

**Serge-Reiver Nazare**

# **LES RELIGIONS**

**Edition Octobre 2000**

## Sommaire

<b>Introduction</b>	3
<b>Le Judaïsme</b>	
Définition	6
Les Textes	9
Histoire	11
La Religion face à l'Histoire	24
Doctrines	30
Liturgie	32
Les mouvements dérivés du Judaïsme	35
<b>Le Christianisme</b>	
Définition	40
La Bible	41
Histoire	78
Doctrines	94
Liturgie	108
La Théologie	112
La Scolastique	120
Le culte des saints	121
<b>L'Orthodoxie</b>	
Définition	124
Histoire	125
Structure et organisation de l'Eglise	128
Les Conciles	130
Doctrines	134
Liturgie	136
Les mouvements dérivés de l'Orthodoxie	138

## **Le Catholicisme**

Définition	145
Histoire	146
Structure et organisation de l'Eglise	149
Les Conciles	153
La Papauté	159
Les Croisades	164
Les Ordres religieux	171
Doctrines	189
Liturgie	193
L'Eglise catholique de France	197
Les mouvements dérivés du catholicisme	198

## **Le Protestantisme**

Définition	205
Histoire	206
Les Conciles	219
Doctrines	221
Liturgie	223
Les mouvements dérivés du protestantisme	224

## **L'Islam**

Définition	247
Les Textes	248
Histoire	253
Doctrines	257
Culte	260
L'Islam et la société	263
Les mouvements dérivés de l'Islam	266

## **Mouvements divers d'origine ancienne**

Le Zoroastrisme	283
Le Manichéisme	286
Le Gnosticisme	289
L'ordre des Rose-Croix	293
L'ordre des Franc-Maçons	294

## **INTRODUCTION**

### **- Présentation :**

Nous allons, dans cet ouvrage, aborder la description des grandes religions de ce monde. Nous allons, de même que dans l'ouvrage précédent, étudier ces grands mouvements, plus sous l'optique de la philosophie et de la religion, que de l'histoire, bien que ces notions soient inséparables, car elles s'imbriquent les unes dans les autres.

### **- Les différentes croyances :**

Je ne reviendrai pas sur les définitions des différentes croyances qui ont été présentées dans l'ouvrage intitulé "Philosophies orientales".

Je les cite pour mémoire :

Le Théisme.

L'Athéisme.

Le Monothéisme.

Le Polythéisme.

Le Panthéisme.

L'Agnosticisme

Le Déisme.

### **- Développement de l'ouvrage :**

Nous allons traiter les principales religions qui se sont développées à l'origine dans la partie de la planète que l'on nomme le Moyen Orient et qui se sont surtout développées vers l'Occident, en essayant de les différencier, bien qu'elles soient souvent imbriquées. Nous allons donc étudier :

Le Judaïsme.

Le Christianisme.

L'Orthodoxie.

Le Catholicisme.

Le Protestantisme.

L'Islam.

Nous allons constater que le tronc commun de ces religions est le Judaïsme, car elle a été la première à se développer.

Ensuite nous assisterons à la naissance et au développement du Christianisme, qui s'est, au cours de son histoire scindé en 3 grands courants, l'Orthodoxie, le Catholicisme, et le Protestantisme.

Enfin, nous étudierons la dernière grande religion apparue, l'Islam.

## **LE JUDAISME**

## DEFINITION

### - Le Judaïsme :

L'origine du Judaïsme remonte à l'histoire d'Abraham et se poursuit à travers l'histoire des Hébreux telle que nous l'avons étudiée sommairement.

Le Judaïsme est une émanation de la Bible, ancien testament. Il prône la croyance en un Dieu unique, créateur de l'Univers, et qui a fait alliance avec l'homme pour lui donner son amour.

La doctrine Juive dit que Dieu a élu son peuple pour lui révéler son Amour suivant la promesse faite à Abraham et aux prophètes. Mais Dieu aime toutes ses créatures et ils doivent le faire connaître aux nations. Les juifs croient en la venue future d'un Messie qui doit apporter la Paix sur Terre, ainsi cette Terre deviendra le Royaume de Dieu.

Dans le Judaïsme contemporain on observe trois courants : Les Orthodoxes (dont les hassidiques) qui défendent le Judaïsme traditionnel, les conservateurs (américanisans) qui observent les lois juives mais avec un certain assouplissement, et les libéraux (courant moderne) qui sont encore moins rigoureux dans l'observance des lois.

La littérature et l'archéologie biblique ont été les premières sources pour l'histoire du judaïsme.

Il semble que la première religion d'Israël ne fût pas monothéiste mais hénothéiste. les Hébreux n'adoraient qu'un seul Dieu, mais admettaient l'existence d'autres dieux pour les autres nations. Avant l'exil, Israël, d'abord groupement de tribus puis monarchie, célébrait la libération d'Egypte et la conquête de Canaan comme les événements fondateurs de son histoire. Le dieu national était Yahvé dieu des patriarches, qui avait délivré les Hébreux de la servitude et les avait guidés vers la Terre promise. La religion israélite était alors très liée au cycle agricole annuel. De Yahvé dépendaient la pluie ou la sécheresse, les inondations ou la peste, selon que la nation se comportait avec obéissance ou infidélité. Les sacrifices de gratitude et de propitiation exprimaient cette dépendance de la nation à l'égard de Yahvé. Le culte sacrificiel fut centralisé à l'époque royale au sanctuaire de Jérusalem, mais ensuite les sanctuaires de Bethel et Dan, dans le Nord, lui firent concurrence. Sous les deux monarchies, des prophètes charismatiques condamnèrent les cultes syncrétistes en Israël (royaume du Nord) et en Judée (royaume du Sud), et dénoncèrent les injustices sociales. Leurs mises en garde parurent approuvées de Dieu lorsque les deux royaumes furent tour à tour conquis par des puissances étrangères.

Le Judaïsme, correspond, au sens religieux, au monothéisme juif et ses lois, et au sens général, à l'ensemble de la culture juive.

Il n'existait pas de termes en hébreu classique pour désigner le judaïsme ou la religion. Les juifs se référaient exclusivement à la Torah, recueil des instructions divines révélées à Israël, laquelle imposait une façon de vivre selon la halakha, l'ensemble des lois, coutumes et pratiques du judaïsme. A la fois règle de vie et vision du monde, le judaïsme rabbinique classique offrait ainsi un système culturel englobant la totalité des activités individuelles et communautaires sous la loi de Dieu.

A partir du VII<sup>e</sup> siècle, la grande majorité des juifs vécut dans des univers dominés par les cultures chrétienne ou musulmane. Ces deux religions, en partie issues du judaïsme, exercèrent donc une influence sur son histoire.

Le judaïsme naquit sur le territoire de la Judée (aujourd'hui Israël) au Proche-Orient. Plus tard, des communautés juives vécurent à un moment ou à un autre dans presque toutes les parties du monde, par suite des migrations, des exils forcés et des expulsions. En 1993, la population juive mondiale était estimée à 18 millions de personnes, dont environ 6,8 millions aux États-Unis, 4,335 millions en Israël, et près de 2 millions sur le territoire de l'ex-URSS. Environ 1,5 million de juifs vivaient dans le reste de l'Europe, dont 700 000 en France. D'autres communautés se sont installées en Asie, en Amérique latine et en Afrique.

### **- Les Hébreux :**

Le mot Hébreu désignait les tribus sémites qui avaient adopté Yahvé (Jéhovah) pour Dieu national et qui, vers le XIII<sup>e</sup> siècle av. JC. conquièrent le pays de Canaan, où elles s'installèrent. Dans l'histoire biblique, le terme s'appliqua depuis les premiers patriarches jusqu'à l'établissement, vers 1020 av. JC., de la monarchie.

### **- Les Israélites :**

La désignation d'Israélite ou fils d'Israël pouvait s'appliquer métaphoriquement à tous les Hébreux. Dans son sens le plus précis, il désigna les habitants du royaume d'Israël, ou royaume du nord, détruit par le roi assyrien Sargon II en 721 av. JC.



## **- Les Juifs :**

On désigne par Juifs, les personnes confessant le judaïsme, se réclamant du peuple juif ou de la culture juive. Qui est juif demeure une question controversée: les réponses peuvent considérablement varier selon qu'elles viennent de religieux plus ou moins rigoristes, de philosophes, de laïcs ou même d'antisémites, ainsi qu'en attestèrent les lois pétainistes, qui établirent une définition du Juif.

Historiquement, juif n'est pas synonyme d'hébreu ni d'israélite, même si, aujourd'hui, les trois termes sont facilement employés l'un pour l'autre.

La désignation de Juif s'appliquait aux descendants des Hébreux après leur retour de l'exil à Babylone et jusqu'à nos jours. Le mot vient de l'hébreu yehudhi, qui désignait à l'origine un membre de la tribu de Juda. Les Perses l'appliquèrent à la nation qu'ils rétablirent autour de Jérusalem sous le nom de Judée.

Aujourd'hui, les Juifs se définissent par l'appartenance à une communauté plutôt qu'à un groupe ethnique. Cependant, en 1970, la Knesset israélienne adopta une législation qui définissait un Juif comme un individu né d'une mère juive, ou converti au judaïsme.

Cette communauté, en dépit des persécutions et de l'absence d'un territoire, a su conserver son identité pendant plus de dix-huit siècles, de la disparition de la province romaine de Judée en 135 ap. JC. à la fondation de l'État d'Israël, en 1948. Cette remarquable permanence de l'identité juive fut liée en partie à l'observance des règles de la religion. Celle-ci gouvernait en effet tous les aspects de l'existence, contribuait à la formation des jeunes et entretenait l'espoir messianique en la restauration du royaume. En dépit des bouleversements culturels et religieux qui touchèrent le judaïsme à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, le respect et la dévotion des Juifs pour l'éducation et l'enseignement, y compris religieux, sont demeurés un trait dominant.

## LES TEXTES

### - La Torah :

La Torah (ou loi révélée) a formulé la révélation sous forme de commandements qui expriment la volonté de Dieu pour les hommes. L'humanité peut atteindre l'harmonie dans l'Univers en vivant conformément à la Loi.

La Torah (de l'hébreu loi), désigne, dans le judaïsme, les cinq livres du Pentateuque (la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome). La Torah se présente sous la forme d'un rouleau en parchemin et est lue à la synagogue. La Torah est la base de la religion et de la loi juives.

La Torah prône un enseignement, dont l'origine remonte à Moïse. Cet enseignement donne des indications pour mettre en pratique les commandements de la Loi. Les rouleaux sont considérés comme saints et sont vénérés. Chaque synagogue conserve plusieurs rouleaux parfois protégés par un tissu précieux agrémenté d'ornements en argent. Une fête en l'honneur de la Torah est célébrée à la synagogue par des chants, une procession et des danses avec les rouleaux.

Le terme Torah inclut les recueils de lois orales et les commentaires du Talmud et de la Mishna. Il comprend également la Midrash et les autres commentaires de la Loi.

### - Le Talmud :

Le Talmud (de l'hébreu moderne, enseignement), recueil de droit civil et religieux juif, qui comporte des commentaires sur la Torah. Le Talmud est composé d'une codification des lois, appelée "Mishna", et d'un commentaire de la Mishna, appelé "Gemara". Les éléments du Talmud qui concernent les décisions des rabbins sur des questions de droit controversées constituent la Halakha.

Il existe deux versions du Talmud : le Talmud de Palestine, ou Talmud de Jérusalem, et le Talmud de Babylone. Les deux versions ont la même Mishna, mais chacune a sa propre Gemara. Le Talmud de Palestine a été écrit par des docteurs palestiniens entre le III<sup>e</sup> siècle ap. JC. et le début du V<sup>e</sup> siècle. Celui de Babylone fut achevé au V<sup>e</sup> siècle. Ce dernier a finalement fait autorité, étant donné que les académies rabbiniques de Babylone ont survécu de plusieurs siècles à celles de Palestine.

Le Talmud proprement dit, les travaux des spécialistes du Talmud et ses commentaires représentent la contribution la plus importante à la littérature

rabbinique de l'histoire du judaïsme. L'un des ouvrages majeurs est la Mishna Torah (Répétition de la Torah, vers 1180) du rabbin, philosophe et médecin espagnol Maïmonide. Il s'agit d'un abrégé de toute la littérature rabbinique sur la loi existant à son époque. Les commentaires les plus connus sont ceux du Talmud de Babylone par le rabbin français Rashi et de certains savants appelés tosaphistes, qui vécurent en France et en Allemagne entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, dont certains des petits-fils de Rashi.

### **- La Halakha :**

Halakha (en hébreu voie ou chemin), représente le corps de lois traditionnelles fondé sur des interprétations rabbiniques, complétant les lois bibliques du Pentateuque. Transmises oralement par les rabbins, ces lois complémentaires furent consignées pour la première fois dans le Talmud au cours des cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, ainsi que dans la Midrash, ou exégèse biblique. La Halakha constitue l'aspect juridique, l'illustration et l'amplification des principes éthiques, politiques et religieux des lois énoncées dans la Haggadah. Après la rédaction du Talmud, la Halakha continua d'évoluer car les autorités rabbiniques les appliquaient à de nouvelles situations.

### **- La Haggadah :**

La Haggadah représente les légendes, anecdotes et paroles du Talmud utilisées pour illustrer la loi traditionnelle.

## **HISTOIRE**

### **- Origines des Hébreux :**

#### **° Présentation :**

Les récits bibliques sur les origines et l'histoire des Hébreux furent rédigés plusieurs siècles après les événements qu'ils rapportent. Ils exigent donc une interprétation prudente et demandent à être confirmés par les recherches historiques et archéologiques. Dans le Deutéronome, Yahvé prescrit aux Hébreux de prononcer ces mots lors de la fête des Premices : Mon père était un Araméen errant.

Cette origine araméenne (errant, insistant sur l'état de pauvreté) est en partie acceptée. Il semble que les Hébreux descendaient en outre de tribus amorites et hittites. La langue hébraïque, pour sa part, appartenait au groupe des langues sémitiques du nord-ouest.

#### **° Les douze tribus :**

Aucune histoire précise et détaillée n'est possible avant l'Exode. Les récits de la Bible concernant les douze tribus issues de Jacob doivent beaucoup aux efforts des écrivains juifs, qui compilèrent et éditérent ces ouvrages historiques aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. JC., pour établir une histoire continue mettant en scène un ancêtre commun.

Les douze tribus hébraïques portaient donc les noms des douze fils de Jacob: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Issachar, Zabulon, Joseph et Benjamin (dans l'ordre de leur naissance). Les spécialistes de la Bible s'accordent à penser que l'histoire de Jacob et des douze tribus pourrait être une représentation symbolique, sous forme de récits imagés, d'événements historiques. Ainsi les tribus auraient-elles entretenu des liens de consanguinité et d'échange. Certaines, présentées comme descendant d'une même mère (Léa, Rachel), auraient même eu des liens plus étroits. D'autres, présentées comme issues d'une servante, auraient été subordonnées. Dans le même ordre d'idées, l'alliance entre Jacob et Laban exprimerait le souvenir d'un traité entre tribus hébraïques et araméennes pour le partage des pâtures.

Selon la tradition biblique, les ancêtres araméens d'Israël auraient quitté le district d'Ur, en Mésopotamie, vers le début du II<sup>e</sup> millénaire av. JC. pour la région de Carrhae (actuelle Harran, Turquie). Plusieurs siècles plus tard, des clans issus de ces tribus auraient émigré vers la vallée du Jourdain et s'y seraient

installés, souches des peuples sémitiques que furent les Ammonites, les Moabites, les Edomites, et les Hébreux qui, seuls, adoraient Yahvé. Ce temps des migrations est appelé l'Age des Patriarches dans la Bible.

### ° L'Exode :

Certaines tribus hébraïques auraient ensuite émigré en Egypte, probablement à l'époque de la domination des rois sémites Hyksos sur le delta (1694 à 1600 av. JC.). Après la chute des Hyksos (1570 av. JC.), les Hébreux auraient été persécutés par le Nouvel Empire égyptien et réduits en esclavage. L'épisode de l'Exode pose des problèmes historiques complexes, dans la mesure où il n'en subsiste aucune trace archéologique, ni dans le Sinaï ni sur les monuments égyptiens. De toute évidence, le départ des Hébreux ne suscita pas de grands problèmes en Egypte.

En revanche, l'Exode prit des proportions considérables dans l'histoire juive. Selon la tradition, l'Exode à travers le désert fut conduit par Moïse, le premier grand prophète d'Israël, à qui Yahvé offrit son Alliance sur le Sinaï, la montagne sacrée. Cette religion originelle aurait formulé quelques concepts fondamentaux liés au nomadisme, qu'elle transmet ensuite au judaïsme : propriété, droits individuels, moralité sexuelle, égalité de tous les membres de la communauté. L'amour de la liberté et le concept d'un Dieu créateur, législateur et roi, devinrent partie intégrante de la religion d'Israël et, plus tard, de sa théorie politique.

La conquête de Canaan au II<sup>e</sup> millénaire av. JC. s'opéra à la fois par une stratégie d'alliance avec les Cananéens et par la conquête militaire. L'époque se prêtait à l'émergence de puissances régionales. Les empires égyptien au sud, hittite au nord, étaient sur le déclin, tandis que l'Assyrie, future grande puissance, n'avait pas encore organisé ses forces. Selon la Bible, les tribus de Yahvé, placées sous le commandement de Josué, successeur de Moïse, traversèrent le Jourdain, prirent la ville de Jéricho et la plaine environnante, et s'installèrent dans l'ouest de la Palestine. Puis, durant la période des Juges (chefs civils et militaires), les Hébreux combattirent tour à tour les Cananéens, les Moabites, les Madianites, et surtout les Philistins venus de la mer Égée, qui avaient conquis toute la côte de la Méditerranée orientale.

## **- Le royaume :**

### **° Présentation :**

Avec l'accession au trône de Saül, le premier roi hébreu, vers 1020 av. JC., on peut commencer à parler d'un royaume d'Israël et d'un véritable état israélite. Le royaume atteignit son apogée sous David et Salomon, les successeurs de Saül.

### **° Le royaume de David :**

Dans la tradition juive, la figure de David vient immédiatement après celle de Moïse. On le considère comme le véritable fondateur d'Israël, l'instaurateur du système politique et religieux promis au Sinaï. Il prit Jérusalem aux Jébuséens et en fit sa capitale. Sous son règne, les armées d'Israël brisèrent la puissance philistine et conquièrent Edom, Moab et Ammon. David organisa le culte religieux, fixa le rôle des prêtres, établit l'autorité de la religion d'Israël sur l'État. A sa mort, tous les pays voisins du royaume étaient vassalisés ou liés par des traités d'amitié.

### **° Le royaume de Salomon :**

Fils et successeur de David, Salomon est resté célèbre pour la construction du Temple de Jérusalem, symbole de la gloire et de la puissance d'Israël.

Salomon utilisa sa puissance pour réformer et unifier l'administration du royaume. Il encouragea le commerce en protégeant les routes commerciales reliant l'Afrique, l'Asie, l'Arabie et l'Asie Mineure. Il sut user des trésors laissés par son père, préférant la diplomatie à la guerre. Il contribua ainsi à renforcer la position du royaume, en épousant des princesses issues de dynasties de plusieurs royaumes voisins.

Cependant, son gigantesque programme de construction, attesté par les ruines de Megiddo (Israël), ainsi que son comportement personnel finirent par se révéler coûteux. Les corvées et le poids des impôts suscitèrent le mécontentement populaire. Edom et Damas se soulevèrent contre l'autorité royale et se libérèrent de la domination israélite. La façon de vivre de Salomon, luxueuse et si différente des traditions rigoureuses des nomades, provoqua aussi des oppositions et aboutit à la division du royaume après sa mort, vers 922 av. JC.

## ° La division du royaume :

A la mort de Salomon, Jéroboam, un ancien officier de Salomon, rentra d'Égypte, où il s'était exilé après l'échec d'un complot contre le roi. Les réformes de l'état qu'il exigea de Roboam, fils et successeur de Salomon, furent rejetées. Dans le conflit qui s'ensuivit, Jéroboam reçut le soutien du pharaon d'Égypte Chéchonq 1<sup>er</sup> (946 à 913 av. JC., appelé Shishak dans la Bible), qui envahit et pilla le royaume de Roboam et le Temple. Le royaume fut alors divisé. Jéroboam devint roi du nord de l'ancien royaume, appelé royaume d'Israël. Selon la tradition, il regroupait toutes les tribus sauf Juda et Benjamin. Roboam continua de régner sur le sud du royaume, appelé royaume de Juda. Réduit à 775 km<sup>2</sup>, ce n'était plus qu'une puissance secondaire. Des sanctuaires concurrents de Jérusalem furent établis au nord, à Dan et à Béthel. Les deux royaumes, en dépit de leurs liens, menèrent des politiques distinctes, qui purent aller jusqu'à l'affrontement.

L'histoire des deux siècles suivants est celle des conflits incessants entre les petits États d'Israël: Juda, Moab, Edom et Damas. Au début du IX<sup>e</sup> siècle av. JC., le royaume d'Israël atteignit une certaine puissance sous le règne d'Omri (876 à 869 av. JC.), le bâtisseur de la capitale, Samarie, vers 870 av. JC. Mais sous son fils Achab, Israël fut secoué par une violente querelle religieuse : son épouse Jézabel, princesse phénicienne, voulut introduire son dieu Baal dans la religion d'Israël. Cette tentative, jointe à sa volonté de renforcer l'autorité royale, dans un univers où religion et politique étaient étroitement imbriquées, suscita une violente réaction populaire.

Le mouvement des prophètes s'employa à réveiller la conscience religieuse du peuple en prêchant le retour aux principes austères et démocratiques du désert : Elie, Elisée, Amos et Osée au nord, Michée et le premier Isaïe au sud, dénoncèrent l'idolâtrie et le luxe des gouvernants.

A partir du VIII<sup>e</sup> siècle av. JC., l'Assyrie, qui avait reconstitué sa puissance au Proche-Orient, étendit sa menace à des États ainsi affaiblis par leurs conflits incessants et les troubles religieux.

Depuis environ un siècle, l'Assyrie tentait de reconquérir la Palestine. En 853 av. JC., une première invasion assyrienne, menée par Salmanasar III (859 à 824 av. JC.), se heurta lors de la bataille de Karkar à une coalition de petits États, menée par le roi de Damas Ben-Hadad et dans laquelle se trouvait Israël. L'Assyrie n'en continua pas moins de harceler les royaumes de Palestine. En 734 av. JC., le roi assyrien Teghlat-Phalasar III (745 à 727 av. JC.) envahit et conquiert le royaume d'Israël. La forteresse de Samarie résista encore jusqu'en 722-721 av. JC., puis le royaume d'Israël fut détruit et ses habitants déportés. Ce furent les tribus perdues. Selon la tradition juive, Samarie fut repeuplée par des immigrants originaires de Mésopotamie, qui adoptèrent la religion israélite et donnèrent naissance aux Samaritains. Bien qu'il dépendît des Assyriens, le royaume de

Juda conserva formellement son indépendance pendant encore cent trente-cinq ans.

### ° **Nabuchodonosor et la chute de Jérusalem :**

Durant cette période, l'Empire assyrien fut remplacé par l'Empire babylonien, issu des anciens Chaldéens. Le royaume de Juda ayant refusé de se soumettre à Babylone et cherchant un appui du côté de l'Égypte, le roi chaldéen Nabuchodonosor II envahit la Judée en 598 av. JC. et conquiert Jérusalem. La plupart des nobles, des guerriers et des artisans judéens furent déportés à Babylone, et Nabuchodonosor installa un descendant de David, le roi Sédécias, sur le trône de Juda. En 588 av. JC., Sédécias se souleva contre Babylone et, deux ans plus tard, l'armée de Nabuchodonosor détruisit le royaume de Juda et rasa Jérusalem et le Temple. Tous les Judéens d'importance furent emmenés à Babylone. Un autre groupe s'enfuit en Égypte, emmenant avec lui le prophète Jérémie. Seuls les plus pauvres des paysans judéens demeurèrent dans le pays. La captivité babylonienne marqua la fin de l'indépendance politique de l'ancien Israël.

### **- La Judée soumise :**

#### ° **Présentation :**

Après la destruction du royaume de Juda, les Judéens vécurent à Babylone, en Égypte et, pour certains, en Palestine.

#### ° **La vie à Babylone :**

La principale communauté était à Babylone. Les exilés s'y regroupèrent entre Judéens déportés, en 597 av. JC., et Israélites, exilés en 721 av. JC. Sous la direction d'un prêtre réformateur, Ezéchiel, la communauté babylonienne maintint son identité religieuse et substitua l'Israël spirituel à l'Israël politique. Des rites et une liturgie permirent de maintenir une religion en exil. Des réunions de prière remplacèrent le culte au Temple. Les scribes commencèrent à rassembler les traditions d'Israël dans des compilations, qui furent à l'origine de la Bible. Un prophète, nommé le deutéro-Isaïe, formula la première théologie d'un véritable monothéisme.



### ° Le retour à Jérusalem :

En 539 av. JC., le roi Cyrus le Grand conquiert Babylone et fonda l'Empire perse. L'année suivante, il autorisa les Juifs à retourner en Judée. Environ 42 000 Juifs de Babylone se préparèrent alors au retour, sous la direction de Zorobabel, un prince de la maison de David. Ils emportèrent toutes leurs richesses, les dons de ceux qui demeuraient à Babylone et, selon la légende, des offrandes du roi Cyrus pour la reconstruction du Temple. Parfois découragés par l'ampleur de la tâche qui les attendait, les émigrants furent soutenus par les prophéties d'Aggée et de Malachie, qui exprimaient avec force la dimension spirituelle de leurs efforts. En 516 av. JC., le Second Temple fut enfin achevé. Dans la tradition juive, cette date marque la véritable fin de l'exil à Babylone, qui dura donc soixante-dix ans (de 586 à 516 av. JC.).

Pourtant la reconstruction de la ville prit du temps. Vers 445 av. JC., Néhémie, courtisan juif d'Artaxerxès 1<sup>er</sup>, roi de Perse (465 à 425 av. JC.), fut autorisé à en diriger les travaux. Sous son autorité, Jérusalem redevint bientôt une cité importante. C'est à cette époque que la communauté babylonienne, suite à des rumeurs de laxisme religieux à Jérusalem, aurait envoyé le scribe Esdras pour imposer une réforme religieuse. Cependant, en raison d'une possible confusion sur l'identité du roi Artaxerxès mentionné dans le livre d'Esdras, la date de 398 ou 397 av. JC. est également possible pour cette mission.

Le grand prêtre de Jérusalem fut nommé également administrateur de la province perse de Judée, ce qui fit d'elle une théocratie. Au IV<sup>e</sup> siècle, la Judée était redevenue prospère. Son organisation reposait entièrement sur ses doctrines religieuses, définies par un clergé puissant. La Torah, le Livre de la Loi, régissait tous les aspects de l'existence juive. Scribes et docteurs de la Loi donnèrent alors aux Écritures leur forme définitive.

### ° La diaspora :

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. JC., la Macédoine d'Alexandre le Grand s'imposa comme la puissance dominante du monde antique, et la Judée, après l'effondrement de la Perse en 331 av. JC., devint une province de l'empire d'Alexandre. L'immense Empire hellénistique encouragea le développement du commerce et de l'industrie et les Juifs émigrèrent par milliers vers la nouvelle capitale d'Alexandrie en Égypte et vers toutes les cités du monde connu, des rives de la mer Noire aux îles grecques de la mer Égée. Ces migrations prirent une telle importance qu'on les désigna sous le nom collectif de diaspora (en grec, dispersion).

Éloignés de Jérusalem et de la Judée, les émigrants juifs adoptèrent le grec, langue de communication commune à tout l'empire. Le Pentateuque fut donc traduit en grec au cours du III<sup>e</sup> siècle av. JC., et cette version grecque, ou

Septante, qui s'agrandit ensuite des autres livres de la Bible hébraïque, devint la norme pour les Juifs de la diaspora. Les usages et la culture grecs eurent de plus en plus d'influence au sein de la diaspora.

A la mort d'Alexandre en 323 av. JC., l'empire avait été divisé entre ses généraux. La Judée revint d'abord à Ptolémée, roi d'Égypte, puis fut l'enjeu de conflits incessants entre l'Égypte et la Syrie des Séleucides. En 198 av. JC., le roi Antiochos III de Syrie écrasa les Égyptiens, et annexa la Judée à ses territoires. L'hellénisme, c'est-à-dire la domination de la culture et de la civilisation grecques, devint alors une menace politique et culturelle pour les Juifs de Judée. Les dirigeants séleucides lancèrent une campagne pour remplacer le judaïsme par l'hellénisme, qui atteignit son apogée lorsque le roi Antiochos IV, en 167 av. JC., interdit la religion juive et remplaça, dans le Temple, l'autel de Yahvé par un autel consacré à Zeus.

Le soulèvement juif qui se déclara sous la direction du prêtre Mattathias et de ses fils, appelés les Maccabées, aboutit, au terme d'un rude conflit militaire avec la Syrie, à la victoire des insurgés juifs. Les Maccabées fondèrent alors la dynastie monarchique et sacerdotale hasmonéenne à la tête d'un État juif indépendant.

Sous les hasmonéens, les Juifs se consacrèrent à la préservation de leur religion hors de toute influence étrangère. Deux partis politiques et religieux s'affrontaient au sommet de l'État : les saduccéens et les pharisiens. Un troisième parti, les esséniens, regroupait des dissidents du Temple menant une existence austère dans le désert, dans des collectivités installées près de la mer Morte. Les hasmonéens installèrent un conseil d'État composé de 71 chefs et sages juifs, le Sanhédrin, qui fixait la législation en matières civile et religieuse. Le royaume s'agrandit par des conquêtes et, sous Jean Hyrcan, annexa la Samarie et l'Idumée (Edom), dont les habitants furent contraints d'adopter le judaïsme.

Le royaume hasmonéen fut à son tour la proie de guerres civiles. Au cours du 1<sup>er</sup> siècle av. JC., un conflit éclata entre les deux frères Hyrcan II et Aristobule II pour le trône de Judée. Le gouverneur iduméen Antipater, partisan d'Hyrcan, obtint l'appui du général romain Pompée et, en 63 av. JC., l'armée romaine occupa Jérusalem. La Judée devint un État client de l'Empire romain, qui fut directement soumis à Rome à partir de 47 av. JC., Antipater y occupant la fonction de procurateur. Son fils Hérode le Grand devint roi en 37 av. JC.

### ° La naissance du christianisme :

Au début de notre ère, la population juive comptait environ 8 millions de membres, dispersés hors de Judée mais principalement à Alexandrie, Cyrène (actuelle Libye), Babylone, Antioche, Éphèse et Rome. Ces communautés

eurent à subir différents mouvements hostiles au judaïsme. Beaucoup de cités grecques manifestèrent de l'hostilité aux Juifs, perçus comme des concurrents économiques, attaqués pour leur différence religieuse et soupçonnés de jouir de divers privilèges politiques (soit comme communautés, soit comme individus), de nombreux Juifs s'étant élevés à des postes importants.

Un autre courant, issu du judaïsme lui-même, fut le christianisme. Nombre de Juifs grecs hellénisés, bien plus que de Judéens, finirent par admettre que Jésus (en hébreu Yeshua, ou Sauveur) était le Messie attendu. En outre, de nombreux Gentils se convertirent à cette nouvelle croyance, suite aux périples des disciples de Jésus à travers l'Ancien Monde. D'abord considéré comme une secte juive, le christianisme s'en détacha à mesure que de plus en plus de païens se tournaient vers la personne et les enseignements de Jésus. En revanche, les judéo-chrétiens restèrent fondamentalement juifs. Face à ces mouvements, le judaïsme réagit en refusant tout laxisme dans l'observance des formes de la religion traditionnelle.

#### ° **La grande révolte :**

Au cours du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC., les gouverneurs romains de la Judée se montrèrent si despotiques et si peu respectueux de la religion juive qu'en 66 une violente insurrection, déclenchée par les Zélotes, organisation juive fanatique, s'éleva contre Rome. L'empereur Néron envoya le général Vespasien pour la réprimer. En 70, la révolte fut finalement écrasée, et Jérusalem et le Temple furent détruits. La dernière forteresse juive, Massada, tomba en 74.

La province romaine de Judée subsista quelque temps sous ce nom. Le centre de la vie religieuse et de l'enseignement juif fut transféré à Yabné (Jamnia, actuellement Yavne, Israël) sous la direction du grand sage Johanan ben Zakkai, à l'origine du mouvement rabbinique. Mais quand, près d'un siècle plus tard, l'empereur Hadrien ordonna de rebâtir la cité de Jérusalem sous le nom d'Aelia Capitolina en l'honneur de Jupiter et interdit la circoncision, ces mesures suscitèrent une nouvelle révolte juive.

#### ° **Bar Kocheba :**

En 132, un soulèvement éclata en Judée sous la direction de Simon Bar Kocheba. La rébellion combattit les légions romaines jusqu'en 135 avant d'être finalement écrasée. La Judée disparut, le nom de la province fut changé en Syrie Palestine. Jérusalem devint une cité romaine et interdite aux Juifs sous peine de mort.

En outre, la chute de la Judée agrandit la faille entre Juifs et chrétiens. Les premiers y virent une calamité tandis que les chrétiens considérèrent que Dieu

avait abandonné les Juifs et qu'ils devenaient eux-mêmes les véritables héritiers de la promesse divine. Au cours des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, le christianisme devint de plus en plus puissant. Avec l'adoption du christianisme par l'empereur Constantin au IV<sup>e</sup> siècle, l'antagonisme entre chrétiens et juifs, puis les persécutions des Juifs se répandirent dans l'empire.

## **- Les Juifs après l'exil :**

### **° Présentation :**

Malgré la destruction du Temple et le développement de l'antisémitisme, les Juifs parvinrent à maintenir leur identité et leurs traditions au prix de profondes modifications de leurs usages culturels et religieux.

### **° Le développement de la religion en exil :**

En réaction à la dispersion des débuts de l'ère chrétienne, les rabbins bâtirent une religion adaptée à l'exil qui fut le judaïsme. Ils fondèrent l'unité des Juifs sur leur langue commune, leur héritage littéraire que chaque Juif devait étudier, l'organisation des communautés et l'éternel espoir messianique.

Durant six siècles, enseignants et rabbins codifièrent la Loi orale dont ils rédigèrent l'essentiel dans la Mishnah et la Gemara, lesquelles formèrent le Talmud. Les grands centres d'enseignement du judaïsme fonctionnèrent comme des académies. D'une part, en Palestine, surtout en Galilée et autour du lac de Tibériade, d'autre part, à Babylone, sous la domination perse des dynasties parthe puis sassanide (après 227 ap. JC.). L'importante communauté juive installée à Babylone depuis le V<sup>e</sup> siècle av. JC. exerça la plus grande influence sur les communautés juives en exil. Elle était administrée par l'Exilarque, et ses académies étaient réputées dans tout le monde juif.

Les rabbins et les érudits qui établirent les codes de la Loi orale aux 1<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ap. JC. furent appelés Tannaïm. Leur succédèrent les Amoraïm au III<sup>e</sup> siècle, puis les Saboraïm au V<sup>e</sup> siècle. Le Talmud de Babylone, comprenant la Mishna (ou code) et ses commentaires ou Gemara, fut achevé vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Le Talmud palestinien (ou de Jérusalem), moins développé, avait reçu sa forme actuelle environ un siècle plus tôt. Par la suite, les chefs des académies de Babylone prirent le titre de geonim. Ils traitaient des questions religieuses envoyées de toutes les parties du judaïsme médiéval et leurs analyses, ou responsa, fixèrent les règles de la pratique religieuse.

### ° **La tolérance de l'islam :**

L'arrivée de l'islam ne suscita pas de difficulté majeure à la communauté juive de Babylone. L'islam devint la religion d'Etat après la conquête arabo-musulmane de la Mésopotamie en 637, et le calife Omar établit d'abord une série de restrictions visant les Juifs. Il leur était interdit d'occuper une fonction politique, d'avoir des serviteurs musulmans, de porter des armes, de construire ou de réparer les synagogues, de pratiquer le culte à haute voix. En outre, ils durent porter des pièces de tissu jaune sur la manche afin qu'on les reconnût. Mais les califes abbassides de Bagdad ne se sentirent pas liés par le code et autorisèrent les Juifs à conserver une certaine autonomie. Ce code d'Omar servit surtout plus tard en Europe, où les chrétiens l'importèrent et l'imposèrent aux Juifs pendant des siècles.

L'époque de la tolérance musulmane suscita le développement d'une riche culture où se mêlèrent les enseignements grecs, musulmans et juifs, à une époque où l'Europe était encore plongée dans le haut Moyen Age.

### ° **Les Juifs dans l'Europe médiévale :**

Vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, le foyer de la culture juive, profane et religieuse, se déplaça de Babylone à l'Espagne, alors sous domination musulmane. L'Espagne avait abrité des communautés juives bien avant l'arrivée de l'Empire romain, mais celles-ci avaient longtemps souffert de persécutions, en particulier sous les rois wisigoths convertis au catholicisme au VI<sup>e</sup> siècle. La conquête musulmane ouvrit une ère de paix pour les Juifs espagnols qui occupèrent des fonctions importantes comme politiques, médecins, financiers et érudits. Par leurs traductions de textes grecs classiques recueillis par les Arabes, ces érudits juifs espagnols contribuèrent aux débuts de la Renaissance en Europe.

Cette ère de paix s'acheva au XIII<sup>e</sup> siècle avec le déclin de l'islam en Espagne. Les monarques catholiques réduisirent les Juifs espagnols à la même condition inférieure que les autres Juifs d'Europe.

Au Moyen Age, en particulier depuis les croisades, la persécution des Juifs s'était faite systématique dans les pays chrétiens. Lors des premières croisades, des milliers de Juifs avaient été massacrés par des foules fanatisées par la ferveur religieuse. En 1215, le quatrième concile de Latran, réuni par le pape Innocent III, ordonna une politique de restrictions inspirée du code d'Omar, obligeant chaque Juif à porter un signe distinctif. Les Juifs furent contraints de vivre dans des quartiers spéciaux appelés ghettos (du nom d'un quartier de Venise où vivaient en majorité des juifs) et furent privés de leur liberté de mouvements. Au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, plusieurs monarques européens remplirent leur Trésor en expulsant leurs sujets juifs et en confisquant leurs

biens. L'exemple du roi Edouard 1<sup>er</sup> d'Angleterre en 1290 fut suivi un siècle plus tard par le roi Charles VI de France qui expulsa les Juifs en 1394, mettant fin à l'histoire juive en France jusqu'à la Révolution. A l'époque de la Mort noire (XIV<sup>e</sup> siècle), les Juifs furent fréquemment accusés d'avoir provoqué la peste en empoisonnant des sources, et furent massacrés. En Espagne, les persécutions systématiques entraînèrent des conversions en masse. Beaucoup de ces conversions n'étaient que de façade. Toute une catégorie de nouveaux convertis, appelés marranes, professa le catholicisme en public mais maintint en secret la pratique du judaïsme. L'Inquisition espagnole, instaurée en 1478, persécuta ces marranes, puis, en 1492, l'Espagne expulsa les Juifs, suivie de près par le Portugal (1497).

Les expulsés d'Europe occidentale trouvèrent refuge à l'Est. Des milliers de Juifs espagnols émigrèrent dans l'Empire ottoman qui poursuivait la politique musulmane de tolérance. Constantinople devint, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le foyer de la plus importante communauté juive d'Europe. La plupart des Juifs chassés d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Suisse s'installèrent en Pologne ou en Russie. En 1648, la communauté polonaise comptait plus de 500 000 Juifs. Ils obtinrent leur propre administration autonome au sein du royaume de Pologne, lequel devint alors le centre de la culture juive en Europe. Mais ensuite survinrent les persécutions de 1648-1658 entreprises par les Cosaques ukrainiens de Bohdan Khmelnytsky, et au cours desquelles d'innombrables communautés juives de Pologne furent détruites. Ce fut le début du déclin de la communauté juive d'Europe centrale. Les Juifs eurent l'interdiction d'exercer une profession libérale, d'appartenir aux guildes d'artisans, d'exploiter des fermes ou de grandes entreprises et furent contraints de vivre du petit commerce.

## **- Les Juifs de l'époque moderne :**

### **° La Réforme et la Révolution française :**

Après la Réforme protestante, les progrès des libertés politiques et sociales contribuèrent à rétablir la tolérance envers les Juifs en Occident. Ainsi, en Angleterre, Oliver Cromwell encouragea-t-il l'émigration des Juifs dans le Commonwealth après 1650. Des hommes d'État britanniques comme John Locke ou Roger Williams encouragèrent de même les Juifs à s'établir dans les colonies américaines.

En France, lors de la Révolution, l'Assemblée nationale émancipa les Juifs en 1791, accordant à tous le droit de vote et la citoyenneté. Au cours de ses campagnes militaires, Napoléon ouvrit les ghettos et émancipa les Juifs à travers toute l'Europe. Cependant, après 1815, la plupart des états libérés de la domination française refusèrent de poursuivre cette politique, voyant dans

l'émancipation des Juifs un dangereux encouragement au libéralisme. Cette réaction dura quelques décennies, mais, à la fin des années 1860, l'émancipation des Juifs semblait effective dans toute l'Europe de l'Ouest.

#### ° **Persécutions en Europe de l'Est :**

A l'inverse, en Europe centrale et orientale, la Russie, par hostilité au libéralisme, instaura une politique officielle de persécutions. La Pologne en particulier, annexée depuis les partages de 1772 et 1796, abritait un très grand nombre de communautés juives. Les Juifs furent soumis à de sévères restrictions. Il leur fut interdit de vivre à l'extérieur d'un territoire déterminé, leur accès à l'éducation et aux activités professionnelles fut strictement réglementé. En outre, le gouvernement du tsar encouragea et, à l'occasion, finança des massacres de Juifs, appelés pogroms, dans le but de détourner les accès de colère du peuple russe contre le système féodal encore en vigueur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette persécution se poursuivit jusqu'à la révolution russe de 1917. Par suite de ces mesures et des pogroms, environ 2 millions de Juifs sous administration russe émigrèrent aux États-Unis entre 1890 et la fin de la Première Guerre mondiale. D'autres communautés juives originaires d'Europe de l'Est s'établirent en France, au Canada, en Amérique du Sud (en particulier en Argentine) et en Palestine.

#### ° **Les Juifs en Amérique :**

L'émigration des Juifs vers le Nouveau Monde débuta dès l'établissement des premières colonies. De nombreux Juifs sépharades (d'origine espagnole ou portugaise) s'installèrent au Brésil. Cependant, seuls les marranes furent autorisés à y demeurer et la persécution à laquelle les soumit l'Inquisition entraîna leur fuite du Brésil. La première communauté d'Amérique du Nord fut fondée en 1654 par quelques-uns de ces marranes brésiliens dans la colonie néerlandaise de la Nouvelle-Amsterdam (aujourd'hui New York) où ils purent professer ouvertement le judaïsme. Au moment de l'indépendance américaine, vers 1780, la population juive des colonies comptait environ 2 000 membres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des immigrants juifs aux États-Unis venaient d'Allemagne, à la suite de la reprise de l'antisémitisme après 1815, puis à l'échec de la révolution allemande en 1848. A partir de 1880 environ, 3 millions de Juifs s'installèrent aux États-Unis, la plupart originaires d'Europe. Cette immigration à grande échelle prit fin en 1924, lorsque les quotas restrictifs d'immigration furent instaurés.

## ° Les Juifs en Europe :

L'émancipation des Juifs entraîna de profondes conséquences pour la communauté. Le mur érigé entre la communauté juive et le monde par un judaïsme strict et traditionnel commença à s'effriter. Il se développa un mouvement juif des Lumières, appelé Haskalah (en hébreu, illumination), dont Moses Mendelssohn (1729-1786) fut le plus éminent représentant. Il traduisit le Pentateuque en allemand et insista sur l'enseignement des matières profanes dans l'éducation juive. Il ouvrit la voie aux échanges intellectuels et culturels entre le judaïsme et le monde, essentiellement chrétien, qui l'entourait. Une des conséquences de ses travaux fut la réforme du judaïsme allemand, mais aussi la conversion de nombreuses familles juives au christianisme, sans que cela entraîne, comme auparavant, de stricte condamnation.

Le judaïsme lui-même connut un renouveau culturel au XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de la Haskalah. L'étude de l'hébreu biblique connut un regain de faveur. Le yiddish, la langue des Juifs d'Europe centrale, acquit ses lettres de noblesse avec des écrivains comme Cholem Aleichem ou le prix Nobel Isaac Bashevis Singer. L'étude de l'héritage juif joua un grand rôle dans la renaissance de l'espoir du retour en Palestine.

## ° Antisémitisme :

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier en Allemagne et en France, un courant hostile aux Juifs apparut qu'on appela antisémitisme parce qu'il prétendait s'opposer, non pas tant à la religion qu'à ce qu'il désignait comme la race juive, les Sémites. Des partis politiques défendirent cette idéologie en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en France. L'Affaire Dreyfus, en France, déclenchée par la condamnation injuste du capitaine Alfred Dreyfus à la suite d'accusations forgées de toutes pièces, transforma l'antisémitisme en un problème politique de grande ampleur. L'un des journalistes qui suivirent le procès de Dreyfus, l'écrivain autrichien Théodore Herzl, en tira la conviction que seule la création d'un État national juif offrirait une solution au problème de l'antisémitisme. En 1896, il fonda le sionisme politique. Durant cinquante ans, l'organisation sioniste lutta jusqu'à la concrétisation de son ambition, la création de l'État d'Israël.

Dans la période de l'entre-deux-guerres, l'antisémitisme devint un courant politique dominant, particulièrement en Allemagne. La domination nazie, d'abord en Allemagne, puis sur toute l'Europe continentale, se traduisit par le massacre systématiquement organisé de près de 6 millions de Juifs européens. Cette extermination massive, ou génocide, des Juifs européens a d'abord été appelée l'Holocauste et désormais la Shoah.



## **LA RELIGION FACE A L'HISTOIRE**

### **- Présentation :**

Il n'est pas possible de séparer Histoire de Religion, surtout pour cette épopée. Nous allons donc reprendre certains faits historiques en les regardant plus particulièrement sous l'angle religieux.

### **- L'exil à Babylone :**

L'exil de 586 av. JC. suscita une transformation fondamentale de la religion israélite. Toute l'histoire passée d'Israël fut réinterprétée à la lumière de cette catastrophe. Le prophète Ézéchiël et le deutéro-Isaïe développèrent la théorie selon laquelle Yahvé, ayant utilisé Babylone pour châtier Israël, pouvait donc aussi libérer les Juifs de leur captivité s'ils se repentaient. Il s'instaura alors une religion véritablement monothéiste, dans laquelle le Dieu d'Israël devint le Dieu régissant l'histoire universelle et le destin de toutes les nations. L'espoir messianique entretenu en exil d'un royaume judéen restauré sous l'autorité d'un descendant du roi David sembla se réaliser lorsque le roi perse Cyrus le Grand autorisa le retour des populations déportées et la restauration des temples locaux. Cependant, la Judée restaurée n'accomplit pas complètement cet espoir dans la mesure où les Perses n'autorisèrent pas le retour à la monarchie, mais seulement le rétablissement d'un État-Temple vassal, administré par le grand prêtre.

### **- Les périodes maccabéenne et romaine :**

La conquête de l'Orient par Alexandre le Grand en 331 av. JC. imposa l'hellénisme et mit les cultures indigènes en difficulté. La révolte maccabéenne de 165 à 142 av. JC. débuta comme une guerre civile entre Juifs hellénistes et ceux qui y étaient hostiles. Elle se poursuivit par un soulèvement qui aboutit à l'indépendance politique de la Judée. Les guerres influèrent sur le développement du judaïsme. Les premiers écrits apocalyptiques furent rédigés à cette époque. Ils présentaient ces guerres comme un conflit cosmique entre les forces du bien et du mal, qui devait se terminer par la victoire des armées de Dieu. Pour la première fois, la résurrection corporelle fut promise aux Juifs morts à la bataille. Jusqu'alors, l'immortalité ne consistait qu'en la survie de son peuple et de sa descendance. L'individu ne pouvait aspirer qu'à une forme de vie post-mortem fantomatique dans le Shéol, ou monde du Dessous.

La Judée demeura indépendante durant quelque quatre-vingts ans. Cette époque fut marquée par les troubles et les divisions religieuses. Les Maccabées fondèrent la dynastie monarchique hasmonéenne et, bien qu'il n'appartinssent pas à l'antique lignée sacerdotale, se proclamèrent également grands prêtres héréditaires. Ce comportement, joint à leurs pratiques de monarques hellénisés, suscita de violentes oppositions. Ainsi la communauté de qumran, mieux connue aujourd'hui grâce aux manuscrits de la mer Morte se sépara-t-elle du Temple, qu'elle jugeait profané par les hasmonéens et s'exila-t-elle au désert, considéré comme un temple purifié. On admet aujourd'hui que qumran doit être identifié aux esséniens, l'un des trois partis religieux décrits par l'historien juif Flavius Josèphe. Les deux autres furent les sadducéens, groupe de prêtres aristocratiques du Temple, et les pharisiens qui développèrent leur propre interprétation de la Torah. Les pharisiens furent les précurseurs directs du mouvement rabbinique apparu après 70 ap. JC.

Lorsque les légions romaines mirent fin à l'indépendance politique de la Judée au 1<sup>er</sup> siècle av. JC., le messianisme apocalyptique s'enflamma (le christianisme des origines en fut l'une des manifestations) jusqu'aux deux grandes révoltes de 66 à 70 ap. JC., qui aboutit à la destruction du Temple, puis de 132 à 135, qui fut menée par Simon Bar Kocheba.

### **- Le développement du judaïsme rabbinique :**

La destruction du second Temple par Titus en 70 et la défaite de Bar Kocheba en 135 constituèrent pour le judaïsme une catastrophe aussi importante que la destruction du premier Temple en 586 av. JC. Le peuple juif avait perdu le contrôle de sa destinée politique et sa référence identitaire au Temple. C'est dans ces circonstances qu'apparut le mouvement rabbinique. Les rabbins, héritiers des pharisiens, insistèrent sur la vie communautaire et spirituelle. En attendant que Dieu accordât la rédemption messianique à tout Israël, la Torah, l'étude et l'observation de ses commandements, devait tenir lieu de Temple. Certains rabbins affirmèrent que, si tous les juifs se conformaient à la Torah, le Messie serait obligé de venir. Institutionnellement, la synagogue et la maison d'étude rabbinique remplacèrent le Temple détruit.

### **- Le judaïsme médiéval :**

L'autorité des rabbins sur l'ensemble de la communauté juive, y compris sur les importantes Diasporas d'Europe et de la Méditerranée, ne s'instaura que progressivement. Ils se heurtèrent parfois à des mouvements anti-rabbiniques comme les karaïtes. Après le VII<sup>e</sup> siècle, la conquête arabo-musulmane du

Proche-Orient favorisa l'installation d'un judaïsme rabbinique uniforme. Installés à proximité du califat abbasside de Bagdad, les chefs des académies rabbiniques de Babylone s'efforcèrent d'harmoniser les pratiques, les rites et la liturgie juifs au travers des avis qu'ils envoyaient à la demande des communautés de la Diaspora. C'est ainsi que le siège de l'autorité rabbinique se déplaça de la Palestine à Babylone et que le Talmud babylonien devint l'autorité rabbinique de référence.

Le judaïsme rabbinique fut à cette époque confronté à la philosophie grecque, transmise et interprétée par les commentateurs musulmans. Les rabbins entreprirent d'étudier cette philosophie, à la fois pour réagir aux polémiques anti-juives lancées par des théologiens musulmans et pour montrer aux juifs la rationalité de leur foi et de leur Loi. Les plus remarquables de ces philosophes du judaïsme furent le gaon babylonien Saadia ben Joseph au IX<sup>e</sup> siècle, le poète Judah Halevi et surtout Moïse ben Maimon, dit Maïmonide, au XII<sup>e</sup> siècle. L'influence de la pensée logique s'imposa également aux codifications post-talmudiques de la Loi. La plus fameuse fut la Mishné Torah de Maïmonide.

Le judaïsme médiéval développa deux cultures distinctes, séfarade (dans l'Espagne andalo-musulmane) et ashkénaze (surtout présente dans les territoires du Saint-Empire romain). La philosophie et l'établissement de systèmes de codification de la Loi furent essentiellement l'affaire des séfarades, tandis que les ashkénazes se consacrèrent à l'étude approfondie du Talmud. La grande école rhénane de commentaires du Talmud fut fondée par le savant Salomon ben Isaac, dit Rashi, qui vécut à Troyes au XI<sup>e</sup> siècle!. Elle se poursuivit avec ses élèves et ses petits-fils, les tosaphistes, qui rédigèrent la littérature tosaphoth, c'est-à-dire les additions aux commentaires de Rashi.

Tout au long du Moyen Age, le judaïsme fut traversé de courants mystiques et de piété. Les plus importants furent le mouvement hassidique (pieux) en Allemagne au XII<sup>e</sup> siècle et la kabbale espagnole du XIII<sup>e</sup> siècle.

La kabbale, dont l'ouvrage fondamental fut le Sefer Zohar (Livre de la splendeur) de Moïse de León, fut une philosophie ésotérique qui incluait des éléments gnostiques et néoplatoniciens. Elle formula une symbolique complexe de la Torah et des commandements. D'abord limitée à de petits cercles d'érudits et de savants, elle se transforma en un courant très populaire à la suite de l'expulsion des Juifs d'Espagne imposée par l'Église catholique en 1492. Cette extension de la kabbale s'accomplit en partie grâce à la ré-interprétation messianique formulée par Isaac Louria de Safed. La kabbale lourianique donnait un sens aux souffrances des exilés en leur offrant un rôle crucial dans le drame cosmique de la rédemption. Les idées de Louria frayèrent la voie à un immense

mouvement messianique qui bouleversa toute la communauté juive du XVII<sup>e</sup> siècle autour de la personne de Sabbataï Zevi.

Ces idées influencèrent également l'essor du hassidisme polonais à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le hassidisme fut lancé par Israël Baal Shem Tov. Il proclama que la dévotion fervente et enthousiaste du juif pauvre et illettré pouvait mieux servir Dieu que l'étude approfondie mais routinière du talmudiste. L'opposition initiale des rabbins au hassidisme se trouva bientôt tempérée par une menace sérieuse pour les deux groupes. Le développement des Lumières en Europe occidentale et leur influence jusqu'au sein du judaïsme.

### **- Les courants modernes :**

L'émancipation civile et politique de la communauté juive débuta en Europe avec la Révolution française. Bien que limitée parfois par un antisémitisme persistant, elle provoqua bien des changements dans le judaïsme européen. En France et en Allemagne, le judaïsme adopta largement les formes des autres religions constituées, catholique ou protestante.

La réforme abrégé le culte, se soucia de le rendre plus harmonieux, imposa les sermons en langue vulgaire, rejeta une grande partie des coutumes juives jugées les plus archaïques. Les rabbins réformés adoptèrent l'allure et nombre des fonctions du prêtre ou du pasteur. Les premiers théologiens de la réforme mirent l'accent sur l'éthique et la confiance dans le progrès humain. Cependant, d'autres réformateurs plus modérés conservèrent les sermons en hébreu et l'ensemble des coutumes traditionnelles, tandis que l'orthodoxie moderne opposée aux réformateurs chercha à réaliser l'équilibre entre la tradition et un enseignement moderne.

A l'Est, où les juifs formaient un vaste groupe social distinct, la modernisation prit la forme d'une revendication nationale semblable à celle de beaucoup d'autres mouvements nationaux d'Europe orientale. Le mouvement juif insistait sur le regain de sa langue nationale (le yiddish) et revendiquait la création d'une littérature et d'une culture modernes et laïques.

Enfin, fondé par Léon Pinsker en Russie et Théodore Herzl en Autriche, le sionisme, mouvement militant pour la création d'un état juif dans l'ancien territoire d'Israël, s'implanta également en Europe orientale. Bien que laïc, le sionisme formulait une idéologie profondément enracinée dans le messianisme juif traditionnel. Il aboutit à la création de l'État d'Israël en 1948.

### **- Le judaïsme américain :**

Aux États-Unis, où la communauté juive américaine contemporaine descend en grande partie des Juifs émigrés d'Europe centrale depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les multiples formes du judaïsme, réformé, conservateur et orthodoxe sont le produit de l'adaptation de ces groupes d'immigrants au mode de vie américain. Le judaïsme a ainsi adopté l'organisation congrégationaliste du christianisme américain. Bien qu'affiliées à des mouvements nationaux, la plupart des communautés conservent une grande autonomie.

Le judaïsme réformé, influencé par le protestantisme libéral, est resté d'orientation libérale et non autoritaire. Le judaïsme conservateur incarne le sens de la communauté et de la piété populaire des juifs européens de l'Est. Le judaïsme orthodoxe constitue moins un mouvement qu'une galaxie de groupes traditionalistes. L'émigration aux États-Unis de nombreux hassids et traditionalistes survivants de l'Holocauste a renforcé le courant orthodoxe américain.

### **- Le judaïsme en France :**

Le judaïsme français a été profondément marqué par l'arrivée massive des Juifs d'Afrique du Nord, après l'indépendance de la Tunisie et du Maroc (1956) puis celle de l'Algérie (1962). Leur forte demande religieuse a suscité à la fois un regain des institutions communautaires et un certain rigorisme des autorités religieuses, qui eut pour effet paradoxal de remobiliser les courants laïcs et libéraux du judaïsme français.

Cependant, un grand nombre des juifs de France, y compris parmi les plus récemment arrivés, sont demeurés fidèles à une tradition individualiste et jacobine qui s'oppose à la culture communautariste.

### **- Signification d'Israël :**

Le judaïsme a été profondément bouleversé par la destruction de la communauté juive européenne par les nazis, puis par la fondation de l'État d'Israël. La Shoah et la fondation d'Israël sont apparues étroitement liées dans une symbolique de la mort et de la renaissance collectives. Israël, qui contribua si fortement à rétablir une dignité personnelle juive, possède aussi une dimension religieuse qui évoque la promesse messianique. Tous les courants du judaïsme, à l'exception de certains ultra-orthodoxes, se sont tour à tour ralliés au sionisme et davantage tournés vers Israël.

Aujourd'hui, les mouvements réformés et conservateurs s'efforcent d'obtenir de l'Etat d'Israël un statut équivalent à celui de l'orthodoxie, dont les rabbins ont le contrôle exclusif des mariages, des divorces et des conversions.

## DOCTRINE

### - Présentation :

La diversité, y compris religieuse du judaïsme, fit qu'il n'a jamais été monolithique. Néanmoins, certains traits demeurèrent constants.

Le plus fondamental fut un monothéisme radical. Un Dieu unique et transcendant a créé l'Univers et a continué de le gouverner par sa providence. Parce qu'il repose sur une seule intelligence divine, le monde est donc à la fois intelligible et rationnel. Toute chose et tout événement possèdent un sens en dernière analyse. L'esprit de Dieu s'est manifesté dans l'ordre naturel à travers la création, et dans l'histoire à travers la révélation. Le même Dieu qui créa le monde se révéla aux Hébreux sur le mont Sinai.

### - L'Alliance :

Un concept essentiel du judaïsme est l'Alliance entre Dieu et le peuple juif. Selon la tradition, le Dieu de la création proposa son alliance au peuple hébreu sur le mont Sinai. Le peuple dut reconnaître Dieu comme son seul roi et législateur suprême et accepter d'obéir à ses lois. En retour, Dieu le reconnut pour son peuple particulier sur lequel il veillait. La Bible et la tradition juive ont replacé l'Alliance dans un contexte universel. C'est après avoir échoué plusieurs fois à établir une alliance avec l'humanité rebelle que Dieu se tourna vers une partie de cette humanité. Israël devait devenir un royaume de prêtres et instaurer un ordre social conforme aux lois divines, offrant ainsi un modèle pour toute l'humanité. Israël se trouvait de la sorte placé en médiateur entre Dieu et l'humanité.

Cette notion d'alliance a influé sur la vision juive de l'histoire. Un lien causal fut établi entre l'action des hommes et leur destin déterminé par Dieu. Toute l'histoire d'Israël fut interprétée en fonction de son obéissance aux lois divines. Ce lien rendit plus aigu le problème de la théodicée (justice de Dieu) dans la mesure où l'expérience historique du peuple juif fut souvent celle de la souffrance. Depuis le livre de Job, la pensée juive s'est beaucoup préoccupée du problème du Juste souffrant. Au fil du temps s'ébaucha l'idée que la vertu serait finalement récompensée et le péché puni, lors d'un jugement divin après la mort. De même, la domination étrangère et l'exil forcé loin d'Israël devaient être réparés à la fin des temps, lors de la venue du Messie (mashiah, oint, comme un roi), issu de la lignée de David. Le messianisme, présent très tôt dans la pensée du judaïsme, fut particulièrement vif dans les périodes de crises. Peu à peu, un

lien s'établit entre le messianisme et le respect de la Torah. Chaque juif pouvait hâter la venue du Messie par l'étude assidue et l'observation des lois.

### **- La tradition rabbinique :**

Le judaïsme plonge ses racines dans la Bible hébraïque, comprenant la Torah ou Pentateuque, les Nebiim ou littérature prophétique et les Ketubim, qui regroupent les autres écrits canoniques. Pourtant il serait erroné d'assimiler le judaïsme à la religion de l'Ancien Testament. Le judaïsme d'après la destruction du Temple (70) est issu du mouvement rabbinique des premiers siècles de l'ère chrétienne, en Palestine et à Babylone. On parle de judaïsme rabbinique. Rabbi était un titre signifiant "mon maître" et les rabbins furent des docteurs juifs attachés à l'étude des Écritures et de la Tradition. Les rabbins soutinrent que, sur le Sinäi, Dieu avait révélé à Moïse non pas une, mais deux Torah. La seconde, ou Torah orale, fut transmise de maître à disciple en une chaîne ininterrompue jusqu'aux rabbins eux-mêmes. Cette Torah orale fut mise par écrit dans la Mishnah (ce qui est appris par cœur), rédigée en Palestine au début du III<sup>e</sup> siècle. Les commentaires rabbiniques de la Mishnah, appelés Gemara, donnèrent naissance, en Palestine et à Babylone, au Talmud. Le Talmud de Babylone, achevé vers le VI<sup>e</sup> siècle, devint le texte fondamental du judaïsme rabbinique.

Les rabbins nous ont aussi laissé des commentaires sur des passages de la Bible, ou Midrashim et des traductions de la Bible en araméen, ou Targums. Les rabbins du Moyen Age contribuèrent aussi à établir la codification de la loi talmudique. Le Choulhan Aroukh (La Table mise) de Joseph ben Ephraïm Caro, daté du XVI<sup>e</sup> siècle, faisait autorité en ce domaine. L'étude de la Torah implique l'étude de toute cette littérature et non du seul Pentateuque (Torah, au sens restreint).



## **LITURGIE**

### **- Présentation :**

Un juif religieux, place toujours le Seigneur devant soi, et toute sa vie constitue un culte divin ininterrompu.

### **- Prières et services :**

Traditionnellement, les juifs prient le matin (shaharith), l'après-midi (minhah), et le soir (arbith). Cet horaire devait correspondre aux heures des sacrifices dans le Temple de Jérusalem. Ainsi le judaïsme rabbinique poursuivit-il le culte du Temple sur un mode métaphorique. La réunion de dix hommes (minyan) est nécessaire pour la prière.

Le rite commun à tous les services religieux juifs est une série de bénédictions appelée Tefillah (prière), Amidah (prière debout), ou Shemoneh Esreh, parce qu'on y compta dix-huit bénédictions. Aujourd'hui, on en compte dix-neuf. Aux jours du Shabat et des fêtes, les bénédictions sont remplacées par des prières spécifiques. Le Shema (Écoute Israël) est également récité matin et soir. Chaque service se termine par deux prières messianiques, l'alenu, et le kaddish, en araméen.

Pour la prière du matin, en semaine, les hommes portent un châle de prière à franges (le tallith) et des phylactères (boîtes de prière), usages inspirés de divers passages de la Bible (comme l'est la coutume de placer une mezuzah, ou boîte de prière, sur le montant de la porte de sa maison). Par respect pour Dieu, les participants se couvrent la tête durant la prière avec un chapeau ou une calotte (kippah). Les Juifs pieux le portent constamment pour manifester la permanence de la présence divine.

### **- Lecture et étude de la Torah :**

L'étude de la Torah fut toujours considérée comme un acte de piété par le judaïsme rabbinique. Des passages de la Bible, de la Mishnah et du Talmud sont récités au cours de la prière du matin. Les lundis et jeudis, un rouleau manuscrit de la Torah est sorti de l'arche située sur le devant de la synagogue et lu devant la communauté. Cependant, les principales lectures de la Torah se font lors du Shabat et des fêtes et, au terme d'une année, la Torah a été lue en entier. Ce

cycle des lectures débute à l'automne, lors de la fête de Simhath Torah (joie de la Torah), qui a lieu le dernier jour de Soukkoth. Les jours de Shabat et de fêtes, la lecture d'extraits des Prophètes (Haftarah, qui signifie conclusion) accompagne celle de la Torah. La lecture des Écritures constitue donc une part importante du culte et fut sans doute à l'origine de l'institution de la synagogue.

### **- Bénédiction :**

Les juifs récitent en outre différentes bénédictions tout au long de la journée dans diverses circonstances précises. La Terre appartient à Dieu et les hommes n'en sont que les usufruitiers. Par conséquent, le locataire doit rendre grâce au propriétaire avant de jouir de ses fruits.

### **- Règles alimentaires :**

Les règles de l'alimentation juive constituèrent un substitut au culte du Temple. La table de chacun, dans son foyer, représenta la Table du Seigneur. Certains animaux impurs ne peuvent être mangés, par exemple les porcs ou les poissons sans nageoires ou sans écailles. Les animaux comestibles, essentiellement des ruminants au sabot fendu, doivent être tués de façon rituelle (kasher, adaptée) et vidés de leur sang. Viande et produits laitiers ne doivent pas être mélangés.

### **- Le shabbat :**

Le calendrier juif perpétue les prescriptions de la Torah observées à l'époque du Temple. Le shabbat, pendant lequel il est interdit de travailler, s'impose chaque septième jour. En ce jour, le juif rend le monde à son Créateur, et reconnaît que les hommes n'en jouissent que par sa bienveillance. Le shabbat est consacré à la prière, à l'étude, au repos et à la fête en famille. Un service supplémentaire (musaf) est récité à la synagogue en souvenir du sacrifice supplémentaire offert au Temple en ces jours particuliers.

### **- Les Fêtes calendaires :**

L'année liturgique compte sept fêtes, cinq principales et deux moins importantes. Trois des grandes fêtes furent d'abord agricoles et liées au cycle saisonnier en terre d'Israël. Pessah (la Pâque), fête du printemps, marquait le début des moissons, et Chavouot (fête des Semaines ou Pentecôte), cinquante jours plus tard, leur fin. A l'automne, Soukkoth (fête des Tabernacles) célébrait les

vendanges. Très tôt, ces fêtes furent associées à des moments fondateurs de l'histoire d'Israël. La Pâque commémora le départ d'Égypte (Exode). Chavouot évoqua le don de la Torah sur le Sinäi. On y lisait solennellement les dix commandements. Soukkoth demeura longtemps la fête des vendanges et des récoltes d'automne, mais ses huttes de saisonniers, sous lesquelles les juifs mangent rituellement pendant les sept jours de fête, furent assez tôt assimilées aux tentes du désert lors de l'exode vers la Terre promise.

Dix jours de contrition et de purification précèdent la fête de Soukkoth: ils débutent par Rosh Hashanah, le nouvel an, et se terminent par le Yom Kippour, jour de l'Expiation. Selon la tradition, le monde est jugé lors de chaque nouvelle année et le jugement est rendu le jour de l'Expiation. Pour le nouvel an, le shofar (cor formé d'une corne de bouc) appelle les fidèles au repentir. Le jour de l'Expiation est la journée la plus sainte de l'année juive. Elle se passe dans le jeûne, la prière et la confession.

Les deux fêtes mineures, Hanoukka et Pourim furent instaurées plus tard. Pourim (les sorts) célèbre la légende d'Esther et Mardochée et la délivrance de la communauté juive de Perse. La fête, qui a lieu un mois avant Pâque, a pris un caractère joyeux de carnaval. On y relit chaque année le Rouleau (megillah) d'Esther. Hanoukka (la dédicace) commémore la libération du Temple par les Maccabées en 165 av. JC. et sa reconsécration après qu'il ait été souillé par le roi grec Antiochos IV. Enfin, quatre jours de jeûne, qui remémorent les sièges et la destruction du Temple (en 586 av. JC. puis en 70 ap. JC.), complètent cette année liturgique. La plus importante est le Tishah b'Ab (9 du mois de Ab), date anniversaire de la destruction des deux Temples.

### **- Les Fêtes occasionnelles :**

La communauté fête également les moments importants de l'existence individuelle. Huit jours après la naissance d'un garçon se tient la circoncision (berith milah), qui l'intronise publiquement dans l'Alliance. A l'âge de treize ans, les garçons atteignent leur majorité religieuse et viennent pour la première fois lire solennellement la Torah à la synagogue (bar-mitzvah). Pour les filles, la majorité est à douze ans. Dans le judaïsme libéral, elles font également une lecture de la Torah (bat-mitzvah). Au XIX<sup>e</sup> siècle, le mouvement réformiste instaura un rite de la confirmation pour les jeunes des deux sexes. La cérémonie avait lieu à l'occasion de Chavouot et symbolisait l'acceptation de la Loi révélée sur le Sinäi. Même à l'occasion du mariage (kiddushin, sanctification), le rituel juif évoque le souvenir des souffrances du peuple juif. Les sept bénédictions incluent ainsi des prières pour la reconstruction de Jérusalem et pour le retour à Sion. De même, lors des funérailles, l'espoir dans la résurrection est inclus dans une prière pour la rédemption du peuple tout entier. Les juifs pieux sont enterrés dans leur tallith.

## **LES MOUVEMENTS DERIVES DU JUDAISME**

### **- Les Assidéens :**

Ils ont représenté une branche des juifs très conservatrice qui adoptaient une observation très stricte des Lois de Moïse. Ils se prononçaient contre les effusions de sang.

### **- Les Sadducéens :**

Tout en restant fidèles à la Torah, les Sadducéens ont représenté un mouvement à la fois libéral et nationaliste. Ils restaient très attachés à la grandeur de l'état. Ils tenaient compte des contingences économiques et des rapports de l'Israël avec les autres pays. Cependant ils pensaient que Dieu n'existait que pour l'Israël. Ils étaient totalitaires et subordonnaient l'individu à la puissance de la nation. Ils ne croyaient pas en l'immortalité de l'âme. Ils se sont opposés aux Pharisiens.

### **- Les Pharisiens :**

#### **° Présentation :**

Ils ont hérité des principes des Assidéens. Les adeptes étaient essentiellement fixés sur la Torah, et ne voulaient pas connaître d'autre constitution. Ils pensaient que même l'état devait se référer à la Torah pour sa politique. Cependant ils reconnaissaient l'universalité de Dieu, le Dieu de tous les hommes. Ils donnaient une place à l'individu face à l'âme collective de la nation. Ils se sont opposés aux Sadducéens.

Les Pharisiens étaient des juifs pieux, rigoristes et attachés à la Loi, critiqués par Jésus dans les Evangiles.

#### **° Les pharisiens et la Loi :**

Le regroupement des pharisiens en parti organisé, improprement qualifié de secte, remonte probablement au II<sup>e</sup> siècle av. JC.

Parti nationaliste, les pharisiens se sont fondés sur la Loi (Torah) pour se défendre contre les influences étrangères de tout bord, y compris celle des Grecs, qui menaçaient de contrecarrer la religion sacrée de leurs pères. Ce sont à l'origine des juifs pieux (en hébreu hassidim) qui reçurent le nom de pharisiens lorsque Jean Hyrcan était grand prêtre de Judée (134-104 av. JC.).

En hébreu, perushim signifie séparés. Cette désignation leur vient peut-être du fait qu'ils s'étaient séparés de Judas Maccabée et des assidéens, ou bien de leur pratique de la Loi qui les séparait de ceux qui se tournaient à cette époque vers les mœurs hellénistiques. Les pharisiens étaient opposés aux sadducéens, représentants des grandes familles sacerdotales et aristocratiques qui refusaient toute nouveauté en matière religieuse, en particulier la croyance à la résurrection des morts. Hommes pieux, les pharisiens désiraient voir l'Etat et les affaires publiques régis et jugés par les critères de la Loi et non par les aristocrates et les prêtres sadducéens. Scrupuleux observateurs de la Loi dont ils faisaient leur règle de vie, ils étaient en majorité issus des milieux artisan, commerçant, ou du petit clergé, et étaient appréciés du petit peuple. Le parti des pharisiens prit de l'ampleur sous le règne de la reine Salomé-Alexandra (76-67 av. JC.). Ils étaient environ six mille au temps d'Hérode le Grand et représentaient alors l'élite intellectuelle et spirituelle du peuple juif. Le courant pharisien fut seul capable de survivre à la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains (70 ap. JC.) et devint le courant dominant du judaïsme.

### ° **La critique des Pharisiens :**

Les Evangiles rapportent que Jésus critique les pharisiens. En réalité, il récuse les pharisiens hypocrites, c'est-à-dire ceux qui méprisent les ignorants et les pêcheurs au nom de leur propre justice, qui accordent trop d'importance aux aspects extérieurs de la religion et ont vis-à-vis de Dieu une attitude orgueilleuse, considérant qu'ils ont des droits sur Lui au nom de leur pratique. Ces pharisiens hypocrites sont critiqués aussi dans le Talmud de Babylone, qui distingue sept catégories de pharisiens dont une seule est authentique, celle des pharisiens de l'amour. Ceux-ci ont aussi la considération de Jésus qui admire leur zèle, leur souci de perfection et de pureté. Bien que la plupart des pharisiens refusent le message de Jésus parce qu'il semble contredire la Loi, en mettant l'accent sur son esprit, certains semblent lui manifester de la sympathie en l'invitant à leur table, en prenant sa défense, ou celle des chrétiens, ou en estimant même que Jésus accomplit la foi juive. Les évangélistes sont parfois sévères dans leur portrait du pharisien, mettant en lumière son aveuglement face à Jésus et à son message. Ils critiquent son culte de la lettre de la loi et son désir d'imposer l'idéal d'une justice fondée sur les œuvres de l'homme, obligeant Dieu à le récompenser. Ceux qui sont devenus chrétiens avaient des tendances rigoristes. Paul est leur plus illustre représentant.

## **- Les Esséniens :**

Les Esséniens ont constitué une communauté spirituelle dont l'origine se perd au fond des âges. Nous avons noté leur existence surtout à l'époque de Jésus.

Ils aimaient vivre en paix et dans l'harmonie à l'intérieur de leur propre monde, se mélangeant peu avec l'extérieur. Ils considéraient cependant que tous les êtres étaient égaux, et les traitaient ainsi. Leurs coutumes de vie montraient une certaine intelligence et courtoisie envers autrui. Ils étaient solides dans leur caractère et dans leur foi.

Ils vivaient surtout d'agriculture et de petit artisanat. Certains se rassemblaient en villages communautaires, et là ils pratiquaient le partage équitable des ressources entre les familles. Il n'y avait pas ainsi de défavorisés.

Ils savaient soigner, ils connaissaient l'aura, les chakras, les corps subtils, les énergies cosmotelluriques, la manipulation des forces, surtout celles de vie et de protection, le magnétisme, la force des sons, les mécanismes de la désincarnation. Ils croyaient aussi en la réincarnation.

Ils reconnaissaient les Maîtres hébreux depuis Abraham, en passant par Moïse et les prophètes, ainsi que Zoroastre.

Ils étaient souvent mystiques et devaient rechercher l'illumination à travers une vie de soumission, de miséricorde, de pureté, et de bonté. Intelligents, ils étudiaient les sciences. Ils devaient cultiver la sagesse, la modestie, êtres avisés en tout projet d'action, et être discrets sur leurs études.

Ceux qui avaient adopté une vie monastique consacraient leur temps au travail et à la prière. Ils considéraient tous les êtres égaux, et les traitaient ainsi. Leurs coutumes de vie montraient une certaine intelligence et courtoisie envers autrui. Ils étaient solides dans leur caractère et dans leur foi.

Ils possédaient le monastère du Carmel, près de la mer Morte. Après le passage de Jésus, les romains détruisirent leur monastère et exterminèrent les Esséniens qui s'y trouvaient.

Les Esséniens étaient des membres d'un groupe juif religieux apparu vers le II<sup>e</sup> siècle av. JC. et dispersé après la destruction de Jérusalem par Titus en 70 ap. JC. Organisés en communautés pratiquant un ascétisme rigoureux, les esséniens purent compter environ quatre mille membres à travers la Palestine, l'Egypte et la Syrie. Les principales communautés s'installèrent sur les rives de la mer Morte. Ils vivaient regroupés en petites communautés autonomes et pratiquaient l'agriculture et l'artisanat.

Les esséniens n'apparaissent pas sous ce nom dans les textes de la Bible ni dans la littérature rabbinique. Les seules sources d'information à leur sujet nous sont venues des écrits de Philon d'Alexandrie, philosophe et savant juif hellénisé du 1<sup>er</sup> siècle av. JC., de l'historien romain Pline l'Ancien et de l'historien juif Flavius Josèphe. On a cru reconnaître en certains groupes identifiés par la littérature

biblique ou rabbinique l'origine possible de la dissidence essénienne. Par exemple les tzeniim (les modestes ou les chastes), les hashchaïm (les silencieux), les hasidim harishonim (les pieux anciens ou les aînés), les nigiyyes, les haddaath (les cœurs purs) ou les wattiqim (les hommes justes). Chacun de ces termes aurait pu définir la communauté essénienne, dont l'enseignement fondamental prônait l'amour de Dieu, de la vertu et du prochain.

La communauté se caractérisait aussi par la mise en commun de tous les biens (répartis selon les besoins), une stricte observance du shabbat ainsi que de la pureté rituelle (impliquant les bains à l'eau froide et le port de vêtements blancs). Il était interdit de jurer, de prêter serment (sinon celui d'entrée dans la communauté essénienne), de sacrifier des animaux, de fabriquer des armes, de pratiquer les affaires ou un commerce. La communauté recrutait ses adeptes parmi des enfants qu'elle adoptait ou parmi ceux qui désiraient renoncer aux biens matériels. Un noviciat de trois ans s'imposait avant de prononcer le serment solennel d'adhésion, lequel requérait obéissance et secret absolus. Rompre son serment entraînait l'expulsion. En raison de l'obligation de manger exclusivement une nourriture rituellement purifiée, cette expulsion revenait souvent à être condamné à mourir de faim.

Les esséniens furent parmi les premiers à condamner l'esclavage, qu'ils jugeaient contraire aux droits de la personne. Ils auraient ainsi racheté des esclaves pour les libérer.

Depuis 1947, on en sait beaucoup plus sur les esséniens, grâce aux parchemins hébreux anciens découverts au Khirbet Qumran, près de la mer Morte. Ce lieu fut sans aucun doute une implantation essénienne dès le 1<sup>er</sup> siècle av. JC. Parmi les manuscrits découverts dans les grottes voisines figure, entre autres, un manuel de discipline, décrivant un mode de vie essénien très proche de ce que rapportent les sources historiques anciennes.

## **LE CHRISTIANISME**



## DEFINITION

Le Christianisme représente la religion fondée sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ apparue au 1er siècle de notre ère. Le christianisme, qui a profondément marqué la culture occidentale, est aujourd'hui la plus répandue des religions du monde. Elle est fortement présente sur tous les continents du globe. Elle compte plus de 1,7 milliard de fidèles de par le monde.

Presque toutes les informations sur Jésus et sur le christianisme primitif proviennent de ceux qui se sont donnés pour ses disciples. Ces derniers consignèrent leur témoignage par écrit pour convaincre les générations futures et non pour restituer une quelconque vérité historique. Par conséquent, ces informations soulèvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Personne n'a jamais réussi à harmoniser toutes ces données en un corpus cohérent qui rende compte du déroulement chronologique des événements de façon satisfaisante. La nature même de ces sources d'information a donc rendu très difficile voire impossible, sauf d'une manière très hypothétique, la distinction entre les enseignements originels de Jésus et ceux qui ont été développés à son sujet par les premiers chrétiens.

Ce que l'on sait, c'est que le personnage de Jésus de Nazareth et son message interpellèrent très tôt ceux qui voyaient en lui un nouveau prophète. Les souvenirs que ses disciples gardent de ses paroles et de ses faits et gestes, transmis à la postérité par ceux qui écriront les Evangiles, évoquent la vie de Jésus sur terre à la lumière de certaines expériences que les premiers chrétiens assimilent au miracle de sa résurrection d'entre les morts le dimanche de Pâques. Ils se tournent vers les Ecritures (la Bible hébraïque, appelée par la suite Ancien Testament par les chrétiens) pour mieux comprendre comment s'accomplit ce qui avait été annoncé et rendre témoignage de ce qu'ils avaient vécu auprès de Jésus. Croyant que le Christ avait souhaité les voir se regrouper en une nouvelle communauté appelée à sauver le peuple d'Israël, ces juifs chrétiens (on parle à leur sujet de judéo-christianisme) fondèrent, à Jérusalem, la première Église. C'est là qu'ils affirment avoir reçu le don de l'Esprit Saint que Jésus avait promis de leur envoyer et s'être senti investis de pouvoirs tout à fait neufs.

Au cours de l'histoire ce mouvement se ceindra d'abord en deux mouvements : Le concile de Constantinople IV (869-870) marqua la division entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople d'où vient l'Eglise Orthodoxe. Puis au XVI<sup>e</sup> siècle le protestantisme est né d'une volonté de réforme de l'Eglise d'Occident, qui aboutit à la Réforme protestante et à la séparation de l'Eglise en Eglise Protestante et Eglise catholique.

# **LA BIBLE**

## **PRESENTATION**

### **- Définition :**

La Bible, également appelée Sainte Bible, est un livre sacré ou Saintes Ecritures du judaïsme et du christianisme. Le terme Bible vient, par le latin, du grec biblia, ou livres, diminutif de byblos, mot signifiant papyrus ou papier, qui était exporté de l'antique port phénicien de Byblos. Au Moyen Age, les livres de la Bible étaient considérés comme un tout homogène.

La Bible du judaïsme et celle du christianisme diffèrent cependant sur plusieurs points importants. L'ordre des livres ainsi que leur nombre diffèrent entre la Bible juive et les versions protestantes et catholiques de la Bible.

### **- La Bible juive :**

Elle est un ensemble, appelé Textes sacrés hébreux, de trente-neuf livres écrits à l'origine en hébreu à l'exception de quelques passages en araméen. Elle comporte trois parties distinctes :

La Torah, ou Loi, également appelée Livres de Moïse.

Le Nebiim, ou Prophètes, divisé en Prophètes anciens et Prophètes modernes.

Le Ketubim, ou Ecrits, qui contient les psaumes, les livres sapientaux et autres textes divers.

### **- La Bible chrétienne :**

Elle comporte deux parties :

#### **° L'Ancien Testament :**

L'Ancien Testament chrétien classe les livres selon leur genre littéraire :

Le Pentateuque qui correspond à la Torah.

Les livres historiques.

Les livres poétiques.

Les livres prophétiques.

L'Ancien Testament chrétien est présenté sous deux formes légèrement différentes par les deux principales divisions de la chrétienté :

. La version de l'Ancien Testament utilisée par les catholiques :

C'est la Bible du judaïsme complétée de sept autres livres et adjonctions. Certains des livres supplémentaires furent écrits initialement en grec.

. La version de l'Ancien Testament utilisée par les protestants :

Elle se limite aux trente-neuf livres de la Bible juive. Les autres livres et adjonctions sont dits apocryphes par les protestants. Ils sont généralement appelés livres deutérocanoniques par les catholiques.

#### ° **Le Nouveau Testament :**

Il comporte vingt-sept livres. Ils furent écrits initialement en grec. Il comprend :

Les quatre Evangiles.

Les Actes des Apôtres (qui relatent les débuts du christianisme).

Les Epîtres ou lettres de Paul et autres auteurs.

L'Apocalypse ou Livre de la Révélation.

Certains livres classés comme lettres, notamment l'Epître aux Hébreux, sont des traités de théologie.

#### **- Usage :**

La Bible est un livre religieux, non seulement par son contenu, mais aussi par l'utilisation qu'en font les chrétiens et les juifs. Elle est lue dans presque tous les offices de culte public, ses paroles constituent le fondement de la prédication et de l'enseignement, mais elle est aussi utilisée pour la dévotion et l'étude individuelles. Le langage de la Bible a guidé et modelé les prières, la liturgie et l'hymnologie du judaïsme et du christianisme. Sans la Bible, ces deux religions auraient été pratiquement muettes.

L'importance avouée et réelle de la Bible diffère considérablement selon les diverses subdivisions du judaïsme et du christianisme, mais tous ses adeptes lui reconnaissent un certain degré d'autorité. Beaucoup estiment qu'elle est un guide complet et suffisant pour tout ce qui touche à la foi et à la pratique, d'autres

considèrent l'autorité de la Bible à la lumière de la tradition ou de la pérennité de la foi et de la pratique de l'Église depuis les temps apostoliques.

### **- Inspiration biblique :**

Le christianisme primitif est l'héritier du judaïsme et a considéré comme allant de soi une vision autoritaire des Ecritures. Aucune doctrine officielle sur l'inspiration des Ecritures n'a été avancée à l'origine, contrairement à l'islam qui affirme que le Coran vient du ciel. Les chrétiens pensaient cependant que la Bible rapportait la Parole de Dieu par l'intermédiaire de son Esprit, d'abord par la bouche des patriarches et des prophètes, puis par celle des apôtres. Les auteurs des livres du Nouveau Testament eurent recours à l'autorité des textes hébreux pour appuyer leurs thèses sur Jésus-Christ.

La doctrine actuelle de l'inspiration de la Bible par le Saint-Esprit et de l'infailibilité de ses paroles est née au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en réaction au développement de la critique biblique et des études universitaires qui semblaient mettre en cause l'origine divine de la Bible. Cette doctrine affirme que Dieu est l'auteur de la Bible en ce sens que la Bible est Sa parole. De nombreuses théories expliquant la doctrine ont été proposées par les spécialistes de la Bible et les théologiens. Elles vont de la dictée divine des Ecritures à une illumination aidant l'auteur inspiré à comprendre la vérité qu'il exprime, que cette vérité ait été révélée ou apprise par l'expérience.

### **- Importance et influence :**

L'importance et l'influence de la Bible parmi les chrétiens et les juifs relèvent de plusieurs raisons. L'une d'elles est le pouvoir de la tradition, de la coutume et de la foi. Les groupes religieux se disent guidés par la Bible. Dans un sens, on peut dire que la communauté religieuse est l'auteur des Ecritures, car elle les a développées, vénérées, utilisées et enfin canonisées. Une autre raison est le fait que de nombreux chrétiens et juifs continuent de vivre selon le message contenu dans la Bible. L'ancien peuple d'Israël et l'Eglise primitive connaissaient beaucoup plus de livres religieux que ceux qui composent la Bible. Mais les livres bibliques étaient vénérés et utilisés pour ce qu'ils disaient et pour la manière dont ils le disaient. Ils furent canonisés parce qu'ils étaient utilisés et crus par le grand nombre. La Bible est véritablement la pierre angulaire du judaïsme et du christianisme.

Il est généralement admis que la Bible, avec ses centaines de traductions différentes, est le livre le plus répandu de l'histoire de l'humanité. Sous toutes ses formes elle a eu, et continue d'avoir, une influence considérable, même en dehors des communautés religieuses qui la tiennent pour sacrée. La littérature,

les arts plastiques et la musique de la culture occidentale, en particulier, doivent beaucoup aux thèmes et aux images bibliques. Des traductions de la Bible, comme la version anglaise (ou version du roi Jacques, 1611) et la traduction allemande de Martin Luther (achevée en 1534), ont non seulement influencé la littérature mais conditionné l'évolution des langues. Ces effets continuent de se faire sentir chez les jeunes nations où les traductions de la Bible en dialecte contribuent à façonner les traditions linguistiques.

## **L'ANCIEN TESTAMENT**

### **- Présentation :**

Il est remarquable que le christianisme ait inclus dans sa Bible la totalité des textes sacrés d'une autre religion, le judaïsme. Le terme Ancien Testament (du mot latin signifiant alliance) peut être appliqué à ces textes sacrés sur la base des écrits de Paul et d'autres chrétiens des premiers temps, qui faisaient une distinction entre l'Ancienne Alliance conclue par Dieu avec Israël et la Nouvelle Alliance instaurée à travers Jésus-Christ. Parce que l'Eglise primitive croyait en la continuité de l'histoire et de l'action divine, elle a inclus dans la Bible chrétienne les récits écrits de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

### **- Les livres de l'Ancien Testament :**

L'Ancien Testament peut être abordé selon de nombreuses perspectives différentes. Du point de vue des textes, l'Ancien Testament (en fait la totalité de la Bible), est une anthologie, un recueil de nombreux livres différents. Il ne présente aucune forme d'unité en termes d'auteurs, de date de rédaction ou de genres littéraires, c'est, au contraire, une véritable bibliothèque.

L'ensemble des livres de l'Ancien Testament et des parties qui les composent peut être classé en plusieurs catégories :

Récits.

Textes poétiques.

Textes prophétiques.

Textes de Lois.

Textes Apocalypses.

La plupart sont de grandes catégories qui regroupent plusieurs genres littéraires et traditions orales. Aucune n'est spécifique à l'Ancien Testament. On les retrouve toutes dans d'autres textes anciens, notamment ceux du Proche-Orient.

#### ° **Récits :**

Tant dans leur forme que dans leur fond, de nombreux livres de l'Ancien Testament sont des récits qui relatent des événements du passé. S'ils contiennent, comme c'est le cas de la majorité, une intrigue (ou du moins le développement d'une tension et sa résolution), une présentation des protagonistes et une description du lieu où les événements se sont déroulés, ce sont des histoires. D'un autre côté, de nombreux ouvrages narratifs de l'Ancien Testament sont des récits historiques, bien qu'ils ne répondent pas à la définition académique du terme. Un récit historique est une narration du passé guidée par des faits, dans la mesure où l'auteur peut les déterminer et les interpréter, et non par des considérations esthétiques, religieuses ou autres. Les récits historiques de l'Ancien Testament sont des œuvres populaires plutôt que critiques, car leurs auteurs ont souvent repris des traditions orales, dont certaines ne sont pas fiables, pour écrire leurs récits. De plus, tous ces récits ont été écrits dans un but religieux. Ils peuvent donc être qualifiés de récits de salut parce qu'ils s'efforcent de montrer combien Dieu est intervenu activement dans les événements humains.

Certains livres narratifs sont une nouvelle, d'autres un récit didactique ou pédagogique, d'autres un récit romanesque ou une légende de fête. Il est probable que ces livres sont dérivés de récits ou légendes populaires.

Le Livre de la Genèse est composé, comme la plupart des autres œuvres narratives, de nombreuses histoires individuelles qui pour la plupart circulaient à l'origine oralement comme des récits séparés. Les histoires de patriarches de la Genèse, ont été qualifiées de légendes, de sagas et, plus précisément, de chroniques familiales. Beaucoup sont étiologiques, c'est-à-dire qu'elles expliquent un lieu, une coutume ou un nom en fonction de ses origines.

#### ° **Textes poétiques :**

Les livres de l'Ancien Testament qui peuvent être considérés comme poétiques sont notamment les Psaumes, le Livre de Job, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques et, dans les livres deutérocanoniques et les Apocryphes, l'Ecclésiastique et la Prière de Manassé.

Le Livre de la Sagesse a beaucoup de points communs avec les livres sapientaux et poétiques, mais n'est pas de la poésie à proprement parler. La plupart des

livres prophétiques sont écrits en poésie hébraïque, mais sont suffisamment spécifiques pour être abordés séparément.

Les livres poétiques regroupent un grand nombre de genres différents. Les plus répandus sont les divers cantiques d'adoration (Psaumes) et les poèmes sapientaux. La Bible comprend en outre un livre de poésie amoureuse, le Cantique des cantiques.

. Poésie lyrique :

Le Livre des Psaumes :

Les textes du culte d'Israël étaient de la poésie lyrique, c'est-à-dire destinés à être chantés. La plupart de ces cantiques, mais pas tous, sont regroupés dans le Livre des Psaumes. Beaucoup sont des hymnes, des cantiques louant Dieu lui-même, ses œuvres en faveur d'Israël ou sa création. D'autres sont des lamentations collectives ou plaintes qui étaient en fait des prières chantées par le peuple quand il était dans la difficulté. Près d'un tiers des Psaumes sont des lamentations individuelles ou des plaintes, des chants utilisés par ou au nom d'individus confrontés à la mort ou à une catastrophe. Lorsque le peuple ou l'individu avait été sauvé du malheur, il chantait des chants d'action de grâces. Quelques Psaumes célèbrent le couronnement d'un roi d'Israël en tant que serviteur spécial de Dieu.

. Poésie sapientale :

La poésie sapientale regroupe un ensemble de paroles de sagesse et de courts poèmes et de longs textes. Les pièces sapientales, plus courtes, sont des proverbes, des dictons et des réprimandes, généralement de deux lignes. Certains étaient incontestablement des dictons traditionnels ou populaires, d'autres portent les marques d'une composition réfléchie et créative. Les Proverbes contiennent un ensemble de poèmes sur la nature de la sagesse proprement dite.

Les thèmes des textes sapientaux sont très variés, allant des conseils pratiques aux réflexions sur le rapport entre la recherche de la voie de la sagesse et l'obéissance à la loi divine révélée.

Le Livre de Job est une longue composition en forme de dialogue reposant sur un conte populaire.

L'Ecclésiaste est une œuvre un peu décousue.

L'Ecclésiastique est un livre écrit par un docteur juif et ultérieurement traduit par son petit-fils.

La poésie liturgique et la poésie sapientale de l'Ancien Testament sont toutes deux difficiles à dater et à attribuer à un auteur particulier, principalement parce qu'elles contiennent extrêmement peu d'allusions historiques.

David passe pour être l'auteur des Psaumes parce que la tradition rapporte qu'il chantait et composait. En fait, seuls soixante-dix des cent cinquante Psaumes sont spécifiquement rattachés à David et beaucoup moins encore ont vu le jour à son époque. Les attributions à David et à d'autres apparaissent dans les préambules qui furent ajoutés bien après que les Psaumes eurent été écrits.

L'attribution à Salomon des Proverbes et autres livres sapientaux est liée à la grande sagesse qui lui était traditionnellement reconnue et se justifie dans la mesure où Salomon encouragea effectivement les institutions qui élaborèrent cette littérature. La poésie sapientale contient quelques-uns des éléments les plus anciens des Textes sacrés hébreux, et dans des livres comme l'Ecclésiaste et l'Ecclésiastique, quelques-uns des plus récents.

Le livre des Psaumes est devenu le livre d'hymnes et de prières du second temple d'Israël, mais de nombreux cantiques sont antérieurs au second temple. Ils contiennent des thèmes et des expressions propres aux peuples cananéens qui vivaient dans la région et dont Israël a hérité. De nombreuses voix parlent dans et à travers les Psaumes, mais avant tout ce sont les voix de la communauté pendant le culte.

### ° Textes prophétiques :

On connaissait des prophètes ailleurs dans le Proche-Orient ancien, mais aucune autre culture n'a élaboré un ensemble de textes prophétiques comparable à celui d'Israël. Des auteurs égyptiens anciens ont produit des œuvres littéraires appelées prophéties, mais ces écrits diffèrent des livres prophétiques bibliques par leur forme et par leur contenu.

La plupart des livres prophétiques hébreux présentent trois genres littéraires, le récit, la prière, et le discours prophétique :

. Le récit :

Le récit est généralement un ensemble d'histoires ou la relation d'actions prophétiques soit par le prophète lui-même, soit par une tierce personne. Il contient des visions, des actes symboliques, des événements prophétiques comme les conflits entre les prophètes et leurs adversaires, ainsi que des commentaires historiques. Jonas raconte effectivement l'histoire d'un prophète et ne contient qu'une ligne de prophétie.



. La prière :

La prière inclut des hymnes et des suppliques, comme les lamentations de Jérémie.

. Le discours prophétique :

Le discours domine dans les textes prophétiques, l'essence même de l'activité prophétique étant d'annoncer la Parole de Dieu. Les discours les plus courants sont des prophéties de châtement ou de salut. Dans les deux cas, ils reposent, comme la majorité des discours prophétiques, sur des formules dont les termes sont dits révélés par Dieu, par exemple, "ainsi parle Yahvé". L'annonce d'un châtement justifie généralement le châtement par l'injustice sociale, l'arrogance religieuse ou l'apostasie et explique clairement la nature du désastre, militaire ou autre, qui sera infligé à la nation, au groupe ou à l'individu concerné. Les prophéties de salut annoncent l'intervention imminente de Dieu pour sauver Israël. D'autres discours peuvent être des prophéties à l'encontre de nations étrangères, des discours affligés énumérant les péchés du peuple et des réprimandes ou avertissements.

Les livres prophétiques entièrement écrits par la personne dont le nom sert de titre sont peu nombreux, voire inexistants. De plus, dans la plupart des cas, même les paroles du prophète ont été rapportées par d'autres. Les différentes paroles des prophètes auraient été reconstituées de mémoire et rassemblées par leurs disciples puis consignées par écrit. La plupart des livres furent édités et développés plus tard. Par exemple, quand le Livre d'Amos fut utilisé au moment de l'exil, on lui donna une nouvelle fin plus optimiste. Le Livre d'Isaïe reflète des siècles d'histoire israélite et est l'œuvre de plusieurs prophètes et autres personnages

° **Textes de Lois :**

Les éléments en rapport avec la loi ont une importance telle dans les Textes sacrés hébreux que le terme Torah (Loi) fut donné par le judaïsme aux cinq premiers livres et par le christianisme primitif à la totalité de l'Ancien Testament.

Les écrits parlant de loi dominant dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres.

Le cinquième livre de la Bible fut appelé Deutéronome (seconde loi) par les traducteurs grecs, alors qu'il relate essentiellement les derniers actes et paroles de Moïse. Mais il contient de nombreuses lois, souvent dans un contexte d'interprétation et de prédication. Selon la tradition biblique, la volonté de Dieu fut révélée à Israël par l'intermédiaire de Moïse quand l'alliance fut conclue sur

le mont Sinaï. Par conséquent, toutes les lois, sauf celles du Deutéronome, se trouvent dans les textes compris entre Exode et Nombres où sont relatés les événements du mont Sinaï.

Des spécialistes distinguent dans les lois hébraïques deux grands types :

. Le type apodictique :

La loi apodictique est représentée notamment par les Dix Commandements. Ces lois, que l'on trouve généralement regroupées par cinq ou plus, sont des exposés courts, sans ambiguïté ni équivoque de la volonté de Dieu quant aux comportements humains. Ce sont soit des ordres, soit des interdictions.

. Le type casuistique :

Les lois casuistiques comportent toutes deux parties :

La première énonce une condition.

La seconde les conséquences juridiques.

Ces lois concernent généralement des problèmes liés à la vie agricole ou urbaine. Les lois casuistiques sont semblables, par leur forme et souvent par leur contenu, aux lois que l'on trouve dans le Code d'Hammourabi et à d'autres codes anciens du Proche-Orient.

### ° **Textes apocalyptiques :**

En tant que genre spécifique, l'apocalypse a vu le jour en Israël après l'exil, c'est-à-dire après la captivité des Juifs à Babylone entre 586 et 538 av. JC. Une apocalypse, ou révélation, contient la révélation d'événements à venir à travers la description assez longue et détaillée d'un rêve ou d'une vision. Elle emploie des images hautement symboliques et souvent bizarres, qui sont expliquées et interprétées. Les écrits apocalyptiques traduisent généralement la vision historique que l'auteur a de son époque, à savoir une époque où les forces du mal s'associent pour lancer leur assaut final contre Dieu, après quoi commence une nouvelle ère.

Daniel est le seul livre véritablement apocalyptique des Textes sacrés hébreux, encore que la première partie soit en fait une série de récits légendaires.

Des passages d'autres livres ressemblent à bien des égards à des textes apocalyptiques (Isaïe, Zacharie, Ezéchiel).

Dans les apocryphes, le 2<sup>e</sup> Livre d'Esdras est une apocalypse.

Au cours des deux derniers siècles av. JC. et du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC., le judaïsme a produit de nombreuses autres œuvres apocalyptiques qui n'ont jamais été considérées comme canoniques. C'est le cas notamment d'Hénoch, de la Guerre entre les fils de la lumière et les fils de l'obscurité et de l'Apocalypse de Moïse.

### ° Le Pentateuque :

Selon la tradition juive et chrétienne, Moïse fut l'auteur du Pentateuque, les cinq premiers livres de la Bible. Mais ce n'est dit nulle part dans ces livres. Cette tradition vient en partie du fait que les Hébreux les ont appelés livres de Moïse, mais en voulant dire concernant Moïse. Dès le Moyen Age, des érudits juifs s'aperçurent que la tradition posait un problème : le Deutéronome (dernier livre du Pentateuque) raconte la mort de Moïse. Les livres sont en fait des ouvrages anonymes et composites. En raison de nombreux doublons et répétitions, notamment deux manières différentes de désigner Dieu, deux récits séparés de la création, deux histoires du déluge se recoupant, deux versions des pestes égyptiennes, etc., les spécialistes modernes pensent que les auteurs du Pentateuque ont puisé dans plusieurs sources différentes, chacune d'un auteur et d'une période différents.

Les sources diffèrent par le vocabulaire, le style littéraire et le point de vue théologique.

La plus ancienne est la rédaction jéhoviste ou yahviste (J, en raison de son utilisation du nom divin Jahvé, par la suite Jéhovah, ou Yahvé), couramment datée du X<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle av. JC.

La deuxième est la rédaction élohiste (E, en raison de l'emploi du nom général Elohim pour Dieu), généralement datée du VIII<sup>e</sup> siècle av. JC.

Puis vient la rédaction deutéronomiste (D, limitée au Deutéronome et à quelques autres passages), datée de la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. JC.

Enfin la rédaction sacerdotale (P, en raison de l'importance accordée aux règles du culte et aux préoccupations sacerdotales), datée du VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle av. JC.

J contient un récit complet qui va de la création à la conquête de Canaan par Israël.

E n'est plus un récit complet, s'il le fut jamais. Les informations les plus anciennes concernent Abraham.

P est principalement axé sur l'alliance et la révélation de la loi au mont Sinaï, mais intègre ces événements dans un récit qui commence par la création.

Aucun des auteurs de ces documents, s'il s'agit d'individus et non de groupes, n'a fait preuve de créativité au sens moderne du terme. Ils ont plutôt agi en éditeurs, rassemblant, organisant et interprétant des traditions anciennes, tant orales qu'écrites. Par conséquent, le contenu de ces ouvrages est en majorité beaucoup plus ancien que la rédaction proprement dite. Certains des éléments écrits les

plus anciens sont des passages d'œuvres poétiques et certains des éléments relatifs à la loi proviennent d'anciens codes de lois. Selon un point de vue récent, les différents récits du Pentateuque auraient été organisés selon plusieurs grands thèmes (promesse aux patriarches, exode, errance dans le désert, Sinäï et conquête de la terre) et auraient pris leur forme générale vers 1100 av. JC. Dans tous les cas, l'histoire des origines d'Israël a vu le jour au sein de la communauté de foi et sous son influence.

### ° **Le Deutéronome :**

Le Deutéronome, les livres de Josué, des Juges, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> Livre de Samuel et le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> Livre des Rois ont été récemment reconnus comme un récit homogène de l'histoire d'Israël, depuis l'époque de Moïse (XIII<sup>e</sup> siècle av. JC.) jusqu'à l'exil babylonien (la période qui va de la chute de Jérusalem en 586 av. JC. à la reconstruction en Palestine d'un nouvel Etat juif après 538 av. JC.). En raison de son style littéraire et de sa perspective théologique semblables à ceux du Deutéronome, ce récit est appelé Histoire deutéronomiste. Si l'on prend comme preuve, parmi d'autres, les derniers événements qu'il relate, il aurait été écrit vers 560 av. JC., pendant l'exil. Mais il est possible qu'au moins une édition ait été écrite plus tôt.

L'auteur (ou les auteurs) de l'ouvrage se proposait de consigner l'histoire d'Israël et d'expliquer le malheur qui a frappé la nation tombée aux mains des Babyloniens. D'un côté, il a fait ce que tout autre historien aurait fait, rassemblant et organisant des sources anciennes, tant écrites qu'orales. Il a utilisé des éléments très divers, notamment des récits sur les prophètes, des listes de diverses sortes, des récits anciens et même des comptes rendus de jugement. En fait, il indique souvent ses sources au lecteur. Mais, d'un autre côté, il a agi en théologien, un théologien ayant déjà de fermes convictions sur le cours et la signification des événements qu'il consignait. Il a exprimé ses convictions par la manière dont il a organisé les informations et en faisant dire par les principaux personnages des discours qu'il a lui-même écrits. Il pensait qu'Israël était tombé aux mains des Babyloniens parce qu'il avait désobéi à la Loi de Moïse (comme dans le Deutéronome), en particulier en rétablissant le culte de faux dieux dans de faux lieux de culte. Il pensait aussi que les prophètes avaient annoncé l'exil longtemps avant qu'il ne survienne.

### **- Evolution de l'Ancien Testament :**

Tous les livres de l'Ancien Testament n'ont pas vu le jour à la même époque ni au même endroit. Ils sont en fait le produit de la foi et de la culture israélites sur un millier d'années ou plus. C'est pourquoi une autre perspective littéraire

envisage les livres et les parties qui les composent du point de vue de leur auteur et de leur histoire littéraire et pré littéraire.

Presque tous les livres ont connu une longue chaîne de transmission et d'évolution avant d'être rassemblés et canonisés. Il convient en outre de faire une distinction entre le point de vue traditionnel des juifs et celui des chrétiens à propos des auteurs et de la date des livres, ainsi qu'à propos de leur histoire littéraire telle qu'elle a été reconstituée par les spécialistes modernes à partir de données trouvées dans les livres bibliques et ailleurs. Beaucoup de faits ne sont pas connus, l'histoire est longue et souvent compliquée et d'anciennes conclusions sont régulièrement revues à la lumière de nouvelles preuves et méthodes. On peut toutefois résumer les grandes lignes de cette histoire.

Pour la plupart des livres de l'Ancien Testament, il s'est passé beaucoup de temps entre le moment où les premiers mots furent prononcés ou écrits et la constitution de l'ouvrage dans sa forme finale. Beaucoup d'individus ont été impliqués, des conteurs, des auteurs, des éditeurs, des auditeurs et des lecteurs. Non seulement des individus, mais différentes communautés de foi ont joué un rôle.

De nombreuses œuvres littéraires actuelles reposent sur des traditions orales. La plupart des histoires de la Genèse, par exemple, ont circulé oralement avant d'être consignées par écrit. Les discours prophétiques, que l'on trouve aujourd'hui sous forme écrite, furent à l'origine communiqués oralement. Presque tous les Psaumes, qu'ils aient été ou non écrits à l'origine, ont été composés pour être chantés pendant le culte. Mais on ne peut raisonnablement pas en déduire que la transmission orale fut uniquement le prélude à la littérature écrite et disparut une fois que les livres furent inventés. En fait, les traditions orales ont coexisté pendant des siècles avec les écrits.

## **- Les versions :**

### **° Le canon :**

La Bible hébraïque et les versions chrétiennes de l'Ancien Testament ont été canonisées à différentes époques et en différents lieux, mais l'évolution des canons chrétiens doit être interprétée par rapport aux Textes sacrés hébreux.

#### **. Le canon hébreu :**

L'idée, en Israël, d'un livre sacré remonte au moins à 621 av. JC. Pendant la réforme de Josias, roi de Juda, alors que le temple était en réparation, le grand prêtre Hilqiyyahu découvrit le livre de la Loi. Ce manuscrit constitua probablement la partie centrale de l'actuel livre du Deutéronome, mais ce qui est

important c'est l'autorité qui lui fut conférée. Un plus grand respect fut voué au texte lu à la communauté par Esdras, prêtre et scribe hébreu, à la fin du V<sup>e</sup> siècle av. JC.

La Bible hébraïque devint les Saintes Ecritures en trois étapes. Cette évolution correspond aux trois parties du canon hébreu : la Torah, les Prophètes et les Ecrits.

Selon des preuves externes, il semble clair que la Torah, ou Loi, est devenue un texte sacré entre la fin de l'exil babylonien (538 av. JC.) et le moment où les Samaritains se sont séparés du judaïsme, probablement vers 300 av. JC. Les Samaritains ne reconnaissaient que la Torah comme Bible.

La deuxième étape fut la canonisation du Nebiim (Prophètes). Comme l'indique le préambule des livres prophétiques, les paroles des prophètes telles qu'elles furent rapportées furent considérées comme étant la Parole de Dieu. Pour des raisons pratiques, la seconde partie du canon hébreu fut close vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, peu avant 200 av. JC.

Entre-temps, d'autres livres furent rédigés, écrits et utilisés pour le culte et l'étude. Au moment où l'Ecclésiastique était écrit (environ 180 av. JC.), l'idée d'une Bible tripartite avait déjà vu le jour.

Le contenu de la troisième partie, le Ketubim (Ecrits), resta quelque peu flou dans le judaïsme jusqu'à l'époque qui suivit la chute de Jérusalem devant les Romains en 70 ap. JC. Vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC., les rabbins de Palestine avaient arrêté la liste définitive.

Les forces à l'œuvre dans le processus de canonisation étaient à la fois positives et négatives. En outre, la plupart des décisions avaient en pratique déjà été prises. La Loi, les Prophètes et la plupart des Ecrits avaient servi de Textes sacrés depuis des siècles. La controverse se développa uniquement autour de quelques livres des Ecritures, comme l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques. D'un autre côté, de nombreux autres livres religieux se proclamant également la Parole de Dieu étaient écrits et circulaient. C'étaient notamment les livres actuellement classés dans les apocryphes protestants, certains livres du Nouveau Testament et de nombreux autres. L'établissement officiel d'une Bible fut par conséquent la réponse à une question théologique. Par rapport à quels livres le judaïsme se définirait-il et définirait-il sa relation à Dieu!?

. Le canon chrétien :

Le second canon, ce qui est aujourd'hui la version catholique de l'Ancien Testament, vit le jour à travers la traduction grecque des premiers livres

hébreux. Le processus débuta au III<sup>e</sup> siècle av. JC. à l'extérieur de la Palestine, parce que les communautés juives d'Egypte et d'ailleurs avaient besoin des Ecritures dans la langue de leur culture. Les livres adjoints à cette Bible, notamment les suppléments aux livres plus anciens, furent produits pour la plupart par les communautés juives hors de Palestine. Vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC., alors que les premiers écrits chrétiens étaient rassemblés et diffusés, il existait déjà deux versions des Saintes Ecritures du judaïsme :

### ° **La Bible hébraïque :**

La version grecque de l'Ancien Testament (dite des Septante).

La Bible hébraïque était cependant la référence officielle pour la foi et la pratique religieuse. Rien n'indique qu'une liste officielle des Ecritures grecques ait jamais existé dans le judaïsme. Les livres supplémentaires de la version des Septante ne furent officiellement reconnus que par le christianisme. Les écrits des Pères de l'Eglise contiennent de nombreuses listes différentes, mais il est clair que c'était la version grecque longue de l'Ancien Testament qui prévalait.

La dernière grande étape de l'histoire du canon chrétien fut la Réforme protestante. Quand Martin Luther traduisit la Bible en allemand, il redécouvrit ce que d'autres avaient su, que l'Ancien Testament avait vu le jour en hébreu. Il supprima de son Ancien Testament les livres qui n'étaient pas dans la Bible juive et les qualifia d'apocryphes. Cette mesure correspondait à une tentative pour revenir aux textes et au canon présumés plus anciens, et par conséquent meilleurs, et d'opposer à l'autorité de l'Eglise l'autorité de cette version plus ancienne de la Bible.

### ° **Textes et versions anciennes :**

Tous les traducteurs contemporains de la Bible essaient de retrouver et d'utiliser le texte le plus ancien, celui qui serait le plus proche de l'original. Il n'existe ni copie originale ni autographe, mais des centaines de manuscrits différents contenant de nombreuses variantes. Par conséquent, toute tentative pour déterminer le meilleur texte d'un livre ou d'un poème doit s'appuyer sur le travail méticuleux et le jugement fondé des spécialistes.

. Textes massorétiques :

En ce qui concerne l'Ancien Testament, la principale distinction concerne les textes en hébreu et les versions ou traductions dans d'autres langues anciennes. Les témoignages les plus importants, et généralement les plus fiables, des textes

hébreux sont les textes massorétiques, ceux qui étaient produits par des docteurs juifs (appelés Massorètes), qui se donnèrent pour tâche de copier et de transmettre fidèlement la Bible. Ces érudits, actifs dès les premiers siècles du christianisme jusqu'au Moyen Age, enrichirent le texte de signes de ponctuation, de voyelles (l'original du texte hébreu ne contient que des consonnes) et diverses notes. La Bible hébraïque en usage aujourd'hui est la reproduction d'un texte massorétique écrit en 1088 ap. JC. Un autre manuscrit massorétique, le manuscrit d'Alep, de la première moitié du X<sup>e</sup> siècle ap. JC., sert de base à une nouvelle édition du texte en cours à l'université hébraïque d'Israël. Le manuscrit d'Alep est le manuscrit le plus ancien de toute la Bible hébraïque, mais date de plus d'un millénaire après la rédaction des livres bibliques les plus tardifs et peut-être de deux millénaires après la rédaction des premiers.

Il existe cependant des manuscrits hébreux plus anciens, textes massorétiques et autres, pour certains livres. Bien que la plupart des manuscrits les plus importants soient relativement tardifs, les documents massorétiques, en particulier, témoignent au niveau du texte d'une tradition vieille d'au moins un siècle ou plus avant l'ère chrétienne.

. La version des Septante et autres versions grecques :

Les versions de la Bible hébraïque qui ont la plus grande valeur sont les traductions grecques. Dans certains cas, elles offrent en effet des interprétations supérieures à la version hébraïque, fondées sur des textes hébreux plus anciens que ceux qui existent actuellement. Une grande partie des manuscrits grecs sont beaucoup plus anciens que les manuscrits de la Bible hébraïque complète. Ils ont été inclus dans des copies de la Bible chrétienne complète qui datent des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. La principale version grecque est dite version des Septante (soixante-dix) parce que, selon la légende, la Torah aurait été traduite au III<sup>e</sup> siècle av. JC. par soixante douze docteurs. Cette légende est probablement exacte à plusieurs égards. La première traduction grecque ne comprenait que la Torah et vit le jour à Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle av. JC. Les autres textes sacrés hébreux furent ensuite eux aussi traduits, mais manifestement par d'autres docteurs dont les talents et les points de vue étaient différents.

De nombreuses autres traductions grecques ont été faites, dont il ne reste pour la plupart que des fragments ou des citations par les premiers Pères de l'Eglise et d'autres.

. Autres versions :

Les autres versions sont notamment :

La Peshitta ou version syriaque, sans doute commencée dès le 1<sup>er</sup> siècle ap. JC.



La Vetus Itala, traduite non de l'hébreu mais de la Septante au II<sup>e</sup> siècle.

La Vulgate traduite de l'hébreu en latin par saint Jérôme au IV<sup>e</sup> siècle ap. JC.

Il convient aussi de nommer les Targums araméens. Dans le judaïsme, quand l'araméen remplaça l'hébreu et devint la langue courante, des traductions devinrent nécessaires. Elles accompagnèrent d'abord la lecture orale des Ecritures à la synagogue, puis furent consignées par écrit. Les Targums n'étaient pas des traductions littérales mais des sortes de paraphrases ou interprétations de l'original. Les deux principaux Targums sont ceux qui ont vu le jour en Palestine et ceux qui furent révisés à Babylone. Ces versions sont souvent de bons témoins, voire les meilleurs, du texte original. De plus, elles sont importantes, en tant que preuves, pour l'histoire de la pensée au sein des communautés qui ont pris la Bible au sérieux.

## **- L'histoire dans l'Ancien Testament :**

### **° Présentation :**

Ce qui frappe à chaque page de l'Ancien Testament, c'est la réalité et l'importance de l'histoire. Le Pentateuque et les livres historiques contiennent des récits de salut, les prophètes font constamment référence à des événements du passé, du présent et du futur. Telle qu'elle est racontée dans l'Ancien Testament, l'histoire d'Israël fut organisée en une série d'événements ou de périodes déterminants. L'exode (notamment les récits qui vont des patriarches à la conquête de Canaan), la monarchie, l'exil à Babylone et le retour en Palestine avec le rétablissement des institutions religieuses.

Il est important de faire une distinction entre les événements tels que l'Ancien Testament les a interprétés et l'histoire critique. Pour rédiger un compte rendu fiable, l'historien a besoin de sources plus ou moins objectives, contemporaines des événements. Or la principale source d'informations sur l'histoire d'Israël est l'Ancien Testament et ses auteurs sont en général concernés en priorité par la signification théologique du passé. De plus, la plupart des documents sont postérieurs, parfois de plusieurs siècles, aux événements qu'ils décrivent. Il n'existe pas de preuves écrites conséquentes avant l'époque de la monarchie qui fut établie avec l'onction de Saül comme premier roi d'Israël au XI<sup>e</sup> siècle av. JC. D'autres preuves, sous forme d'écrits et d'objets, ont été retrouvées grâce à l'archéologie, mais l'ensemble, preuves bibliques et archéologiques, doit être considéré avec un œil critique. Il est certain que tous les textes bibliques que l'on peut dater d'une manière ou d'une autre fournissent des informations historiques

importantes. Ils révèlent des faits concernant la période pendant laquelle ils ont été écrits, mais ne donnent pas nécessairement un compte rendu exact des événements.

La vie d'Israël fait partie de l'histoire du Proche-Orient ancien. Comme les autres petites nations de l'Est de la Méditerranée, Israël était à la merci de grandes puissances telles l'Égypte, l'Assyrie et Babylone, et ne pouvait prospérer de façon indépendante que quand ces puissances étaient sur le déclin ou occupées à se battre les unes contre les autres.

### ° Histoire des débuts et du développement d'Israël :

Si l'on a des informations abondantes sur l'histoire du Proche-Orient ancien à partir du III<sup>e</sup> millénaire av. JC., une histoire détaillée d'Israël n'est possible que vers l'époque de David (1000 - 961 av. JC.). Cela ne signifie pas qu'on ne peut rien dire des périodes précédentes ou que tous les récits d'événements antérieurs à David sont inexacts. Cela signifie qu'il est difficile de séparer les preuves historiques des interprétations ultérieures et que relativement peu de détails peuvent être tenus pour certains. Les récits de la Genèse sur les patriarches, par exemple, n'ont pas un but historique. L'histoire s'occupe des événements publics. Les récits concernant les patriarches sont des histoires familiales relatant pour la plupart des affaires privées. Des preuves archéologiques ont cependant montré que le contexte ou le cadre des récits donnait une représentation plausible de la vie à la fin de l'âge du bronze. Les récits laissent supposer que les ancêtres d'Israël étaient semi-nomades et donnent des indications sur leurs croyances et pratiques religieuses.

Une analyse approfondie des archives bibliques et l'usage judicieux des preuves archéologiques permettent de situer l'exode qui suit la fuite d'Égypte dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle av. JC. Mais l'itinéraire de l'exode demeure inconnu. L'Ancien Testament a conservé au moins deux grandes traditions sur ce sujet. Tout le peuple d'Israël n'y aurait pas participé, mais très probablement les seules tribus de Joseph.

Les Livres de Josué, et des Juges, donnent deux versions différentes de l'arrivée d'Israël au pays de Canaan. Le récit sommaire de Josué parle d'une conquête subite des Israélites sous la conduite de Josué, mais le Livre des Juges, et d'autres traditions défendent la conclusion selon laquelle certaines tribus se seraient progressivement installées dans le pays et qu'il aurait fallu des décennies, voire des siècles, à Israël pour prendre possession de ce territoire. La période de la conquête et celle des Juges se chevauchent donc. Pour résumer, pendant deux siècles après 1200 av. JC., les tribus étaient tantôt isolées, tantôt réunies, et ne se constituèrent en nation (Israël) que progressivement.

## ° **La monarchie :**

La monarchie vit le jour au cours du XI<sup>e</sup> siècle av. JC., en plein conflit interne et sous la menace, à l'extérieur. Le conflit interne portait sur la question de la forme de gouvernement qui convenait à la nation. Certains étaient pour la forme traditionnelle d'autorité charismatique en période de crise, d'autres voulaient une royauté stable. La royauté l'emporta à cause de la menace externe que représentaient les Philistins, militairement supérieurs, qui occupaient cinq cités de la plaine côtière. Saül unit les tribus et établit une monarchie, mais fut tué avec son fils Jonathan lors d'une bataille contre les Philistins. David devint alors roi, d'abord de la partie Sud puis de la nation entière. C'est lui qui mit fin pour toujours à la menace philistine et qui fonda un empire dont le contrôle s'étendait de la Syrie à la frontière d'Egypte. Son règne fut long et prospère, non sans conflits internes à propos du trône. Son fils Salomon lui succéda et créa une cour à la manière des autres monarques orientaux. Salomon construisit, moyennant de lourdes taxes pesant sur son peuple, un palais et le grand Temple à Jérusalem.

## ° **Les royaumes d'Israël et de Juda :**

Après la mort de Salomon, les tribus du Nord se rebellèrent sous le règne de son fils Roboam. Les deux nations, Israël au nord et Juda au sud, ne furent plus jamais unies et se combattirent souvent. Dans le royaume de Juda, la dynastie de David continua jusqu'à ce que les Babyloniens envahissent le pays (597 et 586 av. JC.), mais, en Israël, de nombreux rois et plusieurs dynasties se succédèrent. La période de monarchie divisée fut marquée par la menace des Assyriens, des Araméens et des Babyloniens. Israël et sa capitale Samarie tombèrent devant l'armée assyrienne en 722 - 721 av. JC., le peuple fut déporté et des étrangers s'installèrent à sa place. Juda subit deux humiliations sous le joug babylonien : la capitulation de Jérusalem en 597 et sa destruction en 586 av. JC. Des captifs furent emmenés à Babylone à deux occasions mais comme aucun étranger ne vint s'installer dans le royaume de Juda et comme les captifs bénéficièrent d'une certaine liberté, au moins celle de s'associer entre eux, la vie du peuple se poursuivit à la fois à Babylone et dans leur pays d'origine. L'exil était un malheur que les prophètes annonçaient depuis longtemps comme châtement divin, mais cette expérience amena les Israélites à reconsidérer leur propre signification en tant que peuple et à consigner par écrit leurs traditions anciennes.

### ° **La période postérieure à l'Exil :**

Le peuple fut libéré de Babylone en 538 av. JC., quand le roi perse Cyrus fonda l'Empire perse. Les prophètes Esdras et Néhémie furent les chefs de la nation pendant la période qui suivit l'Exil, au cours de laquelle les institutions furent rétablies et le Temple reconstruit. Juda devint une province de l'Empire perse et le peuple bénéficia d'une relative autonomie, en particulier sur le plan religieux.

A un moment donné de la période qui suivit l'Exil, l'histoire d'Israël devint l'histoire du judaïsme, mais à quelle époque précisément, la question est toujours débattue. Au début de l'ère chrétienne, le peuple avait survécu à l'essor de l'Empire hellénistique (333 av. JC.), à la révolte et à la domination des Maccabées (168 - 165 av. JC.) et à l'établissement du pouvoir romain en Palestine (63 av. JC.). Après une révolution avortée en 70 av. JC., qui se solda par la destruction de Jérusalem, sa vie changea radicalement.

### **- Thèmes théologiques de l'Ancien Testament :**

#### ° **Présentation :**

Les thèmes théologiques de l'Ancien Testament sont riches, profonds et variés. Ils traduisent non seulement un développement de la pensée, mais aussi des différences d'opinion et même des conflits. Par exemple, différentes interprétations de la création coexistent et, à maintes reprises, les prophètes ont remis en question l'opinion des prêtres. Les thèmes de l'Ancien Testament sont cohérents et en rapport les uns avec les autres, mais ne constituent pas une théologie systématique. La canonisation de la Bible, tout en fixant une liste officielle, a aussi reconnu sa grande diversité.

#### ° **Le Dieu d'Israël :**

Le thème théologique le plus évident de l'Ancien Testament est à la fois le plus convaincant et le plus important. Yahvé (nom donné à Dieu dans l'Ancien Testament) est le Dieu d'Israël, de la terre entière et de l'histoire. Ce thème apparaît dès Exode et tout au long des Saintes Écritures hébraïques. Il constitue le fondement de toutes les autres réflexions théologiques. Il serait trompeur, cependant, d'assimiler ce thème au monothéisme. Ce terme est trop abstrait pour les textes en question et dans tous les textes, à l'exception des plus tardifs, l'existence d'autres dieux est tenue comme allant de soi. Généralement, les autres dieux sont considérés comme subordonnés à Yahvé et en tout cas Israël doit fidélité à un seul Dieu. Ce Dieu est déclaré le créateur de la terre, le roi qui

intervient dans le cours de l'histoire pour sauver et juger, tout puissant mais soucieux de son peuple. Il se révèle de différentes manières, à travers la loi, les événements, mais aussi les prophètes et les prêtres.

Le langage caractéristique de l'Ancien Testament à propos de Dieu associe le nom de Yahvé aux événements. Israël définit Dieu par rapport à ce qu'il a fait ou fera plutôt que par rapport à sa nature. C'est pourquoi l'histoire prend une importance particulière en tant que sphère de l'action divine et de l'interaction avec son peuple. La seule exception notable à cet usage du langage historique est la littérature sapientale.

### ° Alliance et loi :

Deux autres thèmes fondamentaux de l'Ancien Testament, l'alliance et la loi, sont étroitement liés. Le terme alliance signifie beaucoup de choses, en particulier un accord entre des nations ou des individus, mais il désigne avant tout le pacte entre Yahvé et Israël conclu sur le mont Sinaï. Le langage employé pour parler de cette alliance ressemble beaucoup à celui des traités du Proche-Orient ancien. Dans les deux cas, il s'agit d'accords scellés par des serments. C'est Dieu qui aurait pris l'initiative de l'alliance en élisant un peuple. La loi passe pour avoir été transmise dans le cadre de l'alliance, moyen par lequel Israël est devenu et demeuré le peuple de Dieu. Elle dicte des règles de comportement à l'égard d'autrui et des règles de pratiques religieuses, mais ne donne en aucun cas un ensemble exhaustif d'instructions pour la vie. Elle semble plutôt fixer les limites que le peuple ne peut franchir sans rompre l'alliance.

### ° La personne humaine :

L'Ancien Testament met l'accent sur l'entente des êtres humains en communauté, point important pour le peuple d'une telle alliance. Chaque être humain était considéré comme un corps animé. Dans l'Ancien Testament, l'être humain était considéré comme une unité de matière physique et de vie, le tout étant un don de Dieu. Par conséquent, la mort était une réalité vivante. Les notions de vie après la mort et de résurrection n'apparaissent que rarement et tardivement dans la pensée israélite.

Un autre thème se manifeste dans les Prophètes et est fondamental ailleurs, c'est le fait que Yahvé est un Dieu juste qui attend justice et vertu de son peuple. Cela sous-entend l'équité dans toutes les affaires humaines, la protection des faibles et l'établissement d'institutions justes.

## **LE NOUVEAU TESTAMENT**

### **- Présentation :**

Le Nouveau Testament est composé de vingt-sept documents écrits entre 50 et 150 ap. JC. Ces documents concernent la foi et la pratique dans les communautés chrétiennes de l'ensemble du monde méditerranéen. Bien que l'on ait prétendu que certains de ces documents s'appuyaient sur des originaux araméens (notamment l'Evangile selon saint Matthieu et l'Epître aux Hébreux), tous ont été transmis en grec, langue dans laquelle ils furent très certainement rédigés.

### **- Les livres du Nouveau Testament :**

Du point de vue littéraire, les textes du Nouveau Testament appartiennent à quatre grands types ou genres :

Evangelies.  
Récits.  
Epître.  
Apocalypse.

De ces quatre types, seul l'évangile semble avoir vu le jour au sein de la communauté chrétienne.

### **° Les évangiles :**

Un évangile n'est pas une biographie, bien qu'il ait des points communs avec les biographies des héros, humains et divins, de l'univers gréco-romain. Un évangile est une série de récits relatant des actes ou des paroles et constituant chacun un tout en soi, mais ordonnés de manière à produire un effet cumulatif. Les auteurs des Evangelies étaient apparemment soucieux de l'ordre chronologique, mais ce n'était pas une priorité et l'ordre des textes futurs fut fortement influencé par des préoccupations théologiques et les besoins des lecteurs. On pouvait donc s'attendre, même si les quatre Evangelies du Nouveau Testament sont principalement axés sur Jésus de Nazareth et s'ils ont tous les quatre la forme littéraire de l'évangile, à rencontrer des différences entre eux, ce qui est bien le cas. Hormis les récits de l'arrestation de Jésus, de son jugement, de sa mort et de sa résurrection qui se ressemblent étonnamment dans les quatre Evangelies, ils

diffèrent par des détails importants, leur perspective et les points d'interprétation mis en avant.

Sur tous ces aspects, l'Evangile selon saint Jean se distingue notablement des autres. Jésus-Christ y est décrit plus nettement comme divin, omniscient, omnipotent et d'en haut. Les trois autres Evangiles sont dits synoptiques (vus ensemble) parce que, malgré leurs différences, ils peuvent être considérés ensemble. Si on les place dans des colonnes parallèles, les similitudes entre les Evangiles selon saint Matthieu, saint Marc et saint Luc sont tellement frappantes qu'elles ont engendré de nombreuses théories sur leurs rapports. L'opinion la plus répandue parmi les spécialistes est que l'Evangile selon saint Marc fut le premier écrit et que Matthieu et Luc s'en servirent pour leurs Evangiles. En fait, ces derniers avaient très probablement chacun d'autres sources, hypothèse qui s'appuie sur de nombreux éléments communs qui ne sont pas dans l'Evangile selon saint Marc. Cette source, objet de théories mais non encore identifiée, a été appelée simplement Q, ou Quelle (de l'all., source). Dans une préface, l'auteur de l'Evangile selon saint Luc dit avoir fait des recherches sur de nombreux récits concernant Jésus.

#### ° **Récits :**

La meilleure illustration du récit historique dans le Nouveau Testament est le second de deux volumes (parfois appelés Actes de Luc) attribués à saint Luc, les Actes des Apôtres. Ces deux livres relatent l'histoire de Jésus et de l'Eglise, érigée en son nom, en un seul récit continu, resitué dans le contexte de l'histoire d'Israël et de l'Empire romain. Le récit est présenté de façon théologique, c'est-à-dire en interprétant ce que Dieu fait dans la situation ou avec la personne décrite. Les Actes sont un exemple unique dans le Nouveau Testament de l'utilisation d'un récit historique à des fins de proclamation.

#### ° **Epîtres :**

Dans le monde gréco-romain, l'épître était une forme littéraire relativement normalisée, comportant signature, adresse, salutations, éloge funèbre ou action de grâces, message et formule d'adieu. Saint Paul trouvait cette forme adaptée à ses relations avec les Eglises qu'il avait fondées et pratique pour un apôtre itinérant. Elle se répandit dans la communauté chrétienne et fut utilisée par d'autres chefs d'Eglises et auteurs. Certaines d'entre elles, qui figurent dans le Nouveau Testament, sont en fait des sermons, des exhortations ou des traités habilement présentés sous forme d'épîtres.

### ° **Ecrits apocalyptiques :**

Les écrits apocalyptiques émaillent le Nouveau Testament mais trouvent leur expression la plus complète dans l'Apocalypse. Ils apparaissent lorsqu'une communauté traverse une crise grave, lorsque, regardant au-delà du présent et des sources humaines, les individus cherchent aide et espoir. Ce type de texte est visionnaire, symbolique, pessimiste quant à la situation du monde et optimiste uniquement par rapport à l'invisible caché derrière le visible et la victoire au-delà de l'histoire. Un châtiment et une récompense justes caractérisent les visions de la fin du monde. Apparemment, l'Apocalypse a été rédigée vers 95 pour ranimer l'espérance des chrétiens en proie aux persécutions de Domitien, entre 81 et 96.

### ° **Formes littéraires :**

A l'intérieur de ces 4 grands genres littéraires se dégagent de nombreuses formes: poèmes, hymnes, formules pénitentielles, proverbes, récits de miracles, béatitudes, diatribes, listes de devoirs, paraboles et autres.

Dans les écrits des spécialistes de la Bible, une grande importance était, dans le passé, accordée à la parabole, qui fut pendant des siècles considérée comme une allégorie. Vers la fin du siècle dernier, le spécialiste allemand Adolph Jülicher donna une nouvelle direction à l'interprétation des paraboles. Il affirma que les paraboles du Nouveau Testament devaient être comprises comme des comparaisons réelles plutôt que comme des allégories. Il considérait par conséquent que les récits sur Jésus devaient être compris comme des illustrations, dont la signification pouvait être reformulée en thèmes ou propositions isolés.

Plus récemment, les paraboles ont été considérées comme des œuvres d'art littéraires, dotées d'une force et d'une fonction semblables à celles de la poésie, et par conséquent ne devant pas être détruites par la paraphrase ou le résumé.

### - **Les versions :**

### ° **Les manuscrits grecs :**

A une époque, certains spécialistes du christianisme considéraient le grec du Nouveau Testament comme une forme spéciale de langue religieuse, providentiellement donnée comme véhicule convenant à la foi chrétienne. Il est clair aujourd'hui, si l'on se fie à des écrits non bibliques de l'époque, que la langue du Nouveau Testament est le koinè, ou grec commun.



Les manuscrits grecs du Nouveau Testament, complets, partiels ou fragmentaires, sont actuellement environ cinq mille. Aucun cependant n'est autographe. Un fragment de l'Evangile selon saint Jean, qui daterait d'environ 120 - 140 ap. JC. est probablement le plus ancien. Les similitudes entre ces manuscrits sont étonnantes si l'on considère les différences que présentent l'époque et le lieu d'origine, ainsi que les méthodes d'écriture et le contenu. Les différences sont notamment des omissions, des adjonctions, la terminologie et l'ordre des mots.

Comparer, évaluer et dater les manuscrits, les regrouper par familles et élaborer des critères pour établir le texte qui correspond le plus à ce que les auteurs écrivirent, telles sont les tâches des critiques. Ils sont aidés dans leur appréciation par les milliers de citations des Ecritures qui émaillent les écrits des Pères de l'Eglise et par plusieurs traductions anciennes de la Bible dans d'autres langues. Le fruit du labeur des critiques est une édition du Nouveau Testament grec offrant non seulement ce qui passe pour le meilleur texte, mais des notes indiquant les variantes proposées par les principaux manuscrits. Des éditions critiques du Nouveau Testament grec ont été régulièrement éditées depuis le travail de Didier Érasme au XVI<sup>e</sup> siècle.

#### ° **Ecrits précanoniques :**

Les vingt-sept livres du Nouveau Testament ne sont qu'une partie de la production littéraire des communautés chrétiennes des trois premiers siècles. Les principaux types de textes du Nouveau Testament (évangile, épître, apocalypse) furent largement imités et les noms des apôtres ou d'autres grands personnages furent associés à des écrits destinés à combler les silences du Nouveau Testament (par exemple sur l'enfance et la jeunesse de Jésus), à satisfaire l'attente de nouveaux miracles et à défendre des révélations nouvelles et plus complètes. Quelque cinquante évangiles étaient à l'époque en circulation. Un grand nombre de ces écrits chrétiens non canoniques ont été rassemblés et publiés sous la dénomination d'apocryphes du Nouveau Testament.

La connaissance de la littérature de cette période s'est considérablement développée avec la découverte, en 1945, de la bibliothèque d'un groupe hérétique, les gnostiques en Egypte. Cette collection, écrite en copte, a été traduite et publiée. L'attention des spécialistes s'est surtout concentrée sur l'Evangile de Thomas, qui serait un ensemble de paroles de Jésus, cent quatorze en tout, confiées en privé à Thomas, l'un des douze apôtres.

## ° Le canon :

Aucun texte clair ne permet d'appuyer la raison qui a déterminé l'Eglise à adopter un canon officiel des écrits chrétiens, pas plus que le processus qui a abouti à ce canon. Pour Jésus et ses disciples, la Loi, les prophètes et les Ecrits du judaïsme étaient les Saintes Ecritures. L'interprétation de ces écrits fut toutefois déterminée par le travail, les paroles et la personne de Jésus tel qu'il avait été compris par ses disciples. Les apôtres, qui furent les dépositaires des paroles et des actes de Jésus et qui poursuivirent sa mission, furent considérés comme faisant autorité. Le fait que Paul, par exemple, comptait que ses lettres seraient lues à haute voix dans les églises et même échangées entre églises indique qu'une nouvelle norme s'était imposée dans les communautés chrétiennes en matière de foi et de pratique. Cette norme avait deux parties : le Seigneur (dans les Evangiles) et les apôtres (principalement dans les Epîtres).

Retracer l'histoire de l'évolution du canon du Nouveau Testament en notant les livres mentionnés ou cités par les Pères de l'Eglise est une entreprise incertaine. Ce qui n'est pas dit est trop interprété. Il semblerait que la première tentative visant à fixer un canon remonte à 150 ap. JC. et soit le fait d'un chrétien hérétique, nommé Marcion, dont la liste des textes acceptables comprenait l'Evangile selon saint Luc et dix Epîtres de Paul, édités dans une perspective antijuive. Peut-être l'opposition à Marcion accéléra-t-elle les efforts pour l'établissement d'un canon acceptable par la majorité.

Vers 200 ap. JC., vingt des vingt-sept livres du Nouveau Testament semblent avoir été considérés comme faisant autorité. Des préférences locales prévalaient ici ou là, et il y avait quelques différences entre les Eglises orientale et occidentale. Des livres qui furent contestés quelque temps mais finalement inclus. La trente-neuvième lettre de saint Athanase, évêque d'Alexandrie, envoyée en 367 aux églises placées sous sa juridiction, mit fin à toutes les incertitudes sur les limites du canon néo-testamentaire. Dans cette lettre il déclare canoniques les vingt-sept livres qui constituent aujourd'hui encore le Nouveau Testament, mais en les citant dans un ordre différent. Ce sont, dans l'ordre qui est le leur actuellement :

. Les quatre Evangiles :

Selon saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, et saint Jean.

. Les Actes des Apôtres.

. Les Epîtres :

Epître aux Romains, 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, 2<sup>e</sup> Epître aux Corinthiens, Epître aux Galates, Epître aux Ephésiens, Epître aux Philippiens, Epître aux

Colossiens, 1<sup>re</sup> Epître aux Thessaloniens, 2<sup>e</sup> Epître aux Thessaloniens, 1<sup>re</sup> Epître à Timothée, 2<sup>e</sup> Epître à Timothée, Epître à Tite, Epître à Philémon, Epître aux Hébreux, Epître de Jacques, 1<sup>re</sup> Epître de saint Pierre, 2<sup>e</sup> Epître de saint Pierre, 1<sup>re</sup> Epître de saint Jean, 2<sup>e</sup> Epître de saint Jean, 3<sup>e</sup> Epître de saint Jean, Epître de Jude, et de l'Apocalypse.

### ° Versions anciennes :

Parce que le Nouveau Testament a été écrit en grec, l'histoire de la transmission du texte et de l'établissement du canon néglige parfois les premières versions qui sont, pour certaines, plus anciennes que le texte grec le plus ancien que l'on ait conservé. L'expansion rapide du christianisme au-delà des régions où le grec dominait suscita le besoin de traductions en syriaque, en latin ancien, en copte, en gotique, en arménien, en géorgien, en éthiopien et en arabe. Les versions syriaques et latines remontent au II<sup>e</sup> siècle et des traductions coptes commencèrent à apparaître au III<sup>e</sup> siècle. Ces versions anciennes n'étaient nullement des traductions officielles, mais répondaient à des besoins locaux en matière de culte, de prédication et d'enseignement. Elles étaient retranscrites dans les dialectes locaux et ne contenaient souvent que certaines parties du Nouveau Testament. Au cours des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, des efforts furent faits pour remplacer ces versions locales par des traductions plus normalisées et largement reconnues. En 382, le pape Damase 1<sup>er</sup> chargea saint Jérôme de produire une Bible latine. Appelée Vulgate, elle remplace divers textes en latin ancien. Au V<sup>e</sup> siècle, la Peshitta syriaque remplaça les versions syriaques très répandues jusque-là. Comme souvent en pareil cas, les anciennes versions cédèrent lentement le pas à la nouvelle.

### - L'histoire dans le Nouveau Testament :

#### ° Présentation :

Le Nouveau Testament n'est pas un ensemble de maximes, réflexions et méditations coupées de la réalité historique. Au contraire, ses textes sont articulés autour d'un personnage historique, Jésus de Nazareth, et évoquent les problèmes rencontrés par ses disciples dans de nombreux contextes spécifiques de l'Empire romain. Ce souci des événements, personnes et situations historiques ne signifie cependant pas que le Nouveau Testament soit soumis à des contingences purement historiques et chronologiques.

La reconstitution historique de la période évoquée dans les sources du Nouveau Testament se heurte à un certain nombre de difficultés. Tout d'abord, les textes sont organisés selon une perspective théologique et non chronologique. Les Evangiles viennent en premier parce qu'ils racontent l'histoire de Jésus, mais ils furent écrits entre 70 et 90 ap. JC., soit quelque soixante ans après sa mort. Les Actes des Apôtres datent également de cette période. Mais les épîtres de Paul sont antérieures. Elles datent de la décennie comprise entre 50 et 60 ap. JC. puisqu'elles furent écrites à l'époque même où Paul était en pleine activité missionnaire. Les autres livres, que l'on peut dater entre 90 et 150 ap. JC., reflètent la situation de l'Eglise au cours de la période postapostolique. Deuxièmement, les documents n'apportent pas la preuve d'un grand intérêt pour l'histoire en tant que processus chronologique, en partie parce que leurs auteurs croyaient en la fin imminente de l'histoire. Troisièmement, le Nouveau Testament n'est pas un livre mais un recueil ecclésiastique, conservé spécifiquement à des fins de culte, de prédication, d'enseignement et de polémique. Quatrièmement, tous les textes ont été écrits par des avocats de la foi chrétienne à des fins de proclamation et d'instruction. Aussi, bien qu'ils contiennent des références historiques, ce ne sont pas des comptes rendus historiques au sens propre. Si l'on ajoute à ces difficultés le manque de nombreuses références à Jésus et à ses disciples émanant d'autres sources contemporaines, les possibilités de reconstitution historique détaillée s'amenuisent encore.

Toutefois, les spécialistes s'accordent généralement sur les grandes lignes de la chronologie. Les principaux points de repère sont donnés par l'Evangile selon saint Luc et les Actes des Apôtres, qui situent l'histoire de Jésus et les débuts de l'Eglise dans le contexte de l'histoire juive et romaine. L'Evangile selon saint Luc indique que Jésus commença son ministère la quinzième année du règne de Tibère, ce qui correspondrait à 28 - 29 ap. JC. Les quatre Evangiles indiquent que Jésus fut crucifié quand Ponce Pilate était gouverneur (26 - 36 ap. JC.) de Judée. Le ministère de Jésus se déroula entre 29 et 30 ap. JC., si l'on considère que ce ministère dura un an, ou entre 29 et 33 ap. JC., selon la théorie qui considère que son ministère dura trois à quatre ans.

### ° Les récits de l'enfance :

On sait peu de chose sur Jésus avant son entrée dans la vie publique. Il était de Nazareth, en Galilée, bien que Luc et Matthieu situent tous deux sa naissance à Bethléem, en Judée, patrie du roi David. Seuls les livres de Luc et de Matthieu contiennent des récits sur la naissance et l'enfance de Jésus, et ils diffèrent sur plusieurs points de détail. L'Evangile selon saint Luc relate ces événements sous forme de textes émaillés de poèmes et cantiques de l'Ancien Testament qui soulignent le souci que Dieu avait des pauvres. L'Evangile selon saint Matthieu

construit son récit sur le modèle de l'histoire de Moïse dans l'Ancien Testament. De même que Moïse passa sa jeunesse au milieu des riches et des sages d'Egypte, Jésus fut visité et honoré par des mages riches et sages. A l'instar de Moïse qui fut caché pour échapper à un roi cruel qui faisait égorger tous les enfants juifs mâles, Jésus échappa au massacre ordonné par Hérode.

Le reste du Nouveau Testament ne dit rien de la naissance miraculeuse de Jésus, qui se situe entre 6 et 4 avant l'ère qui porte son nom. Tout au long de l'histoire de l'Eglise, certains chrétiens ont insisté pour que les récits de l'enfance de Jésus soient pris littéralement. D'autres les ont considérés comme l'un des nombreux moyens d'exprimer la croyance en la relation de père à fils entre Dieu et Jésus. La tendance du Nouveau Testament à proclamer la signification d'événements sans en donner un récit circonstancié a toujours suscité beaucoup de désaccords parmi ceux qui se lancent dans la quête historique.

### ° Les apôtres et l'Eglise primitive :

A la suite du ministère de Jésus, qui est décrit dans les quatre Evangiles, le mouvement religieux qu'il avait lancé passa sous la direction des douze hommes qu'il avait choisis comme apôtres. La plupart des Douze retombèrent dans l'ombre et la légende, mais trois d'entre eux sont mentionnés comme ayant pris la relève : Jacques, qui fut exécuté sur ordre de Hérode Agrippa 1<sup>er</sup> peu avant 44, date de la mort du roi lui-même, Jean, son frère, qui vécut apparemment jusqu'à un âge avancé, et Pierre, qui fut le premier chef de l'Eglise de Jérusalem, mais qui accomplit aussi plusieurs missions et qui, selon la tradition, aurait été martyrisé à Rome vers 64 ap. JC. En plus de ces trois apôtres, Jacques, appelé frère de Jésus, joua un rôle important au sein de l'Eglise de Jérusalem avant d'être tué par la foule déchaînée en 61. Avant que n'éclate la révolte des Juifs contre Rome à Jérusalem, en 66, les chrétiens quittèrent la ville et ne furent pas touchés par la violence qui détruisit Jérusalem en 70.

Une place particulière est faite dans les Actes des Apôtres à Paul, un Juif de Tarse, qui se convertit au christianisme près de Damas vers 33 - 35 ap. JC. Après quatorze ans de silence, Paul se mit à écrire des Epîtres, témoins d'une carrière missionnaire qui l'entraîna en Syrie, en Galatie, en Asie Mineure, en Macédoine, en Grèce et à Rome. Apparemment, sa vie se termina à Rome vers 65 ap. JC. Les Epîtres de Paul et les Actes donnent au lecteur une idée de la vie des communautés chrétiennes primitives et de leurs rapports avec les cultures plus vastes qui les entouraient.

Les autres livres du Nouveau Testament apportent peu d'informations historiques et presque aucun repère de date précis. Dans l'ensemble, ils semblent avoir été écrits pour une communauté de deuxième ou troisième génération. Dans ces textes, les disciples immédiats de Jésus sont morts, l'enthousiasme des débuts et l'attente du retour final du Christ ont diminué, et le besoin de

préservation, de repli sur soi et d'institutionnalisation se fait clairement sentir. Les hérétiques et les apostats sont démasqués et attaqués, et les membres de l'Eglise sont exhortés à ne pas renier leur foi face à la persécution qui s'annonce. La 2<sup>e</sup> Epître de Pierre, probablement le dernier livre du Nouveau Testament à avoir été écrit, déploie de vigoureux efforts pour réhabiliter l'attente d'une fin imminente de l'histoire. Cette tentative pour retrouver le zèle et la conviction d'une époque antérieure est en soi le signe de la fin d'une époque.

## **- Thèmes théologiques du Nouveau Testament :**

### **° Présentation :**

A l'instar des thèmes théologiques de l'Ancien Testament, ceux du Nouveau Testament sont variés et riches par leur contenu.

### **° Dieu :**

Nulle part ailleurs, la continuité entre le Nouveau Testament et l'Ancien n'est présentée avec plus de clarté ou de cohérence que dans ses enseignements sur Dieu. Toute opinion selon laquelle le Dieu de Jésus ou de l'Eglise primitive était différent du Dieu du judaïsme était rejetée et taxée d'hérésie. Le Dieu du Nouveau Testament est le créateur de toute vie et assure la pérennité de l'univers. Ce Dieu unique, qui est la source et la fin de toutes choses, prend l'initiative d'aller avec amour vers toute l'humanité et de conclure des alliances avec ceux qui répondent à son appel, en agissant envers eux avec justice et clémence, discernement et mansuétude. Dieu n'est jamais resté sans manifestation dans le monde, il s'est révélé de nombreuses fois et de nombreuses façons, en de nombreux lieux. Mais le Nouveau Testament voit en Jésus de Nazareth une révélation exceptionnelle de Dieu. La personne, les paroles et les actes de Jésus étaient interprétés comme mettant les disciples en présence de Dieu. Lors de ses débuts au sein du judaïsme, l'Eglise put s'appuyer sur la foi en Dieu et centrer son message sur Jésus, venu pour révéler Dieu. Mais, au-delà des limites du judaïsme, la foi en un seul vrai Dieu devint le fondement de la proclamation du christianisme.

### **° Jésus :**

Le Nouveau Testament présente sa vision de Jésus à travers les titres qu'il lui donne, les descriptions de sa personne et la transmission de sa parole et de son

œuvre. Dans le contexte du judaïsme, l'Ancien Testament avait donné des titres et des images que les auteurs du Nouveau Testament utilisèrent pour exprimer la signification de Jésus pour ses disciples. Il fut décrit par exemple comme un prophète semblable à Moïse, un roi de la lignée de David, le Messie annoncé, le second Adam, un prêtre semblable à Melchisédech, un personnage apocalyptique comme le Fils de l'Homme, le Serviteur souffrant d'Isaïe et le Fils de Dieu. La culture hellénistique apporta d'autres images. Un être divin préexistant qui vint sur terre, accomplit sa tâche et retourna dans la gloire. Le Seigneur au-dessus de tous les césars, l'éternel médiateur de la création et de la rédemption, le personnage cosmique qui réunit en lui toute la création en un corps harmonieux.

Les Évangiles présentent le ministère de Jésus comme la présence de Dieu dans le monde. Ses paroles ont révélé Dieu et la volonté de Dieu pour son peuple, ses actes ont prouvé le pouvoir salvateur de Dieu qui rétablit l'intégrité du corps, de la raison et de l'esprit, ses souffrances et sa mort sont les preuves de l'amour illimité de Dieu, et sa Résurrection le signe de l'approbation par Dieu de sa vie, de sa mort et de son message. Saint Paul et d'autres ont interprété la mort de Jésus comme un sacrifice pour la rédemption du péché, et la Résurrection de Jésus comme la garantie de la résurrection de ses disciples. Des textes écrits pendant les persécutions ont interprété les souffrances de Jésus comme un modèle pour les chrétiens à l'heure du martyre.

### ° **Le Saint-Esprit :**

Certains des prophètes d'Israël avaient dit du jour dernier que ce serait un temps où Dieu verserait son Esprit sur toute l'humanité. Le Nouveau Testament affirme que cette promesse a été accomplie du vivant de Jésus. L'expression Esprit de Dieu, qui traduit la présence active de Dieu, est pour cette raison employée tout au long du Nouveau Testament. Cette entité est selon les cas appelée Esprit, Saint-Esprit, Consolateur, Esprit du Christ ou Esprit de Vérité. L'Esprit a permis à l'Eglise de poursuivre ce que Jésus avait commencé à faire et enseigner. Chez les disciples, l'Esprit conférait les qualités nécessaires à cette vie et préparait la personne à servir le bien de la communauté. Naturellement, l'Esprit se prêtait à de multiples interprétations et fut la source de nombreux problèmes. Le Nouveau Testament se fait l'écho de la lutte qui eut lieu pour trouver des critères clairs permettant de déterminer si une congrégation ou un individu était réellement influencé par le Saint-Esprit.

### ° **Le royaume de Dieu :**

Selon le Nouveau Testament, le message principal de Jésus était le royaume de Dieu. Il appelait au repentir en prévision du royaume qui était tout proche. Le royaume de Dieu désignait le règne ou la domination de Dieu et, dans le ministère de Jésus, ce règne était annoncé comme présent. Mais la présence du royaume n'était pas complète et était par conséquent souvent évoquée comme un événement à venir. Des spécialistes du Nouveau Testament ont débattu la question de savoir si Jésus et ses disciples espéraient l'avènement complet du royaume de Dieu pour leur génération. L'absence de conclusion définitive au débat est attestée par les deux expressions souvent employées pour caractériser l'enseignement du Nouveau Testament à propos du royaume: déjà et pas encore.

### ° **Le salut :**

Le royaume de Dieu semble ne pas être demeuré le thème central du message de l'Eglise. Selon le Nouveau Testament, l'Eglise n'était pas identifiée au royaume de Dieu et dans sa prédication elle parla plutôt de salut. Le terme évoquait généralement la réconciliation d'un individu avec Dieu et sa participation à une communauté qui était à la fois réconciliée et réconciliatrice. Dans ce sens, le salut était une réalité présente, mais pas complètement. Le salut serait atteint dans une plénitude de vie au-delà des luttes, de l'insignifiance et de la mortalité qui caractérisent ce monde.

Paul pensait que dans l'accomplissement final du dessein de Dieu le salut serait d'ampleur cosmique. Le royaume de la rédemption s'étendrait sur toute la surface du royaume de la création. Cela signifiait qu'en fin de compte même les forces spirituelles hostiles qui, selon le Nouveau Testament, habitent les cieux, la terre et les régions souterraines seraient mises en harmonie avec le plan bienveillant de Dieu. Cette vision finale diffère de celle de l'Apocalypse, dont la fin se caractérise par la justification et la récompenses des saints et la damnation des méchants.

### ° **Ethique :**

En attendant, les disciples du Christ doivent témoigner, par leur conduite et leurs rapports, de leur réconciliation avec Dieu. On trouve là l'enseignement de la totalité du Nouveau Testament et l'héritage de l'Ancien. Le lien inséparable entre la foi religieuse et le comportement moral et éthique. La Loi, les prophètes et les Ecrits ont insisté sur ce point et le Nouveau Testament a suivi la même voie. Cette vie est dite selon les cas vertueuse, sanctifiée, pieuse, fidèle. Les livres du Nouveau Testament sont remplis d'instructions concernant cette vie, non



seulement dans le sens de la vie intérieure, mais aussi dans les rapports avec les voisins, les ennemis, les membres de la famille, les maîtres, les serviteurs, les représentants du gouvernement, de même que dans les rapports avec Dieu. Ces instructions s'appuient sur l'Ancien Testament, les paroles de Jésus, l'exemple de Jésus, les commandements apostoliques, les lois de la nature, les listes de devoirs domestiques et les idéaux de moralistes grecs. Toutes ces sources étaient considérées comme ayant leur origine en un Dieu qui attend que sa fidélité soit payée en retour par la fidélité de ceux qui se sont réconciliés au sein de la famille de Dieu.

## **EXEGESE**

### **- Définition :**

L'exégèse biblique, est une analyse de la Bible qui met en œuvre toutes les ressources contemporaines du savoir susceptibles de permettre la compréhension de sa signification exacte. Elle se distingue d'autres approches comme l'approche pieuse ou l'appréciation purement littéraire.

Contrairement aux textes de diverses autres religions, la Bible a toujours fait l'objet de certaines critiques et corrections de la part des spécialistes. Ces critiques sont indéniablement la conséquence du fait que juifs et chrétiens conçoivent la religion comme le produit d'événements historiques précis. Bien que la grande majorité des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament soient en fait anonymes, ils ont toujours été attribués d'une manière ou d'une autre à un auteur. C'est pourquoi d'autres hommes ont jugé légitime de les évaluer. Ces textes n'ont jamais été considérés comme uniquement transmis du ciel ou comme trop éloignés de la condition humaine contemporaine pour échapper à toute étude critique, à la différence des textes islamiques et hindous, par exemple. Mais la notion d'études bibliques critiques a beaucoup changé au fil du temps.

### **- Etudes précritiques :**

Les premiers spécialistes juifs et chrétiens de la Bible cherchaient à réconcilier les disparités dues aux auteurs humains de ces textes et leur conviction selon laquelle la Bible était d'inspiration divine, soit qu'elle ait été dictée directement par Dieu à l'auteur, soit qu'elle ait été suggérée à l'auteur par des rêves, des visions et autres voies indirectes. L'élément divin a invariablement été mis en valeur au détriment de l'élément humain. Les premiers rabbins de Palestine et de Babylone (200 - 500 ap. JC.), dont les discussions sont conservées dans le

Talmud (en hébreu, instruction), cherchaient une cohérence entre les nombreuses déclarations de la Bible, et entre la Bible et le judaïsme, considéré comme une interprétation d'inspiration divine de l'Ancien Testament. Pour obtenir cette cohérence, ils employèrent des formes de raisonnement qui semblent souvent, selon les critères modernes d'explication des textes, alambiquées et arbitraires.

Dans le monde hellénistique, le docteur juif Philon d'Alexandrie déploya des efforts semblables pour prouver la correspondance entre l'Ancien Testament et la vision du monde élaborée par les philosophes et les savants grecs. Pour réaliser cette conciliation, Philon eut recours à l'allégorie.

La plupart des Pères de l'Eglise adoptèrent la même approche. Ils étaient convaincus que la véritable signification de l'Ancien Testament était celle qui lui avait été donnée à travers le Nouveau Testament et les interprétations chrétiennes postérieures. Les premiers interprètes du Nouveau Testament avaient tendance à traiter l'ensemble de l'Ancien Testament comme un livre chrétien dans lequel tout ce qui était fait ou dit n'avait d'importance que dans la mesure où cela symbolisait ou anticipait ce qui avait été ensuite accompli dans le Christ et dans l'Eglise.

A l'heure actuelle, certains commentateurs chrétiens continuent de considérer l'Ancien Testament essentiellement à travers ses rapports avec l'Eglise chrétienne, comme le fit le concile Vatican II, du moins dans certaines parties de son décret concernant les Ecritures. Cette position crée une certaine tension avec ce qui a été appelé méthode historico-critique et qui aborde la Bible comme un ouvrage littéraire écrit par un auteur humain et façonnée par les styles et conventions littéraires de son époque.

### **- Débuts de l'étude critique :**

Quelques tentatives d'approche de la méthode historico-littéraire furent faites dans l'Antiquité. Même quand les allégories dominent, certains commentateurs prétendaient qu'il y avait de meilleurs moyens pour justifier l'inspiration divine d'un texte que de prétendre qu'il avait été dicté par Dieu à un être humain. Les allégories de Philon étaient en fait motivées par sa conviction que certains passages des Ecritures ne pouvaient être vrais au sens littéral. L'interaction entre Dieu et l'humanité dans la production des Ecritures pouvait donc prendre des formes plus subtiles que celle qui fut habituellement postulée par Philon, à savoir la révélation par possession divine à la manière des oracles grecs.

Parmi les chrétiens, saint Augustin, dans son commentaire de la signification littérale de la Genèse, était tout à fait conscient de l'apparente divergence entre la

vision scientifique contemporaine du monde et celle des auteurs bibliques. C'est pourquoi il ressentit le besoin d'aborder le point de vue biblique de manière critique. En Orient, Théodore de Mopsueste fut encore plus hardi. Il tenta une distinction entre l'esprit prophétique (c'est-à-dire la révélation directe), auquel on devait une grande partie de la Bible, et un esprit de sagesse, qui aurait, selon Théodore, influencé certains écrivains bibliques préoccupés par des questions d'opinion ou d'observations purement humaines.

Malgré ces efforts et quelques autres du même genre, ce n'est qu'au siècle des Lumières, c'est-à-dire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, que la Bible fut étudiée de manière vraiment critique. La Réforme protestante avait relancé les études sérieuses de la Bible après des siècles de négligence, et les nouvelles méthodes critiques élaborées pour les études historiques et littéraires au cours de cette période furent rapidement appliquées aux textes bibliques. Parmi les premiers critiques de la Bible figurent Thomas Hobbes, Baruch Spinoza et l'oratorien Richard Simon.

### **- Types de critique :**

Quiconque se lance dans l'étude d'un texte biblique doit d'abord s'assurer que ce texte, tel qu'il a été transmis, est aussi exact que possible, et doit ensuite savoir que la traduction est une forme d'interprétation dans laquelle le sens du texte doit être déterminé avant d'être exprimé par d'autres mots. Même à l'époque préchrétienne, les critiques avaient affaire à des documents traduits et ressentaient le besoin de revenir à la version la plus ancienne possible du texte pour en déterminer le sens originel. Une grande partie des premières études critiques fut donc axée sur l'obtention d'un texte précis. Les réformateurs protestants tenaient beaucoup à mettre la Bible dans les mains des laïcs, aussi les traducteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles recherchèrent-ils des textes permettant de produire les meilleures traductions possibles. C'est à partir de leurs études et des manuscrits nouvellement découverts au XVIII<sup>e</sup> siècle que les méthodes d'étude critique des textes se développèrent.

### **° Etude critique des textes :**

Déterminer ce qui avait été écrit à l'origine, quels que puissent en être la signification ou l'intérêt, fait l'objet de ce qui est appelé critique de premier niveau. L'étude critique recourt à des critères externes et à des critères internes. Les critères externes comprennent les propriétés physiques des manuscrits proprement dits, leur matière, leur âge et le style de l'écriture, et l'histoire des manuscrits. (Aucun texte autographe d'auteur biblique n'a été trouvé et il est peu probable qu'on en découvre jamais.) Les manuscrits existants de l'Ancien

Testament datent de l'ère chrétienne, soit des centaines d'années après leur date de composition initiale. Toutefois, les anciennes versions conservées (la version grecque des Septante et la Vulgate latine) et les fragments prémassorétiques dont on dispose laissent penser que le texte hébreu classique existant a été conservé avec une extraordinaire fidélité. Des manuscrits complets et presque complets du Nouveau Testament datent du IV<sup>e</sup> siècle et de nombreux fragments existants furent probablement copiés moins d'un siècle après la composition originale du texte. Bien que l'on trouve des milliers d'interprétations différentes parmi ces manuscrits, la majorité de ces différences ne porte que sur des aspects secondaires (le remplacement d'un mot par un synonyme) et posent des problèmes qui peuvent être résolus relativement facilement par l'étude critique du texte.

Dans tous les cas, les critiques doivent fonder leurs jugements sur les critères internes, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles un manuscrit donné est considéré comme faisant ou non autorité. On estime telle interprétation plutôt qu'une autre fidèle à l'original, selon des principes inspirés du simple bon sens. Ainsi, une variante courte est-elle généralement considérée supérieure à une version plus longue, en partant du principe qu'un copiste a plutôt tendance à amplifier un texte (pour plus de clarté ou autres raisons) qu'à le compresser. De même, la variante la plus difficile a les plus grandes chances d'être originale, parce que la tendance des scribes était de trouver des justifications ou de résoudre les problèmes d'interprétation plutôt que de les créer.

### ° Critique historico-littéraire :

La critique dite de second niveau, nouveau stade de l'étude critique de la Bible, fit son apparition aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, principalement en Allemagne. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle suscita l'opposition farouche de ceux qui la considéraient comme une attaque contre la fiabilité des Ecritures. Dans une certaine mesure, cette opposition n'a pas encore disparu, bien que la grande majorité des spécialistes de la Bible considèrent la critique de second niveau comme la seule méthode valable pour déterminer le sens des textes bibliques. La méthode historico-littéraire pose beaucoup de questions d'interprétation et d'intérêt du fait qu'elle aborde des problèmes du type :

Qui a écrit le livre?

Quelles sources l'auteur a-t-il utilisées?

Ces sources étaient-elles fiables?

Qu'en est-il advenu dans le processus de transmission et d'édition?

En quoi le message de la parole biblique a-t-il été modifié par ce processus?

En bref, cette approche pose les mêmes questions de fiabilité et de preuve qui se poseraient à tout individu voulant établir la crédibilité d'une déclaration verbale ou orale du passé.

La critique historico-littéraire a dérangé plus d'une personne parce qu'elle a révélé que certaines déclarations de la Bible ne pouvaient être littéralement vraies, jugées du point de vue impartial, des preuves historiques ou des faits, et que divers ouvrages bibliques ne pouvaient être le travail de ceux à qui ils avaient été attribués par la tradition. Paradoxalement, cette forme de critique est aujourd'hui remise en question par certains critiques qui pensent que l'œuvre étudiée perd souvent de la vitalité au cours du processus d'étude.

#### ° Critique à partir de la forme :

Un autre aspect de la méthode historico-littéraire est la critique reposant sur la forme. Elle part du principe que les déclarations littéraires peuvent être faites de différentes manières. Le même événement ou spectacle peut être consigné en langage poétique ou par simple relation des faits. Chaque forme a sa valeur propre. Par conséquent, reconnaître l'existence d'une diversité de formes littéraires dans la Bible permet de défendre la vérité biblique.

Une fois que les formes littéraires ont été identifiées, le critique doit établir la situation historique qui a donné lieu à certaines formes. Cette technique fut pour la première fois appliquée à l'Ancien Testament. On tenta de regrouper les récits de la Genèse en histoires étiologiques, c'est-à-dire des histoires qui auraient été composées pour expliquer l'origine des caractéristiques d'une tradition existante. Par exemple, on pensait que Genèse expliquait pourquoi les Cananéens furent soumis aux Israélites, ou d'autres passages auraient été inclus dans la Genèse pour justifier les noms, comme dans le passage qui explique l'origine du nom de Jacob. On voit également dans des passages de la Genèse l'explication des légendes cultuelles associées à des sites sacrés.

Dans l'exégèse du Nouveau Testament, les mêmes principes ont été appliqués pour étudier l'apparition des Evangiles dans l'Eglise primitive. Les différents récits des Evangiles sont également des histoires isolées (parfois dites de conflits, de déclarations ou de miracles où Jésus joue un rôle). Les spécialistes s'interrogent donc sur le but initial de ces récits et tentent de découvrir ce qu'ils révèlent sur l'Eglise qui les a produits.

#### ° Critique fondée sur la rédaction :

Un autre aspect de la méthode historico-littéraire employée pour l'Ancien Testament et reprise pour le Nouveau Testament est la critique fondée sur la rédaction. Elle s'intéresse au rôle des éditeurs qui ont travaillé sur un texte à une

époque donnée et étudie leurs procédures et leurs motivations. La Torah, les Prophètes et même les Ecrits (notamment les Psaumes et les Proverbes) sont depuis longtemps considérés non comme l'œuvre d'auteurs uniques, mais comme celle de divers auteurs dont le travail a été ultérieurement homogénéisé. Cela s'est également révélé vrai pour les Evangiles. Des ouvrages autrefois considérés comme le produit d'un seul individu identifiable (Matthieu, Marc, Luc ou Jean) sont aujourd'hui reconnus comme étant la production d'une école, d'une Eglise, d'une communauté ou d'une personne qui a pris la tradition courante et l'a adaptée à des besoins urgents.

La critique fondée sur la rédaction affirme simplement que le sens de la Bible a évolué à divers moments de l'histoire de la communauté de foi qui a produit le texte biblique. La tâche de l'interprète est de décider à quel stade de développement le sens ultime du texte doit être rapporté. Faut-il, par exemple, chercher la parole prophétique des déclarations d'Amos dans ce qui peut être reconstitué de l'œuvre telle qu'elle figure actuellement dans la Bible, ou faut-il prendre le livre d'Amos pour ce qu'il est dans sa rédaction actuelle, une prophétie de salut plutôt que l'annonce d'un malheur inexorable? La plupart des commentateurs préfèrent se reporter à la forme première, non rédigée, d'Amos. D'un autre côté, il est généralement admis que les Evangiles signifient ce que leurs rédacteurs leur ont fait dire et ne transmettent pas simplement le sens de la tradition initiale à laquelle ils se rattachent. Pour l'Ancien Testament, le développement ultérieur des textes sacrés hébreux dans la version grecque des Septante, qui devint la Bible pour le Nouveau Testament et l'Eglise primitive, pose un problème spécial, du moins pour les chrétiens. Même les traducteurs et interprètes chrétiens de la Bible préfèrent aujourd'hui presque tous utiliser la version hébraïque, non seulement comme point de départ pour reconstituer le texte biblique, mais aussi pour en interpréter le sens.

### ° **Le structuralisme :**

Orientation récente de la critique littéraire, le structuralisme met l'accent sur une approche du texte dans sa forme finale achevée et se détourne donc de son histoire. Il explore également les correspondances avec la littérature des autres cultures qui transparaît dans les structures communes que révèlent des histoires semblables racontées de manière similaire. Son intérêt pour l'interprétation est important. Il tente de parvenir à une psychologie humaine universelle et suggère donc qu'un texte peut avoir une signification qui dépasse la compréhension de son auteur.

## HISTOIRE

### - Les débuts de l'Eglise :

Jérusalem resta le centre du mouvement chrétien jusqu'à la destruction de la ville par l'armée romaine en 70 ap. JC. Le christianisme rayonna à partir de ce centre, d'abord dans le pays, gagnant les autres villes de Palestine, puis au-delà. Les apôtres portèrent leur message essentiellement aux adeptes du judaïsme, auxquels ils présentèrent le christianisme comme nouveau, non pas dans le sens d'une religion nouvelle venue d'ailleurs, mais comme un mouvement qui perpétue et accomplit la promesse de Dieu faite à Abraham, Isaac et Jacob. Dès le début, le christianisme entretint avec le judaïsme une relation duelle de continuité et d'accomplissement (Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir, dit Jésus lorsqu'il est interrogé à propos de la Loi juive), d'antithèse et d'affirmation. La conversion forcée des juifs au Moyen Age et la longue histoire de l'antisémitisme (bien qu'il ait été condamné par les chefs de différentes Eglises) prouvent que l'antithèse prit vite le dessus sur l'affirmation. En revanche, il n'y eut jamais de véritable rupture de continuité entre judaïsme et christianisme. La présence d'un nombre important d'éléments liés au judaïsme dans la Bible rappelle aux chrétiens, si besoin était, que celui qu'ils vénèrent comme leur Seigneur était juif lui-même en tant qu'homme, et que le Nouveau Testament n'est pas indépendant de l'Ancien Testament auquel il fut annexé.

Le christianisme commença à s'éloigner de ses racines juives vers la fin du II<sup>e</sup> siècle. En effet, un changement notable se produisit alors : Les chrétiens d'origine non-juive, appelés les Gentils, dépassèrent en nombre les juifs convertis au christianisme. Ce phénomène vint principalement de l'action de saint Paul. Né juif et profondément engagé dans le judaïsme, il se convertit au christianisme et se perçut comme l'instrument désigné par Dieu pour porter la parole du Christ aux Gentils, c'est-à-dire aux païens. C'est lui qui formula, dans ses Epîtres adressées aux premières Eglises chrétiennes, les idées et les termes qui constituèrent par la suite l'essentiel de la doctrine chrétienne. Saint Paul est considéré, à juste titre, comme le premier théologien chrétien. Bon nombre de théologiens après lui se fondèrent sur ses Epîtres, consignées depuis lors dans le Nouveau Testament, pour élaborer leurs idées et concepts.

Les Epîtres de saint Paul et d'autres sources datant des deux premiers siècles nous révèlent certaines informations relatives à l'organisation des premières Eglises. Les Epîtres à Timothée et à Tite attribuées à Paul (à tort, selon les exégètes) attestent des débuts d'une organisation fondée sur une transmission de pouvoirs, par ordination, des premiers apôtres (y compris Paul lui-même) à des

évêques. Les termes d'évêque, de prêtre et de diacre apparaissent dans les documents de l'époque comme interchangeables et laissent à penser qu'il n'y eut pas, au départ, de distinction entre ces différents ordres. Ce n'est qu'à partir du III<sup>e</sup> siècle que s'affirma l'autorité des évêques, considérés comme les dignes successeurs des apôtres, à condition de vivre et d'enseigner selon l'éthique de ceux-ci et en conformité avec leurs enseignements contenus dans le Nouveau Testament et dans la profession de foi transmise par les Eglises apostoliques.

### **- Les persécutions :**

Toutefois, le christianisme dut d'abord déterminer clairement sa relation à l'ordre politique établi. Qualifiée de secte juive, l'Eglise chrétienne primitive partagea le statut réservé au judaïsme au sein de l'Empire romain. Toutefois, avant même la mort de l'empereur Néron en 68, elle était déjà considérée comme l'ennemi à abattre. Les charges retenues contre ses membres ne furent pas toujours les mêmes et se traduisirent souvent par des oppositions et des persécutions localisées. La loyauté des chrétiens au seigneur Dieu Jésus-Christ était toutefois à leurs propres yeux incompatible avec le culte de l'empereur romain considéré comme un dieu. Les empereurs les plus attachés aux réformes et à l'unité de l'Empire, tels que Trajan et Marc Aurèle, furent aussi les plus farouches persécuteurs des chrétiens qui constituaient, à leurs yeux, une sérieuse menace pour la réalisation de leurs projets. L'histoire des religions, en particulier celle de l'islam, abonde en exemples qui montrent comment l'opposition finit par servir la cause qu'elle voulait abattre. Selon Tertullien, un des pères de l'Eglise, le sang des martyrs devient la semence de l'Eglise. Au début du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme s'était tellement développé et consolidé qu'il devint urgent soit de l'éliminer, soit de l'accepter une fois pour toutes. L'empereur Dioclétien tenta vainement de le détruire. L'empereur Constantin le reconnut et fonda ainsi un empire chrétien.

### **- La reconnaissance officielle :**

La conversion de Constantin procura à l'Eglise une place de choix dans la société, où il devint désormais plus honorable d'être chrétien que de ne pas l'être. Toutefois, les préceptes éthiques chrétiens s'en ressentirent et l'on crut nécessaire, pour préserver l'intégrité des impératifs moraux du Christ, de se retirer du monde (et de l'Eglise implantée dans le monde, qui avait fini par être du monde) pour suivre pleinement la discipline chrétienne, et mener une vie de moine chrétien. Après sa naissance dans le désert égyptien, où se retira l'ermite saint Antoine, le monachisme chrétien apparut comme substitut du martyre et attente de l'imminente fin des temps. Il s'étendit à de nombreuses régions de



l'Empire chrétien pendant le IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle. Des moines chrétiens s'adonnèrent à la prière, à l'ascétisme et au service non seulement dans les régions grecques et latines de l'Empire mais bien au-delà de ses frontières orientales, au cœur même de l'Asie. Ils constituèrent, à l'époque byzantine puis à l'époque médiévale, la force dynamique la plus puissante et la seule apte à christianiser les non-croyants, à insuffler un renouveau dans le culte, dans la prédication et, malgré leur anti-intellectualisme farouche, dans la théologie et l'érudition. La plupart des chrétiens d'aujourd'hui doivent leur religion à l'activité des moines.

## **- Les Conciles :**

### **° Présentation :**

Les Conciles œcuméniques sont des rassemblement de tous les évêques de l'Eglise à l'initiative du pape, dans le but d'une explicitation de la Révélation chrétienne et d'une élaboration théologique collégiale de la foi chrétienne.

Ces conciles sont qualifiés d'œcuméniques car ils sont universels. Un concile réunit tous les évêques du monde entier, il représente la plus haute autorité de l'Eglise. Le pape doit convoquer le concile, le présider lui-même ou le faire présider par un de ses légats. Il peut le transférer, le suspendre ou le dissoudre. Il doit également en approuver les décrets. Ceux-ci n'ont de valeur obligatoire que s'ils sont approuvés par le pape, confirmés par lui et promulgués sur son ordre. Les actes du concile revêtent un caractère d'infailibilité s'ils concernent la définition d'une vérité de foi. Le pape choisit les sujets de discussion du concile, toutefois les évêques peuvent en proposer d'autres avec son approbation. Cette nécessaire unité de vue n'est un obstacle, ni à l'initiative ni à l'innovation théologiques. Cependant, dans l'histoire, de nombreux conciles connurent de fortes tensions, tant religieuses que politiques.

L'Eglise catholique reconnaît vingt et un conciles œcuméniques. L'Eglise orthodoxe ne retient que les huit premiers conciles antérieurs à la séparation de l'Eglise d'Orient et d'Occident en 1054, les Eglises protestantes et l'Eglise anglicane ne reconnaissent que les quatre premiers conciles.

Les huit premiers conciles se tinrent en Orient. Ils furent convoqués par l'empereur avec l'accord ou à la demande du pape. S'ils ne se tinrent pas tous en présence du pape ou de ses légats, ils furent néanmoins signés en priorité par ceux-ci.

Les quatre premiers conciles de l'Eglise chrétienne sont reçus également par les catholiques, les orthodoxes, les protestants et les anglicans. Ils constituent le fondement de la foi chrétienne.

Voici la liste de l'ensemble des conciles :

#### ° **Le Concile de Nicée I (325) aujourd'hui Ilznik en Turquie :**

Si l'on parle parfois de concile de Jérusalem comme premier concile de l'histoire chrétienne pour désigner le rassemblement des apôtres et des anciens autour de Pierre et Jacques pour déterminer le rapport du christianisme naissant au judaïsme et à ses prescriptions, le premier concile au sens propre du terme fut le concile de Nicée I convoqué après la reconnaissance de l'Eglise par Constantin. Contre Arius, il définit la divinité du Christ. Il établit le symbole de foi (credo) dit symbole de Nicée, et en particulier la consubstantialité du Père et du Fils : le Fils est de même nature que le Père, il est Dieu lui-même.

Ce premier concile œcuménique fut convoqué par Constantin 1<sup>er</sup>, empereur de Rome, pour régler le conflit arien sur l'identité de nature de Jésus-Christ. Sur les 1800 évêques de l'Empire romain, 318 participèrent au concile. Le symbole de Nicée qui définit le Fils comme consubstantiel au Père, fut adopté comme représentant la position officielle de l'Eglise sur la divinité du Christ. Le concile fixa aussi la célébration de Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive et conféra à l'évêque d'Alexandrie une autorité sur l'Orient semblable à l'autorité quasi patriarcale de Rome mais qui n'était pas, comme il l'a parfois été prétendu, égale à celle du pape. Telle fut l'origine des patriarchats qui apparurent dans l'Eglise.

#### ° **Le concile de Constantinople I (381) :**

Il vit l'établissement du symbole de Nicée-Constantinople et opéra la définition de la consubstantialité de l'Esprit saint avec le Père : l'Esprit saint est Dieu lui-même. Aucun évêque latin n'y fut convoqué ni présent.

il fut convoqué par Théodose 1<sup>er</sup>, empereur romain. Les cent cinquante évêques présents au concile condamnèrent comme hérétiques plusieurs sectes religieuses, notamment les ariens et les manichéens, réaffirmèrent les résolutions adoptées au concile Nicée I, définirent le Saint-Esprit comme étant consubstantiel au Père et au Fils dans la divine Trinité et proclamèrent que l'évêque de Constantinople venait en second après l'évêque de Rome dans l'ordre des préséances.

° **Le concile d'Ephèse (431) :**

Il proclama Marie mère de Dieu du fait de l'unicité de la personne de Jésus-Christ. Le symbole d'Éphèse fut rédigé en 433.

° **Le concile de Chalcédoine (451) :**

Il vit la reconnaissance d'une double nature dans la personne du Christ : Nature humaine et nature divine. Le concile condamna Eutychès comme hérétique, il prônait le monophysisme et ne reconnaissait que la nature divine du Christ. Selon lui, la nature humaine s'était fondue dans la nature divine, d'où le nom de monophysisme

° **Le concile de Constantinople II (553) :**

Il réaffirma une double nature dans l'unique personne du Christ: le Christ est à la fois homme et Dieu.

Il fut convoqué par l'empereur byzantin Justinien 1<sup>er</sup> pour étudier les Trois Chapitres, nom donné à trois ouvrages de théologiens grecs, Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et Ibas d'Edesse. Ces écrits avaient été approuvés par le concile œcuménique Chalcédoine. Le concile de 553 condamna les Trois Chapitres et jeta l'anathème sur leurs auteurs.

° **Le concile de Constantinople III (680-681) :**

Il affirma la double volonté dans la personne du Christ : le Christ possède une volonté divine et une volonté humaine.

Il se réunit à la demande de Constantin IV, empereur byzantin, pour condamner le monothélisme, une doctrine qui prétendait que Jésus-Christ n'avait qu'une seule volonté, la volonté divine, même s'il avait deux natures (humaine et divine).

° **Le concile Constantinople IV (691) :**

Il fut convoqué par Justinien II, empereur byzantin, pour imposer à l'Eglise un code législatif. Ce code fit partie ensuite du droit canon de l'Eglise orthodoxe, mais fut rejeté par l'Eglise en Occident. Ce concile de 691 était considéré en Orient comme une suite aux conciles œcuméniques précédents (le cinquième et le sixième).

### ° **Le concile Constantinople V (754) :**

Il fut réuni par Constantin V, empereur byzantin, pour résoudre la querelle des iconoclastes. Le concile condamna le culte des images, mais cette position fut rejetée par le concile œcuménique de Nicée II, et le concile de 754 ne fut pas reconnu en Occident.

### ° **Le concile de Nicée II (787) :**

Il eut lieu lors de la crise iconoclaste et condamna l'iconoclasme pour hérésie. La crise iconoclaste suscita pendant plus d'un siècle (726-843) des vagues successives de violence et de persécutions au sein de l'Eglise byzantine. Elle opposait deux conceptions théologiques à propos des images du Christ. Selon les iconoclastes (en grec, ceux qui brisent les images, c'est-à-dire les icônes du Christ, de la Vierge et des saints), les images étaient nécessairement hérétiques puisqu'elles séparaient ou confondaient les deux natures humaine et divine du Sauveur. Selon les iconodules, les icônes étaient des signes visibles de la sanctification de la matière rendue possible par l'incarnation du Christ.

Il fut le septième concile œcuménique. Convoqué par Irène, impératrice d'Orient, il attira 350 évêques, byzantins pour la plupart. Malgré les virulentes objections des iconoclastes, le concile reconnut le bien-fondé de la vénération des images et ordonna leur rétablissement dans toutes les églises de l'Empire romain.

### ° **Le concile de Constantinople IV (869-870) :**

Il marqua la division entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople. Il déclara la déposition du pape dans une querelle au sujet de l'élection du patriarche de Constantinople, Photius. Il condamna toute addition au symbole de Nicée et par là-même la mention du Filioque. L'Esprit saint procède seulement du Père et non du Fils.

### ° **Le concile Constantinople VI (869-870) :**

Considéré comme le quatrième concile de Constantinople par l'Eglise d'Occident et reconnu comme le huitième concile œcuménique, il fut réuni par l'empereur byzantin Basile 1<sup>er</sup> pour confirmer la déposition de Photios, patriarche de Constantinople. Photios, qui était le principal instigateur du schisme du IX<sup>e</sup>

siècle entre les Eglises d'Orient et d'Occident, fut déposé de manière formelle. Ce concile de 869-870 ne fut pas reconnu par l'Eglise d'Orient.

° **Le concile Constantinople VII (879) :**

Reconnu en Orient comme le huitième concile œcuménique de l'Eglise, il fut réuni par Photios, qui avait été rétabli comme patriarche de Constantinople l'année précédente. Ce concile, qui répudia celui de 869-870, ne fut pas reconnu par l'Eglise d'Occident.

° **Le concile de Latran I (1123) :**

Il s'efforça de lutter contre la simonie (trafic des fonctions ecclésiastiques et des actes du culte), contre le nicolaïsme (mariage et concubinage des prêtres), contre l'inféodation (aliénation de biens d'Eglise à une autorité) et contre l'investiture laïque (nomination des évêques et des abbés par les rois).

° **Le concile de Latran II (1139) :**

Il lutta à nouveau contre le nicolaïsme.

° **Le concile de Latran III (1179) :**

Il vit la condamnation des cathares. Les cathares étaient des descendants d'une ancienne tradition dualiste. Selon eux, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde, d'un côté, le bien d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre, le mal d'où vient tout ce qui est matière. Pour se libérer du mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps. Le concile de Latran III mena également une réflexion sur le mode d'élection des papes.

° **Le concile de Latran IV (1215) :**

Il prolongea la lutte contre les hérésies, notamment contre les cathares. Il mit également au point une discipline des sacrements.

° **Le concile de Lyon I (1245) :**

Il effectua la déposition de l'empereur Frédéric II. Ce concile s'inscrivit dans la lutte entre la papauté et le Saint Empire romain germanique. Avec l'empereur germanique Frédéric II, le pape eut à se mesurer à un adversaire redoutable par son intelligence et son cynisme. Après le concile, les empereurs abandonnèrent la prétention au caractère sacré qu'Othon et ses successeurs, fascinés par Charlemagne, avaient constamment ambitionné de se voir reconnaître. Le concile demanda également que soit défendue la Terre sainte.

° **Le concile de Lyon II (1274) :**

Il fut un concile d'union entre l'Eglise catholique latine et l'Eglise grecque.

° **Le concile de Vienne (1311-1312) :**

Il vit la suppression de l'ordre des Templiers, opéra la réforme des ordres mendiants et procéda à la condamnation des spirituels franciscains.

° **Le concile Constantinople VIII (1341) :**

Le dernier concile ayant siégé à Constantinople fut reconnu en Orient comme le neuvième concile. Il fut réuni pour régler le problème des hésychastes, une secte mystique de moines vivant sur le mont Athos. Le concile condamna le moine et théologien byzantin Barlaam comme hérétique à cause de son opposition à la secte.

° **Le concile de Constance (1414-1418) :**

Il mit fin au schisme d'Occident et déposa le pape Grégoire XII et l'antipape Jean XXIII. Ce concile déclara avoir pleine autorité pour vivre sans le pape. Il professa qu'il tenait cette autorité du Christ et qu'il disposait d'une juridiction universelle, y compris sur le pape en matière de foi.

° **Le concile de Bâle-Ferrare-Florence (entre 1431 et 1445) :**

Il proclama que le concile est au-dessus du pape et travailla à l'union avec les Eglises d'Orient.

### ° **Le concile de Latran V (de 1512 à 1517) :**

Il procéda à la condamnation des thèses conciliaristes. Le pape fut reconnu comme l'autorité première dans l'Eglise. Un concordat fut signé avec François 1<sup>er</sup>.

### ° **Le concile de Trente (entre 1545 et 1563) :**

Il fut le concile de la réforme catholique, dite Contre-Réforme, par opposition à la Réforme protestante. Il dura vingt-deux ans et fut divisé en trois périodes.

La première dura quinze ans. Elle étudia essentiellement des questions théologiques. Parmi les nombreux décrets, nous retenons un décret sur le péché originel, un décret sur la justification, un décret sur les sacrements. Le concile fut transféré à Bologne pour échapper à l'influence trop pressante de Charles Quint.

La deuxième session dura un an. Elle rédigea deux décrets, un décret sur l'eucharistie et une doctrine sur la pénitence et l'extrême onction. Le concile s'interrompit au moment de la paix d'Augsbourg (1555). Cette paix mit fin à la lutte entre l'empereur d'Allemagne et les princes protestants.

La troisième période dura un an. Elle réfléchit essentiellement à la question des sacrements. Nous retenons une doctrine sur la messe, une doctrine du sacrement de mariage, un décret sur la vénération des saints.

### ° **Le concile de Vatican I (1869-1870) :**

Il procéda à l'adaptation de la législation ecclésiastique datant du concile de Trente. Il réfléchit au lien entre raison et foi et condamna le rationalisme tout comme le fidéisme. Il s'efforça également de lutter contre la modernité. Il proclama le dogme de l'infailibilité pontificale dans la constitution conciliaire du 18 juillet 1870. Les évêques opposants à cette constitution, avaient quitté Rome pour ne pas la voter. La guerre franco-allemande de 1870 arrêta le concile.

### ° **Le concile de Vatican II (entre 1962 et 1965) :**

Il fut le concile du renouveau de l'Eglise catholique. Il dura trois ans et se divisa en quatre sessions.

Le pape Jean XXIII l'ouvrit en octobre 1962.

La première session fut un temps de travail qui se termina avec la mort de Jean XXIII en 1963.

La deuxième session se tint fin 1963. Elle rédigea le décret sur la liturgie.

La troisième session termina la constitution dogmatique sur l'Eglise, discuta de la question de la liberté religieuse et du lien avec le judaïsme. Un décret sur l'œcuménisme fut voté à une large majorité.

La quatrième session de 1965 publia le décret sur la liberté religieuse et un décret sur les religions non chrétiennes. Selon le concile, la foi repose sur des actes intérieurs que nul ne peut contraindre. La dignité humaine fonde la liberté religieuse. Une minorité d'évêques dirigée par Mgr Lefebvre s'opposa à ce décret.

### **- Le christianisme oriental :**

L'un des actes les plus importants de l'empereur Constantin fut sa décision, en 330, de transporter de Rome à Byzance le siège de l'empire, la Nouvelle Rome, à l'extrémité orientale de la Méditerranée. La nouvelle capitale, Constantinople (aujourd'hui Istanbul), était aussi le foyer intellectuel et religieux du christianisme oriental. Alors que le christianisme occidental devenait de plus en plus centralisé, formant une pyramide à la tête de laquelle siégeait le pape, évêque de Rome, les principaux centres de l'Orient, Constantinople, Jérusalem, Antioche et Alexandrie, se développèrent de façon autonome. L'empereur occupa à Constantinople une place prépondérante dans la vie de l'Eglise. C'est lui, par exemple, qui convoqua et présida les grands conciles, organes suprêmes de législation ecclésiastique en matière de foi et de morale. Cette relation spéciale entre l'Eglise et l'Etat, qualifiée souvent, et de façon simpliste, de césaro-papisme, favorisa le développement d'une culture chrétienne dans laquelle (comme l'atteste la basilique Sainte-Sophie élevée à Constantinople par l'empereur Justinien en 538) les réalisations les plus nobles de la société tout entière témoignent du mariage heureux du christianisme avec l'Antiquité classique.

Dans le pire des cas, cette culture consacra l'asservissement de l'Eglise à la tyrannie de l'Etat. La crise provoquée au VIII<sup>e</sup> siècle au sujet de l'utilisation des icônes dans les Eglises fut également un conflit de pouvoir entre l'Eglise et l'Empire. L'empereur Léon III interdit le culte des images et entra en conflit avec les moines, qui devinrent les farouches défenseurs des icônes. Plus tard, la fin de l'iconoclasme marqua un point en faveur de l'indépendance de l'Eglise.

Au cours des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, trois des quatre centres du christianisme oriental tombèrent aux mains des adeptes de la nouvelle religion qu'était l'islam. Seule Constantinople échappa à la conquête des musulmans. Assiégée à plusieurs reprises, elle fut prise par les Turcs en 1453. L'affrontement avec les musulmans ne fut pas seulement d'ordre militaire. Les deux religions exercèrent l'une sur l'autre des influences réciproques dans les domaines spirituel, philosophique, scientifique et même théologique.



La querelle des images fut d'une importance capitale parce qu'elle menaça l'Eglise d'Orient dans son élément le plus essentiel, sa liturgie. Le christianisme oriental est depuis toujours d'abord un culte, sur lequel repose ensuite un art de vie et une croyance. Le mot orthodoxie, d'origine grecque, ainsi que son équivalent d'origine slave pravoslavie, fait référence à la manière juste de rendre grâce à Dieu qui est en définitive inséparable de la façon juste de proclamer sa foi en Dieu et de vivre selon sa volonté. L'importance accordée à cette démarche dans la liturgie et la théologie orthodoxes se traduit par ce que les observateurs occidentaux, même à l'époque médiévale, qualifièrent d'aspiration mystique, rehaussée par le puissant courant néoplatonicien. La monarchie orientale, bien que souvent hostile à ces courants de pensée philosophiques, fonda néanmoins sa pratique sur les écrits des Pères de l'Église et des théologiens tels que saint Basile de Césarée, représentant d'un hellénisme chrétien dans lequel sont à l'œuvre tous les éléments soulignés par les orthodoxes dans leur démarche.

Tous les traits caractéristiques du christianisme oriental, l'absence d'autorité centralisée, l'étroite relation à l'Empire, la tradition mystique et liturgique, la continuité avec la langue et la culture grecques et l'isolement imposé par l'expansion musulmane, contribuèrent aussi à l'éloigner encore davantage de l'Occident, ce qui aboutit finalement au schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident. Les historiens font remonter ce schisme à 1054, date à laquelle Rome et Constantinople s'excommunièrent mutuellement et qui semble plus probable que l'année 1204 donnée aussi, car elle vit la destruction de Constantinople par les armées des croisés en route pour délivrer Jérusalem des mains des musulmans. Quelle que soit sa date, la rupture entre les Eglises d'Orient et d'Occident se perpétua jusqu'à nos jours, malgré les nombreuses tentatives entreprises pour les réconcilier.

Parmi les différends opposant Constantinople à Rome figure la question de l'évangélisation des Slaves, entamée au IX<sup>e</sup> siècle. Bien que plusieurs peuples slaves, les Polonais, les Moraves, les Tchèques, les Slovaques, les Croates et les Slovènes, se soient ralliés à l'Eglise d'Occident, la grande majorité des peuples slaves embrassèrent la foi orthodoxe et se rattachèrent à l'Eglise byzantine d'Orient. A partir de ses premières fondations à Kiev, en Ukraine, l'orthodoxie slave gagna la Russie où les caractéristiques du christianisme oriental décrites plus haut prirent rapidement racine. Le tsar de Moscou emprunta au césaropapisme byzantin certaines de ses sanctions pour consolider son pouvoir autocratique. Le monachisme russe adopta les pratiques de dévotion et d'ascèse des monastères grecs du mont Athos. En vertu de l'importance accordée dans l'orthodoxie à l'autonomie culturelle et ethnique, le christianisme slave posséda, dès le début, une langue liturgique propre (encore appelée aujourd'hui vieux slave ou slavon), et adapta à ses besoins les formes artistiques et architecturales importées des centres de l'orthodoxie dans les territoires de langue grecque.

L'Eglise d'Orient comprend aussi certains Slaves des Balkans, les Serbes, les Monténégrins, les Bosniaques, les Macédoniens, les Bulgares, les Albanais, descendants des anciens Illyriens, et les Roumains, peuple roman. Durant les longs siècles de domination ottomane dans les Balkans, certaines de ces populations chrétiennes furent forcées de se convertir à l'islam, comme par exemple chez les Bosniaques, les Bulgares ou les Albanais.

### **- Le christianisme occidental :**

Bien que le christianisme oriental soit, à maints égards, l'héritier direct de l'Eglise primitive, le christianisme connut un essor particulièrement dynamique dans la partie occidentale de l'Empire romain. Parmi les causes de ce développement, il convient d'en distinguer deux qui sont étroitement liées : L'importance croissante de la papauté et la migration des peuples germaniques. Lorsque la capitale de l'Empire fut transférée à Constantinople, la seule autorité qui resta à Rome fut celle de l'évêque. La vieille ville, évangélisée par les apôtres Pierre et Paul, servit d'arbitre à l'orthodoxie toutes les fois que les autres centres, y compris Constantinople, furent menacés par des schismes ou des hérésies. Rome était la capitale de l'Eglise d'Occident lorsque l'Europe fut en proie aux attaques des peuples qui déferlèrent sur le continent par vagues successives, qu'on appela les invasions barbares. La conversion de ces envahisseurs à la foi catholique chrétienne, illustrée par la conversion de Clovis, roi des Francs, impliquait leur incorporation dans l'institution présidée par l'évêque de Rome. Le déclin de la puissance politique de Constantinople dans ses provinces occidentales aboutit à la création de plusieurs royaumes germaniques séparés. C'est finalement en l'an 800 que se forma un Empire romain occidental indépendant, à la tête duquel Charlemagne fut couronné empereur par le pape Léon III.

Le christianisme médiéval en Occident, contrairement à son homologue en Orient, constitua une seule entité, ou du moins s'efforça de n'en constituer qu'une seule. Lorsqu'un peuple devenait chrétien en Occident, il apprenait le latin et perdait souvent de ce fait sa propre langue (comme ce fut le cas en France et en Espagne). La langue de l'ancienne Rome devint ainsi la langue liturgique, littéraire et savante de l'Europe occidentale. Archevêques et abbés, qui exerçaient une influence considérable dans leur propre région, dépendaient toutefois du pape, bien que ce dernier n'ait pas toujours eu les moyens de faire respecter son autorité. L'Occident des premiers siècles du Moyen Age vit naître diverses controverses théologiques, mais celles-ci furent sans commune mesure avec celles qui fleurirent en Orient. La théologie occidentale ne put rivaliser avant l'an 1000 avec la sophistication philosophique de la théologie orientale. L'influence de saint Augustin continua de s'exercer sur la théologie latine.

L'image de la coopération entre l'Eglise et l'Etat que représenta le couronnement de Charlemagne par le pape ne doit pas laisser à penser qu'il n'y eut pas, au Moyen Age, de conflit entre les deux instances. Bien au contraire, les deux pouvoirs ne cessèrent de s'affronter sur la délimitation exacte de leurs sphères d'influence respectives. La cause majeure de ces querelles concerna le droit du suzerain de nommer les évêques et les abbés (l'investiture par l'autorité laïque), qui opposa le pape Grégoire VII à l'empereur d'Occident Henri IV en 1075. Le pape frappa l'empereur d'excommunication et ce dernier refusa de reconnaître la papauté. Le conflit s'apaisa momentanément lorsque Henri sollicita son pardon du pape à Canossa en 1077, mais les tensions demeurèrent. Une lutte similaire opposa le pape Innocent III au roi d'Angleterre Jean sans Terre, qu'il excommunia en 1209, et se termina quatre ans plus tard par la soumission du roi au pape. La cause de tous ces conflits provint du rôle complexe de l'Eglise dans la société féodale. Les évêques et les abbés administraient de vastes terres et d'importantes richesses et constituaient par là même une force économique et politique majeure, que le roi devait pouvoir contrôler pour asseoir son autorité sur la noblesse séculière. La papauté, quant à elle, ne pouvait se permettre de tolérer qu'une Eglise nationale tombe sous la coupe d'un régime politique.

L'Eglise et l'Etat combattirent cependant côte à côte face à un ennemi commun durant les croisades. La conquête de Jérusalem par les musulmans signifiait que les lieux saints associés à la vie de Jésus seraient désormais sous le contrôle d'une puissance non-chrétienne, et bien que les rumeurs faisant état des obstructions rencontrées par les pèlerins dans l'exercice de leur culte aient été le plus souvent exagérées, on s'accorda à croire que Dieu voulait que les armées chrétiennes libèrent la Terre sainte. La première croisade, organisée en 1095, parvint à établir un royaume latin à Jérusalem et à y nommer un patriarche. Cependant, la ville passa à nouveau sous contrôle musulman un siècle plus tard, et le dernier bastion chrétien en Terre sainte tomba au bout de deux cents ans. A cet égard, les croisades furent un échec, voire une véritable catastrophe pour certaines d'entre elles (telle que la quatrième croisade de 1202 - 1204, mentionnée plus haut). En effet, elles ne réussirent ni à restaurer le christianisme à Jérusalem, ni à opérer l'unification politique ou ecclésiastique de l'Occident.

La période des croisades fut toutefois au sein de l'Eglise médiévale celle du développement de la théologie et de la philosophie scolastiques. Les théologiens latins, s'appuyant une fois de plus sur la pensée de saint Augustin, étudièrent la relation entre la connaissance de Dieu acquise intuitivement par la raison humaine et la connaissance de Dieu communiquée par la révélation. Saint Anselme adopta la devise suivante: "Je crois pour espérer comprendre", et élaborait une preuve de l'existence de Dieu fondée sur la structure de la pensée humaine (la preuve ontologique). A la même époque, Pierre Abélard examina les contradictions entre les différents courants de la tradition doctrinale de

l'Eglise dans le but de développer des méthodes visant à les harmoniser. Ces deux tâches occupèrent l'essentiel de la pensée du XII<sup>e</sup> siècle et du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à ce que la découverte des œuvres perdues d'Aristote révélât une série de définitions et de distinctions qui parurent applicables à la fois à la philosophie et à la théologie. La philosophie théologique de saint Thomas d'Aquin chercha ainsi à rendre justice à la connaissance naturelle de Dieu, tout en exaltant sa connaissance révélée par les Evangiles. Elle tenta principalement d'intégrer les diverses parties de la tradition dans un tout unifié. Saint Thomas d'Aquin et plusieurs de ses contemporains, tel le théologien franciscain saint Bonaventure, furent les dignes représentants de l'idéal intellectuel du christianisme médiéval.

A la mort de saint Thomas d'Aquin, les dissensions commencèrent à se manifester au sein de l'Eglise d'Occident. En 1309, la papauté fuit Rome et s'établit en Avignon, où elle demeura jusqu'en 1377. Cette période, appelée la "captivité de Babylone de l'Eglise", fut suivie par le Grand Schisme d'Occident, durant lequel la papauté devint bicéphale, voire à certains moments tricéphale. Cette question ne fut résolue qu'en 1417, avec l'élection d'un pape unique. Cependant, la papauté ne parvint plus à recouvrer son autorité perdue et réussit difficilement à se faire à nouveau respecter.

### **- La période moderne :**

Dès la Renaissance et sous la Réforme, et bien plus encore au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le christianisme dut se définir et se défendre contre les affirmations de la science moderne et de la philosophie. Ce problème se posa à toutes les Eglises, quoique de façon différente. La condamnation de Galilée, accusé d'hérésie, par le tribunal de l'Inquisition trouva son pendant chez les protestants dans les controverses relatives aux implications de la théorie de l'évolution dans la lecture du récit biblique de la Création. Le christianisme se trouva ainsi souvent sur la défensive face à d'autres mouvements modernes. Ainsi, la méthode critique adoptée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle pour l'étude historique de la Bible fut-elle accusée d'ébranler l'autorité des Ecritures, et le rationalisme du siècle des Lumières fut-il rejeté comme source d'indifférence religieuse et d'anticléricalisme.

Dans cette optique, la démocratie peut elle-même faire l'objet d'une condamnation parce qu'elle est fondée sur la capacité de l'homme à prendre en main son destin. La sécularisation croissante de la société prive l'Eglise du rôle éminent qu'elle occupe dans divers domaines de la vie, en particulier dans l'éducation, qu'elle avait toujours entièrement contrôlée.

La cause et le résultat de cette situation sont à rechercher dans la définition de la relation du christianisme au pouvoir établi. La tolérance manifestée par l'Eglise à

l'égard des confessions minoritaires et sa séparation progressive avec l'Etat marquèrent réellement le début de la transformation d'un système qui était resté sensiblement le même depuis la conversion de Constantin.

Face aux changements survenus dans la situation des Eglises au cours de la période moderne, un engouement nouveau se fit jour pour la théologie. Des théologiens protestants comme Jonathan Edwards et Friedrich Schleiermacher et des penseurs catholiques tels que Blaise Pascal ou John Henry Newman reprirent à leur compte les apologies traditionnelles de la foi en faisant de l'expérience religieuse le fondement même de la validation de la réalité divine. Le XIX<sup>e</sup> siècle fut surtout le temps de l'étude de l'histoire du développement des institutions et des idées chrétiennes. Si cette recherche permit à certains théologiens d'avancer, preuves à l'appui, qu'aucune forme de doctrine ni de structure ecclésiastique ne peut se prévaloir d'être absolue et définitive, elle procura en revanche de nouveaux outils pour réinterpréter le message du christianisme. L'étude de texte des livres bibliques, considérée avec suspicion par les conservateurs, révéla de nouvelles informations sur la façon dont les différentes parties de la Bible ont été écrites et rassemblées. L'étude détaillée de la liturgie montra que les anciennes formes n'étaient pas forcément comprises dans les temps modernes et encouragea la réforme du culte.

Le mouvement œcuménique constitua le moteur de la réunion des différentes dénominations chrétiennes, et parfois même de leur unification. Au cours du deuxième concile du Vatican, dit Vatican II, l'Eglise catholique adopta d'importantes mesures en faveur de la réconciliation avec l'Eglise d'Orient et avec les Eglises protestantes. Le concile exprima officiellement et pour la première fois une appréciation positive sur la puissance spirituelle authentique présente dans toutes les religions du monde. Le sort de la relation entre le christianisme et son parent éloigné le judaïsme mérite d'être signalé. En effet, après de longs siècles d'hostilité, voire de persécutions, les deux religions parvinrent à ce moment à un degré de compréhension mutuelle qu'elles n'avaient plus connu depuis le 1<sup>er</sup> siècle.

La relation ambivalente qu'entretient le christianisme avec la culture moderne et qui apparut à travers ces divers courants est aussi à l'œuvre dans le rôle qu'il joua dans l'histoire politique et sociale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les chrétiens adoptèrent sur la question de l'esclavage des vues diamétralement opposées qu'ils justifièrent, dans les deux camps, par des citations bibliques. Les différentes révolutions, de la française à la russe, furent d'inspiration antichrétienne. Les régimes marxistes du XX<sup>e</sup> siècle ont persécuté les chrétiens pour leur foi, leurs traditions et leurs croyances, que ces régimes dénoncèrent comme réactionnaires. Cependant, la foi révolutionnaire puisa souvent aux sources chrétiennes. Mohandas Gandhi a toujours affirmé qu'il agissait dans l'esprit de Jésus-Christ, et Martin Luther

King Jr., le chef du mouvement mondial en faveur des droits civiques, fut un pasteur protestant qui œuvra pour faire du Sermon sur la Montagne le fondement de son programme politique.

Dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, les mouvements missionnaires de l'Eglise portent le message chrétien aux confins de la terre. L'époque actuelle se caractérise par un changement au niveau des dirigeants des Eglises issues des missions. Depuis la Seconde Guerre mondiale, au sein des différentes Eglises catholiques, anglicanes et protestantes dans les pays en développement, les chrétiens occidentaux firent de plus en plus place aux chrétiens originaires du pays où ils se trouvaient. L'adaptation de coutumes locales posa des problèmes d'ordre théologique et coutumier, notamment autour de la polygamie en Afrique.

## DOCTRINE

La doctrine est un ensemble des opinions d'une religion. Les dogmes sont les points fondamentaux de la doctrine qu'il n'est pas permis de mettre en doute.

Une communauté, un mode de vie, un système de croyances, une observance liturgique, une tradition, le christianisme est tout cela et bien autre chose encore. Chacun de ces aspects présente certes des points de ressemblance avec d'autres religions, mais porte aussi la marque indélébile de ses origines chrétiennes. Ainsi s'avère-t-il utile, sinon nécessaire, d'examiner les idées et les institutions chrétiennes en les comparant avec celles des autres religions, tout en privilégiant les notions purement chrétiennes qui s'y rattachent.

### **- Les credos :**

La clarification de la profession de foi devint nécessaire lorsque le message chrétien suscita des interprétations jugées trop éloignées des préceptes initiaux du christianisme. Les déformations ou hérésies les plus importantes furent celles qui touchèrent à la personne du Christ. Certains théologiens cherchant à protéger la sainteté de Jésus affirmèrent que sa nature humaine était différente de celle des autres hommes. D'autres encore, sous prétexte de préserver la foi monothéiste, proclamèrent que sa nature n'est pas aussi divine que celle de Dieu le Père.

Le Credo est un résumé officiellement reconnu des principaux articles de la foi, dans diverses Eglises ou groupes de croyants. A mesure qu'une doctrine religieuse, initialement simple, fait l'objet de nouveaux développements et d'interprétations contradictoires, il devient nécessaire d'élaborer des credos détaillés destinés à faire ressortir les différences entre les dogmes reçus et ceux des branches schismatiques, et à servir de base à la profession de foi exigée par la liturgie, par exemple lors de l'administration du baptême.

Les premiers credo définirent la divinité du Christ à la fois par rapport à la divinité du Père et à l'humanité de Jésus. La formulation définitive de ces relations fut consacrée par une série de conciles aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, notamment le concile de Nicée en 325 et le concile de Chalcédoine en 451, qui statuèrent sur les doctrines de la Trinité et les deux natures du Christ, et dont les décisions sont encore reconnues par la plupart des chrétiens de nos jours. Pour élaborer ces doctrines, le christianisme dut s'efforcer d'affiner sa pensée et son langage, créant par cette dynamique une théologie philosophique en grec et en latin, qui fut le système intellectuel dominant en Europe pendant plus de mille

ans. Le principal artisan de la théologie occidentale fut saint Augustin, évêque d'Hippone, dont l'œuvre abondante (dont on peut citer les Confessions et la Cité de Dieu) contribua à façonner ce système.

Dans l'Eglise catholique, le symbole des Apôtres est le premier résumé de la doctrine du christianisme utilisé depuis le II<sup>e</sup> siècle, il n'a subi que quelques modifications mineures. Outre le symbole des Apôtres, le symbole de Nicée et le symbole d'Athanase sont d'usage courant dans la liturgie catholique romaine.

Dans l'Eglise orthodoxe, le seul symbole officiellement adopté est le symbole de Nicée, sans la formule filioque selon laquelle le Saint-Esprit procède à la fois du Père et du Fils.

Avec la Réforme, la création des diverses Eglises protestantes a rendu nécessaire la formulation de nouveaux credos contenant les positions théologiques et doctrinales du protestantisme. La Confession d'Augsbourg est reconnue par les luthériens du monde entier, tout comme le Petit Catéchisme de Martin Luther. La plupart des Eglises réformées d'Europe souscrivent à l'Helvetica Posterior ou Seconde Confession helvétique du réformateur suisse Heinrich Bullinger, et la majorité des calvinistes adoptent le Catéchisme d'Heidelberg.

## **- La doctrine :**

### **° Définition :**

Une doctrine, en religion, est un système de croyances qui est au fondement d'une interprétation globale du monde. Bien que le mot de doctrine soit parfois utilisé pour le système dans son ensemble (on parle ainsi de la doctrine chrétienne), on l'utilise plus souvent pour des éléments de croyance particuliers (la doctrine judéo-chrétienne de la création, la doctrine bouddhiste de la réincarnation). Les croyances particulières s'inscrivent cependant dans un ensemble plus ou moins cohérent qui permet de comprendre et d'apprécier chaque doctrine. Le mot latin doctrina signifie enseignement, et les croyances religieuses sont souvent formulées pour la première fois de manière spécifique lorsqu'il s'agit d'instruire les nouveaux adeptes. Bien que les doctrines religieuses aient parfois été considérées comme des vérités intangibles, on admet de nos jours que même si une doctrine contient un fond de vérité permanent, son expression revêt toujours un caractère relatif, dans la mesure où elle est ancrée dans une période et une culture. Par conséquent, il convient de les reformuler pour les rendre à nouveau compréhensibles et crédibles. Alors que dans certaines religions, les doctrines ne sont pas formulées avec précision, pour



beaucoup d'autres elles font l'objet de vives controverses. La plupart des religions du monde sont en proie à des querelles doctrinales. Lorsqu'une autorité religieuse propose une formulation exclusive d'une doctrine, celle-ci prend alors le nom de dogme.

#### ° **Le dogme :**

Un dogme est une thèse sans appel d'une doctrine religieuse, qui est proclamée comme une vérité intangible de la foi. Dans son sens strict, le terme semble être particulier au christianisme. Un dogme est considéré comme tel s'il est révélé par Dieu et attesté par l'Ecriture ainsi que par la tradition, et s'il est promulgué par une autorité ecclésiastique incontestable. Pour la plupart, les dogmes furent formulés au cours des querelles doctrinales et avaient pour fonction d'affirmer l'enseignement orthodoxe face aux positions proclamées hérétiques. Certains dogmes formulés par des conciles œcuméniques dans les premiers siècles de l'Eglise servent toujours de référence à la grande majorité des chrétiens, en Orient comme en Occident. C'est le cas, par exemple, de la définition de la personne du Christ par le concile de Chalcédoine, en 451. D'autres dogmes sont plus récents et ne concernent que l'Eglise catholique romaine, tels que les dogmes relatifs à l'Immaculée Conception (1859) et à l'Assomption (1950) ainsi que le dogme de l'infaillibilité pontificale (1870).

#### ° **La personne de Jésus :**

Tout phénomène aussi complexe et capital que le christianisme est plus facile à décrire d'un point de vue historique que logique. Une telle description contribue toutefois à mettre en lumière ses caractéristiques essentielles et la continuité de ses éléments. L'un de ces éléments est constitué par la figure centrale de Jésus-Christ, que l'on retrouve au cœur de toutes les différentes croyances et pratiques chrétiennes à travers les siècles. Les chrétiens ne sont pourtant pas d'accord entre eux sur la définition et la compréhension de ce qui rend la figure du Christ si distincte et unique. Ils affirment certes tous que la vie de Jésus et son exemple doivent être suivis et que son enseignement sur l'amour et la communion doit servir de fondement à toute relation humaine. Ses enseignements, pour la plupart, trouvent de larges échos ailleurs, chez les rabbins par exemple, ou encore dans la sagesse de Socrate ou de Confucius. La tradition chrétienne considère Jésus comme le prédicateur suprême et le guide exemplaire en matière de conduite éthique et morale mais, pour la plupart des chrétiens, cela ne justifie pas en soi la signification profonde de sa vie et de ses œuvres.

Tout ce que l'on sait du personnage historique de Jésus nous est révélé dans les Evangiles du Nouveau Testament de la Bible. D'autres passages du Nouveau Testament résument les croyances des premiers chrétiens. Paul et les autres auteurs des Ecritures voient en Jésus celui qui non seulement révèle la vie humaine dans sa perfection mais aussi la réalité divine elle-même.

### ° Le Père et l'Esprit Saint :

Le mystère ultime de l'univers, appelé différemment selon les religions, est invoqué par Jésus comme Père. Par conséquent, les chrétiens considèrent Jésus comme Fils de Dieu. Le langage de Jésus ainsi que sa vie témoignent, pour le moins, d'une étroite intimité à Dieu et d'un accès direct au Père, et donnent aux disciples désireux de suivre son exemple l'espoir de vivre auprès du Père dans les cieux et de devenir eux-mêmes fils de Dieu. La crucifixion de Jésus et sa résurrection furent considérées par les premiers chrétiens comme la preuve éclatante que Jésus est celui qui a réconcilié l'humanité avec Dieu. La croix est ainsi devenue le thème central de la foi chrétienne et le symbole principal de l'amour salvateur de Dieu le Père.

Cet amour sera considéré, dans le Nouveau Testament et dans la doctrine chrétienne par la suite, comme le plus important des attributs de Dieu. Les chrétiens enseignent que Dieu est tout-puissant, que sa domination s'étend partout, sur terre aussi bien que dans les cieux, qu'il est juste quand il juge le bien et le mal et qu'il est au-delà du temps, de l'espace et de tout changement. Néanmoins, ils affirment que Dieu est amour avant toute chose. La création du monde à partir du néant, la création de l'humanité et l'avènement du Christ sont autant de manifestations de cet amour. Cet amour de Dieu est affirmé par Jésus, dans son Sermon sur la Montagne, en ces termes : Voyez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux? Le christianisme des premiers temps considéra ces paroles comme le fondement du statut privilégié de l'homme en tant que fils de Dieu et de celui encore plus extraordinaire du Christ, qui lui vaut, à leurs yeux, d'être invoqué, avec le Père, et plus tard avec l'Esprit Saint (envoyé par le Père au nom du Christ) dans la formule qui sera retenue pour l'administration du baptême et dans les credo successifs des premiers siècles. Après maintes discussions et controverses, cette confession prendra la forme de la doctrine de la Trinité, qui conçoit Dieu comme un en trois personnes distinctes.

## ° L'Eglise :

Un autre élément essentiel de la foi et de la pratique chrétiennes est constitué par la communauté des croyants ou Eglise. Certains théologiens et certains exégètes du Nouveau Testament mettent en doute que Jésus ait eu l'intention de fonder une Eglise (le mot Eglise n'apparaît que deux fois dans les Évangiles), mais ses disciples ont toujours été convaincus que Jésus avait, en choisissant Simon et en lui disant : "Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et en réunissant douze apôtres, l'intention de fonder une Eglise. Ils pensèrent plus tard également que la promesse que fit Jésus à ses disciples, selon l'Évangile, de demeurer avec eux "pour toujours et jusqu'à la fin des temps" trouvait sa réalisation dans son corps mystique sur terre, la sainte Église catholique (universelle). Les relations de cette sainte Eglise catholique avec les diverses organisations ecclésiastiques du monde chrétien constituent une source de division majeure entre ces différentes organisations. En effet, le catholicisme romain eut tendance à confondre sa structure institutionnelle propre avec l'Eglise catholique universelle, le terme de "catholique" figurant dans les deux appellations. Certains groupes extrémistes protestants prétendirent également représenter, à eux seuls, la véritable Eglise invisible. Cependant, les chrétiens de tous bords commencent de plus en plus à reconnaître qu'aucun groupe ne peut prétendre au droit exclusif de se considérer l'Eglise, et à œuvrer pour réunir tous les chrétiens.

L'Eglise représente un groupe religieux institutionnalisé. Elle désigne de manière plus précise l'ensemble des fidèles, unis au sein du christianisme, dans une communion particulière (orthodoxe, catholique, protestante, anglicane, etc.). Église est la traduction du terme grec *ekklésia*, que l'on trouve dans le Nouveau Testament, et qui signifie "l'assemblée des croyants", c'est-à-dire de ceux qui ont été appelés par Dieu pour former une communauté. Le terme *ekklésia* lui-même est la traduction de l'hébreu *qâhâl* qui dans l'Ancien Testament désigne le peuple de Dieu assemblé. En se désignant comme Église, les premiers chrétiens ont donc voulu se considérer comme le nouveau peuple de Dieu, légitime héritier du peuple d'Israël.

En France, dans le langage courant, on parle de l'Eglise pour désigner l'Eglise catholique, parce qu'elle est en situation majoritaire. Mais en fait, dans le monde, bien d'autres Eglises coexistent avec l'Eglise catholique, et elles revendiquent toutes d'être l'Eglise fidèle à Jésus-Christ. La plus grande partie des Eglises (à l'exception de l'Eglise catholique) se réunissent au sein du Conseil Œcuménique des Eglises, pour chercher comment réaliser l'unité entre elles. En effet, elles considèrent cette multiplicité de communautés séparées comme une division contraire à la volonté du Christ. Le Nouveau Testament affirme qu'il n'y a

qu'une seule Eglise, qui regroupe tous les chrétiens, et dont il offre plusieurs images.

L'Eglise y est considérée comme le corps dont le Christ est la tête. Elle est aussi comparée à une vigne, dont les chrétiens sont les sarments et le Christ est le cep. L'Eglise est aussi vue comme le peuple de Dieu, sauvé par le Christ.

On peut considérer l'Eglise ou les Eglises sous plusieurs points de vue. Toute Eglise est une société humaine avec une organisation et des institutions qui la caractérisent. Aussi, il est possible d'étudier l'Eglise à partir des sciences humaines : Histoire religieuse, sociologie et psychologie religieuse. Mais les Eglises, qui prétendent être fondées sur une réalité divine, la révélation de Jésus-Christ, se comprennent chacune comme le lieu où Dieu est présent et agit dans le monde à travers des actions humaines. Une branche de la théologie étudie spécialement l'Eglise : l'ecclésiologie.

Entre les catholiques et les protestants, une divergence fondamentale subsiste sur la nature de l'Eglise. L'Eglise est-elle sacrement de salut, comme l'affirme le Vatican II, c'est-à-dire signe et moyen du salut pour les hommes, ou bien est-elle simplement communauté de croyants, naissant de la parole de Dieu annoncée et de son accueil par la foi, comme le disent les protestants!?

Quels sont les traits d'une communauté de croyants qui permet de l'identifier comme étant une Eglise ou comme faisant partie d'une Eglise? Nous avons parlé de la foi au Christ, qu'il faudrait compléter par la croyance en la Trinité. On peut aussi citer, dans la pratique, le fait que l'Evangile soit annoncé, que des sacrements soient célébrés et qu'existe une organisation.

Mais restent fondamentaux les quatre attributs classiques de l'Eglise, présents dans le Symbole de Nicée et qui ont aujourd'hui une valeur œcuménique : Une, sainte, catholique et apostolique.

L'Eglise est sainte, parce qu'elle affirme appartenir à Dieu et non en raison de sa perfection morale.

Elle est une dans la mesure où elle incarne dans son existence la réconciliation et l'unité que Dieu veut pour l'homme.

Elle est catholique parce qu'elle peut transcender toutes les divisions de l'humanité. Elle est apostolique parce qu'elle est fondée sur l'enseignement des apôtres.

## **- Les sacrements :**

### **° Présentation :**

Les Sacrement, dans les Eglises chrétiennes, sont des actes liturgiques institués par le Christ et confiés à l'Eglise pour communiquer la grâce de Dieu. Ils sont au nombre de sept pour l'Eglise catholique, au nombre de deux pour la tradition protestante non luthérienne.

La théologie chrétienne des sacrements est fondée sur le salut que le Christ apporte aux hommes par sa mort et sa résurrection. Le salut réalisé par le Christ en fait le sacrement fondamental (c'est-à-dire le signe et le moyen) de la rencontre de Dieu et de l'homme. Les sacrements chrétiens tirent leur efficacité et leur signification de l'action salvatrice du Christ qui est ainsi communiquée et rendue accessible dans l'Église. Ils communiquent efficacement la grâce dont ils sont le signe, car ils sont le résultat du salut réalisé par le Christ.

Cependant, certaines Eglises protestantes ne considèrent pas les sacrements comme les véhicules de la grâce, mais comme des signes extérieurs d'une grâce intérieure, celle de la foi, qui est déjà présente dans le croyant.

Dans la théologie catholique, le sacrement est valide et efficace par l'action de Dieu et non par la disposition subjective de l'homme comme telle. Cela ne signifie pas que le sacrement apporte le salut et donne la foi si l'homme se ferme à son action par manque de foi. Une disposition subjective de réception de la grâce, d'ouverture à l'action de Dieu est nécessaire pour que le sacrement réalise en l'homme le salut, mais cette disposition subjective n'est pas la cause de l'efficacité du sacrement. Elle en est seulement la condition.

Le nombre de sacrements fut fixé à sept au XII<sup>e</sup> siècle. Ce sont :

Le baptême.

La confirmation.

L'eucharistie.

La pénitence.

L'extrême-onction (appelée aujourd'hui sacrement des malades).

L'ordre.

Le mariage.

Certains sacrements, comme l'eucharistie et la pénitence, sont souvent renouvelés. D'autres, le baptême, la confirmation ou l'ordination, impriment au chrétien une marque spirituelle indélébile. Ils ne peuvent être administrés qu'une

seule fois car ils marquent l'individu de manière définitive, même quand celui-ci en refuse la grâce. Aussi, quand quelqu'un retrouve la foi et revient dans l'Eglise après l'avoir quittée, il ne peut être rebaptisé.

Ce nombre de sept fut rendu officiel par les décisions dogmatiques des conciles de Ferrare-Florence (1439) puis de Trente (1547). Cela ne veut pas dire que ces sept sacrements n'existaient pas auparavant. Au contraire, les sept sacrements furent définis soit parce qu'ils se trouvaient dans le Nouveau Testament, soit à cause de leur ancienneté. C'est la pratique de l'Eglise aussi bien que la réflexion théologique qui conduisit à cette liste. Le critère fondamental fut que ces sept actions liturgiques communiquaient chacune une grâce particulière aux chrétiens qui les recevaient.

Les Eglises orthodoxes reconnaissent aussi ces sept rites comme des sacrements mais il n'y a pas eu de décision officielle pour entériner ce nombre.

Les réformateurs protestants du XVI<sup>e</sup> siècle décidèrent qu'il n'y avait que deux sacrements, le baptême et l'eucharistie, ceux-ci ayant été institués par le Christ. Les réformateurs rejetèrent le reste du système sacramentel, prétendant que la grâce de Dieu est plus facilement accessible par des voies plus personnelles, la prière, les Ecritures et la prédication.

## ° **Le Baptême :**

### . Définition :

Le baptême administré "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" ou tout simplement "au nom du Christ" constitua, dès l'origine, le rite d'initiation au christianisme. Il semble avoir été donné, au départ, principalement aux adultes qui professent leur foi et s'engagent à transformer leur vie, mais il sera aussi administré aux enfants par la suite, de la même manière.

Baptême (du grec baptizein, immerger), dans les Eglises chrétiennes, rite d'initiation célébré avec de l'eau, généralement au nom de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit) ou au nom du Christ. Les Eglises orthodoxes et baptistes pratiquent l'immersion complète. Dans les autres Eglises, l'affusion (versement d'eau) ou l'aspersion sont plus courantes. La plupart des Eglises considèrent le baptême comme un sacrement, ou un don de la grâce divine, d'autres le perçoivent comme un simple rite ordonné par le Christ.

### . Antécédents du baptême :

L'eau fut utilisée comme symbole de purification dans de nombreuses religions depuis la nuit des temps. Dans l'Antiquité, les eaux du Gange, en Inde, de l'Euphrate, à Babylone, et du Nil, en Egypte, furent utilisées pour des ablutions rituelles. Le bain sacré était également connu dans les cultes à mystères grecs.

### . Le Baptême juif :

La loi juive recommandait l'emploi de l'eau pour la toilette rituelle, et Elie demanda au général syrien Naaman de se plonger dans le Jourdain afin d'être guéri de la lèpre. Bien avant le 1er siècle ap. JC., on demandait aux convertis au judaïsme de se baigner (ou de se baptiser) eux-mêmes comme signe de leur entrée dans l'alliance. Certains prophètes pensaient que les exilés juifs, en retournant sur leurs terres, franchiraient le Jourdain et seraient aspergés de son eau afin d'être lavés de leurs péchés avant l'avènement du royaume de Dieu. Dans cette tradition, le contemporain de Jésus, Jean le Baptiste, exhortait les juifs à se faire baptiser dans le Jourdain pour la rémission de leurs péchés.

### . Le Baptême chrétien :

Jésus fut baptisé par Jean au début de son ministère public. Il n'est pas certain que le Christ lui-même ait baptisé. Le Christ demanda à ses disciples de prêcher et de baptiser les nations en signe de la venue du règne de Dieu. Ainsi, depuis le commencement, le baptême fut le rite d'initiation chrétienne. Avec Jésus, le baptême dans l'eau devint baptême dans l'Esprit.

Comme le baptême de Jean, le baptême chrétien est célébré pour la rémission des péchés. Sous l'influence très nette de saint Paul, il fut considéré comme la participation à la mort et à la résurrection du Christ, d'où le fait qu'il fut rapidement célébré lors de la vigile pascale, associant le nouveau baptisé à la mort et à la résurrection du Christ. C'est également le signe sacramentel par lequel les convertis reçoivent les dons du Saint-Esprit. Le baptême fut souvent appelé illumination dans l'Eglise des premiers siècles. Il fut également considéré comme une renonciation nécessaire au monde, à la chair et au mal, et comme acte d'union à la communauté de la Nouvelle Alliance scellée dans le Christ.

### . Développement du rite :

Le rite du baptême se développa progressivement. Les plus anciens écrits chrétiens, le décrivent comme un service très simple. Cependant, au IIIe siècle, le baptême était devenu une liturgie élaborée. La Tradition apostolique, rapportée en 215 par le théologien saint Hippolyte, décrit, comme faisant partie du rite, un jeûne et une veille de préparation, une confession des péchés, la

renonciation au mal et à l'idolâtrie, et une aspersion d'eau, suivie d'une imposition des mains sur le baptisé oint d'huile. Dans l'Église occidentale, l'imposition des mains et l'onction se retrouvent principalement dans le sacrement de la confirmation.

. Le Baptême des enfants :

Les nourrissons furent probablement baptisés dans l'Église des premiers siècles, tradition juive selon laquelle même les plus jeunes enfants appartiennent à la communauté de l'Alliance. La Tradition apostolique le recommande de manière explicite. Néanmoins, comme les péchés post-baptismaux étaient considérés comme impardonnables (ou ne pouvaient être pardonnés qu'une fois), le baptême était souvent repoussé aussi longtemps que possible. Entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, cependant, à mesure que l'attitude envers le péché post-baptismal se relâchait (en raison du développement du système des pénitences) et que la peur de mourir non baptisé augmentait, le baptême des nourrissons devint obligatoire. De même que le baptême des adultes repose sur un acte libre de confession personnelle, le baptême des petits enfants repose sur l'adhésion de leurs parents ou d'un parrain.

. Le baptême dans les Eglises protestantes :

La plupart des Eglises protestantes adoptèrent les positions et les pratiques traditionnelles concernant le baptême, bien qu'elles soulignent plus volontiers son caractère d'engagement que sa relation au péché. Les baptistes et anabaptistes, cependant, insistent sur le baptême des adultes, affirmant que seuls les adultes peuvent se rendre coupables de péchés, se repentir et comprendre la rédemption, point de vue également adopté par les Eglises pentecôtistes et les groupes néo-pentecôtistes.

### ° **La Confirmation :**

La confirmation, dans certaines Eglises chrétiennes, est le sacrement qui donne la plénitude des dons de l'Esprit saint, par "confirmation" du signe reçu au baptême. La confirmation est aujourd'hui considérée dans l'Eglise catholique comme donnant la force de témoigner et comme faisant parvenir le chrétien à l'âge adulte.

Dans l'Eglise ancienne, le rite était administré immédiatement après le baptême, ce qui est encore le cas dans les Eglises orthodoxes. Au sein de l'Eglise catholique, depuis le Moyen Age, la confirmation a été donnée à des âges variables, à sept ans ou entre quatorze et quinze ans. Actuellement, depuis le Concile Vatican II, elle est généralement administrée pendant l'adolescence.



L'Anglicanisme et les Eglises protestantes ne reconnaissent pas la confirmation comme un sacrement. Elles considèrent en effet qu'il n'y a que deux sacrements : le baptême et l'eucharistie. Les protestants appellent confirmation la profession de foi à laquelle sont appelés les jeunes à l'issue de l'adolescence, pour confirmer l'engagement du baptême.

La confirmation est administrée en général par deux gestes principaux : l'imposition des mains qui signifie la transmission de l'Esprit saint et une onction d'huile qui indique la pénétration de la puissance divine et fait du chrétien un homme oint, un christ (en grec celui qui a reçu l'onction).

### ° **L'Eucharistie :**

L'Eucharistie ou la Cène, est un rituel reconnu par tous les chrétiens, dans lequel ils partagent du pain et du vin. Ils reconnaissent ainsi la réalité de la présence du Christ et le célèbrent par leur communion les uns avec les autres. Le rituel de l'eucharistie s'est transformé, avec le temps, en une cérémonie élaborée d'adoration et de consécration, dont les textes furent mis en musique par de nombreux compositeurs de messes. L'eucharistie devint aussi l'objet principal de conflit entre les différentes Eglises chrétiennes qui divergèrent sur la définition de la présence du Christ dans le pain et le vin consacrés, et sur l'action de cette présence sur les communiant.

Le pain et le vin sont consacrés par un ministre du culte et consommés par ce ministre et les membres de la congrégation obéissant au commandement prononcé par Jésus lors de la Sainte Cène : "Faites ceci en mémoire de moi". Dans les Eglises orthodoxes et catholique romaine, ainsi que chez les anglicans, les luthériens et dans de nombreuses autres Eglises protestantes, il est considéré comme un sacrement, qui à la fois symbolise et réalise l'union du Christ avec les fidèles. Les baptistes et d'autres chrétiens considèrent la communion comme une institution plutôt que comme un sacrement, insistant sur l'obéissance à un commandement.

### **- La vie chrétienne :**

Les prescriptions et les exhortations contenues dans la prédication et l'enseignement chrétiens concernent tous les aspects de doctrine et de morale et sont fondés sur l'amour de Dieu et du prochain, les deux commandements principaux laissés par Jésus en matière de conduite éthique. Ces commandements, appliqués aux situations de la vie ordinaire, personnelle ou sociale, ne donnent pas lieu à un comportement moral ou politique homogène.

Par exemple, certains chrétiens considèrent l'absorption d'alcool comme un péché, alors que d'autres l'admettent parfaitement.

Ainsi les chrétiens adoptent-ils aujourd'hui face aux questions contemporaines des attitudes diverses et contrastées, comprises dans un large éventail, allant de l'extrême droite à l'extrême gauche, en passant par les positions modérées. Il est toutefois possible de parler d'un mode de vie chrétien caractérisé par la vocation au service et à l'apostolat. La valeur intrinsèque de l'être humain créé à l'image de Dieu, le caractère sacré de la vie humaine, et par conséquent du mariage et de la famille, le besoin impératif de lutter en faveur de la justice dans le monde, même à une époque difficile, sont autant d'engagements moraux qui s'inscrivent dans une ligne d'action qu'un chrétien prendrait pour sienne même si sa conduite personnelle n'est pas toujours à la hauteur de ces valeurs. La difficulté de vivre selon une éthique fondée sur l'amour a toujours existé, même au temps du Nouveau Testament, et il n'y a jamais eu à cet égard d'âge d'or ou il en aurait été autrement.

### **- L'eschatologie :**

L'aspiration existe dans la doctrine chrétienne. Elle s'exprime dans l'espérance d'une vie éternelle. Jésus insista tellement sur l'urgence de cette espérance que bon nombre de ses disciples s'attendirent à assister, de leur vivant, à la fin des temps et à l'avènement du royaume éternel. Dès le 1<sup>er</sup> siècle, les spéculations à ce sujet allèrent bon train, fluctuant entre un enthousiasme fervent et une apparente acceptation du monde tel qu'il est. Les credo de l'Eglise évoquent cette espérance par le langage de la résurrection, la promesse d'une vie nouvelle auprès du Christ ressuscité. Le christianisme peut donc sembler être une religion de l'au-delà, et il est vrai qu'elle le fut parfois presque exclusivement. Cependant, au cours des siècles, l'espérance chrétienne servit également de motivation pour rendre la vie sur terre plus conforme à la volonté de Dieu telle qu'elle fut exprimée par le Christ.

L'Eschatologie est un ensemble des croyances concernant les fins dernières de l'Homme et du monde.

Les récits eschatologiques sont un élément central des religions; ils développent une mythologie autour de la mort, donnant à connaître l'inconnu. Posant une communauté d'existence entre les individus jusque dans la mort, ils proposent une communauté déterminée pour en affronter les affres et en interpréter les signes, et prescrivent une conduite morale qui en découle. Présents dans les cultures orales traditionnelles, dans les anciennes religions de la Perse (zoroastrisme et mazdéisme), les récits eschatologiques apparaissent aussi bien

dans la religion grecque ancienne ou en Inde que dans les trois grands monothéismes, le judaïsme, le christianisme et l'islam.

Dans les religions anciennes de la Nature on trouve fréquemment le mythe de l'éternel retour, ou la restauration d'un âge d'or oublié.

Dans le judaïsme ancien, l'eschatologie est marquée par l'attente du Messie. Son retour marquera le jugement ainsi que le salut d'Israël et de Juda. Un châtiment sera imposé par Dieu à ceux qui n'ont pas suivi sa voie. Mais s'il est juge et entre en procès avec son peuple, roi, seigneur de l'orage, il est aussi berger et rédempteur. Le jour de Yahvé transformera le monde et verra advenir le paradis, même si les prophètes ne le voient pas toujours ainsi, appelant la colère de Dieu sur le peuple parjure et infidèle : Le jour de Yahvé sera ténèbres et non pas lumière. Quelques justes seront épargnés par la colère de Dieu, qui donneront naissance au nouvel Israël. Dans certains textes, les derniers jours voient également le retour de Moïse, de David ou d'Élie.

Pour l'islam, au jour du jugement, annoncé par le retour d'un prophète, Jésus ou Mahdi, le soleil s'obscurcira, la terre tremblera, les morts sortiront de leurs tombeaux et seront rassemblés sur une place. Commencera alors le jugement. Tous les actes humains seront pesés sur une balance, et les anges distingueront les pécheurs des hommes vertueux. Sur le pont étroit qui conduit au paradis, certains tomberont et seront précipités en enfer.

Dans le christianisme, l'attente eschatologique prend la forme de la vigilance : Il faut veiller et prier, car le jour du jugement est proche. Le royaume de Dieu est pour le moment caché, mais Jésus, qui l'a proclamé, est retourné vers son Père, et il reviendra dans la gloire, juger les vivants et les morts (Credo). Ce sera alors la parousie, manifestation plénière de Dieu en tous : "Notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons comme sauveur le seigneur Jésus-Christ".

Un discours eschatologique chrétien s'est progressivement constitué à partir de passages des Evangiles évoquant la vie morale à l'aide de citations de l'Ancien Testament. Ainsi le Jugement dernier verra la condamnation éternelle du pécheur, et le salut de celui qui a cru en Jésus. Les morts ressusciteront. L'enfer, le paradis et le purgatoire sont devenus des thèmes quasi mythiques de l'eschatologie chrétienne.

On retrouve souvent dans les récits eschatologiques la structure suivante : Signes annonciateurs qu'entendent ceux qui suivent la religion, catastrophes naturelles, venue d'un prophète ou du dieu, jugement, examen des actions de chacun, salut ou perte éternelle, restauration du monde ou création d'un monde nouveau.

Réinterprétés, à partir de l'époque moderne, de façon allégorique ou symbolique, les récits eschatologiques sont maintenant le plus souvent perçus, à la suite du

théologien réformé allemand Jürgen Moltmann (né en 1924), dans les mouvements protestants, juifs et catholiques libéraux comme signe d'espérance, orientation de l'histoire, du monde et de l'homme vers Dieu, ou comme signifiant une présence déjà réalisée de Dieu.

Néanmoins les récits eschatologiques ont été traditionnellement interprétés de façon réaliste, soutenus le plus souvent par une iconographie suggestive et stimulante, qui a eu une certaine postérité dans l'histoire de l'art. Les mentalités populaires ont également pris le relais et ont souvent fait du thème eschatologique le ferment de leur foi (prière pour les âmes du purgatoire, crainte de mourir en état de péché mortel, pèlerinage expiatoire, etc.).

La croyance eschatologique a une place centrale dans la dogmatique théologique. Le jour du jugement est le premier dogme, avec l'unicité de Dieu, proclamé dans le Coran. La résurrection des morts, la vie éternelle et le jugement termine le credo de Nicée-Constantinople dans le christianisme, et l'eschatologie achève les traités classiques de dogmatique catholique, qui distinguent l'eschatologie individuelle de l'eschatologie générale, qui concerne le sort du monde et de l'humanité tout entière.

Mythologie constitutive des textes fondateurs, les récits eschatologiques s'identifient aux religions elles-mêmes, dont ils ont parfois constitué, pour ainsi dire, le programme. Ainsi l'attente du retour du Messie dans le judaïsme induit-elle tout un ensemble de comportements éthiques et religieux. La crainte du jour du jugement, dans l'islam, commande de mener une vie sainte et juste. Le Jugement dernier des chrétiens implique, dans la tradition catholique comme dans les confessions protestantes et réformées, une attitude morale et religieuse précise : Conversion, confession du nom de Jésus-Christ, confession des péchés (principalement dans la tradition catholique).

Attente et anticipation de la fin par des discours, l'eschatologie nourrit les peurs humaines d'espérance et d'effroi. Particulièrement active dans les périodes de crise, elle déploie un imaginaire sans limites pour penser ce qui limite la vie humaine.

## **LITURGIE**

### **- Le culte :**

Le culte représente l'hommage, la vénération que l'on porte à Dieu et à sa propre religion. Il concerne également l'ensemble des rites et pratiques imposés par la religion.

Quelle que soit sa forme institutionnelle, la communauté des croyants à l'église constitue le lieu premier où s'exerce le culte chrétien. En effet, les chrétiens de toutes les traditions ont toujours mis l'accent sur l'importance de la dévotion et de la prière personnelle enseignées par Jésus. Cependant, Jésus enseigna aussi une prière connue dans toutes les Eglises comme le Notre Père, dont la première invocation souligne la nature communautaire du culte voué à Dieu : "Notre Père, qui êtes aux cieux". Depuis l'époque du Nouveau Testament, le jour désigné pour le culte communautaire fut le dimanche premier jour de la semaine, en commémoration de la résurrection du Christ. Le dimanche est traditionnellement le jour de repos des chrétiens, comme l'est le shabbat pour les juifs. C'est l'occasion pour les croyants de se réunir pour écouter la parole de Dieu énoncée dans la Bible, pour participer aux sacrements, et adresser au Seigneur prières, louanges et actions de grâce. Le besoin de pratiquer en groupe est à l'origine de la composition de milliers de cantiques, de chorals, de chants et de musiques instrumentales, en particulier pour orgue. Les communautés chrétiennes construisirent, dès le IV<sup>e</sup> siècle, des édifices spécialement destinés à la pratique de leur culte, qui influencèrent considérablement l'histoire de l'architecture.

### **- La liturgie :**

#### **° Présentation :**

La Liturgie représente un ensemble de rites célébrés lors d'un culte public et instaurés par les pouvoirs religieux. Bien que le terme soit parfois appliqué au culte juif, il est appliqué en général aux prières et cérémonies chrétiennes. Pendant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne, le rite de l'Eglise, marqué par une grande simplicité, était fondé sur divers récits de la Cène. Vers le IV<sup>e</sup> siècle, les différentes traditions se cristallisèrent en quatre liturgies, à savoir celle d'Antioche, dite également grecque, celle d'Alexandrie, la liturgie romaine et la liturgie gallicane, qui donnèrent lieu à de nombreuses variantes.

### ° **Les liturgies d'Antioche :**

Elles comprennent :

La liturgie clémentine des Constitutions apostoliques, qui n'est plus en usage actuellement.

La liturgie syriaque de saint Jacques, utilisée par l'Eglise jacobite et les Eglises de rite oriental syriennes.

La liturgie grecque de saint Jacques, utilisée une fois par an à Jérusalem.

La liturgie syriaque des maronites.

La liturgie syriaque utilisée par l'Eglise nestorienne.

La liturgie de Malabar, employée par les chrétiens de saint Thomas, en Inde.

La liturgie byzantine, utilisée dans différentes langues par les Eglises orthodoxes.

La liturgie arménienne, utilisée par les Géorgiens et les Eglises de rite oriental arméniennes.

### ° **Les liturgies d'Alexandrie :**

Elles comprennent :

La liturgie grecque de saint Marc, qui n'est plus utilisée.

La liturgie copte, employée par les coptes en Egypte.

La liturgie éthiopienne, utilisée par l'Eglise éthiopienne.

### ° **La liturgie romaine :**

Elle est utilisée de manière presque universelle dans l'Eglise catholique romaine. De nombreuses liturgies médiévales, dont celles de Sarum, de Paris, de Trèves, et de Cologne, qui ne sont plus en usage de nos jours, en sont issues.

### ° **La liturgie gallicane :**

Elle fut utilisée en Europe du Nord-Ouest dès le IV<sup>e</sup> siècle. Vers 800, elle fut remplacée en France par la liturgie romaine. Elle servit de fondement à la liturgie ambrosienne, utilisée actuellement surtout dans le diocèse de Milan.

La liturgie mozarabe ou isidorienne, qui fut la liturgie de l'Eglise d'Espagne du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, est à présent utilisée uniquement à Tolède et à Salamanque. Elle est également à l'origine de la liturgie celte, qui fut remplacée dans l'Eglise celtique par la liturgie romaine au VII<sup>e</sup> siècle.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le mouvement d'Oxford, les protestants adoptèrent de nombreux rites issus des cultes abandonnés pendant la Réforme.

La liturgie de l'Eglise d'Angleterre et de l'Eglise épiscopale américaine est indiquée dans le Book of Common Prayer.

Dans l'Eglise catholique romaine, l'utilisation de langues vernaculaires plutôt que du latin fut approuvée lors du concile Vatican II (1962 - 1965). Ainsi, le pape Paul VI déclara obligatoire l'usage des formules vernaculaires de la messe à partir de 1971.

### **- La prière :**

La prière, dans la religion, désigne à la fois la communication d'un individu avec Dieu (ou tout autre objet d'adoration) et les mots employés à cet effet. Conséquence de la croyance en un dieu, la prière peut être individuelle ou collective, rituelle ou spontanée, silencieuse ou verbale. Sous une forme ou une autre, elle est un pilier des cultes rituels. Inséparable du sacrifice dans la plupart des religions primitives, elle a joué un rôle essentiel dans la religion juive de l'Antiquité : le Temple était une maison de prière et les Psaumes devinrent la liturgie du Temple puis de la synagogue. Ils ont fourni ensuite la substance des prières du christianisme primitif.

Une prière chrétienne contient habituellement une invocation, une louange, une action de grâce, une demande (pour soi-même et pour les autres), une confession et un appel au pardon. Elle suit le schéma de la prière du Notre-Père enseignée par Jésus-Christ à ses disciples. Lors des cultes collectifs, les prières chrétiennes sont très diverses, allant des prières officielles à fort contenu liturgique des offices catholique et anglican aux improvisations orales d'offices non liturgiques, en passant par la prière silencieuse.

Au sens strict, la prière désigne une communion spirituelle avec un dieu dans le but de lui demander une faveur. Dans une plus large acception, elle désigne toute forme de rite visant à établir une relation entre un individu et une divinité. Ainsi peut-on considérer que des danses rituelles ou la méditation bouddhiste, moyen d'atteindre à la perfection, sont des formes de prière.

Différentes méthodes d'assistance à la prière ont été expérimentées au cours des siècles : chapelets permettant au fidèle de compter ses prières, moulin à prières se substituant à la récitation orale et principalement utilisé par les lamaïstes, tapis de prière des musulmans, musique rituelle et religieuse, etc.



## **LA THEOLOGIE**

### **- Définition :**

La théologie est une discipline qui élabore en termes rationnels une connaissance de Dieu à partir d'une révélation religieuse. Le terme grec signifie "discours sur Dieu". Il s'applique principalement au christianisme, bien que l'on puisse parler également de théologie juive ou musulmane. Ceci vient du fait que le dialogue de la révélation religieuse chrétienne avec les catégories rationnelles de la pensée philosophique occidentale a été particulièrement élaboré. La théologie est née en fait de cette confrontation avec le discours philosophique, comme lieu d'expression et de justification de ses propres croyances.

### **- Les branches de la théologie :**

On distingue :

#### **° La théologie naturelle des philosophes :**

Elle prit son essor principalement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle ne s'appuie pas sur une révélation, mais sur l'homme et la nature pour connaître Dieu par la raison.

#### **° La théologie qui part de la révélation dite surnaturelle de Dieu :**

La théologie chrétienne proprement dite part de la révélation de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle s'est progressivement divisée en plusieurs branches, suivant son objet ou sa méthode. On peut distinguer :

##### **. La théologie fondamentale :**

Elle fut autrefois appelée apologétique. Elle expose les possibilités de croire conformément à la raison et met en lumière les motifs de crédibilité de la révélation. Elle prépare la théologie systématique qui est la présentation ordonnée du contenu de la révélation et de la foi.

. La théologie systématique :

Elle se divise en plusieurs parties :

La théologie trinitaire, qui comprend la pneumatologie, (étude de l'Esprit saint), la christologie, (étude de la personne de Jésus-Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme), la sotériologie, (étude du salut de l'homme par le Christ), l'anthropologie théologique, (qui étudie l'homme à la lumière de la révélation), l'eschatologie, (étude des fins dernières, de la destinée individuelle et collective de l'homme).

La théologie morale, sociale et politique ou sexuelle et familiale, (qui concerne la juste manière d'agir de l'homme, conforme à la volonté de Dieu), l'ecclésiologie, (étude de l'Eglise, à laquelle se rattache l'histoire de l'Eglise), l'étude du droit canonique, l'étude des sacrements.

La théologie systématique insiste toujours sur l'unité et l'implication mutuelles des différentes parties de la théologie. L'ensemble de la théologie a besoin d'une théologie biblique qui n'est pas seulement l'étude exégétique des textes mais la juste compréhension du message biblique. La théologie contemporaine s'appuie aussi sur la théologie historique qui étudie la naissance et le développement des doctrines religieuses. Enfin, sur un plan pastoral ou pratique, la théologie réfléchit sur l'activité concrète de l'Église et sur ce qu'elle devrait mettre en œuvre pour répondre à sa mission et aux besoins du monde (théologie pastorale).

## **- Histoire :**

### **° Les origines grecques de la théologie :**

Le terme théologie est né dans la culture grecque, mais les premiers discours pour parler des dieux furent des mythes et des récits. Ils furent soumis au jugement critique des philosophes, en particulier Platon, pour permettre de dévoiler la vérité cachée sur les dieux. La théologie s'élabora progressivement par la distinction entre le mythe et le logos, discours rationnel. Aristote fit de la théologie, après les mathématiques et la physique, la plus haute des trois sciences philosophiques. Cependant, les philosophes grecs, excepté peut-être le philosophe néoplatonicien Proclus, (dans l'œuvre duquel le terme apparaît plusieurs fois), ne se nommèrent pas théologiens, même s'ils tenaient des discours sur Dieu. Le terme de théologie lui-même resta finalement orienté vers les propos religieux sur Dieu, en lien avec la prédication et le culte.

### ° **La naissance de la théologie chrétienne :**

Le terme de théologie n'est pas né dans le christianisme et ce n'est qu'avec hésitation que s'imposa un usage chrétien de ce terme qui ne se trouve pas dans la Bible. Les raisons décisives du surgissement de la théologie chrétienne furent l'extension du christianisme dans l'Empire romain et sa rencontre avec la pensée grecque.

Le message chrétien primitif, qui annonçait la divinité du Christ dans des expressions simples telles que "Jésus est le Seigneur et le Christ", se trouva confronté aux exigences d'une philosophie très élaborée. Pour qu'il puisse continuer de s'étendre et justifier de sa rationalité face aux attaques des philosophes païens (parmi lesquels précisément, il faut compter les néoplatoniciens), il dut donc être traduit sous la forme d'un discours conceptuel, dans des catégories de pensée qui n'étaient pas celles de la Bible, mais celles de la pensée grecque. Ainsi, le concile de Nicée (325) parvint à définir la divinité du Christ en disant qu'il était engendré du Père et de la même substance que le Père.

### ° **La théologie chrétienne dans l'antiquité :**

La théologie chrétienne est née de l'assimilation des moyens de la pensée philosophique grecque. Cette réflexion croyante n'a pas été une hellénisation de l'Evangile, mais plutôt une christianisation des concepts fondamentaux de la philosophie. C'est peut-être Origène (185 - 254), de l'école d'Alexandrie, qui fonda le modèle catholique de la théologie, en montrant l'affinité entre les Ecritures, la doctrine de l'Eglise et la raison. En Orient, en particulier avec Grégoire de Nysse, la théologie insista surtout sur l'admirable échange entre le Christ et les chrétiens, qui permet la divinisation de l'homme. En Occident, saint Augustin insista sur la grâce et la prédestination. Ce fut pendant cette époque de développement de la patristique, à travers l'œuvre des conciles et des théologiens que les doctrines chrétiennes majeures furent définitivement formulées.

### ° **Le Moyen Age :**

Le haut Moyen Age fut marqué par l'œuvre de saint Anselme de Cantorbéry et son souci de démonstration. A sa suite, le Moyen Age fut entièrement traversé par la question de la raison et de la foi : la doctrine de la double vérité de Siger de Brabant (1235 - 1281), qui établit une vérité pour la raison, et une autre pour la foi, la querelle d'Abélard et de saint Bernard, ou encore les développements théologiques du dominicain allemand saint Albert le Grand suffirent à le prouver. Mais cette contradiction s'incarne et se résout dans l'œuvre de saint

Thomas d'Aquin. Sa Somme théologique, qu'il estima lui-même n'être qu'un fétu de paille face à l'immensité divine, est une tentative de concilier la tradition reçue dans la foi et la connaissance, acquise de façon autonome, représentée par la philosophie d'Aristote. Elle a exercé une influence sans égale sur la théologie catholique.

### ° **La Réforme :**

La Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle marqua un retour à la Bible et une tentative pour réduire le rôle de la philosophie dans le domaine théologique. Pour Martin Luther, la croix du Christ est le centre de la théologie. C'est la croix qui sauve l'Homme, qui le justifie et tout ce que l'Homme y ajoute vient du péché. On ne peut avoir de connaissance de Dieu et donc de théologie que par Jésus. Il n'y a donc pas de théologie naturelle.

### ° **La théologie moderne :**

Après la Réforme, une période de stagnation théologique s'instaura alors que les théologies catholique et protestante s'opposaient dans des positions rigides. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les deux camps furent menacés par l'émergence de la philosophie rationaliste et de la science empirique. Le long règne de la théologie en tant que reine des sciences arrivait à sa fin. Face à ces menaces, le théologien piétiste allemand Friedrich Schleiermacher apporta un sang nouveau à la théologie. La vieille théologie scolastique avait été discréditée par deux philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, David Hume et Emmanuel Kant. Ainsi Schleiermacher entreprit sa recherche théologique à partir de la religion comme un phénomène constatable, une expérience, un sentiment, et effectua une remontée vers celui qui en est la source. Dans son ouvrage principal la théologie est traitée à partir de l'expérience. Avec Schleiermacher, le centre de la théologie semblait basculer de Dieu à l'humanité et ce fut vrai pour la théologie protestante libérale qui domina le XIX<sup>e</sup> siècle. Son développement fut interrompu par l'œuvre de Karl Barth (1886 - 1968) qui représenta un retour à la transcendance de Dieu, à sa divinité et à l'écoute de sa Parole. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, un renouveau théologique important s'est produit, notamment dans l'Eglise catholique, ce qui permit de préparer le deuxième concile du Vatican (1962 - 1965). De nouveaux courants sont aussi apparus dans la théologie, la théologie de la libération et les autres théologies issues du tiers monde, la théologie politique, la théologie œcuménique, les nouvelles questions morales posées par la bioéthique ou par la situation sociale et culturelle contemporaines.

## **- Fondements et méthodes de la théologie :**

### **° Révélation et théologie :**

Le point de départ de la théologie chrétienne est la supposée révélation de Dieu en Jésus-Christ, qui est également révélation de son être et de son projet de salut pour l'Homme. Cette révélation est une croyance, fondée sur celle des apôtres de Jésus aux paroles de leur maître. Cette croyance des apôtres poussa les premières communautés chrétiennes à justifier et élaborer leur foi en un discours religieux, qui empruntait à la tradition juive et au contexte culturel de l'époque, pour dire la spécificité de leur foi. Ainsi, très vite, les premiers chrétiens pensèrent que Dieu se révélait dans une histoire (l'histoire du peuple juif, puis celle de Jésus) et par des paroles, celles des prophètes, puis par la parole faite chair, Jésus-Christ. Avec la rédaction des chartes théologiques que furent les Evangiles, proclamation de la foi des premières communautés chrétiennes, la parole prêtée par l'homme à Dieu devint parole de Dieu donnée à l'homme, dans un mécanisme qui imite celui de la Torah (Bible) pour le peuple hébreu. Ainsi, avant que l'homme ne parle de Dieu, c'est Dieu qui parle à l'homme. La possibilité d'une connaissance de Dieu par l'homme, d'un discours de l'homme sur Dieu est fondée sur l'existence supposée d'une révélation de Dieu à l'homme, d'une parole de Dieu.

Pour les chrétiens, la théologie est une exigence de la révélation elle-même. Le texte, obscur et symbolique, appelle un commentaire, qui le soutient et le rappelle autant qu'il l'interprète. Le chrétien dira que Dieu s'adresse à l'homme dans un langage humain et que l'homme doit le recevoir avec tout ce qu'il est et en particulier son intelligence. Pour lui, la révélation s'adresse à la raison humaine et la foi, qui est la réponse de l'homme à la parole de Dieu, contenant un appel à rendre compte, à témoigner de ce qu'on a reçu. La foi cherche à comprendre ce qu'elle croit, disait saint Anselme. Le but de la théologie est donc de faire accéder l'intelligence de l'homme aux vérités de la foi. C'est permettre aux discours de réactualiser et de combler les lacunes d'un texte qui, écrit à un moment donné par une culture donnée, dans un contexte déterminé, peut ne pas être compris à une autre époque, ou révéler des insuffisances. Le croyant pense sa foi dans une culture, avec les moyens que lui offre cette culture. La théologie devient alors mise en rapport de l'objet de la foi et de la révélation avec la compréhension du monde, de l'être, de soi-même que représente une culture. La théologie résulte donc du dialogue entre une révélation et une culture. Elle prolonge et transmet intellectuellement et spirituellement les textes qui la fondent.

### ° La théologie comme science :

La théologie n'est pas une science sur le modèle des sciences contemporaines avec les exigences que celles-ci comportent, en particulier parce que son objet ultime, Dieu, n'est pas susceptible d'investigation et de vérification empirique. On peut être tenté de lui reconnaître un certain statut scientifique dans la mesure où elle possède une méthode propre, des critères de vérification rationnels, une logique interne et un objet déterminé: Dieu. Des théologiens aussi différents que saint Thomas d'Aquin, au XIII<sup>e</sup> siècle, et le suisse Karl Barth au XX<sup>e</sup> siècle ont ainsi voulu faire de la théologie une science. Thomas d'Aquin s'appuyait sur la philosophie d'Aristote et sur la possibilité d'une preuve rationnelle de l'existence de Dieu, pour fonder l'ensemble de son système théologique. Barth, de son côté, partit de la révélation et la communication que Dieu fait de lui-même par sa parole, considérant que c'est le seul moyen d'éviter le danger d'approcher Dieu en tant que simple objet d'investigation. Selon lui, l'homme ne peut absolument pas découvrir de lui-même qui est Dieu, si Dieu ne se révèle pas librement à lui. C'est la foi en la parole qui produit une connaissance de la parole et manifeste sa vérité.

### ° Les sources de la théologie :

La théologie catholique parle de lieux théologiques pour désigner les sources de la connaissance théologique. Le théologien y trouve les fondements sur lesquels il peut appuyer sa réflexion. La première source de la théologie est la Bible, la Parole de Dieu. Les Ecritures représentent l'autorité normative pour l'ensemble de la réflexion théologique, car c'est la Révélation qui s'y exprime. Cependant, les protestants lui donneront encore plus d'importance que les catholiques, qui s'appuient également sur la Tradition, qui est le processus et le contenu de la transmission de la vérité révélée. La Tradition comprend les pères de l'Eglise, c'est-à-dire les écrivains chrétiens de l'Antiquité qui ont expliqué, transmis et annoncé la foi, qui l'ont défendue face aux hérésies. Elle comprend aussi le magistère, qui est le pouvoir d'enseignement que possède la hiérarchie de l'Eglise du fait de sa mission de transmettre l'Evangile. Le théologien s'appuie aussi pour sa réflexion sur la liturgie, le droit canonique (le droit de l'Eglise), les écrits des théologiens qui l'ont précédé et dont l'autorité est reconnue, et l'histoire du peuple chrétien. Il faut y ajouter, particulièrement au XX<sup>e</sup> siècle, ce qu'on a appelé, avec le théologien dominicain français Marie-Dominique Chenu (1898-1990), les signes des temps, c'est-à-dire les événements du monde lus à la lumière de la foi, ainsi que l'expérience vécue par le peuple chrétien. L'expérience a en effet acquis une importance considérable pour la théologie contemporaine. Le théologien ne se fonde plus seulement sur l'autorité des Ecritures et de la Tradition, mais recherche le sens de Dieu dans l'expérience des

croyants, qu'elle soit personnelle ou communautaire. Il s'appuie également sur l'expérience générale des hommes de son époque, sur la culture et la société, pour essayer d'y reconnaître des traces de la présence de Dieu.

#### ° **Méthode théologique :**

Il n'y a pas de méthode unique en théologie. Les méthodes varient d'un théologien à un autre et dépendent surtout du degré d'importance attaché aux diverses sources. Le théologien du XI<sup>e</sup> siècle, saint Anselme, est un bon exemple de théologien qui utilise la méthode de l'argument logique formel. Anselme chercha à prouver l'existence de Dieu à partir du concept d'un être parfait et il démontra que, partant de l'existence d'un Dieu bienveillant et d'une humanité pécheresse, les doctrines chrétiennes de l'incarnation et de la rédemption pouvaient en être déduites par nécessité logique. Peu de théologiens ont été aussi rigoureusement logiques qu'Anselme, mais la plupart ont recherché la cohérence logique interne. Certains, ont nié que la théologie puisse être conçue comme un système rationnel et ont affirmé que l'expérience humaine de Dieu révèle des discontinuités et des paradoxes.

On peut constater une méthode tout à fait différente chez les théologiens protestants de la Réforme et d'après la Réforme, qui ont essayé de fonder la théologie sur la Bible seule, reprenant une formule médiévale, déjà présente chez saint Thomas d'Aquin. Dans sa forme la plus fruste, cela a signifié un recours constant à la Bible pour prouver des assertions théologiques. Mais avec le développement des études bibliques, ce type de théologie est devenu beaucoup plus sophistiqué. La méthode consiste à faire subir au texte un examen détaillé tenant compte, par exemple, des considérations linguistiques, des sources littéraires et du contexte historique. Ceci constitue le travail de l'exégèse qui cherche à déterminer le sens que le texte pouvait avoir à l'origine. Le théologien doit alors se demander comment le sens originel du texte a évolué dans le cours de l'histoire de l'Eglise et quel sens il peut avoir dans le contexte culturel contemporain. Cette étape fait intervenir l'herméneutique, science de l'interprétation. L'interprétation met en relation le texte biblique et la situation présente, elle tient compte de la dimension historique. Elle cherche à comprendre le monde et l'homme par le texte, et le texte à travers le contexte présent. Cette herméneutique peut conduire à des changements substantiels. Le théologien allemand du XX<sup>e</sup> siècle Rudolf Bultmann préconisa une méthode de démythologisation en arguant que la signification principale du Nouveau Testament est une compréhension de l'existence humaine qui doit être dégagée du langage mythologique, en usage à l'époque où le Nouveau Testament fut écrit. Le projet de Bultmann impliquait la traduction de cette signification essentielle dans le langage de la philosophie existentialiste moderne.

Certains auteurs catholiques ont cherché à développer des théologies appuyées sur les affirmations dogmatiques de l'Eglise, de même que les auteurs protestants fondaient leur théologie sur la Bible. Ceci était fait d'une manière plutôt naïve dans les anciens manuels, mais il est maintenant reconnu que les questions d'herméneutique sont aussi valables pour les dogmes que pour les Ecritures et que les dogmes les plus vénérés ont besoin de réinterprétations périodiques, pour trouver un langage accessible aux croyants d'une nouvelle époque.

Certains théologiens fondent leur recherche sur une analyse de l'expérience humaine et de ses problèmes, pour voir comment la Bible et la tradition de l'Eglise peuvent éclairer ou résoudre ces problèmes.

### ° **La fonction de la théologie :**

La théologie est la science de la foi. Elle découle donc de la profession de foi que fait une Eglise à une époque donnée. C'est pourquoi on pourrait qualifier la théologie d'ecclésiale. Elle est une fonction au service d'une Eglise, et toute Eglise a besoin de théologiens qui l'aident à penser les données de la foi. La théologie exerce une fonction critique par rapport à la manière dont la foi est vécue et comprise dans une Eglise. Elle ne peut se contenter de justifier, elle doit aussi contester et proposer.

### ° **La théologie et les autres disciplines :**

Des écoles successives de philosophie ont inspiré les diverses théologies, proposé des catégories pour classer les idées théologiques et interprété les intérêts changeants de la société. La théologie judéo-chrétienne est intimement liée à l'Histoire parce que dans la tradition biblique, l'Histoire est le véhicule de la révélation et les affirmations historiques de la foi doivent être examinées de façon critique comme les autres affirmations historiques. La théologie est aussi entrée en dialogue au XX<sup>e</sup> siècle avec les sciences humaines, la psychologie et la psychanalyse, la sociologie et l'anthropologie qui comportent aussi une étude des comportements religieux et peuvent éclairer la théologie sur les déterminations de la foi, etc. Enfin, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les théologiens chrétiens se sont mis à dialoguer avec les autres grandes religions du monde, déterminant des points communs et explorant leurs différences.



## LA SCOLASTIQUE

La Scolastique est un terme qui désigne à la fois le mouvement philosophique et théologique qui caractérise la pensée du Moyen Age et l'enseignement dispensé par l'Ecole. La pensée scolastique s'est efforcée d'utiliser la raison humaine naturelle, en empruntant en particulier à la philosophie d'Aristote, pour comprendre la dimension surnaturelle de la révélation chrétienne.

La scolastique est, dans son sens originel, le savoir enseigné dans les institutions ecclésiastiques que sont les écoles et universités au Moyen Age. Cet enseignement se définit comme un vaste commentaire des textes, qui a pour idéal d'intégrer en un système ordonné la sagesse naturelle de la Grèce et de Rome, et la foi du christianisme. Le substantif masculin a fini par s'appliquer à quiconque enseigne la philosophie ou la théologie dans les dites écoles ou universités.

## LE CULTE DES SAINTS

### - Définition :

Saint est le nom donné dans le Nouveau Testament aux membres de la communauté chrétienne en général, mais limité dans l'usage ecclésiastique des tout premiers siècles à ceux qui s'étaient montrés vertueux à l'extrême. Les saints sont généralement répartis en plusieurs groupes :

Les apôtres.

Les évangélistes.

Les martyrs.

Les confesseurs, chrétiens qui confessaient leur foi malgré les persécutions.

Les saints hommes en général, dont la sainteté était reconnue, docteurs et saints éminents en raison de leur enseignement, les vierges, les mères de famille et les veuves.

### - La vénération des saints :

Au IV<sup>e</sup> siècle, la vénération des saints était une pratique largement répandue. Au cours du Moyen Age, cette pratique fut proche de la superstition. La Réforme rejeta cette pratique dont il n'y avait pas trace dans les Ecritures. Le concile de Trente (1545 - 1563) soutint que l'intercession des saints auprès de Dieu était possible et que l'on pouvait les invoquer afin d'en obtenir des bienfaits. Les croyances et les pratiques de l'Eglise orthodoxe sont très semblables à celles des catholiques romains.

De ces saints, il ne nous reste souvent que le nom. La liste complète se trouve dans le tableau général du soixante et unième volume des Acta Sanctorum (Actes des Saints) des jésuites bollandistes, qui répertorie environ vingt mille saints. Le catalogue qui détient la plus haute autorité ecclésiastique en la matière est le Martyrologium romanum.

La martyrologie recense quelque deux mille sept cents saints, dont une vingtaine de saints de l'Ancien Testament, classés en fonction du jour de leur célébration. Beaucoup d'entre eux sont honorés annuellement et ont un jour de fête particulier. A une époque, leurs jours de fête représentaient les deux tiers du calendrier liturgique de l'Eglise catholique romaine, bien que certains saints ne fussent rien d'autre qu'un nom. En 1964, le deuxième concile du Vatican décida que seuls les saints d'une importance réellement universelle seraient représentés dans l'Eglise universelle et que la célébration des autres devait être laissée à une Eglise, une nation ou une communauté religieuse particulière. En 1969, le pape

Paul VI approuva donc une réorganisation du calendrier liturgique afin de répondre au souhait du concile. Dans la nouvelle version du calendrier qui entra en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1970, seulement 58 saints réguliers et 92 optionnels ont été conservés, outre le Christ, la Vierge Marie, saint Joseph et les Apôtres.

### **- Représentations :**

Dans l'art chrétien, les saints sont souvent, comme le Christ, représentés dans un halo (également appelé nimbe, auréole ou éclat), anneau ou zone lumineuse entourant le visage ou le personnage tout entier.

De nombreux saints sont représentés avec des emblèmes qui permettent de les identifier.

Dès le IV<sup>e</sup> siècle un martyr lié à un endroit particulier devenait son patron.

Les commerces et les professions avaient leur patron, à chaque maladie correspondait un saint que l'on pouvait invoquer pour guérir. André pour l'Écosse, Denis pour la France, Georges pour l'Angleterre, Nicolas pour la Russie, Patrick pour l'Irlande, Jacques le Majeur pour l'Espagne et Étienne pour la Hongrie sont parmi les saints-patrons les plus connus.

On nomme hagiologie ou hagiographie la littérature consacrée à la vie et à la légende des saints.

## **L'ORTHODOXIE**

## **DEFINITION**

L'Eglise Orthodoxe est l'une des trois principales branches du christianisme, héritière historique des communautés chrétiennes de la Méditerranée orientale, qui s'est implantée dans toute l'Europe orientale grâce à son activité missionnaire. Le terme orthodoxe (du grec orthos, exact et doxa, croyance) se réfère à la cohérence des doctrines transmises par les apôtres. L'Eglise orthodoxe a également établi des communautés en Europe occidentale, dans les Amériques, et plus récemment en Afrique et en Asie. Nommée également Eglise orthodoxe catholique, Eglise orthodoxe grecque et Eglise orthodoxe d'Orient, elle compte actuellement plus de 250 millions de fidèles dans le monde.

## **HISTOIRE**

### **- Les débuts :**

A l'exception des Grecs, la majorité des chrétiens du Moyen-Orient rejetèrent le concile de Chalcédoine. Puis, après le VII<sup>e</sup> siècle, la majeure partie de la région où était né le christianisme passa sous domination musulmane. C'est pourquoi les patriarchats orthodoxes d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem perdirent leur gloire antérieure. Cependant, Constantinople demeura pendant la plus grande partie du Moyen Age le centre le plus important de la chrétienté. Les célèbres missionnaires byzantins, saint Cyrille et saint Méthode, traduisirent (864) les Ecritures et la liturgie en langue slave et de nombreuses nations slaves se convertirent alors au christianisme orthodoxe byzantin. Les Bulgares, peuples d'origine turque, l'adoptèrent en 864 et reprirent progressivement les traditions slaves. Les Russes, convertis en 988, restèrent sous la juridiction ecclésiastique du patriarcat de Constantinople jusqu'en 1448. Les Serbes obtinrent leur indépendance ecclésiastique en 1219.

### **- Le Grand Schisme :**

Des tensions apparurent ponctuellement entre Constantinople et Rome après le IV<sup>e</sup> siècle. Après la chute de Rome (476), le pape resta le seul gardien de l'universalisme chrétien en Occident. Il commença alors à attribuer plus nettement la primauté à Rome, en tant que lieu de sépulture de saint Pierre, que Jésus avait appelé la pierre sur laquelle l'Eglise serait construite. Les chrétiens orientaux respectaient cette tradition et reconnaissaient à l'évêque de Rome un certain degré d'autorité morale et doctrinale. Cependant, ils demeuraient persuadés que la primauté et les droits canoniques des Eglises autochtones étaient avant tout déterminés par des considérations historiques. Ainsi, le patriarcat de Constantinople estimait que sa propre position devait être définie par le fait que Constantinople, la nouvelle Rome, était le siège de l'empereur et du Sénat.

Les deux interprétations de la primauté, apostolique en Occident et pragmatique en Orient, coexistèrent pendant des siècles durant lesquels les tensions furent résolues par la conciliation. Cependant, ces conflits entraînèrent à la longue un schisme définitif. Au VII<sup>e</sup> siècle, en Espagne, le credo accepté universellement fut altéré par l'interpolation du mot latin filioque, qui signifie et du Fils, ce qui transformait le credo comme suit "Je crois...au Saint-Esprit...qui procède du Père et du Fils". L'interpolation, à laquelle les papes s'opposèrent d'abord, fut répandue en Europe par Charlemagne (couronné empereur en 800) et ses

successeurs. Finalement, elle fut également acceptée (vers 1014) à Rome. Cependant, l'Eglise orientale jugeait hérétique cette interpolation. En outre, d'autres problèmes entraînèrent des controverses. Par exemple, l'ordination à la prêtrise d'hommes mariés ou l'utilisation de pain sans levain pour l'eucharistie. Secondaires en eux-mêmes, ces conflits ne purent pas être résolus car les deux parties s'appuyaient sur des critères de jugement différents. La papauté se considérait comme le juge suprême pour les questions de foi et de discipline, tandis que l'Orient invoquait l'autorité des conciles, au sein desquels les Eglises locales parlent à égalité.

On estime souvent que les anathèmes échangés à Constantinople en 1054 entre le patriarche Michel Cérulaire et les légats du pape marquèrent le schisme définitif. En fait, ce schisme résultait d'une séparation progressive, commencée bien avant 1054, qui fut définitivement consommée lors du sac de Constantinople par les croisés occidentaux en 1204.

Vers la fin du Moyen Age, plusieurs tentatives de réconciliation, en particulier celles de Lyon (1274) et de Florence (1438 - 1439), échouèrent. La revendication de suprématie papale était incompatible avec les principes conciliaires de l'orthodoxie, et les différences religieuses furent aggravées par les incompréhensions culturelles et politiques.

Après la conquête de Constantinople par les Turcs, en 1453, ceux-ci reconnurent le patriarche œcuménique de cette ville comme le porte-parole religieux et politique de toute la population chrétienne de l'Empire ottoman. Le patriarcat de Constantinople, bien qu'il ait conservé sa suprématie d'honneur au sein de l'Eglise orthodoxe, devint une institution œcuménique au XIX<sup>e</sup> siècle quand, à la suite de la libération des peuples orthodoxes de la domination turque, une succession d'Eglises autocéphales furent fondées en Roumanie (1864), en Bulgarie (1871) et en Serbie (1879).

L'Eglise orthodoxe russe déclara son indépendance vis-à-vis de Constantinople en 1448. En 1589, le patriarcat de Moscou fut mis en place et formellement reconnu par le patriarche Jérémie II de Constantinople. Pour l'Eglise russe et les tsars, Moscou devint la troisième Rome, héritière de la suprématie impériale de la Rome et de la Byzance antiques. Le patriarcat de Moscou ne connut jamais l'autonomie sporadique dont disposait le patriarcat de Constantinople sous l'Empire byzantin. A l'exception du bref règne du patriarche Nikon, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les patriarches de Moscou et l'Eglise russe furent entièrement soumis aux tsars. En 1721, le tsar Pierre le Grand supprima tous les patriarcats, à la suite de quoi l'Eglise fut gouvernée par l'administration impériale. Les patriarcats furent rétablis en 1917, au moment de la Révolution russe, mais l'Eglise fut violemment persécutée par le gouvernement communiste. A mesure que le régime soviétique devenait moins répressif durant la période qui précéda sa chute, en 1991, l'Eglise retrouva sa vitalité.

### **- Relations avec les autres Eglises :**

L'Eglise orthodoxe a toujours considéré qu'elle représentait la continuité avec la communauté chrétienne d'origine et qu'elle était détentrice d'une foi cohérente avec le message apostolique. L'attitude des chrétiens orthodoxes envers les autres Eglises et confessions a considérablement varié au cours des siècles. Durant les conflits, comme dans les îles grecques au XVII<sup>e</sup> siècle, ou en Ukraine à la même époque, les autorités orthodoxes, qui étaient sur la défensive et combattaient le prosélytisme des Occidentaux, déclarèrent invalides les sacrements occidentaux et exigèrent des convertis de communautés romaines ou protestantes qu'ils se rebaptisent selon le rite orthodoxe. Cette attitude rigide existe encore aujourd'hui en Grèce. Néanmoins, le courant dominant de la pensée orthodoxe a adopté une attitude relativement positive envers le mouvement œcuménique moderne. Rejetant toujours le relativisme doctrinal et affirmant que le but de l'œcuménisme est l'unité totale de la foi, les Églises orthodoxes font partie du Conseil mondial des Eglises depuis 1948.



## **STRUCTURE ET ORGANISATION DE L'EGLISE**

### **- Présentation :**

L'Eglise orthodoxe est une confrérie d'Eglises indépendantes. Chacune d'elles est autocéphale, c'est-à-dire dirigée par son propre évêque principal. Elles partagent toutes une foi commune, des principes communs de politique et d'organisation religieuses ainsi qu'une tradition liturgique commune. Outre les langues employées lors du culte, seules des traditions mineures diffèrent en fonction des pays. Les évêques placés à la tête de ces Eglises autonomes peuvent être appelés patriarches, métropolitains ou archevêques. Ces prélats président des synodes épiscopaux qui, dans chaque Eglise, constituent l'autorité canonique, doctrinale et administrative la plus élevée. Il existe, entre les différentes Eglises orthodoxes, une hiérarchie, déterminée en fonction de l'histoire plutôt que par leur force numérique actuelle.

### **- Le patriarche :**

Le patriarche est le titre ecclésiastique datant du VI<sup>e</sup> siècle, donné aux évêques des cinq principaux diocèses épiscopaux de l'Eglise chrétienne: Rome, Alexandrie, Antioche, Constantinople et Jérusalem. Un patriarche confère des ordinations et exerce sa juridiction sur les métropolitains et les évêques de diocèses moins importants. Le concile de Nicée (325) avait reconnu ces pouvoirs à trois évêques: celui de Rome en Occident et ceux d'Alexandrie et d'Antioche en Orient. L'évêque de Constantinople acquit le même rang dans la hiérarchie chrétienne en 381, et l'évêque de Jérusalem fut reconnu lors du concile de Chalcédoine, en 451. Le titre de patriarche ne fut pas employé officiellement pour ces évêques avant l'époque de Justinien.

Actuellement, les Eglises orthodoxes ont neuf patriarches, qui ont chacun une juridiction territoriale et qui sont élus par les évêques de leurs patriarchats respectifs. Le patriarche de Constantinople, appelé patriarche œcuménique, s'est vu accorder la primatie honorifique au sein de la hiérarchie de l'Eglise. Chacun des sept patriarches de l'Eglise d'Orient dirige les membres d'un culte spécifique et est élu par les évêques de ce culte. Le pape est appelé patriarche de l'Occident.

### **- Le patriarche de Constantinople :**

Le patriarche de Constantinople (actuelle Istanbul) bénéficie d'une primatie d'honneur car la ville fut le siège de l'Empire byzantin et le centre de la

chrétienté orientale entre 330 et 1453. Les droits canoniques du patriarche de Constantinople ont été définis par les conciles de Constantinople (381) et de Chalcédoine (451). Au VI<sup>e</sup> siècle, il a également porté le titre de patriarche œcuménique. Cependant, son autorité n'a jamais été comparable à celle exercée en Occident par le pape romain. Le patriarche ne dispose pas de pouvoirs administratifs en dehors de son propre territoire, ou patriarcat, et il ne revendique pas l'infaillibilité. Il occupe tout au plus une position privilégiée parmi ses pairs. Les autres Eglises reconnaissent sa prérogative de convoquer et de préparer les consultations et conciles panorthodoxes. Son autorité s'étend sur les petites communautés grecques de Turquie, sur les diocèses situés dans les îles grecques et dans le nord de la Grèce, sur les nombreuses communautés grecques d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Australie, et sur l'Eglise autonome de Finlande.

#### **- Autres patriarcats anciens :**

Trois autres patriarcats se distinguent par leur passé :

Celui d'Alexandrie, en Egypte.

Celui de Damas, en Syrie (dont le patriarche porte le titre antique de patriarche d'Antioche).

Celui de Jérusalem.

Les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem parlent le grec, alors que le patriarche d'Antioche dirige une importante communauté chrétienne arabe en Syrie, au Liban et en Irak.

#### **- Eglise russe et autres Eglises orthodoxes :**

Préservé pendant la période des persécutions après la Révolution de 1917, le patriarcat de Moscou et de toutes les Russies constitue, de loin, la plus imposante Eglise orthodoxe actuelle. L'Eglise russe occupe la cinquième place dans la hiérarchie des Eglises autocéphales, suivie des patriarcats de la république de Géorgie, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie. Les Eglises non-patriarcales sont, dans l'ordre de priorité, les archevêchés de Chypre, d'Athènes et de Tirana (établi en 1937, cet archevêché fut supprimé sous le gouvernement communiste), ainsi que les métropolitans de Pologne, de République tchèque, de Slovaquie et d'Amérique.

## LES CONCILES

### **- Présentation :**

Les Conciles œcuméniques sont des rassemblement de tous les évêques de l'Eglise à l'initiative du pape, dans le but d'une explication de la Révélation chrétienne et d'une élaboration théologique collégiale de la foi chrétienne.

Ces conciles sont qualifiés d'œcuméniques car ils sont universels. Un concile réunit tous les évêques du monde entier, il représente la plus haute autorité de l'Eglise.

L'Eglise catholique reconnaît vingt et un conciles œcuméniques. L'Eglise orthodoxe ne retient que les huit premiers conciles antérieurs à la séparation de l'Eglise d'Orient et d'Occident en 1054.

Les huit premiers conciles se tinrent en Orient. Ils furent convoqués par l'empereur avec l'accord ou à la demande du pape.

### **- Le Concile de Nicée I (325) aujourd'hui Iznik en Turquie : 1**

Si l'on parle parfois de concile de Jérusalem comme premier concile de l'histoire chrétienne pour désigner le rassemblement des apôtres et des anciens autour de Pierre et Jacques pour déterminer le rapport du christianisme naissant au judaïsme et à ses prescriptions, le premier concile au sens propre du terme fut le concile de Nicée I convoqué après la reconnaissance de l'Eglise par Constantin. Contre Arius, il définit la divinité du Christ. Il établit le symbole de foi (credo) dit symbole de Nicée, et en particulier la consubstantialité du Père et du Fils : le Fils est de même nature que le Père, il est Dieu lui-même.

Ce premier concile œcuménique fut convoqué par Constantin 1<sup>er</sup>, empereur de Rome, pour régler le conflit arien sur l'identité de nature de Jésus-Christ. Sur les 1800 évêques de l'Empire romain, 318 participèrent au concile. Le symbole de Nicée qui définit le Fils comme consubstantiel au Père, fut adopté comme représentant la position officielle de l'Eglise sur la divinité du Christ. Le concile fixa aussi la célébration de Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive et conféra à l'évêque d'Alexandrie une autorité sur l'Orient semblable à l'autorité quasi patriarcale de Rome mais qui n'était pas, comme il l'a parfois été prétendu, égale à celle du pape. Telle fut l'origine des patriarchats qui apparurent dans l'Eglise.

## **- Le concile de Constantinople I (381) : 2**

Il vit l'établissement du symbole de Nicée-Constantinople et opéra la définition de la consubstantialité de l'Esprit saint avec le Père : l'Esprit saint est Dieu lui-même. Aucun évêque latin n'y fut convoqué ni présent.

il fut convoqué par Théodose 1<sup>er</sup>, empereur romain. Les cent cinquante évêques présents au concile condamnèrent comme hérétiques plusieurs sectes religieuses, notamment les ariens et les manichéens, réaffirmèrent les résolutions adoptées au concile Nicée I, définirent le Saint-Esprit comme étant consubstantiel au Père et au Fils dans la divine Trinité et proclamèrent que l'évêque de Constantinople venait en second après l'évêque de Rome dans l'ordre des préséances.

## **- Le concile d'Éphèse (431) : 3**

Il proclama Marie mère de Dieu du fait de l'unicité de la personne de Jésus-Christ. Le symbole d'Éphèse fut rédigé en 433.

## **- Le concile de Chalcédoine (451) : 4**

Il vit la reconnaissance d'une double nature dans la personne du Christ : Nature humaine et nature divine. Le concile condamna Eutychès comme hérétique, il prônait le monophysisme et ne reconnaissait que la nature divine du Christ. Selon lui, la nature humaine s'était fondue dans la nature divine, d'où le nom de monophysisme.

## **- Le concile de Constantinople II (553) : 5**

Il réaffirma une double nature dans l'unique personne du Christ: le Christ est à la fois homme et Dieu.

Il fut convoqué par l'empereur byzantin Justinien 1<sup>er</sup> pour étudier les Trois Chapitres, nom donné à trois ouvrages de théologiens grecs, Théodore de Mopsueste, Théodore de Cyr et Ibas d'Édesse. Ces écrits avaient été approuvés par le concile œcuménique Chalcédoine. Le concile de 553 condamna les Trois Chapitres et jeta l'anathème sur leurs auteurs.

## **- Le concile de Constantinople III (680-681) : 6**

Il affirma la double volonté dans la personne du Christ : le Christ possède une volonté divine et une volonté humaine.

Il se réunit à la demande de Constantin IV, empereur byzantin, pour condamner le monothélisme, une doctrine qui prétendait que Jésus-Christ n'avait qu'une seule volonté, la volonté divine, même s'il avait deux natures (humaine et divine).

#### **- Le concile Constantinople IV (691) :**

Il fut convoqué par Justinien II, empereur byzantin, pour imposer à l'Eglise un code législatif. Ce code fit partie ensuite du droit canon de l'Eglise orthodoxe, mais fut rejeté par l'Eglise en Occident. Ce concile de 691 était considéré en Orient comme une suite aux conciles œcuméniques précédents (le cinquième et le sixième).

#### **- Le concile Constantinople V (754) :**

Il fut réuni par Constantin V, empereur byzantin, pour résoudre la querelle des iconoclastes. Le concile condamna le culte des images, mais cette position fut rejetée par le concile œcuménique de Nicée II, et le concile de 754 ne fut pas reconnu en Occident.

#### **- Le concile de Nicée II (787) : 7**

Il eut lieu lors de la crise iconoclaste et condamna l'iconoclasme pour hérésie. La crise iconoclaste suscita pendant plus d'un siècle (726- 843) des vagues successives de violence et de persécutions au sein de l'Eglise byzantine. Elle opposait deux conceptions théologiques à propos des images du Christ. Selon les iconoclastes (en grec, ceux qui brisent les images, c'est-à-dire les icônes du Christ, de la Vierge et des saints), les images étaient nécessairement hérétiques puisqu'elles séparaient ou confondaient les deux natures humaine et divine du Sauveur. Selon les iconodules, les icônes étaient des signes visibles de la sanctification de la matière rendue possible par l'incarnation du Christ.

Il fut le septième concile œcuménique. Convoqué par Irène, impératrice d'Orient, il attira 350 évêques, byzantins pour la plupart. Malgré les virulentes objections des iconoclastes, le concile reconnut le bien-fondé de la vénération des images et ordonna leur rétablissement dans toutes les églises de l'Empire romain.

### **- Le concile Constantinople VII (879) : 8**

Reconnu en Orient comme le huitième concile œcuménique de l'Eglise, il fut réuni par Photios, qui avait été rétabli comme patriarche de Constantinople l'année précédente. Ce concile, qui répudia celui de 869 - 870, ne fut pas reconnu par l'Eglise d'Occident.

## **DOCTRINE**

### **- Présentation :**

Une doctrine est un ensemble des opinions d'une religion. C'est un système de croyances qui est au fondement d'une interprétation globale du monde.

Les dogmes sont les points fondamentaux de la doctrine qu'il n'est pas permis de mettre en doute.

Dans la formulation de ses doctrines et ses textes liturgiques, l'Eglise orthodoxe affirme nettement qu'elle détient la foi chrétienne originelle, qui était commune à l'Orient et à l'Occident pendant le premier millénaire de l'histoire chrétienne. Elle reconnaît plus particulièrement l'autorité des conciles œcuméniques auxquels l'Orient et l'Occident furent également représentés. Il s'agit des huit premiers conciles œcuméniques entre le IV<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, dont les plus importants, ceux de Nicée (325), d'Ephèse (431), de Chalcédoine (451) et Constantinople III (680-681) établirent les dogmes fondamentaux du christianisme.

### **- Tradition :**

Le souci de la continuité et de la tradition qui caractérise l'orthodoxie ne procède pas d'un culte du passé, mais plutôt d'un sens de l'identité et d'une volonté de chaque Eglise locale de rester fidèle au témoignage apostolique. L'Esprit-Saint, accordé à l'Eglise le jour de la Pentecôte, introduit l'Eglise dans la vérité toute entière. La capacité d'enseigner et de guider la communauté est reconnue à certains ministères (en particulier à celui des évêques de chaque diocèse) ou à des institutions comme les conciles. Néanmoins, et parce que l'Eglise n'est pas uniquement composée des évêques ou du clergé, mais comprend également tous les laïcs, l'Eglise orthodoxe déclare que le gardien de la Vérité est tout le peuple de Dieu.

### **- Le Christ et Marie :**

Les conciles œcuméniques du premier millénaire ont fondé les principales doctrines chrétiennes sur la Trinité, sur la personne unique et les deux natures du Christ ainsi que sur ses deux volontés, qui expriment pleinement l'authenticité et l'abondance de sa divinité et de son humanité. Les articles de foi et les hymnes liturgiques orthodoxes sont imprégnés de ces doctrines, qui impliquent la

vénération de la Vierge Marie en tant que mère de Dieu. En revanche, d'autres développements mariologiques, comme la récente doctrine occidentale de l'Immaculée Conception de Marie, sont étrangères à l'orthodoxie. Les orthodoxes invoquent l'intercession de Marie, qui fut plus proche du Sauveur que quiconque, ce qui fait d'elle le membre le plus important et le plus saint de l'Eglise et lui permet de représenter l'humanité déchue.

### **- Les Sacrements :**

La doctrine des sept sacrements est généralement acceptée par l'Eglise orthodoxe, bien que jamais aucune autorité suprême n'ait limité le nombre des sacrements :

L'eucharistie est le sacrement principal.

Le baptême, normalement par immersion.

La confirmation, qui suit immédiatement le baptême sous forme d'onction avec le chrême.

La pénitence.

Les Saints Ordres.

Le mariage.

L'onction des malades.

Certains auteurs médiévaux répertoriaient d'autres sacrements, tels que la tonsure monastique, les funérailles et la bénédiction de l'eau.

### **- Le Célibat :**

Les règles canoniques orthodoxes permettent aux hommes mariés d'accéder à la prêtrise. Cependant, les évêques sont élus parmi les membres du clergé célibataires ou veufs.



## **LITURGIE**

### **- Présentation :**

La liturgie est l'ensemble des rites célébrés lors d'un culte public et instaurés par les pouvoirs religieux.

Selon une chronique médiévale, lorsque des représentants du prince russe Vladimir visitèrent la basilique Sainte-Sophie à Constantinople en 988, ils ne purent dire s'ils étaient aux cieux ou sur la terre. La liturgie orthodoxe fut, au cours des siècles de domination musulmane au Proche-Orient, un instrument de survie religieuse. D'abord créée à Byzance puis traduite dans de nombreuses langues, elle a conservé les textes et les formes datant des premiers temps de l'Église chrétienne.

### **- Rituels :**

Le rite eucharistique le plus fréquemment employé est généralement attribué à saint Jean Chrysostome. Une autre liturgie eucharistique, célébrée seulement dix fois par an, a été créée par saint Basile de Césarée. Dans les deux cas, la prière eucharistique de consécration trouve son apogée lors de l'invocation de l'Esprit-Saint sur le pain et le vin. Ainsi, le mystère principal du christianisme est censé être accompli par la prière de l'Eglise et l'action de l'Esprit-Saint plutôt que par les mots de l'institution, prononcés par le Christ et répétés par procuration par le prêtre, comme c'est le cas dans la chrétienté occidentale.

L'une des caractéristiques principales du culte orthodoxe est l'abondance des hymnes qui marquent les différents cycles liturgiques.

### **- Les Icônes :**

Inséparable de la tradition liturgique, l'art religieux est considéré par les chrétiens orthodoxes comme une forme de profession de foi et une voie d'expérience religieuse. Cette fonction importante des images religieuses (icônes), sans égale dans toute autre tradition chrétienne, fut définitivement fixée à la suite du concile de Constantinople (843), qui mit un terme au mouvement iconoclaste de Byzance. Les iconoclastes invoquaient l'interdiction des images formulée dans l'Ancien Testament et rejetaient les icônes, qu'ils rangeaient parmi les idoles. Les théologiens orthodoxes leur opposaient la doctrine spécifiquement chrétienne de l'incarnation. Dieu est invisible et son essence

indescriptible, mais quand le Fils de Dieu est devenu homme, il choisit volontairement de posséder toutes les caractéristiques de la nature créée, et notamment la possibilité d'être décrit. Ainsi, les images du Christ, en tant qu'homme, affirment la vérité de l'incarnation réelle de Dieu. Parce que la vie divine rayonne par l'élévation du Christ et son humanité glorifiée, la fonction de l'artiste consiste à transmettre le véritable mystère de la foi chrétienne par l'art. En outre, comme les icônes du Christ et des saints offrent un contact personnel direct avec les figures représentées, ces images doivent être des objets de vénération, même si le culte ne s'adresse qu'à Dieu. La victoire de cette théologie sur l'iconoclasme favorisa le développement de l'art des icônes dans l'Orient chrétien.

### **- Le Monachisme :**

Le monachisme, (communautés monastiques), apparu d'abord en Egypte, en Palestine, en Syrie et en Asie Mineure, le monachisme attira dans ses rangs, durant des siècles, l'élite des chrétiens d'Orient. Fondé sur les vœux traditionnels de célibat, d'obéissance et de pauvreté, il prit différentes formes, telles que la vie commune réglée des monastères et l'ascétisme érémitique individuel des hésychastes. De nos jours, la république monastique du mont Athos, dans le nord de la Grèce, où plus de mille moines vivent au sein de vingt communautés importantes et dans des ermitages isolés, témoigne de la permanence de l'idéal monastique dans l'Eglise orthodoxe.

## **LES MOUVEMENTS DERIVES DE L'ORTHODOXIE**

### **- Les Eglises chrétiennes d'Orient :**

#### **° Présentation :**

Elles regroupent les Eglises chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui ont commencé à s'organiser, à partir du III<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la christianisation du pourtour de la Méditerranée. Elles sont aujourd'hui scindées en plusieurs groupes religieux dont le particularisme est toujours relatif à l'évolution historique et religieuse du Saint-Siège. Ainsi, les grandes tendances schismatiques de Rome en Orient sont les Eglises monophysites et nestorienne issues de deux mouvements de pensée du V<sup>e</sup> siècle et les Eglises orthodoxes héritières du patriarcat de Constantinople. Il existe également des Eglises rattachées à Rome mais ayant conservé leurs particularismes locaux, les Eglises de rite oriental ou uniates.

Eglises orthodoxes d'Orient :

Au Proche-Orient, cinq Eglises principales sont nées des querelles christologiques et de la constitution de hiérarchies indépendantes :

L'Eglise syriaque ou jacobite.

L'Eglise syrienne de l'Inde du Sud ou du Malankare.

L'Eglise copte d'Egypte.

L'Eglise copte d'Ethiopie.

L'Eglise arménienne.

Ces Eglises ont pour particularité leur attachement au monophysisme et leur refus des décisions du concile de Chalcédoine (451). Chacune est autocéphale, avec une organisation et un patriarcat autonome dont dépendent les métropolitains et les évêques.

#### **° Eglise syriaque ou jacobite :**

L'Eglise syriaque monophysite est appelée jacobite d'après son organisateur, Jacques Baradée, évêque d'Edesse au VI<sup>e</sup> siècle. Organisée en hiérarchie parallèle, elle relève de son propre patriarcat, installé à Antioche, et d'un

métropolitain résidant à Takrit, en haute Mésopotamie. En Syrie, l'Eglise jacobite a pour concurrente directe l'Eglise melkite, byzantine puis catholique.

Occupée par les Sassanides de Perse (en 540, puis entre 611 et 628), la Syrie est reconquise par l'empereur byzantin Héraclius 1<sup>er</sup>, qui ne réussit pourtant pas à unifier l'Eglise syrienne et à la ramener dans le giron byzantin. En 636, la conquête arabe coupe la Syrie de l'Empire chrétien. La division des chrétiens syriaques, en jacobites et melkites catholiques, persiste jusqu'à aujourd'hui. L'Eglise jacobite, riche de quelque deux cent mille fidèles, ne constitue dans le pays qu'une confession parmi d'autres.

#### ° **Eglise syrienne de l'Inde du Sud ou du Malankare :**

Aujourd'hui de rite chaldéen, l'Eglise syrienne de l'Inde est au départ une extension de l'Eglise jacobite. Issue du Nestorianisme, cette Eglise monophysite, érigée à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, est autocéphale depuis 1964, et compte aujourd'hui environ neuf cent mille fidèles.

#### ° **Eglise copte d'Egypte :**

L'Eglise copte d'Egypte, héritière du patriarche d'Alexandrie, saint Athanase, et des pères du Désert, est l'une des confessions les plus anciennes dans la défense du monophysisme. Sous l'impulsion de Dioscore (patriarche d'Alexandrie déposé en 451) et des moines d'Egypte qui lui sont solidaires, le monophysisme s'est implanté dans le pays grâce, en partie, à l'opposition entre populations égyptiennes et envahisseurs grecs, chalcédoniens.

Malgré la conquête arabe, l'Egypte voit fleurir le monachisme copte et ne connaît qu'une unique persécution grave, sous le califat de Hakim (996-1021). De nos jours, l'Eglise copte représente plus de sept millions de chrétiens en Egypte. De surcroît, la lutte commune des coptes et des musulmans pour la libération du pays a permis une amélioration des relations entre les deux confessions au XX<sup>e</sup> siècle.

#### ° **Eglise copte d'Ethiopie :**

Fondée durant le premier tiers du IV<sup>e</sup> siècle par le Syrien saint Frumence, évêque désigné par saint Athanase, l'Eglise copte d'Ethiopie est intimement liée au siège d'Alexandrie. L'arrivée, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, de Neuf Saints marque le début d'un monachisme important dans le pays.

Mais l'Eglise copte revêt un particularisme en Ethiopie, particularisme dû à l'influence juive. Pratique de la circoncision, de l'observance du sabbat, etc.

Plusieurs tentatives de fusion avec l'autorité romaine se heurtent, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, à la résistance impériale et populaire. Pour exemple, la conversion au catholicisme de l'empereur Susényos en 1614 engendre son abdication dix-huit ans plus tard.

L'Eglise copte d'Ethiopie reste en définitive sous la tutelle d'Alexandrie jusqu'en 1929, date à laquelle l'organisation des suffragants s'ouvre en partie aux Ethiopiens. Ce n'est pourtant qu'en 1959 que l'Eglise nationale devient un patriarcat indépendant. Elle regroupe environ huit millions de fidèles.

#### ° Eglise arménienne :

Selon la tradition, le christianisme apparaît en Arménie à la fin du III<sup>e</sup> siècle, grâce à l'action de saint Grégoire l'Illuminateur. L'Eglise arménienne, dépendante du patriarcat de Césarée de Cappadoce, devient autocéphale à partir de 374, et affirme rapidement son adhésion au monophysisme, lors du concile de Vagharchapat (491). En effet, les liens anciens avec les Perses, tolérants envers le monophysisme, ainsi que le danger nestorien, mènent au rejet du dogme de Chalcédoine par l'Eglise arménienne, et au conflit avec l'Eglise de Byzance, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Le différend dogmatique et liturgique la séparant de l'Empire orthodoxe devient peu à peu constitutif de l'Eglise arménienne, à la faveur des difficultés des chrétiens arméniens après la conquête arabe (636), et malgré plusieurs initiatives byzantines de réconciliation repoussées (sous Photius et Nicolas Mystikos, patriarches de Constantinople).

Pendant deux siècles et demi (636-885), l'identité arménienne se cristallise autour de l'Eglise, incarnée par la personne du Catholicos, dont la fonction est héréditaire. Bien qu'après deux siècles de domination califale le royaume arménien revive sous la dynastie Bagratide (885-1079), l'importance nationale du Catholicos se maintient. En 1080, les Byzantins s'emparent d'une partie du pays (Petite Arménie) alors que l'autre (Grande Arménie) tombe aux mains des Seldjoukides puis, au XIV<sup>e</sup> siècle, est ravagée par le conquérant musulman Tamerlan. Le royaume de Petite Arménie, qui disparaît en 1375, subit des influences religieuses latines (XIII<sup>e</sup> siècle), mais ne se rallie à Rome qu'en 1740 grâce à l'action d'Abraham Arzivian.

Ainsi le christianisme en Arménie, persécuté par les Arabes puis par les Turcs jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, survit aujourd'hui autant chez les chrétiens uniates, dépendant du patriarcat catholique de Cilicie, que chez les Arméniens séparés, dépendant essentiellement du Catholicos d'Echmiadzin, mais aussi des Catholicos de Cis, d'Istanbul et de Jérusalem.

### ° Eglise nestorienne :

Non issue du monophysisme mais du nestorianisme, hérésie christologique dyophysite, l'Eglise nestorienne, dite également Eglise d'Orient se détache, lors de sa fondation, à la fois de Rome et de Constantinople. Reconnue comme hérésie et condamnée dès 431 au concile d'Ephèse, elle regroupe la plupart des chrétiens d'Irak et d'Iran. Chassés d'Edesse en 489, les nestoriens bénéficient en Perse de la protection des rois sassanides, et s'organisent en Eglise autonome de rite byzantin. Cette Eglise nestorienne assyrienne, ayant pour centre l'école de Nisibe, dépend de l'évêque de Séleucie-Ctésiphon qui prend, en 498, le titre de patriarche de l'Orient.

Après la conquête musulmane de la Perse en 651, les Arabes se montrent également tolérants envers l'Eglise nestorienne, dont le Catholicos transfère en 775 son siège à Bagdad, et devient un proche du calife. Les nestoriens déploient une activité missionnaire en Arabie, en Inde, en Chine et chez les Mongols.

Puis, à partir de l'invasion du musulman Tamerlan au XV<sup>e</sup> siècle, l'Eglise nestorienne périclité et se scinde. Une partie se réunit à Rome en 1552 (chaldéens uniates, qui ont actuellement leur siège à Bagdad, patriarcat de Babylone), une autre prêche allégeance au patriarche jacobite d'Antioche, tandis que la communauté iranienne rejoint l'Eglise orthodoxe russe en 1912.

### ° Eglise orthodoxe :

Au VII<sup>e</sup> siècle, l'empereur byzantin Héraclius 1<sup>er</sup> cherche déjà à convertir les courants divergents d'Orient (les monophysites d'Egypte et de Syrie) à l'orthodoxie byzantine en leur proposant, aux dépens de Rome, le monothélisme, doctrine qui est bientôt condamnée au troisième concile de Constantinople (680). De surcroît, dès cette époque, plusieurs peuples slaves se convertissent au christianisme byzantin, tels les Bulgares (864) ou les Russes (988).

Avec les années, la rivalité entre les deux capitales religieuses de la chrétienté se fait plus vive. Contrairement à Rome, l'Eglise byzantine est, à l'origine, hostile à toute hégémonie dogmatique, ce qui la rapproche des nestoriens et monophysites, mais, progressivement et parallèlement à la notion d'Empire byzantin, Constantinople s'achemine vers l'idée d'œcuménisme. La scission entre les deux Eglises s'avère alors inévitable. Aussi les anathèmes latins de 1054 qui consacrent la rupture entre Rome et Constantinople, ne sont-ils en définitive que l'officialisation d'un antagonisme séculaire. A partir de cette date, Constantinople officialise son titre de patriarcat œcuménique et de nombreuses Eglises chrétiennes se placent alors sous sa tutelle.

Puis, progressivement, les Eglises nationales revendiquent leur autonomie face au patriarcat de Constantinople. C'est le cas de l'Eglise orthodoxe bulgare, qui obtient sa première indépendance en 1235 après trois siècles de conflit avec

Constantinople (elle devient autocéphale en 1871), de l'Eglise autocéphale de Serbie (1345 puis 1879), de l'Eglise orthodoxe de Roumanie (1864) et de l'Eglise orthodoxe de Géorgie.

L'Eglise orthodoxe russe, quant à elle, prend son indépendance vis-à-vis de Constantinople en 1448 et obtient un patriarcat pour Moscou en 1589 (supprimé par le tsar Pierre le Grand en 1721, il est rétabli en 1917).

Il existe également des Eglises orthodoxes non patriarcales, tels les archevêchés de Chypre, d'Athènes et de Tirana (supprimé par les communistes), et des métropolitans en Pologne, en République tchèque, en Slovaquie, voire en Amérique.

### ° **Eglises de rite oriental :**

Les Eglises de rite oriental sont les seules Eglises chrétiennes d'Orient qui ne sont pas schismatiques du Saint-Siège. Toutefois, bien qu'unies à Rome et ayant accepté l'autorité suprême du pape, elles conservent leur liturgie et leur droit canon (ce dernier est unique pour toutes les Eglises orientales depuis 1990). Dirigées par un patriarche (trois à Antioche et un à Alexandrie, à Babylone et en Cilicie), elles officient selon des rites particuliers, dits rite oriental : byzantin, alexandrin, antiochien, arménien ou chaldéen. Egalement connues sous le nom d'Eglises uniates, elles se sont rapprochées de Rome, après la scission théologique de 1054 entre Orient et Occident.

Les premières communautés à reconnaître la suprématie romaine sont les arméniens uniates (1439) et les maronites (à partir du XII<sup>e</sup> siècle mais officiellement en 1584). Puis, les chaldéens issus de l'Eglise nestorienne rejoignent Rome en 1552, suivis par les Ruthéniens de rite byzantin (1592), et une autre partie des Ukrainiens (union de Brest-Litovsk de 1596). Bientôt les Roumains (1698), les melkites (1724), etc., jusqu'aux Malankarèses d'Inde (1930) se rattachent à Rome. Les Eglises de rite oriental sont en définitive aussi nombreuses que diverses même si, après la Seconde Guerre mondiale, les catholiques uniates d'Ukraine et de Roumanie sont inclus de force aux Eglises orthodoxes sous la pression des Russes (1946-1948).

### ° **Relations entre les Eglises chrétiennes d'Orient et de Rome :**

Depuis 1948, les Eglises orthodoxes font partie du Conseil mondial des Eglises. Les relations entre catholicisme et orthodoxie se sont assouplies ces dernières décennies. En 1964, le pape Paul VI et le patriarche de Constantinople Athénagoras 1<sup>er</sup> se sont rencontrés à Jérusalem et, l'année suivante, les anathèmes de 1054 ont été levés. En même temps que l'Eglise orthodoxe s'est

ouverte au Vatican, elle a également engagé le dialogue avec les Eglises monophysites d'Orient.

### **- Les schismatiques :**

Au XVII<sup>e</sup> siècle naquit un mouvement intégriste qui s'opposa à de profondes réformes décidées par le Patriarche de Constantinople. Il se fit appeler le mouvement schismatique ou Vieux Croyants, et se développa à travers l'Eglise russe qui se fit la championne de l'orthodoxie. Ils furent violemment persécutés jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Entre temps ce mouvement avait éclaté en un certain nombre de sous mouvements.

### **- Les Doukhobors :**

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle les adeptes de ce mouvement recherchaient Dieu à l'intérieur, repliés en eux-mêmes. Ils reniaient les églises, les prêtres, les icônes, etc. Ils étaient adeptes de la non-violence et refusaient d'être soldats d'où des sanctions violentes de la part des autorités. Ils subirent aussi des persécutions douloureuses. Ce mouvement, qui est aujourd'hui toléré, existe encore dans certaines régions de Russie ainsi qu'au Canada qui a reçu de nombreux immigrants.

### **- Et bien d'autres tels que :**

Les Sabbatistes, les Skakounys, les Dyrkovtzi, les Biegounys, les Molokanjs, les Nemoliakis, les Glorificateurs du nom, les Joannites, les Innokentierstsis, les Skoptsys, les Klystis, dont il est inutile de définir leurs particularités qui souvent se sont bien encartés des préceptes de la religion.



## **LE CATHOLICISME**

## **DEFINITION**

Le Catholicisme représente l'Eglise chrétienne placée sous l'autorité suprême du pape, évêque de Rome. Son objectif est la conversion à l'enseignement et à la personne de Jésus-Christ en vue du Royaume de Dieu. A cette fin, elle administre des sacrements qui, selon elle, dispensent la grâce de Dieu aux hommes, et prêche l'Evangile de Jésus-Christ. Elle ne se pense pas comme une Eglise parmi d'autres, mais comme l'Eglise instituée par Dieu pour sauver tous les hommes. Le terme catholique signifie en effet universel en grec. Elle a élaboré sa doctrine au cours des conciles à partir de la Bible et du Nouveau Testament, commentés par les Pères et les docteurs de l'Eglise. Elle propose une vie spirituelle et une règle de vie à ses fidèles inspirées de l'Evangile et définies de façon très précise. Régie par le code de droit canonique, elle se compose, outre sa structure propre, de plusieurs mouvements apostoliques, qui comportent notamment les ordres religieux.

Au début des années 1990, l'Eglise catholique comptait environ 928,5 millions de membres (soit 17,7% de la population mondiale), principalement en Europe et en Amérique latine mais aussi dans les autres régions du monde. Son influence sur l'histoire de la pensée tout comme sur l'histoire de l'art est considérable, notamment en Europe.

# HISTOIRE

## **- Présentation :**

L'Eglise catholique se pense héritière de la première Eglise chrétienne, elle-même issue du judaïsme. Son histoire est inséparable de l'histoire du christianisme. Ses rites, ses croyances sont fondés sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ. Elle se considère voulue et conduite par Dieu, instituée par le Christ. Elle trouve toutefois plus précisément son origine historique dans l'Eglise chrétienne latine qui s'est développée en Occident à partir du II<sup>e</sup> siècle. L'histoire de l'Eglise chrétienne est marquée par de nombreuses ruptures. Les plus importantes sont le Grand Schisme des Eglises d'Orient et d'Occident en 1054 et la Réforme protestante au XVI<sup>e</sup> siècle. Elles contribuèrent à la définition de l'Eglise catholique, par opposition aux Eglises orthodoxes et protestantes.

Bien entendu, l'histoire de l'Eglise relève autant de l'histoire économique, sociale et politique que de l'histoire religieuse ou de l'histoire des doctrines.

## **- L'Eglise des premiers temps :**

L'Eglise primitive fut soumise à plusieurs persécutions. L'incendie de la ville de Rome en 64 donna à l'empereur Néron le prétexte d'une violente persécution contre les chrétiens accusés par lui d'avoir mis le feu à la ville. Pierre semble avoir été l'une des victimes de la répression. Paul fut exécuté à Rome en 65. Cependant l'Eglise profita du cadre de l'Empire pour sa première extension. Elle bénéficia de la paix intérieure. Rome vit se développer une communauté importante de chrétiens. Le christianisme s'implanta dans les grandes métropoles de l'Empire romain, à Antioche, capitale de la province romaine d'Orient, à Alexandrie, deuxième ville et grand centre intellectuel de l'Empire.

Le christianisme intégra le langage philosophique de l'époque. Au cours des trois premiers siècles du christianisme, apparut la première génération de penseurs chrétiens appelés Pères de l'Eglise. Dans le feu des controverses, leur réflexion mûrit et donna les bases de la recherche et de l'expression théologiques. L'âge d'or des Pères de l'Eglise fut le V<sup>e</sup> siècle.

En 313, l'empereur Constantin accorda la liberté de culte aux chrétiens. Il se présenta comme un empereur chrétien et construisit les premiers grands monuments, comme la basilique Saint-Jean-de-Latran ou Saint-Pierre de Rome.

## **- L'Eglise médiévale :**

Lors des invasions barbares et durant l'effondrement de l'administration romaine, l'Occident vécut une période troublée. L'Eglise connut cependant un développement important. Le nombre des sièges épiscopaux continua de s'accroître, le mouvement monastique prit de l'ampleur. Le Moyen Age vit une opposition incessante entre le pape et l'empereur germanique. Une autre lutte, la querelle des investitures opposa le pape aux différents souverains d'Europe. Au terme du conflit, le pape fut reconnu comme chef de l'Eglise d'Occident et doté d'une puissante administration, la curie.

Mais en même temps, l'Eglise se divisa. L'Eglise d'Occident se sépara de l'Eglise d'Orient en 1054.

## **- La période moderne**

Au XVI<sup>e</sup> siècle, une autre déchirure apparut, la Réforme.

En 1517, Martin Luther publia une déclaration en quatre-vingt-quinze points contre les indulgences et le trafic fait par la papauté pour financer la reconstruction de Saint-Pierre de Rome. Ce fut le premier moment de la réforme protestante.

D'autres réformateurs comme Calvin, Zwingli, Bucer remirent en cause l'Eglise catholique.

La Réforme gagna certaines principautés allemandes, la Suisse et la France.

En Angleterre, Henri VIII, excommunié par le pape, fonda sa propre Eglise. Il fit voter par le Parlement un Acte de suprématie (1534).

L'Eglise catholique réunit un concile à Trente en 1545, concile de la Contre-Réforme, ou plus exactement de la Réforme catholique.

De nouveaux ordres religieux apparurent comme la Compagnie de Jésus fondée en 1540 par Ignace de Loyola.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la philosophie des Lumières s'en prit à l'Eglise qui ne fut toutefois pas totalement étrangère à ce mouvement. Nombreux furent les authentiques savants parmi les croyants, jusqu'au pape Benoît XIV. Mais intervint une fracture. La plupart des philosophes opposèrent la raison à la foi ou tout au moins à la révélation. Le catholicisme ne fut pas prêt à reconnaître à la science son autonomie.

La Révolution française mit aussi à mal l'Eglise. La constitution civile du clergé en 1790 donna à l'Etat le contrôle absolu de l'Eglise de France. Le pape Pie VI condamna cette constitution en mars 1791. La Terreur essaya d'annihiler toute vie chrétienne. A Nantes, des massacres furent organisés contre les catholiques. Des pressions et des menaces s'abattirent sur le clergé. En 1864, Pie IX condamna la modernité. Le Syllabus énuméra quatre-vingts erreurs modernes.

Le second concile du Vatican (1962 - 1965) renversa cette perspective et donna à l'Eglise une nouvelle relation au monde.

Ce second concile reconnut également la liberté religieuse. L'exercice de la religion repose sur des actes intérieurs volontaires qui ne peuvent être imposés, la dignité humaine fonde la liberté de conscience. Le concile reconnut la valeur des religions non chrétiennes. Il affirma la présence de valeurs spirituelles et morales dans les autres religions. Il rappela les antécédents juifs de l'Eglise et condamna les persécutions antisémites. Le concile encouragea par ailleurs l'œcuménisme. Bien que l'Eglise catholique n'appartienne pas au Conseil œcuménique des Eglises, elle maintient des contacts avec cet organisme.

Une minorité d'évêques dirigée par Mgr Lefebvre s'opposa au concile Vatican II. Le mouvement intégriste demeura un moment au sein de l'Eglise avant d'en être exclu, lors du schisme de 1988, qui survint du fait de la nomination illicite d'évêques par Mgr Lefebvre.

## **STRUCTURE ET ORGANISATION DE L'EGLISE**

### **- Présentation :**

L'unité de base de l'Eglise catholique est le diocèse présidé par un évêque. Il existe aujourd'hui environ 1 800 diocèses et l'église principale dans un diocèse est sa cathédrale où officie l'évêque.

### **- L'Eglise diocésaine :**

L'évêque est le premier responsable de son diocèse et doit jouir de tous les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de sa fonction pastorale. Il est parfois aidé par un évêque coadjuteur ayant droit de succession ou un évêque auxiliaire sans droit de succession. Il a le pouvoir de conférer les ordres majeurs. Il assigne les prêtres dans leur paroisse ou les charge de toute autre fonction. Il délègue souvent les tâches administratives à son vicaire général, à son chancelier ainsi qu'à d'autres responsables. Il dispose de divers conseils, parmi lesquels le conseil presbytéral.

La paroisse a vocation de rassembler tous les catholiques habitant le même territoire. Le prêtre est responsable de sa paroisse et travaille en collaboration étroite avec des laïcs.

Les diacres sont des collaborateurs directs de l'évêque. Ils ont une mission particulière dans l'Eglise comme l'aide aux malades, le service de tel ou tel secteur. De nos jours, des hommes mariés peuvent être ordonnés diacres.

### **- Le patriarche :**

Le patriarche est le titre ecclésiastique datant du VI<sup>e</sup> siècle, donné aux évêques des cinq principaux diocèses épiscopaux de l'Eglise chrétienne : Rome, Alexandrie, Antioche, Constantinople et Jérusalem. Un patriarche confère des ordinations et exerce sa juridiction sur les métropolitains et les évêques de diocèses moins importants. Le concile de Nicée (325) avait reconnu ces pouvoirs à trois évêques: celui de Rome en Occident et ceux d'Alexandrie et d'Antioche en Orient. Le pape est appelé patriarche de l'Occident.

## **- Le pape :**

Les papes, détenteurs de la plus haute dignité de l'Eglise catholique, énoncent des doctrines qui font autorité, convoquent des conciles, arbitrent questions de droit canon, établissent des diocèses, désignent les évêques et remplissent de nombreuses autres fonctions. Jamais, ces fonctions ne furent exercées aussi pleinement qu'aujourd'hui.

Le pape Paul VI créa en 1965 le synode des évêques, organe représentatif de tous les évêques que le pape peut consulter à tout moment sur les questions les plus importantes. Le premier de ces synodes se tint au Vatican en 1967 et fut suivi de plusieurs autres depuis. Les synodes diffèrent des conciles œcuméniques, convocations solennelles de tous les évêques du monde.

Le pape est élu par le Sacré Collège dans les semaines qui suivent le décès de son prédécesseur. Les cardinaux réunis en conclave restent isolés jusqu'à la fin du dernier tour de vote et sont tenus d'en respecter la confidentialité. Ce système, qui fut modifié de nombreuses fois, est en vigueur depuis le XI<sup>e</sup> siècle, date à laquelle il remplaça des modes d'élection résolument hasardeux. Bien qu'en théorie tout chrétien baptisé de sexe masculin puisse être élu pape, le choix des cardinaux a toujours porté sur l'un d'entre eux depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Auparavant, il n'était pas inhabituel de choisir pour pape un fidèle qui n'avait pas encore été ordonné prêtre.

## **- Le cardinal :**

Les cardinaux sont les plus hauts dignitaires ecclésiastiques après le pape. Nommés par ce dernier, ils forment le conseil suprême de l'Eglise, le Sacré Collège, qui se réunit en conclave à la mort d'un pape pour procéder à l'élection de son successeur. La plupart des cardinaux sont des évêques de diocèses du monde entier. La sacrée Congrégation des cardinaux était anciennement limitée à 70 membres (6 cardinaux-évêques, 50 cardinaux-prêtres et 14 cardinaux-diacres). En 1991, le nombre des cardinaux a atteint 162, la plupart ayant été nommés par le pape Jean-Paul II.

Le cardinal (du latin, *cardinalis*, pivot, principal, de *cardo*, gond), dans l'Eglise catholique romaine, est un prélat élevé à la plus haute dignité après le pape, dont il est électeur et conseiller. Appliqué après les conciles de Nicée au clergé rattaché de manière permanente à une cathédrale, le titre ne fut ensuite accordé qu'à certains membres du clergé romain. Progressivement, les prêtres dirigeant les églises paroissiales de Rome furent appelés cardinaux-prêtres. Les diacres qui géraient en permanence les œuvres charitables d'une zone de la ville devinrent des cardinaux-diacres et les évêques chargés des diocèses

suburbicaires de Rome furent appelés cardinaux-évêques. Jusqu'à la fin du Moyen Âge, le terme a désigné les prêtres influents d'églises importantes telles que celles de Constantinople, Naples, et Milan.

Les cardinaux sont désignés par le pape et forment le Sacré Collège. Sans y être tenu, le pape les consulte régulièrement. Leur nombre a varié selon les époques. En 1586, le pape Sixte Quint fixa leur nombre à 70, dont 6 cardinaux-évêques, 50 cardinaux-prêtres et 14 cardinaux-diacres. Cependant, 10 à 15 postes restaient généralement vacants. Les cardinaux-évêques prennent le nom ecclésiastique des diocèses suburbicaires. Les cardinaux-prêtres, dont la plupart sont également évêques d'un quelconque diocèse, prennent leur titre du nom des églises de Rome et les cardinaux-diacres sont généralement des prêtres qui occupent des postes administratifs au Vatican. En 1958, le pape Jean XXIII supprima la loi qui limitait le nombre des cardinaux à 70. Le pape Paul VI suivit cet exemple et, à la fin des années 1960, la restriction du nombre de cardinaux fut abolie. En 1993, le Sacré Collège comportait 148 cardinaux.

Au sein du Sacré Collège, la préséance entre cardinaux est déterminée par l'évêché qu'ils dirigent et par leurs dates respectives de nomination en tant que cardinaux. Ceux dont la consécration est plus ancienne occupent un rang plus élevé. Le doyen du Sacré Collège, un cardinal-évêque, est élu à ce poste conformément à un règlement décidé par Paul VI en 1965. Le premier cardinal-évêque a le droit de consacrer le pape si celui-ci n'est pas évêque au moment de sa nomination. Le premier cardinal-diacre est le premier diacre du Collège et a le droit de proclamer et d'installer le nouveau pape dans ses fonctions. Le cardinal camerlingue (chambellan) est chargé des biens temporels du Saint-Siège et dirige l'Eglise en l'absence d'un pape.

Les cardinaux dirigent les Congrégations romaines du gouvernement papal, dont les assemblées sont présidées par le pape. Les cardinaux voient leurs charges définies en fonction de leur âge. Comme les autres prélats, ils sont tenus de renoncer à leurs charges administratives à 75 ans, et ils ne peuvent plus participer à l'élection du pape à partir de 80 ans. Ces restrictions ont été mises en place par Paul VI en 1970. En tant qu'électeurs du pape, ils élèvent généralement l'un d'eux à cet honneur. Ils bénéficient de privilèges et d'honneurs importants et sont appelés Eminence, généralement Son Éminence ou Votre Éminence, ou encore Monseigneur. Ils portent une robe cardinalice pourpre et une calotte rouge, ou barrette, dont les coiffe le pape le jour de leur nomination. Le port du grand chapeau rouge à pompon lors des conciles a été aboli par le pape en 1969. Les cardinaux chargés de diriger des congrégations, des tribunaux ou des bureaux ecclésiastiques perçoivent un revenu pris sur le trésor papal. Les cardinaux agissent fréquemment en qualité de représentants du pape lors de missions délicates.



### **- La curie :**

Le pape est assisté dans l'administration de l'Eglise par la curie. Après de nombreuses réorganisations, la curie dispose de la même structure tripartite que celle qui lui avait été donnée au XVI<sup>e</sup> siècle.

Celle-ci est aujourd'hui gérée par un secrétariat d'Etat auquel sont rattachés plusieurs organes extérieurs, constitués principalement de :

L'office de la Sacrée Congrégation pour les affaires publiques de l'Eglise.

De dix congrégations. Ce sont des comités administratifs. Chaque congrégation est chargée d'un domaine particulier du gouvernement.

De trois tribunaux. Ils gèrent les questions légales.

De trois secrétariats.

### **- Eglises de rite oriental :**

Certaines Eglises orientales sont unies à Rome. Elles ont leur propre histoire, leur propre liturgie (rites, langues liturgiques), leur mode d'organisation, leurs spiritualités, leur discipline (prêtres mariés). Elles restent des témoins de traditions dont certaines remontent aux premiers siècles du christianisme. Ces Eglises proviennent du retour à Rome après un temps de séparation d'un certain nombre d'Eglises orientales. Les plus importantes sont les Eglises alexandrine, antiochienne, chaldéenne, arménienne, byzantine.

## LES CONCILES

### - Présentation :

Les Conciles œcuméniques sont des rassemblement de tous les évêques de l'Église à l'initiative du pape, dans le but d'une explicitation de la Révélation chrétienne et d'une élaboration théologique collégiale de la foi chrétienne.

Ces conciles sont qualifiés d'œcuméniques car ils sont universels. Un concile réunit tous les évêques du monde entier, il représente la plus haute autorité de l'Eglise. Le pape doit convoquer le concile, le présider lui-même ou le faire présider par un de ses légats. Il peut le transférer, le suspendre ou le dissoudre. Il doit également en approuver les décrets. Ceux-ci n'ont de valeur obligatoire que s'ils sont approuvés par le pape, confirmés par lui et promulgués sur son ordre. Les actes du concile revêtent un caractère d'infaillibilité s'ils concernent la définition d'une vérité de foi. Le pape choisit les sujets de discussion du concile, toutefois les évêques peuvent en proposer d'autres avec son approbation. Cette nécessaire unité de vue n'est un obstacle, ni à l'initiative ni à l'innovation théologiques. Cependant, dans l'histoire, de nombreux conciles connurent de fortes tensions, tant religieuses que politiques.

L'Eglise catholique reconnaît vingt et un conciles œcuméniques. L'Eglise orthodoxe ne retient que les huit premiers conciles antérieurs à la séparation de l'Eglise d'Orient et d'Occident en 1054, les Eglises protestantes et l'Eglise anglicane ne reconnaissent que les quatre premiers conciles.

Les huit premiers conciles se tinrent en Orient. Ils furent convoqués par l'empereur avec l'accord ou à la demande du pape. S'ils ne se tinrent pas tous en présence du pape ou de ses légats, ils furent néanmoins signés en priorité par ceux-ci.

Les quatre premiers conciles de l'Eglise chrétienne sont reçus également par les catholiques, les orthodoxes, les protestants et les anglicans. Ils constituent le fondement de la foi chrétienne.

### - Le Concile de Nicée I (325) aujourd'hui Ilznik en Turquie : 1

Si l'on parle parfois de concile de Jérusalem comme premier concile de l'histoire chrétienne pour désigner le rassemblement des apôtres et des anciens autour de Pierre et Jacques pour déterminer le rapport du christianisme naissant au judaïsme et à ses prescriptions, le premier concile au sens propre du terme fut le

concile de Nicée I convoqué après la reconnaissance de l'Eglise par Constantin. Contre Arius, il définit la divinité du Christ. Il établit le symbole de foi (credo) dit symbole de Nicée, et en particulier la consubstantialité du Père et du Fils : le Fils est de même nature que le Père, il est Dieu lui-même.

Ce premier concile œcuménique fut convoqué par Constantin 1<sup>er</sup>, empereur de Rome, pour régler le conflit arien sur l'identité de nature de Jésus-Christ. Sur les 1800 évêques de l'Empire romain, 318 participèrent au concile. Le symbole de Nicée qui définit le Fils comme consubstantiel au Père, fut adopté comme représentant la position officielle de l'Église sur la divinité du Christ. Le concile fixa aussi la célébration de Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive et conféra à l'évêque d'Alexandrie une autorité sur l'Orient semblable à l'autorité quasi patriarcale de Rome mais qui n'était pas, comme il l'a parfois été prétendu, égale à celle du pape. Telle fut l'origine des patriarchats qui apparurent dans l'Église.

#### **- Le concile de Constantinople I (381) : 2**

Il vit l'établissement du symbole de Nicée-Constantinople et opéra la définition de la consubstantialité de l'Esprit saint avec le Père : l'Esprit saint est Dieu lui-même. Aucun évêque latin n'y fut convoqué ni présent.

il fut convoqué par Théodose 1<sup>er</sup>, empereur romain. Les cent cinquante évêques présents au concile condamnèrent comme hérétiques plusieurs sectes religieuses, notamment les ariens et les manichéens, réaffirmèrent les résolutions adoptées au concile Nicée I, définirent le Saint-Esprit comme étant consubstantiel au Père et au Fils dans la divine Trinité et proclamèrent que l'évêque de Constantinople venait en second après l'évêque de Rome dans l'ordre des préséances.

#### **- Le concile d'Éphèse (431) : 3**

Il proclama Marie mère de Dieu du fait de l'unicité de la personne de Jésus-Christ. Le symbole d'Éphèse fut rédigé en 433.

#### **- Le concile de Chalcédoine (451) : 4**

Il vit la reconnaissance d'une double nature dans la personne du Christ : Nature humaine et nature divine. Le concile condamna Eutychès comme hérétique, il prônait le monophysisme et ne reconnaissait que la nature divine du Christ. Selon lui, la nature humaine s'était fondue dans la nature divine, d'où le nom de monophysisme

### **- Le concile de Constantinople II (553) : 5**

Il réaffirma une double nature dans l'unique personne du Christ: le Christ est à la fois homme et Dieu.

Il fut convoqué par l'empereur byzantin Justinien 1<sup>er</sup> pour étudier les Trois Chapitres, nom donné à trois ouvrages de théologiens grecs, Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et Ibas d'Edesse. Ces écrits avaient été approuvés par le concile œcuménique Chalcédoine. Le concile de 553 condamna les Trois Chapitres et jeta l'anathème sur leurs auteurs.

### **- Le concile de Constantinople III (680-681) : 6**

Il affirma la double volonté dans la personne du Christ : le Christ possède une volonté divine et une volonté humaine.

Il se réunit à la demande de Constantin IV, empereur byzantin, pour condamner le monothélisme, une doctrine qui prétendait que Jésus-Christ n'avait qu'une seule volonté, la volonté divine, même s'il avait deux natures (humaine et divine).

### **- Le concile de Nicée II (787) : 7**

Il eut lieu lors de la crise iconoclaste et condamna l'iconoclasme pour hérésie.

La crise iconoclaste suscita pendant plus d'un siècle (726 - 843) des vagues successives de violence et de persécutions au sein de l'Eglise byzantine. Elle opposait deux conceptions théologiques à propos des images du Christ. Selon les iconoclastes (en grec, ceux qui brisent les images, c'est-à-dire les icônes du Christ, de la Vierge et des saints), les images étaient nécessairement hérétiques puisqu'elles séparaient ou confondaient les deux natures humaine et divine du Sauveur. Selon les iconodules, les icônes étaient des signes visibles de la sanctification de la matière rendue possible par l'incarnation du Christ.

Il fut le septième concile œcuménique. Convoqué par Irène, impératrice d'Orient, il attira 350 évêques, byzantins pour la plupart. Malgré les virulentes objections des iconoclastes, le concile reconnut le bien-fondé de la vénération des images et ordonna leur rétablissement dans toutes les églises de l'Empire romain.

### **- Le concile Constantinople IV (869-870) : 8**

Considéré comme le quatrième concile de Constantinople par l'Eglise d'Occident et reconnu comme le huitième concile œcuménique, il fut réuni par l'empereur byzantin Basile 1<sup>er</sup> pour confirmer la déposition de Photios, patriarche de Constantinople. Photios, qui était le principal instigateur du schisme du IX<sup>e</sup> siècle entre les Eglises d'Orient et d'Occident, fut déposé de manière formelle. Ce concile de 869-870 ne fut pas reconnu par l'Eglise d'Orient.

### **- Le concile de Latran I (1123) : 9**

Il s'efforça de lutter contre la simonie (trafic des fonctions ecclésiastiques et des actes du culte), contre le nicolaïsme (mariage et concubinage des prêtres), contre l'inféodation (aliénation de biens d'Eglise à une autorité) et contre l'investiture laïque (nomination des évêques et des abbés par les rois).

### **- Le concile de Latran II (1139) : 10**

Il lutta à nouveau contre le nicolaïsme.

### **- Le concile de Latran III (1179) : 11**

Il vit la condamnation des cathares. Les cathares étaient des descendants d'une ancienne tradition dualiste. Selon eux, deux puissances ou principes se livrent une lutte implacable dans le monde, d'un côté, le bien d'où procède tout ce qui est lumière et esprit, de l'autre, le mal d'où vient tout ce qui est matière. Pour se libérer du mal, il faut se libérer du monde, en particulier du corps. Le concile de Latran III mena également une réflexion sur le mode d'élection des papes.

### **- Le concile de Latran IV (1215) : 12**

Il prolongea la lutte contre les hérésies, notamment contre les cathares. Il mit également au point une discipline des sacrements.

### **- Le concile de Lyon I (1245) : 13**

Il effectua la déposition de l'empereur Frédéric II. Ce concile s'inscrivit dans la lutte entre la papauté et le Saint Empire romain germanique. Avec l'empereur

germanique Frédéric II , le pape eut à se mesurer à un adversaire redoutable par son intelligence et son cynisme. Après le concile, les empereurs abandonnèrent la prétention au caractère sacré qu'Othon et ses successeurs, fascinés par Charlemagne, avaient constamment ambitionné de se voir reconnaître. Le concile demanda également que soit défendue la Terre sainte.

#### **- Le concile de Lyon II (1274) : 14**

Il fut un concile d'union entre l'Eglise catholique latine et l'Eglise grecque.

#### **- Le concile de Vienne (1311-1312) : 15**

Il vit la suppression de l'ordre des Templiers, opéra la réforme des ordres mendiants et procéda à la condamnation des spirituels franciscains.

#### **- Le concile de Constance (1414-1418) : 16**

Il mit fin au schisme d'Occident et déposa le pape Grégoire XII et l'antipape Jean XXIII. Ce concile déclara avoir pleine autorité pour vivre sans le pape. Il professa qu'il tenait cette autorité du Christ et qu'il disposait d'une juridiction universelle, y compris sur le pape en matière de foi.

#### **- Le concile de Bâle-Ferrare-Florence (entre 1431 et 1445) : 17**

Il proclama que le concile est au-dessus du pape et travailla à l'union avec les Eglises d'Orient.

#### **- Le concile de Latran V (de 1512 à 1517) : 18**

Il procéda à la condamnation des thèses conciliaristes : le pape fut reconnu comme l'autorité première dans l'Eglise. Un concordat fut signé avec François 1<sup>er</sup>.

#### **- Le concile de Trente (entre 1545 et 1563) : 19**

Il fut le concile de la réforme catholique, dite Contre-Réforme, par opposition à la Réforme protestante. Il dura vingt-deux ans et fut divisé en trois périodes.

La première dura quinze ans. Elle étudia essentiellement des questions théologiques. Parmi les nombreux décrets, nous retenons un décret sur le péché originel, un décret sur la justification, un décret sur les sacrements. Le concile fut transféré à Bologne pour échapper à l'influence trop pressante de Charles Quint.

La deuxième session dura un an. Elle rédigea deux décrets, un décret sur l'eucharistie et une doctrine sur la pénitence et l'extrême onction. Le concile s'interrompit au moment de la paix d'Augsbourg (1555). Cette paix mit fin à la lutte entre l'empereur d'Allemagne et les princes protestants.

La troisième période dura un an. Elle réfléchit essentiellement à la question des sacrements. Nous retenons une doctrine sur la messe, une doctrine du sacrement de mariage, un décret sur la vénération des saints.

### **- Le concile de Vatican I (1869-1870) : 20**

Il procéda à l'adaptation de la législation ecclésiastique datant du concile de Trente. Il réfléchit au lien entre raison et foi et condamna le rationalisme tout comme le fidéisme. Il s'efforça également de lutter contre la modernité. Il proclama le dogme de l'infailibilité pontificale dans la constitution conciliaire du 18 juillet 1870. Les évêques opposants à cette constitution, avaient quitté Rome pour ne pas la voter. La guerre franco-allemande de 1870 arrêta le concile.

### **- Le concile de Vatican II (entre 1962 et 1965) : 21**

Il fut le concile du renouveau de l'Eglise catholique. Il dura trois ans et se divisa en quatre sessions.

Le pape Jean XXIII l'ouvrit en 1962.

La première session fut un temps de travail qui se termina avec la mort de Jean XXIII en 1963.

La deuxième session se tint en 1963. Elle rédigea le décret sur la liturgie.

La troisième session termina la constitution dogmatique sur l'Eglise, discuta de la question de la liberté religieuse et du lien avec le judaïsme. Un décret sur l'œcuménisme fut voté à une large majorité.

La quatrième session de 1965 publia le décret sur la liberté religieuse et un décret sur les religions non chrétiennes. Selon le concile, la foi repose sur des actes intérieurs que nul ne peut contraindre. La dignité humaine fonde la liberté religieuse. Une minorité d'évêques dirigée par Mgr Lefebvre s'opposa à ce décret.

## **LA PAPAUTE**

### **- Présentation :**

La papauté représente la fonction du pape, chef suprême de l'Eglise catholique romaine. Le mot est dérivé du latin médiéval papa (pope, ou père), terme généralement appliqué aux évêques. Les catholiques romains considèrent le pape comme le successeur de saint Pierre auquel le Christ confia la direction de l'Eglise.

Le pape a plusieurs titres officiels : Evêque de Rome, vicaire du Christ, souverain pontife de l'Eglise universelle, patriarche de l'Occident, primat d'Italie, archevêque et métropolitain de la province romaine, souverain de l'Etat du Vatican, serviteur des serviteurs de Dieu. Seul le détenteur du titre d'évêque de Rome peut devenir pape, donc le successeur de Pierre.

### **- Histoire :**

#### **° Emergence de la suprématie papale :**

La première lettre du pape Clément 1<sup>er</sup> (1<sup>er</sup> siècle ap. JC.), qu'il avait adressée au nom des chrétiens de Rome à ceux de Corinthe, peut être interprétée comme une prise de conscience précoce de la responsabilité des Romains envers d'autres Eglises.

Vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, avec le pape saint Victor 1<sup>er</sup> (pape de 189 à 199), et surtout vers le milieu du siècle suivant, avec le pape saint Etienne 1<sup>er</sup> (pape de 254 à 257), les évêques de Rome affirmaient que leur Eglise devait servir de modèle aux autres Eglises plus lointaines.

Aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, les papes s'arrogèrent une autorité spéciale, qui fut rarement défiée, peut-être tant en raison des difficultés de communications et de l'indifférence que par consentement exprès.

Avec le pape Léon 1<sup>er</sup> le Grand (pape de 440 à 461), les prérogatives de la papauté furent définies clairement et affirmées avec force.

Le canon de la succession apostolique et la légitimité du pape furent pleinement établies à la fin du II<sup>e</sup> siècle et Léon 1<sup>er</sup> put se présenter en tant que successeur de Pierre. Soutenu par les autorités civiles de l'Empire romain d'Occident, Léon 1<sup>er</sup> intervint avec succès dans les affaires d'autres évêchés occidentaux, notamment à Vienne, en France, où il annula une décision, de l'évêque local. Léon 1<sup>er</sup> insista pour que le concile de Chalcédoine (451) accepte son enseignement sur les débats christologiques qui faisaient rage à cette époque, et



le concile l'approuva en effet. Cependant, suscitant la consternation et la désapprobation de Léon 1<sup>er</sup>, le concile décréta également que la nouvelle Rome (Constantinople) devait disposer, en Orient, de la même primatie que l'ancienne Rome en Occident.

### ° **La papauté au début du Moyen Age :**

La turbulente histoire politique italienne, durant le siècle et demi qui suivit, fit passer les papes au second plan. Le pape saint Gélase 1<sup>er</sup> (pape de 492 à 496) fut cependant une figure particulièrement importante. L'ensemble de ses textes chrétiens légaux et disciplinaires, qui affirmaient avec force l'autorité papale, influencèrent considérablement le développement du droit canon au Moyen Age. A l'instar de Léon 1<sup>er</sup>, d'autres papes se considérèrent également investis de pouvoirs sur l'Eglise tout entière, y compris l'Eglise d'Orient, où ce point de vue était généralement ignoré ou rejeté.

Saint Grégoire le Grand (pape de 590 à 604) parvint si bien à gérer les vastes territoires qui revenaient à la papauté et à s'entendre avec ses belliqueux voisins, les Lombards, qu'il fit de la papauté une force politique importante, diminuant ainsi la dépendance papale par rapport à l'Orient. Lorsque Grégoire envoya, en 596, le moine Augustin comme missionnaire en Angleterre, il suscita la gratitude et la loyauté des chrétiens de l'Europe du nord envers la papauté, dont bénéficièrent ses successeurs pendant des siècles. A la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et début du IX<sup>e</sup> siècle, les Carolingiens offrirent protection aux papes et leur accordèrent d'immenses territoires dans le centre de l'Italie, qui constituaient les futurs Etats de l'Eglise. Le pape Léon III (pape de 795 à 816), à son tour, posa les fondements du Saint Empire romain germanique lorsqu'il couronna Charlemagne dans la basilique Saint-Pierre, le 25 décembre 800.

### ° **Déclin et réformes grégoriennes :**

A mesure que la situation politique se dégradait en Italie au X<sup>e</sup> siècle, la papauté tomba entre les mains de la noblesse locale. Les papes avaient alors pour seule charge la liturgie et étaient sévèrement condamnés pour leurs mœurs. Sous le pontificat du pape saint Léon IX (pape de 1049 à 1054), un précurseur de la Réforme, la papauté retrouva sa dignité et s'engagea dans une réforme de l'Eglise. L'une des caractéristiques principales de cette réforme, selon l'intention des papes de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et du début du XII<sup>e</sup>, était la volonté de restaurer l'autorité papale et de rétablir l'ordre au sein de l'Eglise. Le pape saint Grégoire VII (pape de 1073 à 1085) apparut, avant et après son élection à la papauté, comme le meilleur avocat du mouvement connu sous le nom de querelle des Investitures et de réformes grégoriennes.

La papauté issue de cette réforme tenta de convaincre la plupart des évêques et des princes de la justesse des prérogatives qu'elle revendiquait pour elle-même et qu'elle inclut dans le nouveau droit canon en gestation, qui conduisit à la mise en place d'une bureaucratie centralisée. Grégoire VII et ses successeurs furent ainsi les fondateurs de la papauté moderne.

L'héritage des Grégoriens atteignit son apogée avec le pape Innocent III (pape de 1198 à 1216), qui, grâce à son dynamisme et son intelligence, devint le monarque le plus important de la société européenne de son temps.

### ° **Avignon et le Grand Schisme :**

Moins d'un siècle après le triomphe de l'autorité papale sous Innocent III, le roi Philippe IV de France humilia le pape Boniface VIII (pape de 1294 à 1303), et la guerre psychologique qu'il entretint contre le pape Clément V (pape de 1305 à 1314) eut pour résultat une longue résidence (de 1309 à 1377) des papes à Avignon, où ils se trouvaient sous une forte influence française. A la fin de cette période se développa le Grand Schisme, durant lequel deux ou trois papes revendiquèrent simultanément la papauté, se prétendant le seul pontife légitime au grand scandale de la chrétienté. Bien que le concile de Constance (1414-1418), ait mis fin au schisme, la papauté avait perdu de son prestige et, pendant le siècle suivant, eut à craindre plus d'une fois des attaques contre son autorité suscitées par des théories conciliaires qui contestaient celle-ci, comme à la suite du concile de Bâle (1431-1449).

### **- La Contre-Réforme et ses suites :**

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les papes parvinrent à consolider leur autorité politique dans les Etats de l'Eglise. Cependant, à la même époque, Martin Luther intégra le rejet de la papauté dans le projet de Réforme. Il dénonça de plus en plus violemment le pape comme l'Antéchrist, non tant en raison de l'attachement de la papauté aux biens terrestres ni de sa corruption supposée que pour son refus d'accepter la doctrine de la justification par la foi. En 1534, le roi Henri VII d'Angleterre se fit proclamer chef de l'Eglise d'Angleterre par le parlement, remplaçant ainsi le pape dans ses fonctions. Bien que les doctrines respectives de nombreux réformateurs protestants aient souvent divergé, ils convenaient tous du fait que la papauté était une institution pernicieuse ou du moins superflue.

La réponse des catholiques romains à la Réforme débuta avec le pape Paul III (pape de 1534 à 1549). En veillant à ne nommer que des hommes de valeur au Sacré Collège, il essaya d'établir pour l'avenir une papauté de grande moralité. Le concile de Trente (1545 - 1563) ne parvint pas à résoudre le problème de la

papauté dans l'Eglise, bien qu'il ait énoncé, la plupart des doctrines et des pratiques de l'Eglise catholique romaine moderne.

Lorsque, à sa clôture, le concile appela le Saint-Siège à régler les questions qui restaient en suspens et lui confia la mise en application de ses décrets, la position du pape à la tête de l'Eglise se trouva renforcée. En outre, les polémiques avec les protestants conférèrent à la papauté un rôle central en matière de théologie catholique romaine. Ce développement aggrava le schisme avec l'Eglise d'Orient, qui avait débuté en 1054. Comme les relations de la papauté avec l'épiscopat et les dirigeants nationaux n'étaient toujours pas clairement formulées, l'Eglise catholique romaine s'exposait aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à des controverses avec des mouvements tels que le gallicanisme, le fébronianisme et le joséphisme. Chacun de ces mouvements, qui revendiquaient une plus grande indépendance épiscopale ou royale par rapport à la papauté, fut condamné par décret papal. Enfin, sous le pape Pie IX (pape de 1846 à 1878), le concile Vatican I (1870) définit la suprématie de la juridiction papale et l'infaillibilité papale en matière de doctrine.

La Révolution française et ses conséquences à long terme dans toute l'Europe entraînèrent de nouveaux problèmes pour la papauté. Le Risorgimento, qui conduisit à l'unification de l'Italie, entraîna de 1860 à 1870 l'inclusion des Etats de l'Eglise et de la ville de Rome dans l'Etat italien. Pour protester contre la perte de Rome, Pie IX se retira de la ville pour devenir prisonnier volontaire du Vatican, une zone de 40 hectares située autour de la basilique Saint-Pierre. Cette question romaine fut réglée en 1929 par les accords du Latran, accords signés avec le gouvernement italien de Benito Mussolini, en vertu duquel le Vatican devint un Etat souverain dirigé par le pape.

### ° Le XX<sup>e</sup> siècle :

Pendant les cent dernières années, le prestige et l'importance de la papauté se sont accrus même en dehors des cercles catholiques romains. L'encyclique de 1891 écrite par le pape Léon XIII (pape de 1878 - 1903), offrit une analyse approfondie des implications morales de l'évolution sociale et économique. La papauté se montra résolument hostile au marxisme, mais après la Seconde Guerre mondiale, elle tenta de trouver un terrain d'entente avec les régimes communistes d'Europe de l'Est. Elle y parvint surtout en Pologne et en Yougoslavie, où l'Eglise avait conservé une certaine liberté de mouvement, même avant la chute des gouvernements communistes.

Le pape Jean XXIII (pape de 1958 à 1963) suscita une grande sympathie dans le monde entier. Le concile Vatican II (de 1962 à 1965) convoqué par Jean XXIII mit à nouveau l'accent sur l'importance du rôle de l'épiscopat dans le gouvernement de l'Eglise, sans renier les décrets du concile Vatican I, et adopta en même temps une attitude plus conciliante envers les Eglises orthodoxes et

protestantes. Le concile favorisa également un gouvernement de l'Eglise moins autoritaire, avec une participation plus importante de la communauté. A la suite de ces initiatives, les Eglises orthodoxes et protestantes commencèrent à reconsidérer le rôle de la papauté dans l'Eglise et à faire preuve de plus de sympathie envers cette institution. Le pape Jean-Paul II (pape depuis 1978), le premier pape non italien depuis plus de quatre cents ans, qui visita tous les continents à l'exception de l'Antarctique, souligna la nature universelle de l'Eglise.

## LES CROISADES

### - Présentation :

Les croisades furent des expéditions militaires entreprises par les chrétiens d'Occident à partir de 1095, habituellement à la demande du pape, pour soustraire à la domination des musulmans les lieux saints de Palestine (aujourd'hui Israël et Palestine), et notamment le tombeau du Christ à Jérusalem. Les croisades se sont achevées en 1270.

L'origine des croisades remonte au soulèvement politique qui s'est produit à la suite de l'expansion des Turcs Seldjoukides au Proche-Orient, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. La conquête de la Syrie et de la Palestine par les Seldjoukides musulmans, maîtres de Jérusalem en 1078, alarme les chrétiens en Occident. Simultanément, d'autres envahisseurs turcs s'enfoncent profondément dans les territoires de l'Empire byzantin et soumettent de nombreux chrétiens grecs, syriens et arméniens. Les pèlerinages en Terre sainte deviennent alors plus risqués en raison des guerres entre les Turcs et les Byzantins.

A l'origine des croisades, il y a également l'ambition des papes qui cherchent à étendre leur pouvoir spirituel et temporel. Les armées croisées deviennent, en un sens, le bras armé de la politique papale. Les chrétiens, en prenant la croix, n'attendent rien en retour et se contentent d'offrir leurs services à Dieu, bien que les risques et les souffrances encourus restent réels tels que maladies, longues expéditions et mort au combat. Non seulement les croisés ne tirent guère de bénéfices de leur participation à une croisade, mais cette participation même est une aventure particulièrement onéreuse; un chevalier doit financer son voyage dont le coût équivaut approximativement à quatre fois son revenu annuel.

En tentant de comprendre pourquoi tant d'hommes ont pris la croix, certains historiens spécialistes du Moyen Age ont mis l'accent sur l'importance de la croissance démographique et commerciale en Europe, entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Les croisades s'expliquent donc par la recherche d'une zone d'expansion territoriale, pour une partie de cette population, et d'un débouché aux ambitions de seigneurs avides d'exploits, de richesses et d'aventures. Elles ont également offert de riches opportunités commerciales aux marchands des cités méditerranéennes d'Occident, en particulier Gênes, Pise et Venise.

Quels qu'aient été les motivations des croisés, ces expéditions ont donné un élan à la société de la chrétienté médiévale. En voulant reprendre les lieux saints, musulmans depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, l'Europe catholique espère, plus ambitieusement, porter un coup mortel à l'islam contre lequel la lutte est déjà engagée avec la Reconquista espagnole. Il y eut 8 croisades :

## **- La première croisade (1095) :**

Les croisades débutent officiellement en 1095, lorsque le pape Urbain II, au cours du concile de Clermont (aujourd'hui Clermont-Ferrand), prêche devant une assemblée, invitant les participants à se porter au secours des chrétiens d'Orient et à libérer les Lieux saints. Cet appel est entendu, et beaucoup d'entre eux rejoignent les rangs de l'expédition, après avoir orné leur habit d'une croix d'étoffe (d'où le nom de croisé). Stratégique, le pape accorde une indulgence plénière à ceux qui entreprennent le voyage à Jérusalem et décide d'attendre août 1096 pour le départ par groupes. Chaque groupe, qui doit subvenir à ses propres dépenses et a un chef dont il dépend, choisit son itinéraire jusqu'à Constantinople (aujourd'hui Istanbul). C'est le point de départ des attaques qu'il faut lancer contre les conquérants Seldjoukides d'Anatolie et contre l'empereur byzantin, avant de pouvoir se rendre à Jérusalem, destination ultime de la croisade.

Dans ses grandes lignes, la première croisade se déroule selon le plan établi par le pape. Le recrutement s'effectue durant le restant de l'année 1095 et dans les premiers mois de 1096, et les armées, composées de chevaliers, se rassemblent à la fin de l'été 1096. En majorité, ces chevaliers viennent du royaume de France, mais également du sud de l'Italie, de Lorraine, de Bourgogne et de Flandre.

Le pape ne se doutait pas de l'enthousiasme et de la ferveur que son appel à la croisade allait susciter parmi les simples citoyens et les paysans. En effet, parallèlement à la croisade des barons se forme une croisade des pauvres dont le principal initiateur et prédicateur est Pierre l'Ermite, originaire d'Amiens. Partis les premiers, ces croisés, dirigés par Pierre l'Ermite et Gautier Sans Avoir traversent l'Europe centrale, commettant nombre d'exactions sur leur passage (notamment en Germanie contre les Juifs). Environ 12 000 d'entre eux atteignent le Proche-Orient mais, mal équipés, ils sont rapidement anéantis par les Turcs à Nicomédie (aujourd'hui Izmit) en octobre 1096.

Parties par des voies différentes, les quatre armées de croisés nobles, conduites par Godefroi de Bouillon, Bohémond 1<sup>er</sup>, le comte de Toulouse Raymond de Saint-Gilles et le légat du pape Adhémar de Monteil, arrivent à Constantinople entre novembre 1096 et mai 1097. Profitant de cette croisade, l'empereur byzantin Alexis 1<sup>er</sup> Comnène propose, en échange de son aide, la signature d'un traité accordant à l'Empire la restitution de tous les anciens territoires byzantins reconquis.

Les croisés (quelque 30 000 hommes) prennent d'assaut Nicée, la capitale de l'Anatolie turque, qui se rend. Respectant les termes du contrat, les croisés remettent cette première conquête aux Byzantins. Peu après la chute de Nicée, les chrétiens affrontent l'armée seldjoukide à Dorylée (aujourd'hui Eskisehir). Ils écrasent les Turcs, rencontrant dès lors peu de résistance en Asie Mineure.

L'étape suivante est la cité d'Antioche, en Syrie septentrionale. Les croisés mettent le siège devant la ville qui tombe. Mais à peine ont-ils enlevé Antioche qu'ils sont attaqués par une armée turque venue aider les assiégés. Les croisés, et particulièrement Bohémond I<sup>er</sup>, attendent en vain le secours du Byzantin. Ils repoussent seuls les Turcs. Bohémond I<sup>er</sup> décide alors de s'établir à Antioche, au lieu de restituer la ville à Alexis Comnène.

Après avoir passé quelques temps à Antioche, les croisés se remettent en marche pour la dernière partie de leur périple. Ils atteignent les frontières nord de la Palestine et ils campent enfin en vue des murs de Jérusalem.

La cité, sous contrôle égyptien, s'est préparée au siège. Les croisés attaquent, soutenus par des renforts génois et des machines de siège nouvellement construites, et massacrent la quasi-totalité des habitants musulmans. Après plus de deux années d'expédition, l'objectif des croisés est enfin atteint, la cité sainte est libérée, et purifiée par le sang des infidèles vaincus.

L'armée s'installe et, une semaine plus tard, élit Godefroi de Bouillon souverain du nouveau Royaume latin de Jérusalem. Déclinant le titre de roi par humilité, il prend celui d'avoué du Saint-Sépulcre. Sous sa direction, l'armée mène une dernière campagne, mettant en déroute une armée égyptienne. Peu après, la majeure partie des croisés rentre en Europe, laissant Godefroi et une fraction de l'armée pour organiser un gouvernement et contrôler les territoires conquis.

Dans le sillage de la première croisade, quatre Etats latins sont créés au Levant. Le plus puissant d'entre eux est le Royaume latin de Jérusalem, dirigé, à la mort de Godefroi de Bouillon (1100), par son frère Baudouin. Au nord de ce royaume se trouve le petit comté de Tripoli sur le littoral syrien. Au-delà de Tripoli, la principauté d'Antioche, centrée sur la vallée de l'Oronte. Tout à fait à l'est, le comté d'Edesse, en grande partie peuplé de chrétiens arméniens.

Pour défendre les Etats latins, des ordres de moines-soldats sont organisés en armée permanente. Ainsi les Hospitaliers, en 1113, et les Templiers, en 1118. Des forteresses sont érigées, tel le fameux Krak des Chevaliers. Profitant de cette nouvelle communication avec l'Orient, le commerce méditerranéen s'intensifie et devient florissant.

### **- La deuxième croisade (1145) :**

Les victoires de la première croisade sont essentiellement dues à l'isolement des forces musulmanes. La réunification musulmane au Proche-Orient se réalise à la génération suivante, sous l'autorité d'Imad al-Din Zanki, souverain de Mossoul et d'Halab. Sous son règne, les forces musulmanes remportent leur première grande victoire sur les croisés en prenant la cité d'Édesse en 1144.

La réponse du pape Eugène III à cet événement est la proclamation d'une deuxième croisade en 1145. Il charge Bernard de Clairvaux de prêcher la lutte contre les infidèles lors de l'assemblée réunie en 1146. La nouvelle expédition a, elle aussi, un grand succès et attire de prestigieuses recrues, dont le roi de France Louis VII et Conrad III, l'empereur du Saint Empire romain germanique. L'armée de Conrad part de Nuremberg, en Bavière, en 1147 à destination de Jérusalem. Les forces françaises suivent.

Près de Dorylée, en Anatolie, les troupes de l'empereur tombent dans une embuscade turque. Ensuite, la plupart des soldats et pèlerins rebroussement chemin. L'armée française, quant à elle, continue sa route, mais seule une partie des forces initiales atteint Jérusalem en 1148. De concert avec le roi Baudouin III de Jérusalem et ses chevaliers, les croisés décident d'assiéger Damas. L'opération se révèle être un échec. Le roi de France, suivi de ses troupes, rentre peu après dans son royaume.

### **- La troisième croisade (1187) :**

L'échec de la deuxième croisade laisse les musulmans libres de se regrouper. Zanki est mort en 1146, mais son successeur, Nur al-Din, affermit la puissance du royaume. En 1169, sous le commandement de Saladin, vizir du calife fatimide du Caire, ses armées prennent le contrôle de l'Égypte. Lorsque Nur al-Din meurt, cinq années plus tard, Saladin lui succède à la tête d'un Etat musulman qui s'étend du désert de Libye à la vallée du Tigre, entourant ce qui reste des Etats latins.

En 1187, Saladin, à la tête d'une immense armée, envahit le royaume de Jérusalem. Il bat l'armée latine en Galilée. Le roi Gui de Jérusalem se rend, avec quelques-uns de ses chevaliers, et a la vie sauve, mais tous les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem sont décapités à proximité du champ de bataille. Dans le sillage de cette victoire, Saladin s'empare de la plupart des forteresses croisées, y compris Jérusalem, laquelle se rend. Les croisés ne détiennent plus alors, en site stratégique, que la ville de Tyr (aujourd'hui Sour).

Conscient des intérêts, autant stratégiques que spirituels, en jeu avec ce recul des chrétiens en Orient, le pape Grégoire VIII proclame la troisième croisade en 1187, déchaînant l'enthousiasme des populations. Trois grands monarques européens y participent : l'empereur du Saint Empire Frédéric 1<sup>er</sup> Barberousse, le roi de France Philippe II Auguste et le roi d'Angleterre Richard 1<sup>er</sup> Cœur de Lion. Avec leurs nombreux vassaux, les souverains forment la plus grande armée croisée depuis 1095. Pourtant, les bénéfices de cette expédition sont maigres. Frédéric, arrivé le premier en Asie Mineure, meurt en Anatolie, provoquant le retour de la majeure partie de son armée. Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion atteignent tous deux la Palestine et réussissent à arracher



au contrôle de Saladin une série de villes, dont Acre, le long du littoral méditerranéen en 1191.

Philippe abandonne bientôt la croisade, laissant à Richard la responsabilité de la conquête. Celui-ci reprend Jaffa et Ascalon, mais doit finalement renoncer à Jérusalem en 1192. Il conclut toutefois avec Saladin un traité comprenant une trêve de trois ans, et l'accès de la Ville sainte aux pèlerins chrétiens. En 1192, lorsque Richard quitte la Palestine, le Royaume latin est reconstitué. Moins vaste et moins puissant que le royaume originel, le second royaume survit durant un siècle.

#### **- La quatrième croisade (1202) :**

Les croisades suivantes n'ont jamais réussi à atteindre les succès militaires antérieurs. La quatrième croisade, initiée par le pape Innocent III dès 1198, est marquée par des conflits stratégiques entre le pape et les croisés. Voulant atteindre l'Égypte, devenue le centre de la puissance musulmane, les chrétiens négocient, sans l'accord pontifical, le transport des armées avec Venise, qui détourne l'objectif de la croisade à son profit. Les chefs de la croisade s'accordent sur un plan d'attaque de Constantinople de concert avec les Vénitiens et un prétendant au trône byzantin, Alexis Ange. Les chevaliers croisés prennent Constantinople en 1203 et rendent à Isaac Ange, le père d'Alexis, son titre d'empereur. Une révolution ayant permis à Alexis Doukas de prendre le pouvoir, les croisés décident de conquérir Constantinople, qu'ils pillent en 1204. Ne contribuant en rien à la défense de la Terre sainte, ils fondent l'Empire latin d'Orient qui est détruit en 1261 avec l'avènement de l'empereur byzantin Michel VIII Paléologue.

#### **- La cinquième croisade (1217) :**

Elle est également souhaitée par Innocent III en 1215 (IV<sup>e</sup> concile du Latran). Le pape Honorius III met en œuvre l'initiative de son prédécesseur avec, à nouveau, l'Égypte pour objectif.

La première offensive de cette cinquième croisade est la prise du port de Damiette en 1219. La cible suivante est de prendre la ville du Caire et de mener une campagne pour s'assurer le contrôle du Sinaï. L'attaque du Caire est finalement abandonnée, en raison de l'absence des renforts promis par l'empereur du Saint Empire, Frédéric II. En 1221, les croisés, encerclés, sont forcés de rendre Damiette aux Égyptiens en échange de leur liberté. Ils se dispersent le mois suivant.

### **- La sixième croisade (1228) :**

La sixième croisade est menée par l'empereur Frédéric II qui, dès 1215, a fait le vœu de diriger une expédition sainte. Il renouvelle sa promesse à la papauté en 1220 mais, pour des raisons de politique intérieure, il diffère son départ. La menace d'excommunication faite par le pape Grégoire IX reste sans réponse. Irrité par ce nouveau retard, ce dernier met sa menace à exécution en 1227. Frédéric II s'embarque alors pour la Terre sainte en 1228 et rejoint à Acre la majeure partie de son armée. Il cherche à récupérer Jérusalem en négociant avec le sultan égyptien Al-Kamil. Ces négociations débouchent sur un traité de paix signé en 1229, par lequel les Egyptiens rendent Bethléem, Nazareth, Sion ainsi que Jérusalem et les routes d'accès aux villes saintes. Ce traité, respecté pendant dix ans, est toutefois mal perçu par l'ensemble de la chrétienté qui n'assimile pas la croisade à un jeu diplomatique.

Le succès diplomatique remporté par Frédéric II est consolidé, à partir de 1237, par la croisade engagée par Grégoire IX. Cette croisade des barons obtient également par la négociation la restitution d'une grande partie du royaume de Jérusalem (1239-1241).

### **- La septième croisade (1248) :**

Le roi de France Louis IX organise une nouvelle croisade pour reconquérir Jérusalem, reprise par les musulmans en 1244. Saint Louis prépare durant quatre ans les plans de son ambitieux projet. En 1248, il s'embarque avec son armée à Aigues-Mortes pour l'île de Chypre où ils passent l'hiver en nouveaux préparatifs. Suivant la même stratégie que lors de la cinquième croisade, Saint Louis et ses hommes débarquent en Egypte, en 1249, et s'emparent de Damiette. En route pour Le Caire, ils battent les mamelouks en 1250 mais, atteints par la peste, ils doivent battre en retraite et sont finalement capturés. Après avoir payé une énorme rançon et rendu Damiette aux musulmans, Saint Louis vogue vers la Palestine, où il passe quatre années à édifier des fortifications et à renforcer les défenses du Royaume latin. En 1254, après avoir conclu des trêves avec les princes musulmans, il regagne la France avec son armée.

### **- La huitième croisade (1270) :**

Saint Louis organise également la dernière grande croisade en 1270 à laquelle la noblesse répond sans enthousiasme. L'expédition, dirigée contre la Tunisie, cherche à obtenir la conversion de l'émir de Tunis. Elle s'achève brutalement lorsque Saint Louis meurt sous les murs de Tunis en 1270.

Entre-temps, les postes latins subsistant en Syrie et en Palestine subissent une pression croissante des forces égyptiennes. L'une après l'autre, les villes et forteresses des états croisés tombent aux mains des puissantes armées des mamelouks. La dernière grande forteresse, la ville d'Acre, est prise en 1291 et les colons croisés comme les ordres militaires des Templiers et des Hospitaliers se réfugient à Chypre. Vers 1306, les Hospitaliers s'établissent à Rhodes, dernier avant-poste croisé en Méditerranée et y restent jusqu'en 1522, date à laquelle ils se rendent aux Turcs. En 1570, Chypre, alors sous la souveraineté de Venise, est également prise par les Turcs. D'autres Etats latins, établis en Grèce, à la suite de la quatrième croisade, réussissent à survivre jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

### **- Résultats des croisades**

Sur le plan militaire, la grande épopée des croisades se solde par un échec. En agressant le monde musulman, jusqu'alors tolérant à l'égard des chrétiens, les croisades ont ravivé l'idée de guerre sainte, exploitée ensuite par les souverains ottomans, ainsi que l'esprit de revanche, symbolisés par la prise de Constantinople (1453) et la domination sur l'Europe centrale jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, pour la chrétienté, ces expéditions saintes restent un grand élan de foi et une prise de conscience de son unité. Les croisades ont également été, pour la papauté, le moyen d'étendre son pouvoir et de développer une fiscalité. Les tentatives pontificales et monarchiques pour lever des fonds afin de financer les croisades ont conduit au développement de systèmes de taxation générale directe, bouleversant la structure fiscale des gouvernements européens.

Sur le plan économique, le soutien apporté aux Latins d'Orient a permis d'accroître le commerce méditerranéen au profit des cités maritimes italiennes. Avec l'intensification du commerce et des échanges, de nouvelles techniques bancaires se sont élaborées.

Les croisades ont, enfin, influencé la vie politique en Occident. Elles ont renforcé le pouvoir monarchique en envoyant la noblesse guerrière en Orient et, en raison des besoins financiers suscités par les expéditions, ont provoqué des ventes de terres nobles ou l'octroi de chartes aux villes, initiant ainsi le mouvement d'indépendance des communes.

Les effets des croisades se sont fait principalement sentir en Europe où elles ont eu des conséquences sur l'architecture, avec l'utilisation des techniques byzantines, et sur la littérature avec le développement de la littérature chevaleresque et l'écriture de l'histoire en langue vulgaire.

Cependant, ces deux siècles de croisades laissent peu de traces en Syrie et en Palestine, sinon de nombreuses églises, des fortifications et un chapelet de châteaux impressionnants.

## LES ORDRES RELIGIEUX

### - Définition :

Les ordres religieux sont des institutions religieuses, notamment dans l'Eglise chrétienne, dont les membres vivent selon une règle, ou discipline spécifique. Les membres de la plupart des ordres religieux chrétiens sont ordonnés prêtres, bien que des membres laïques puissent y être admis en qualité de frères et de religieuses. Un certain nombre de ces ordres sont réservés aux femmes.

La vie monastique est un mode de vie pratiqué par des personnes qui se sont isolées du monde pour des raisons religieuses et qui consacrent leur vie, seules ou en communauté, à la perfection spirituelle. Nous ne considérerons ici que le monachisme chrétien occidental.

Les vœux de célibat, de pauvreté et d'obéissance dans lesquels vit le clergé monastique chrétien s'appellent l'idéal évangélique. Une personne liée par ces vœux est un religieux (latin, religare, lier).

Un ermite, à l'origine, est un religieux qui vit en communauté mais isolé dans une cellule.

Un ermitage est un couvent habité par des religieux ermites.

Un abbé, ou une abbesse, est le chef d'un monastère.

Un moine est un homme qui appartient à un ordre monastique.

Un monastère est un endroit régulièrement habité et organisé par des moines ou des moniales.

Une abbaye est un organisme communautaire autonome composé de moines ou de nonnes, et installé à la campagne. C'est en même temps un monastère gouverné par un abbé ou une abbesse. Les abbayes du Moyen Age constituèrent des retraites propices pour les savants et furent les centres principaux de piété et d'éducation chrétienne.

Un couvent est une maison habitée par des religieux ou des religieuses. Il est installé dans une ville. Les religieux sont libres des servitudes temporelles des abbayes.

Des formes de monachisme ont existé longtemps avant la naissance de Jésus-Christ. Chez les Juifs, les communautés des Esséniens avaient bon nombre des caractéristiques des ordres religieux.

Les premiers ermites chrétiens semblent s'être installés sur les rives de la mer Rouge, où les Thérapeutes, un ordre d'ermites païens, s'étaient autrefois établis. Peu de temps après, les régions désertiques de Haute Egypte devinrent un asile pour ceux qui fuyaient les persécutions contre les chrétiens (très fréquentes dans

l'empire romain au III<sup>e</sup> siècle) et pour ceux qui trouvaient les vices du monde intolérables.

La forme la plus ancienne du monachisme chrétien fut probablement celle des anachorètes ou ermites.

Une évolution ultérieure est celle des stylites, qui se tenaient en haut de colonnes pour s'abstraire du monde et mortifier leur chair.

Mais la vie religieuse se modifia progressivement. Pour pouvoir combiner la retraite individuelle avec l'exercice commun des devoirs religieux, les premiers ermites disposèrent d'ensembles de cellules séparées où ils pouvaient se retirer après avoir rempli les devoirs communautaires. De l'union de la vie commune et de la solitude personnelle vint le nom de cénobite (du grec, koinos bios, vie commune), qui définit une certaine catégorie de moines.

### **- Les précurseurs :**

#### **° Saint Antoine (251 - 350) :**

Saint Antoine, est considéré comme le fondateur de la manière de vivre cénobitique. Ermite égyptien, il fut le premier moine chrétien. Il fut le fondateur des communautés ermites, l'une des deux branches du monachisme, l'autre étant la règle du type communautaire. Il s'installa à Alexandrie et la renommée de sa sainteté, ainsi que sa gentillesse et sa culture attirèrent un grand nombre de disciples. La plupart l'accompagnèrent quand il se retira dans le désert.

#### **° Saint Pacôme (292 - 346) :**

Egyptien, confesseur chrétien, un des disciples de saint Antoine, saint Pacôme, fonda un grand monastère sur une île du Nil. Pacôme rédigea une règle monastique pour ses disciples, la première de cette sorte à avoir été mentionnée. Des milliers de disciples se joignirent à lui et il créa plusieurs autres monastères pour les hommes et un pour les femmes, sous la direction de sa sœur. Tous ces établissements reconnaissaient l'autorité d'un supérieur unique, abbé ou archimandrite. Ils constituent la forme originelle des ordres religieux.

#### **° Saint Athanase (293 - 373) :**

Né à Alexandrie, théologien chrétien, patriarche, père de l'Eglise, il introduisit la forme cénobitique du monachisme en Occident à Rome et en Italie du Nord.

° **Saint Martin de Tours (316 - 397) :**

Il introduisit la forme cénobitique du monachisme en Gaule. Il fut évêque de Tours et fonda le premier monastère en Gaule en 363 à Marmoutiers.

° **Saint Augustin (354 - 430) :**

Né en Afrique du nord, théologien, prédicateur, père et docteur de l'Eglise, il introduisit la forme cénobitique du monachisme en Afrique du Nord.

° **Saint Benoît de Nursie (480 - 547) :**

Il était un italien. Au début du VI<sup>e</sup> siècle il donna au monachisme occidental sa forme permanente en fondant en 529 un monastère au mont Cassin en Italie. Il fut un des plus anciens et un des plus grands du Moyen Age. Il établit une règle de vie dite "règle bénédictine". Cette règle fut codifiée par,.

° **Saint Benoît d'Aniane (750 - 821) :**

Bénédictin français, il codifia la règle de Saint Benoît de Nursie.

**- Les principaux ordres :**

Parmi les ordres les plus importants en Occident, notons :

Les Bénédictins.

Les Cisterciens.

Et parmi les ordres mendiants :

Les Carmes.

Les franciscains.

Les dominicains.

La Compagnie de Jésus, ou Jésuites.

Les ordres mendiants fondés au XIII<sup>e</sup> siècle, les franciscains et les dominicains, puis la Compagnie de Jésus fondée au XVI<sup>e</sup> siècle firent éclater le cadre de la

vie monastique, en formant des religieux partagés entre le couvent (ou la communauté) et le monde extérieur.

Il convient de noter tout de même l'ordre des Hospitaliers créé à Jérusalem en 1113, et l'ordre du Temple, ordre de moines combattants créé à Jérusalem en 1119. Ces deux ordres ont eu d'importantes répercussions en occident.

### **- Les Abbayes :**

Abbaye, désigne à la fois la communauté monastique sous la tutelle d'un abbé ou d'une abbesse, et l'ensemble des bâtiments du monastère. L'immense réseau d'abbayes tissé à travers l'Orient et l'Occident durant toute l'histoire de la chrétienté influença grandement l'évolution des idées religieuses, politiques et artistiques.

Le terme abbaye vient du terme araméen abba (père), employé dans l'Evangile par Jésus pour parler à son père (Dieu), et utilisé en Egypte au IV<sup>e</sup> siècle par les Pères du désert pour appeler les plus sages d'entre eux. Le mot abbé désignait le représentant et le berger des premières communautés chrétiennes latines.

En France, saint Martin de Tours fut le premier moine à créer en 363 un ermitage proche de la ville de Poitiers. Rejoint par d'autres, il entreprit d'évangéliser les provinces gauloises encore païennes. De très nombreuses fondations d'abbayes eurent lieu jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, obéissant chacune à des règles propres souvent inspirées des prescriptions de saint Augustin, qui devinrent la règle des communautés n'adoptant pas la règle de saint Benoît.

De la grande fondation romaine de saint Benoît de Nursie au Mont-Cassin découle la règle bénédictine, majoritaire depuis dans les abbayes françaises. L'Irlande fut également un important foyer du monachisme, édictant derrière saint Colomban les vertus de la prière et du travail. Au nord comme au sud, les abbayes suivirent le modèle organisationnel des domaines laïcs, créer un microcosme capable de vivre en parfaite autarcie économique et spirituelle.

Les abbayes, foyer de culture par une systématique sauvegarde des manuscrits antiques, devinrent aussi, de par les richesses foncières accumulées, lieux de cupidité et de corruption. Les souverains cherchèrent à les soumettre afin d'en redistribuer les biens. Le grand rénovateur fut saint Benoît d'Aniane envoyé par l'assemblée des abbés d'Aix-la-Chapelle en 817. Il édicta la Règle des Règles, condensé des règles d'origine irlandaise et romaine, fort proche en réalité de la règle bénédictine. L'échec relatif de cette tentative permit au siècle suivant la naissance de l'ordre de Cluny.

A la mort de Charlemagne, la chrétienté subit les grandes invasions barbares (Normands, Maghiars, Sarrasins) devant un pouvoir carolingien impuissant car morcelé. Guillaume, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne fonda alors en 909 le monastère Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Cluny, en Bourgogne. Cette abbaye modeste de douze moines dépendait directement du Saint-Siège, échappant ainsi à toutes les contraintes locales. Elle devint rapidement la première abbaye de la chrétienté par le nombre de ses moines et la rigueur de sa conduite. La fondation de très nombreuses autres abbayes en découla directement: La Charité-sur-Loire, Saint-Martin-des-Champs à Paris, Saint-Jean-d'Angély, Vézelay. Saint Hugues, abbé de Cluny de 1049 à 1109, fonda l'abbaye féminine de Marcigny-sur-Loire. Il fut également le maître d'œuvre de l'église de Cluny, dont il fit appliquer les plans pour l'élévation de Saint-Pierre-de-Rome.

Grégoire VII, pape de 1073 à 1085 acquis à la cause clunisienne, tenta une réforme de grande envergure consistant à séparer les abbayes du pouvoir de l'Empire. En effet, au cœur du système féodal, l'ordre de Cluny fut assailli des dons des puissants, mettant en péril son intégrité. Il fallait retrouver la vocation première dans le silence, le travail et la prière. La journée fut réglée heure par heure. Ainsi du grand corps de la communauté, les moines rejoignaient dans la prière le corps de l'Eglise toute entière. Cette volonté d'ouverture spirituelle vers le monde séculier apparut également dans les sculptures, les peintures et les vitraux qui furent l'appui indispensable à l'enseignement du peuple des croyants.

L'architecture des abbayes répondit à un plan relativement uniforme. L'église ouverte vers l'extérieur, le cloître (lieu de méditation) formant le centre de l'abbaye, le réfectoire et l'hôtellerie fermant de l'autre côté le quadrilatère traditionnel. L'abbaye était une société complète, refermée sur elle-même tout en conservant un rôle d'exemplarité pédagogique vers le monde.

Le XI<sup>e</sup> siècle fut le siècle de Cluny et de l'art roman, le XII<sup>e</sup> celui de Cîteaux et de l'art gothique. Fondé par Robert de Molesme près de Dijon, l'ordre cistercien ne fut point une refonte des idées de Cluny mais leur rigoriste application.

En 1115, le moine Bernard de Clairvaux, grand lettré théoricien de la spiritualité, quitta Cîteaux pour créer un nouveau monastère d'obédience cistercienne à Clairvaux. Le succès fut immédiat et Bernard de Clairvaux devint l'âme du peuple monastique.

Devant l'évolution des villes, les ordres anciens ne furent plus adaptés. Ainsi devait naître, propices à l'action urbaine, les ordres mendiants (franciscains, dominicains et carmes) dont les religieux n'étaient plus attachés à une abbaye mais à un couvent, qu'ils quittaient pour prêcher et pour étudier ou enseigner dans les universités.



Le XIII<sup>e</sup> siècle connut l'apogée de l'institution monastique avec, par exemple, l'abbaye du Mont-Saint-Michel dont les diverses strates architecturales témoignent de la vivacité d'une tradition. Du règne de Philippe le Bel (1285-1314) devait en naître le déclin. En résistant victorieusement au pape Boniface VIII par la destruction de l'Ordre du Temple, il marqua la rupture entre le pouvoir séculier et le pouvoir spirituel. Face au temps des nations naissantes, l'obédience des abbayes diminua lentement. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, refusant leur rôle pédagogique, elles perdirent leur influence économique face aux villes devenues prescripteurs terriens. Du fait de la grande crise de la Réforme et des idées jansénistes jusqu'au-boutistes, les abbayes sombrèrent dans la décadence.

## **- L'Ordre des Hospitaliers :**

### **° Les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem :**

Ils furent historiquement les protecteurs d'un hôpital construit à Jérusalem avant la première croisade. Connu sous le nom abrégé d'Hospitaliers ou Chevaliers de l'Hôpital, l'ordre fut fondé après la création du Royaume latin de Jérusalem et approuvé par le pape Pascal II en 1113, puis par le pape Eugène III en 1153. Les frères ont prêté serment de pauvreté, d'obédience et de chasteté, et juré d'aider à la défense de Jérusalem. Gérard, leur premier chef, était appelé recteur, mais plus tard, les dirigeants de l'ordre prirent le titre de Grands Maîtres. Par nécessité, l'ordre devint un ordre militaire et ses chevaliers armés étaient de noble naissance. L'ordre était composé de trois catégories de membres : les chevaliers, les servants d'armes et les frères d'obédience. Parmi les chevaliers figuraient les chevaliers de justice (titre acquis par la présentation d'au moins 16 quartiers de noblesse) et les chevaliers de grâce (titre obtenu par le seul mérite). Les servants d'armes étaient chargés tout à la fois des travaux de la guerre et des soins à l'infirmerie. Les frères d'obédience étaient les prêtres de l'ordre. Ils formaient une communauté soumise à la Règle de saint Augustin. D'abord dédié à la protection des pèlerins et des croisés, l'ordre quitta la Terre sainte lors de la chute des Etats croisés.

### **° Les Chevaliers de Rhodes :**

Après 1309, l'ordre établit son quartier général sur l'île de Rhodes. Il formait un état territorial et sa marine protégeait la Méditerranée orientale des musulmans. Les propriétés des Chevaliers du Temple furent offertes à l'ordre en 1312. Les unités de l'ordre qui se trouvaient dans les pays étrangers étaient appelées Langues. Forcés de quitter Rhodes lors de la prise de l'île par Soliman le

Magnifique, chef des Turcs ottomans, en 1522, les Chevaliers ne retrouvèrent pas de quartiers généraux avant 1530, lorsque l'île de Malte leur fut cédée.

### ° **Les Chevaliers de Malte :**

Rendus maîtres de l'île, Les chevaliers de Malte (qui était le nom pris alors par l'ordre) dirigèrent une fantastique défense de l'île contre la flotte d'invasion ottomane en 1565. L'ordre figura dans l'histoire européenne largement jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il perdit ses possessions anglaises et allemandes lors de la Réforme et ses biens français lors de la Révolution. Les Russes offrirent alors leur protection à l'ordre mais les Français prirent Malte, sous Napoléon. Le couvent fut transféré à Trieste en 1798 et à Rome en 1834. A ce moment, les Russes avaient confisqué toutes les possessions de l'ordre sur leur territoires.

Les chevaliers de Malte, tels que les reconnut le pape Jean XXIII en 1961, forment une communauté religieuse et un ordre de chevalerie. Organisé en cinq grands prieurés et de nombreuses associations nationales, ils entretiennent des relations diplomatiques avec le Vatican et différents pays. En tant que communauté religieuse, ils disposent d'hôpitaux, de centres de premiers secours et d'équipements destinés aux soins des blessés et des réfugiés. Ils portent une grande cape noire sur laquelle est appliquée une croix de Malte. Le Grand Maître porte le titre de prince et occupe un rang ecclésiastique équivalent à celui de cardinal.

### **- L'Ordre du Temple :**

#### ° **Les Templiers :**

L'Ordre du Temple ou Templiers fut un ordre de moines combattants, fondé en 1119 à Jérusalem et dissous en 1311 par Philippe IV le Bel.

L'ordre du Temple est créé par quelques chevaliers (dont Hugues de Payns) croisés en Terre sainte (Palestine). Le roi de Jérusalem, Baudouin II, les installe près de l'église du Temple après qu'ils aient fait vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Avec l'appui de saint Bernard de Clairvaux, la règle est bientôt approuvée et publiée par le concile de Troyes (1128). Du fait de l'alliance prônée entre idéal chevaleresque et idéal monastique, le succès du Temple est rapide. De nombreuses donations, dont le legs, volonté inappliquée, d'une partie du royaume d'Aragon par le roi Alphonse le Batailleur, viennent remplir ses caisses et lui permettent une politique systématique d'acquisition de terres et de défrichements.

## ° Organisation de l'ordre :

La règle cistercienne des Templiers est très stricte. Les punitions imposent des jeûnes sévères pour des délits concernant toute entorse aux trois règles fondamentales de l'ordre. Le trousseau, réduit, marque la hiérarchie de l'ordre. Si tous les manteaux sont frappés de la croix rouge, symbole de l'ordre depuis 1149, les manteaux des chevaliers sont blancs, tandis que ceux des sergents, des chapelains et des écuyers sont noirs.

Au sommet de l'ordre se trouve le maître, dont l'autorité est limitée par un chapitre composé des dignitaires de l'ordre : le sénéchal, le maréchal, le commandeur de la terre et du royaume de Jérusalem, le drapier, les commandeurs des autres provinces (dont la cité de Jérusalem, Antioche et Tripoli sont les trois principales). Les commandeurs des maisons, les chevaliers, les sergents, le commandeur du port d'Acre viennent ensuite dans l'ordre hiérarchique, puis les casaliers chargés des fermes, les turcoples (troupes auxiliaires), les chapelains et les frères de métiers.

Cette hiérarchie suggère une réelle étendue des possessions de l'ordre. En 1257, elles s'élèvent à 3 468 châteaux, forteresses et maisons dépendantes, réparties dans dix-neuf provinces et sous-provinces. La maison de Jérusalem comprend deux couvents avec 350 chevaliers et 1 200 sergents. Les pays de combat sont ceux de la Reconquête: Palestine, péninsule Ibérique, Hongrie. Les activités militaires sont bien réelles; sur quatorze maîtres, cinq périssent au combat. Ces activités militaires sont largement financées par les revenus des pays de rapport. Ces provinces, divisées et subdivisées en régions, bailliages et maisons, se trouvent dans toute l'Europe catholique. Le bailliage d'Arles comprend ainsi les commanderies avec juridiction d'Aix, Col de Cabres, Richerenches, Arles, huit commanderies sans juridiction (dont Nice ou Avignon), vingt-trois commanderies dépendantes, une vingtaine de maisons du Temple et une centaine de biens fonciers divers. Cette richesse, inégalée dans tout l'Occident chrétien, permet au Temple de subventionner largement les papes et les rois pour les entreprises de la croisade.

## ° Du repli à la dissolution :

Les statuts de l'ordre du Temple sont réformés à cinq reprises. Boniface VIII souhaite, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, unir le Temple et les Hospitaliers, mais Jacques de Molay, alors maître, refuse cette proposition. Or, à cette période, les données de la croisade ont profondément changé. L'Empire latin d'Orient, avec la chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291, a cessé d'exister et les Templiers survivants se replient en France, d'où le roi, Philippe IV le Bel, s'est vu refoulé à l'entrée de l'ordre.

Malgré le passé glorieux de l'ordre, Philippe le Bel, en manque de numéraire, fait emprisonner les Templiers, les fait torturer par l'Inquisition après avoir fait main basse sur leurs richesses et leurs livres de comptes. Les aveux de 137 templiers, qui reconnaissent tout ce que l'on veut pourvu que l'on cesse de les torturer, justifient la suppression de l'ordre au concile de Vienne en 1312 devant le pape Clément V, alors que les rois et princes d'Angleterre, d'Espagne, d'Ecosse, d'Allemagne, entre autres, ont reconnu l'innocence du Temple. Le maître Jacques de Molay est brûlé en 1314. Les biens du Temple reviennent aux Hospitaliers ou aux ordres successeurs qui sont créés en Espagne tels que l'ordre de Notre-Dame-de-Montesa dans la région de Valence et l'ordre du Christ au Portugal.

Entré dans l'imaginaire collectif à cause de l'extraordinaire opération de propagande menée par Philippe le Bel et inlassablement reprise ensuite sous forme de légendes, l'ordre du Temple est, sans doute, l'une des créations les plus représentatives de l'époque des croisades.

### **- L'Ordre des Bénédictins :**

On désigne par bénédictins, les moines et les religieuses qui suivent la règle de saint Benoît de Nursie. Les douze premiers monastères bénédictins furent fondés au début du VI<sup>e</sup> siècle à Subiaco, près de Rome, par Benoît. Il fonda ensuite la célèbre abbaye du Mont-Cassin et y établit en 529 la règle qui organisa et redynamisa le monachisme occidental, lui donnant ses caractéristiques particulières. Compte tenu des normes de l'époque, la règle bénédictine n'imposait pas une grande austérité ni un ascétisme rigoureux. Elle garantissait la fourniture de nourriture et de vêtements en quantité suffisante ainsi qu'un abri. Selon la période de l'année et la fête célébrée, les bénédictins consacraient chaque jour entre quatre et huit heures à célébrer l'office divin et sept à huit heures au repos. Le reste de la journée était divisé également entre le travail (généralement agricole), la lecture et l'étude. L'abbé possédait une autorité patriarcale absolue sur la communauté mais restait lui-même soumis à la règle, et devait consulter les autres membres de la communauté sur les questions importantes. Pendant la vie de Benoît, ses disciples développèrent l'ordre dans les pays d'Europe centrale et de l'Ouest. Il devint bientôt le seul ordre important dans ces régions et conserva ce rôle jusqu'à la fondation des ordres augustinien au XI<sup>e</sup> siècle puis des ordres mendiants au XIII<sup>e</sup> siècle. Les réformes de Cluny et de Cîteaux aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles contribuèrent à maintenir l'idéal bénédictin.

Grégoire 1<sup>er</sup> fut le premier bénédictin à occuper le trône pontifical. Parmi les autres, on peut citer Léon IV, Grégoire VII, Pie VII et Grégoire XVI. Saint Augustin de Canterbury, disciple de Grégoire le Grand, introduisit la règle bénédictine en Angleterre à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et devint le premier archevêque

de Canterbury. En 1354, l'ordre avait fourni à l'Eglise catholique vingt-quatre papes, deux cents cardinaux, sept mille archevêques, quinze mille évêques et mille cinq cent soixante saints canonisés. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'ordre compta jusqu'à trente-sept mille membres, chiffre qui tomba à quinze mille au XV<sup>e</sup>. La Réforme fit tomber leur nombre à cinq mille. Il a depuis à nouveau augmenté et compte aujourd'hui environ douze mille moines et vingt-cinq mille religieuses.

L'habit bénédictin est composé d'une tunique et d'un scapulaire, sur lequel les moines revêtent une longue robe et un capuchon qui couvre la tête. La couleur de l'habit n'est pas précisée dans la règle et on suppose que les premiers bénédictins portaient du blanc, couleur naturelle de la laine non teinte. Cependant, au cours des siècles, le noir est devenu la couleur dominante de l'habit.

### **- L'Ordre des Cisterciens :**

C'est un ordre monastique Fondé à Cîteaux (Côte-d'Or) en 1098 par un groupe de moines bénédictins de l'abbaye de Molesme sous la direction de saint Robert. Egalement appelés moines blancs en raison du vêtement blanc ou gris qu'ils portent sous leur scapulaire noir, les premiers cisterciens souhaitaient revenir à une communauté qui suivît strictement la règle monastique définie par saint Benoît vers 540. Ils adoptèrent un strict ascétisme, considéraient l'exercice du travail manuel comme un élément de la règle monastique et rejetaient les revenus féodaux. Bien que le premier abbé, saint Robert, ait été contraint de rentrer à Molesme en 1099, son successeur à Cîteaux, saint Albéric, obtint du pape Pascal II la reconnaissance de son ordre en 1100. La charte de Charité, première constitution de l'ordre cistercien, est généralement attribuée à saint Etienne Harding, le troisième abbé (anglais) de Cîteaux. Toutes les maisons de l'ordre devaient suivre la même règle et se trouvaient visitées chaque année par l'abbé fondateur, et tous les abbés cisterciens devaient se retrouver une fois par an à Cîteaux.

Saint Bernard de Clairvaux, entré au monastère de Cîteaux en 1112, devint le premier abbé de Clairvaux en 1115. Théologien, mystique et prédicateur le plus influent de son époque, il fut le véritable responsable de la rapide expansion de l'ordre. A sa mort, en 1153, il existait plus de trois cent monastères cisterciens, dont cent soixante-huit fondés directement par Clairvaux. A la fin du Moyen Age, on recensait plus de sept cents abbayes cisterciennes. L'ordre s'était répandu dans presque toute l'Europe et dans les pays du Levant.

Au XII<sup>e</sup> siècle, qui est considéré comme leur âge d'or, les cisterciens devinrent l'ordre le plus influent au sein de l'Eglise catholique, succédant ainsi aux bénédictins de Cluny. Ils exercèrent des fonctions épiscopales et de légats du

pape, et occupèrent la plupart des postes de la curie romaine (gouvernement de l'Eglise). Ils contribuèrent également de manière décisive au développement économique et agricole de l'Europe du Moyen Age, en particulier par la production et la commercialisation des céréales et de la laine. Ils contribuèrent aussi à l'essor de l'architecture gothique à travers toute l'Europe et consacrèrent beaucoup de temps à rassembler et à copier des manuscrits destinés à leurs bibliothèques.

A mesure que l'ordre se développait et prospérait, les cisterciens abandonnèrent quelques-uns de leurs principes ascétiques des origines. L'ordre connut alors une période de déclin à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, qui fut suivie d'un renouveau monastique et spirituel au XVII<sup>e</sup>. Le plus remarquable fut le groupe de Notre-Dame de la Trappe, fondé par Armand de Rancé en 1664. Ces moines, généralement appelés trappistes, fondèrent finalement un ordre séparé, celui des cisterciens de stricte observance, distinct de l'ordre d'origine, celui des cisterciens d'observance commune.

### **- L'ordre des Carmes :**

L'ordre des carmes est appelé aussi ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. L'ordre fut fondé au XII<sup>e</sup> siècle par le Français saint Berthold de Calabre. Il s'agissait au départ d'une communauté d'ermites établie en Palestine. Une première règle écrite en 1209 par Albert de Vercelli, patriarche latin de Jérusalem, et ratifiée par le pape Honorius III en 1226 astreignait les carmes à une vie austère, recommandant particulièrement d'observer l'obligation de pauvreté, de solitude et l'interdiction de consommer de la viande.

Après les croisades, saint Simon Stock fit modifier la règle afin que les carmes puissent mener un apostolat plus actif. Ceux-ci devinrent alors des moines mendiants. De nombreuses communautés issues de l'ordre s'installèrent à Chypre, à Messine, à Marseille et en Angleterre où le nom de frères blancs leur fut attribué. Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, deux branches indépendantes furent créées au sein de l'ordre : les carmes chaussés et les carmes déchaux ou déchaussés. Les premiers suivaient la règle de saint Simon Stock et portaient des chaussures, les carmes déchaux observaient une règle inspirée de la réforme du mystique espagnol, saint Jean de la Croix qui entendait revenir à la règle d'origine telle qu'elle avait été énoncée par saint Albert, et allaient pieds nus en signe d'austérité. Les carmes se vouent essentiellement à la contemplation, à l'œuvre missionnaire et à la théologie.

Dans la branche féminine, l'ordre le plus connu est celui des carmélites déchaussées, fondé au XVI<sup>e</sup> siècle par sainte Thérèse d'Avila. Les carmélites, qui vivent cloîtrées, sont exclusivement contemplatives et leur spiritualité insiste sur le rôle de la prière, de la pénitence et du silence. Les carmélites ne mangent jamais de viande et à compter de la fête de la Sainte-Croix (le 14 septembre)

jusqu'à Pâques, elles ne consomment ni lait, ni fromage, ni œufs le vendredi et pendant toute la durée du Carême.

Cet ordre a compté certains des plus grands mystiques catholiques, tels Jean de la Croix, Marie-Madeleine de Pazzi et Thérèse de l'Enfant-Jésus.

### **- L'ordre des Franciscains :**

Ordre fondé probablement en 1208, par saint François d'Assise en vue de prêcher l'Evangile par la pauvreté, et approuvé par le pape Innocent III en 1209. Après avoir mené, dans un extrême dépouillement, une existence vouée à la prédication et au service de Dieu, François rassembla autour de lui douze compagnons. Sa seule puissance était celle de l'amour qui l'ouvrait à tous, le rendait accueillant, fraternel et accessible. Ensemble, ils allèrent à Rome demander la bénédiction du pape. Celui-ci, bien qu'il émît quelques réserves, leur accorda sa bénédiction, à condition toutefois qu'ils deviennent clercs et qu'ils élisent un supérieur. François fut élu supérieur. De retour à Assise, le groupe obtint de l'abbaye bénédictine de Subiaco la permission d'utiliser la petite chapelle de Santa Maria degli Angeli, autour de laquelle ils construisirent des cabanes de fortune. Commença alors pour eux, à l'imitation du Christ, une vie dont la règle était stricte : ne rien posséder en propre, mendier en cas de besoin, s'adonner à la prédication, en tendant vers plus de paix et de joie.

A cette étape de son existence, l'ordre des frères n'était pas encore formellement organisé et ne comportait pas de noviciat. François était davantage un maître spirituel qu'un organisateur. Au fur et à mesure que leur nombre augmentait et que leur enseignement rayonnait, les frères se rendirent à l'évidence que le seul exemple de François ne suffisait pas à faire respecter la discipline. François composa alors une règle, rédigée une première fois en 1221 puis une seconde en 1223, approuvée par le pape Honorius III. Ainsi, la bulle du pape Honorius III de 1223 institutionnalisa-t-elle les frères mineurs en ordre formel comprenant une année de noviciat. Sous la direction de François, sainte Claire d'Assise fonda un ordre de femmes, les Pauvres Dames, partageant le même idéal de pauvreté et respectant la règle de clôture. Plus tard sera fondé le troisième ordre franciscain (ou tiers ordre) destiné à des laïcs.

La question de la pauvreté provoqua bien des crises internes. Ainsi, le couvent et la basilique d'Assise, construits après la mort de François en 1226, furent jugés trop somptueux au goût de certains qui considéraient leur magnificence incompatible avec l'idéal de pauvreté de François. Porté à la tête de l'ordre en 1257, saint Bonaventure parvint à rendre un peu d'unité aux frères. Mais, après sa mort (1274), l'opposition alla en s'aggravant entre les spirituels, attachés à la pauvreté absolue et aux idées de Joachim de Flore, et les conventuels modérés.

Le pape Grégoire IX tenta de mettre fin à la polémique en décrétant que les finances des frères seraient désormais gérées par des administrateurs de l'ordre et que la construction de couvents n'était pas contraire à l'esprit du fondateur. L'ordre se développa considérablement avec le temps et son importance n'eut d'égale que celle des dominicains. Les franciscains se divisèrent en plusieurs branches. Les spirituels entrèrent en rébellion après leur condamnation au concile de Vienne (1311). Ils devinrent les petits frères. Une minorité de spirituels forma la congrégation des observants. En 1517, le pape Léon X sépara les conventuels, autorisés à posséder des biens communautaires comme les autres congrégations monastiques, et les observants, partisans de l'observation stricte des préceptes de François. Ces derniers étaient majoritaires au sein de l'ordre qui assista, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à la naissance d'une troisième branche, celle des capucins, issus des observants et devenus par la suite indépendants. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Léon XIII réunit à nouveau les trois congrégations sous le nom de premier ordre des frères mineurs, institua les clarisses en second ordre et les hommes et les femmes vivant dans le monde sans obligation de célibat, en tiers ordre.

Le ministère des franciscains ne se limitait pas à la prédication et à la charité. L'acquisition des connaissances n'était pas exclue de leurs préoccupations. Ainsi, les franciscains occupaient-ils, avant la Réforme, des fonctions importantes au sein des universités. Les philosophes et théologiens Jean Duns Scot, Guillaume d'Occam et Roger Bacon, par exemple, figurent parmi les franciscains les plus éminents de l'époque. L'ordre fournit quatre papes, Sixte IV, Jules II, Sixte V et Clément XIV ainsi qu'un antipape, Alexandre V.

Un groupe de franciscains accompagna Christophe Colomb lors de sa première expédition vers le Nouveau Monde. Les premiers couvents établis en Amérique furent fondés par des franciscains à Saint-Domingue et en République dominicaine. L'enthousiasme suscité en Espagne par la conversion rapide des Indiens d'Amérique conduisit à l'expansion de l'ordre aux Antilles, si bien que Ferdinand V, roi de Castille, fut obligé, dès 1505, d'imposer aux nouveaux couvents d'être distants d'au moins cinq lieues. Pendant que les franciscains espagnols se répandaient dans la moitié sud du Nouveau Monde et parvenaient jusqu'à l'océan Pacifique, les frères français, arrivés au Canada en 1615 sous la houlette de l'explorateur français Samuel de Champlain, établissaient des missions dans tout le nord du continent.

L'ordre des franciscains est gouverné par un général élu qui réside à la maison mère à Rome. Celui-ci est secondé dans ses fonctions par les ministres provinciaux, responsables des frères de leur région, et les gardiens, placés à la tête d'une communauté ou d'un couvent (les gardiens n'ont pas le titre d'abbé,



contrairement à leurs homologues dans d'autres ordres). Les supérieurs sont élus pour une période de deux ans.

La famille franciscaine comprend aujourd'hui l'ordre franciscain des frères mineurs (OFM), l'ordre franciscain des frères mineurs conventuels (OFM conv.), l'ordre franciscain des frères mineurs capucins (OFM cap.) fondé en 1525 avec pour exigence principale le retour à la pauvreté des origines. Tous, ils essaient de se faire pauvres à la suite du Christ, cherchant la paix entre les hommes et chantant la louange de Dieu au nom de toutes les créatures. Ils se veulent frères de tous les hommes, invitant ainsi à la fraternité universelle.

### **- L'ordre des Dominicains :**

Ordre des Prêcheurs fondé en 1214 par saint Dominique à Toulouse. Entouré de seize disciples, il fonda l'ordre dans le but de s'opposer aux principales hérésies de son époque par le prêche, l'enseignement et la pratique de l'austérité. Dominique avait pris conscience de la nécessité d'un tel ordre lorsqu'il fit ses premières tentatives de convertir les albigeois vers 1205. Ce fut alors qu'il décida de consacrer sa vie à l'évangélisation des hérétiques et des personnes sans instruction.

En 1216, l'ordre fut officiellement reconnu par le pape Honorius III, qui accorda aux dominicains la confirmation papale ainsi qu'un certain nombre de privilèges, dont le droit de prêcher et de confesser en tous lieux, sans solliciter l'autorisation des autorités locales.

Les dominicains professaient l'idéal de pauvreté absolue et, à la différence des ordres monastiques plus anciens, refusaient même la possession de biens communs. Ils devinrent donc un ordre mendiant, à l'image des franciscains. Cependant, vers 1425, le pape Martin V accorda à certains couvents l'autorisation de posséder des biens et, en 1477, elle fut étendue à l'ensemble de l'ordre par le pape Sixte IV.

Le premier couvent dominicain avait été fondé à l'église Saint-Romain de Toulouse, d'où saint Dominique envoya plusieurs disciples à partir de 1217 avec la mission de répandre le mouvement en France puis en Espagne et en Italie. L'ordre s'établit ensuite en Angleterre, où un couvent fut fondé à Oxford. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, des communautés dominicaines étaient implantées également en Bohême, en Ecosse, en Grèce, en Irlande et en Pologne. Vêtus d'un long manteau muni d'un capuchon noir recouvrant une tunique de laine blanche, les dominicains étaient parfois appelés frères noirs dans le monde anglo-saxon. En France, on les nommait jacobins jusqu'à la suppression de l'ordre par la Révolution. Henri Lacordaire organisa leur retour au XIX<sup>e</sup> siècle.

Veillant à la pureté de l'enseignement de l'Eglise catholique romaine, les dominicains ont toujours combattu toute dérive doctrinale par le prêche, l'enseignement et l'érudition. En outre, ils se virent confier le contrôle de l'Inquisition tant qu'elle demeura une institution ecclésiastique. En fait, même en Espagne, où l'Inquisition se transforma en instrument du gouvernement civil, elle continuait à être dirigée par un dominicain.

La fonction de maître du Saint Palais et théologien personnel du pape, créée pour saint Dominique en 1218, a toujours été occupée par un membre de l'ordre. Le pape Léon X y rattacha de nombreux privilèges et, à partir de 1620, l'un des attributs du titulaire de ce poste fut de censurer tous les ouvrages religieux.

Les dominicains ont souvent occupé d'importantes fonctions dans l'Eglise. Quatre papes (Innocent V, Benoît XI, Pie V et Benoît XIII) et plus de soixante cardinaux sont issus de leurs rangs.

Ils ont également contribué au développement de l'art religieux, avec des peintres aussi prestigieux que Fra Angelico et Fra Bartolomeo. En philosophie et en théologie, ils ont donné des auteurs aussi éminents que saint Thomas d'Aquin et saint Albert le Grand. On doit également à un dominicain, Vincent de Beauvais, l'importante encyclopédie médiévale *Speculum magus*. Les grands écrivains mystiques allemands Maître Eckhart, Jean Tauler et Heinrich Suso étaient des dominicains, ainsi que le prédicateur et réformateur italien Savonarole.

A la fin du Moyen Age, l'influence de l'ordre n'était égalée que par celle des franciscains. Les deux ordres se partageaient la plupart des pouvoirs dans l'Eglise ainsi que dans les Etats catholiques, mais se heurtaient pourtant à l'hostilité croissante du clergé paroissial dont ils usurpaient les droits. Ils jouèrent encore un rôle éminent dans l'évangélisation de l'Amérique latine. Rose de Lima, la première sainte américaine, était une religieuse du tiers ordre des dominicains. La vocation missionnaire est demeurée jusqu'à nos jours une de leurs fonctions importantes.

En 1890, c'est au dominicain français Albert Lagrange que le pape confia la création d'une Ecole biblique de Jérusalem, toujours en activité et destinée à contrer l'avancée du modernisme dans l'Eglise catholique.

Un ordre de religieuses dominicaines avait été fondé par Dominique en 1205, avant même que la branche masculine de l'ordre n'ait été établie. On les nomme cependant deuxième ordre de saint Dominique. Soucieux de disposer en permanence de défenseurs laïques de l'Eglise contre les assauts des albigeois et d'autres réformateurs, Dominique créa en 1220 la milice de Jésus-Christ, dont les membres étaient appelés à s'engager corps et âme au service de l'Eglise. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la Milice s'unit aux Frères et Sœurs de pénitence de saint Dominique, autre groupe laïque voué à la piété. Cette nouvelle branche, appelée tiers ordre de saint Dominique, fut placée sous l'autorité du premier ordre.

De nos jours, le maître général, chef de l'ordre, occupe la fonction pendant douze ans. Il réside à Sainte Sabine à Rome. L'ordre est organisé en provinces géographiques et chacune d'elles est placée sous l'autorité d'un provincial. L'activité principale de l'ordre demeure l'enseignement. Ainsi, les dominicains ont conservé jusqu'à aujourd'hui leurs principales caractéristiques d'origine, notamment celles d'enseignants et de défenseurs du dogme dans l'Eglise catholique.

### **- L'ordre des Jésuites :**

La compagnie de Jésus ou Jésuites fut fondé par saint Ignace de Loyola en 1534 et approuvé par le pape Paul III en 1540. Pour la plus grande gloire de Dieu est sa devise. Son but principal est l'apostolat, que les jésuites exercent par le biais de la prédication, de l'enseignement ou de toute autre activité selon les besoins ponctuels de l'Eglise. Dès son origine, l'ordre fit de l'enseignement sa spécialité et contribua grandement à l'érudition tant en théologie que dans les matières séculières.

Tout candidat qui souhaite intégrer l'ordre, surtout s'il aspire à être prêtre plutôt que frère (coadjuteur temporel), doit suivre une période de formation considérablement plus longue que celle requise pour entrer dans le clergé séculier ou dans d'autres ordres religieux. Après deux années de noviciat passées dans la solitude et consacrées à la prière, l'aspirant prononce des vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Puis, il étudie pendant deux ans les matières classiques et pendant trois ans la philosophie, les mathématiques et les sciences physiques. Il se voue à l'enseignement pendant quelques années avant de retourner pendant trois ans à ses études, portant sur la théologie. Son ordination sera alors prononcée. Suivent une quatrième année d'études théologiques et une année de retraite et de prière, avant que le candidat n'achève sa formation, devenant ainsi coadjuteur ou profès. Les coadjuteurs prononcent des vœux perpétuels simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les profès, pour leur part, font les mêmes vœux mais ces derniers revêtent un caractère solennel. Ils s'engagent aussi à aller là où le pape les enverra et prononcent cinq vœux simples. Au titre de l'un de ces vœux, ils renoncent à toute fonction ecclésiastique en dehors de leur ordre, à moins que cela ne leur soit expressément demandé. La Compagnie est dirigée par un préposé général, résidant à Rome, élu à vie par la Congrégation générale qui est constituée de représentants des différentes provinces. De nos jours, il y a soixante-cinq provinces régionales à travers le monde, chacune étant sous l'autorité de son propre père provincial.

Lorsque Ignace de Loyola constitua son groupe, il voulait surtout partir en Terre sainte afin de convertir les musulmans, mais la guerre avec les Turcs Ottomans rendit impossible ce voyage. Les membres de l'ordre soumièrent une proposition au pape : ils s'engageaient à partir comme missionnaires là où le pape les enverrait. Une fois la constitution ratifiée, Ignace de Loyola fut élu premier préposé général de l'ordre.

La Compagnie se développa rapidement. Ses membres s'impliquèrent énormément dans la Contre-Réforme, construisant écoles et collèges dans toute l'Europe. Pendant cent cinquante ans, ils allaient dominer l'enseignement européen. Vers 1640, ils géraient plus de 500 collèges en Europe, plus de 650, un siècle plus tard, sans compter que l'ordre eut la charge totale ou partielle de 24 universités et qu'il instaura plus de 200 séminaires et maisons d'études pour ses membres. L'enseignement dispensé par les jésuites pendant la Contre-Réforme avait pour objet de renforcer le catholicisme menacé par l'expansion protestante. Les cours pour laïcs s'adressaient surtout aux nobles et aux riches, même si l'ordre dirigeait des écoles techniques et, dans les pays de mission, des établissements scolaires pour les moins fortunés. Les missions jésuites prirent beaucoup d'importance. Saint François-Xavier en installa en Inde et au Japon, et d'autres furent établies en Chine et sur le littoral africain. Des lettres écrites par des jésuites envoyés en mission au Canada sont un témoignage unique et de grande valeur sur les tribus autochtones de ce pays. Elles contiennent des informations d'ordre ethnologique, historique et scientifique. Toutefois, l'établissement de réductions (communautés amérindiennes dirigées par les jésuites) dans les provinces sud-américaines de l'ordre reste sans conteste le travail le plus important que les jésuites aient réalisé dans le Nouveau-Monde. Ils gouvernèrent ainsi, pendant près de deux siècles, jusqu'à trente-huit villages d'Amérindiens, ce qui représente un total de 160 000 personnes environ. Ces réductions étaient placées sous l'autorité spirituelle et temporelle de prêtres jésuites, et les Amérindiens qui y vivaient apprenaient l'agriculture, la mécanique et le commerce. Une petite armée fut également formée pour défendre les villages. Les communautés du Paraguay sont un modèle du genre.

L'histoire de la Compagnie de Jésus a été marquée par la montée régulière des hostilités qu'elle suscita, surtout dans les pays catholiques. Des chefs d'Etat et des souverains critiquèrent sa dévotion pour le pape, et le clergé lui reprocha son engouement pour la réforme ecclésiastique. Chaque pays d'Europe, à un moment ou à un autre, expulsa l'ordre et, en 1773, une coalition de puissances, sous l'influence des cours des Bourbons, poussa le pape Clément XIV, à rédiger une bulle, ordonnant la suppression de la Compagnie. Frédéric II, roi de Prusse, et Catherine II, impératrice de Russie, qui admiraient tous deux l'éducation et l'érudition jésuites, refusèrent de donner à la bulle la diffusion nécessaire. C'est ainsi que dans ces deux pays, l'ordre survécut sous forme d'organisations locales jusqu'en 1814, date à laquelle le pape Pie VII le rétablit. L'opposition religieuse et politique à son encontre renaquit aussitôt. Depuis sa reprise d'activités, l'ordre

a été attaqué partout, sauf au Danemark, en Suède, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

## **DOCTRINE**

### **- Présentation :**

Une doctrine est un ensemble des opinions d'une religion. C'est un système de croyances qui est au fondement d'une interprétation globale du monde.

Les dogmes sont les points fondamentaux de la doctrine qu'il n'est pas permis de mettre en doute.

L'Eglise ne se pense pas comme simple institution humaine mais comme mystère. Elle s'estime être l'expression de l'Eglise du Christ, réalité mystique qui dépasse la seule institution. Elle subsiste dans l'Eglise catholique selon le concile Vatican II : l'Esprit saint habite l'Eglise, l'institution est un don de l'Esprit saint.

### **- La métaphysique :**

La métaphysique chrétienne a été définie au XIII<sup>e</sup> siècle par saint Thomas d'Aquin. Il explique le mystère de Dieu par des attributs :

#### **° Attributs métaphysiques :**

L'aséité, c'est à dire que Dieu tire son être de lui-même.

La simplicité, c'est à dire que Dieu est un.

L'immutabilité, c'est à dire que Dieu ne peut passer à un état plus ou moins parfait. L'éternité, c'est à dire que Dieu n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.

L'immensité, c'est à dire que Dieu est en dehors de l'espace et du temps.

#### **° Attributs moraux (que peut posséder l'homme) :**

L'intelligence, la volonté et l'Amour.

Les vérités religieuses sont appelés mystères car, d'après le Christianisme, elles ne peuvent être découvertes par la raison sans toutefois la contredire. Ce sont :

La Création, le Trinité, l'Incarnation, la Rédemption.

La foi chrétienne s'exprime à travers 12 dogmes qui sont contenus dans la prière du "Je crois en Dieu". Elle s'exprime aussi à travers d'autres dogmes qui ont été rajoutés au cours des âges.

429 : Notion du péché originel.

431 : La Vierge Marie est mère de Dieu.

451 : Le Christ est une seule personne en deux natures.

1215 : Transmutation du pain et du vin en corps et sang du Christ.

1546 : L'Ecriture Sainte est inspirée.

1562 : Sacrifice du Christ par la messe.

1854 : Immaculée conception.

1870 : Infaillibilité du Pape dans la définition d'une doctrine de foi ou de morale.

1950 : Glorification de Marie par l'Assomption.

La religion Catholique s'appuie également sur des croyances non dogmatiques qui sont : Les anges, les anges gardiens, les démons, les miracles, la vie éternelle après la mort, le jugement final, le paradis, l'enfer, le purgatoire.

### **- La tradition :**

Cette assurance provient de la tradition qui a un rôle important dans l'Eglise. Selon les catholiques, elle est la possibilité même de la foi. La foi n'est possible que par l'audition de la parole donc par la transmission du discours de la foi. La tradition est le critère du discernement. Elle est identifiée avec la vie de l'Eglise, elle se maintient dans la prédication à travers la prière, la liturgie, les sacrements. Elle est à l'œuvre dans la proclamation des conciles ou des papes. La Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle mit de côté la tradition. Elle donna à l'Ecriture un rôle suprême dans la foi et l'établit dans une parfaite autonomie. Par l'Ecriture seule fut le mot d'ordre des réformateurs. L'Eglise catholique refusa lors du concile de Trente de dissocier l'Ecriture et la tradition. La Révélation, selon elle, vient à travers l'un et l'autre.

### **- Succession apostolique :**

La tradition se maintient grâce à la succession apostolique qui garantit le lien entre un évêque et les apôtres. La succession apostolique s'applique si l'évêque remplit sa tâche d'apôtre et s'il y a une succession ininterrompue entre lui et les apôtres. Celle-ci se marque par l'imposition des mains de l'évêque précédent, geste perpétué depuis les apôtres.

## **- L'infailibilité :**

L'Eglise catholique se pense infailible. L'infailibilité provient de la présence de l'Esprit saint en son sein. Elle se réfère aux promesses de Jésus à ses apôtres.

L'infailibilité s'applique dans des domaines restreints. Il s'agit exclusivement de la définition de points de doctrines concernant la foi et la morale. La définition formulée ne doit pas consister en une innovation mais à clarifier, à préciser, à élucider un enseignement du Christ. Le pape jouit de cette infailibilité. Le concile Vatican I a proclamé en 1864 le dogme de l'infailibilité pontificale. Le pape possède cette infailibilité en vertu de son office lorsqu'il proclame une doctrine de foi ou de morale.

## **- La théologie :**

Les chrétiens font un effort pour rendre compte de leur foi. Ils essaient d'explicitier le donné de la foi par l'intelligence et font de la théologie, discipline qui traite du Dieu de la foi, connu par la Révélation.

L'exégèse explique et commente les textes bibliques. Dans l'encyclique du pape Pie XII, l'Eglise accepte les principes modernes d'exégèse biblique. Elle pratique l'exégèse historico-critique.

La théologie cherche aussi à rendre compte de ce qui fait la foi de l'Eglise notamment dans ses expressions privilégiées, symboles de foi, dogmes, sacrements. Saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure au Moyen ont été des grands noms de la théologie catholique.

Aujourd'hui, la théologie fait appel aux différentes méthodes pratiquées en histoire et dans les sciences humaines. La philosophie apporte également à la théologie un concours essentiel dans sa réflexion sur les données de la foi.

Variées, les théologies sont de l'ordre de la recherche et sujettes à diverses opinions. Elles ne relèvent pas de l'enseignement dogmatique qui appartient au seul magistère (enseignement du pape et des conciles œcuméniques).

## **- Les sacrements :**

L'Eglise catholique invite chaque fidèle à participer aux sacrements qui sont des rites en lien avec l'événement fondateur du christianisme, la mort et la résurrection du Christ. Les sacrements agissent en vertu de Dieu lui-même, indépendamment de la foi ou de la vertu du prêtre qui les administre.

L'Eglise catholique reconnaît sept sacrements :

Le baptême.



L'eucharistie.  
La confirmation.  
Le sacrement de pénitence.  
Le mariage.  
L'ordre.  
L'extrême onction ou sacrement des malades.

Cette liste a été dressée au XVI<sup>e</sup> siècle, durant la septième session du concile de Trente.

Le baptême, l'eucharistie, la confirmation sont les trois sacrements de l'initiation. Grâce à eux, un homme devient chrétien. Il est introduit peu à peu dans l'ensemble du mystère chrétien.

L'eucharistie est le sacrement principal de la liturgie catholique. Depuis les années 1970 les chrétiens ont remis à l'honneur ce mot d'eucharistie qui signifie action de grâce, remerciement.

Le sacrement de pénitence (appelé aujourd'hui sacrement de la réconciliation) permet au catholique de se réconcilier avec Dieu. Au cours de ce sacrement, le pénitent doit avouer ses fautes ou péchés. Par cet aveu, il reconnaît comme sien le péché. L'aveu doit être précis et montrer les circonstances qui peuvent modifier la gravité de l'acte. Le prêtre permet au pénitent de discerner ses fautes. Il lui donne l'absolution au nom de l'Eglise et lui attribue une pénitence constituée le plus souvent par une courte prière qui permet au pénitent de réparer ses fautes. Les catholiques ne limitent pas le péché à des questions morales mais le mettent désormais en relation avec la foi.

## **LITURGIE**

### **- La messe :**

#### **° Définition :**

L'origine de la messe est une cérémonie juive, probablement le repas pascal.  
La messe se compose de deux parties :

La liturgie de la Parole.

La liturgie de l'eucharistie proprement dite.

Le rite de la messe n'est pas immuable mais a une histoire. Des changements ont été apportés lors du concile Vatican II en 1963. Depuis ce concile, le latin n'est plus la seule langue liturgique. La messe est dite dans toutes les langues.  
Les catholiques croient en la présence du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin eucharistiques.

La messe représente un ensemble de rituels de chants, de lectures, de prières et autres cérémonies, utilisé lors de la célébration de l'Eucharistie par les catholiques. Certaines Eglises anglicanes utilisent le même terme. Les Eglises protestantes parlent de Sainte Communion ou Sainte Cène. Les Eglises orthodoxes orientales l'appellent Divine Liturgie. Le mot messe vient du latin missa (envoyée).

#### **° Les différentes formes de la messe :**

La plus ancienne forme de messe fut la célébration de l'Eucharistie dans les demeures privées. L'évêque local présidait à la célébration. Après l'édit de Milan promulgué en 313 par l'empereur Constantin et qui établit la liberté religieuse, des bâtiments publics, appelés basiliques, furent consacrés à la célébration de l'Eucharistie par l'évêque. A mesure que l'Eglise se développait, le nombre d'églises individuelles augmentait et les presbytes (du grec presbutès, ancien) attachés à ces églises se mirent à célébrer la cérémonie. Finalement, on reconnut le ministère de ces presbytes qui devinrent les prêtres.

Avant le VIII<sup>e</sup> siècle, la seule forme de messe était la messe publique, célébrée par un évêque ou un prêtre en présence d'une congrégation. Sous sa forme solennelle (messe haute), la plus grande partie en était chantée. Dans sa forme la plus élaborée, la messe papale, le pape était assisté des dignitaires de l'Eglise,

des diacres des rites latin et oriental, et de nombreuses autres personnes. La messe pontificale était une messe solennelle célébrée par un évêque. Les diacres, sous-diacres, thuriféraires (porteurs d'encens) et acolytes assistaient l'évêque, ainsi que sa familia (famille) et les fidèles chargés de prendre soin de ses insignes (vêtements solennels, mitre, crosse et croix pontificale). La messe solennelle, paroissiale ou monastique, était célébrée avec un diacre et un sous-diacre. La forme la plus simple, la messe chantée, était célébrée par un prêtre, assisté d'acolytes et d'un thuriféraire. Dans les célébrations quotidiennes, toutes les parties de la messe étaient lues par un prêtre. C'était la messe basse.

A partir du VIII<sup>e</sup> siècle, les messes privées se développèrent dans les monastères d'Europe du nord. Les moines, des laïcs à l'origine, faisaient appel à des prêtres locaux pour administrer les sacrements ou, au besoin, ordonnaient certains de leurs membres. A cette époque, des moines anglais et irlandais furent ordonnés et envoyés comme missionnaires pour convertir les tribus de l'Europe du nord. Au XI<sup>e</sup> siècle (après la grande époque des missions), les monastères qui se développèrent continuèrent à ordonner leurs moines. Ainsi, le nombre de prêtres devint-il finalement bien supérieur aux besoins. La célébration privée de la messe se développa jusqu'à devenir banale, au XII<sup>e</sup> siècle.

### ° Les différentes parties de la messe :

Au VI<sup>e</sup> siècle, les différentes parties de la messe étaient relativement définies. On en distingue six principales.

L'avant-messe comporte l'entrée (introït), la procession et un chant, suivis de la confession, qui comprend une litanie (Kyrie eleison) et se termine avec le Gloria. L'avant-messe prend fin avec la prière d'ouverture ou première oraison.

Les lectures constituent la deuxième partie de la messe. Il s'agit de textes choisis dans l'Ancien Testament ou de lettres extraites du Nouveau Testament (épîtres), suivis d'un chant introduisant à la lecture de l'Evangile. Ce chant est appelé graduel, parce qu'il était chanté sur les marches (gradus) de la chaire où était lu ou chanté l'Evangile. La dernière lecture est extraite de l'un des quatre Evangiles et suivie du sermon (homélie).

Pendant la troisième partie de la messe, l'offertoire, on apporte sur l'autel des offrandes de pain, de vin et d'autres dons, que l'on accompagne de chants processionnels et qui sont consacrés à Dieu au cours de l'offertoire.

La prière eucharistique forme la quatrième partie de la messe. Elle commence par la préface, une prière d'introduction, se terminant par le Sanctus. Ensuite vient la prière eucharistique principale ou canon, qui comprend le récit de l'institution de l'Eucharistie par Jésus.

La communion représente la cinquième partie et l'apogée de la messe. Elle débute avec le Notre-Père, continue avec la prière pour la paix, et se termine par

la communion du clergé et des fidèles, accompagnée éventuellement d'une hymne.

La dernière partie de la messe, ou rite de conclusion, comprend une prière finale (la postcommunion), la bénédiction et le renvoi des fidèles (Ite, missa est). Une hymne de sortie peut être chantée lorsque le clergé et les fidèles quittent l'église.

### ° **Livres liturgiques :**

Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, on se référait à plusieurs livres liturgiques. Le chœur utilisait le Graduel et l'Antiphonaire (pour les chants de procession avec répons de l'entrée, de l'offertoire, de la communion et de la sortie). Le sous-diacre employait l'Apostolus (lettres du Nouveau Testament), les diacres l'Evangélaire (Évangile) et l'officiant le Sacramentaire, qui contenait toutes les prières de la messe. A mesure que la pratique de la messe se développa, les textes liturgiques furent rassemblés dans un ouvrage pour le prêtre qui célébrait seul la messe. Ce livre, appelé missel, contient toutes les prières, les lectures et les chants de la messe. Les différents missels utilisés depuis le XIII<sup>e</sup> siècle furent tous normalisés pour former un texte officiel, le missel romain (1570), réalisé après le concile de Trente. Auparavant, en 1298, les cérémonies papales et épiscopales avaient été normalisées dans le pontifical romain. Le missel romain et le pontifical romain ont été remaniés plusieurs fois au cours des siècles.

Le deuxième concile du Vatican (de 1962 à 1965) introduisit un certain nombre de modifications dans la célébration de la messe. Il revint à l'ancienne pratique qui consistait à appeler ce sacrement et sa célébration par le même nom, l'Eucharistie. Les principales modifications liturgiques concernaient surtout l'introduction de langues vernaculaires dans la célébration de l'Eucharistie, le retour à la tradition permettant aux laïcs de recevoir le pain et le vin, et la pratique de la concélébration.

### ° **Liturgie vernaculaire :**

Traditionnellement, la langue utilisée pour la célébration de la messe de rite romain était le latin, bien que les Eglises de rite oriental aient utilisé les langues vernaculaires (par exemple, le russe ancien, le grec et l'araméen). Les mouvements de réforme de l'Eglise occidentale du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, réclamaient des liturgies en langues vernaculaires. L'un des effets de la séparation des Eglises pendant la Réforme fut donc l'adoption de ces langues pour la messe (ou Sainte Cène) dans les Eglises protestantes. Le concile de Trente (de 1545 à 1563) ne vit aucune difficulté dogmatique à les utiliser pour la messe mais estima leur utilisation inopportune. Le deuxième concile du Vatican

approuva l'utilisation des langues vernaculaires dans le rite romain et l'on célèbre aujourd'hui la messe dans presque toutes les langues du monde.

### ° **Communion de deux types :**

Les mêmes mouvements réformateurs souhaitaient un retour à l'ancienne coutume permettant aux laïcs de recevoir la communion sous les deux espèces, le pain et le vin, une tradition qui avait disparu de l'Eglise occidentale bien qu'elle fût toujours en vigueur dans les Eglises catholiques orientales et orthodoxes. Le concile de Trente avait rejeté ces demandes. Le deuxième concile du Vatican définit les périodes et assouplit les conditions permettant aux laïcs de recevoir le pain et le vin, et la pratique en est devenue courante.

### ° **Concélébration :**

Dans sa forme initiale, la messe était célébrée par l'évêque seul, entouré de prêtres et de diacres. Puis la concélébration, la célébration de la messe par plusieurs prêtres, devint courante. Toutefois, cette pratique se limitait aux principales fêtes de l'année. Elle survécut sous différentes formes jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Les prêtres concélébraient la messe, en silence, avec l'évêque. La coutume de réciter les mots du canon à voix haute se développa au VII<sup>e</sup> siècle. Après le XIII<sup>e</sup> siècle, la concélébration ne survécut que lors des messes d'ordination des prêtres. A cette occasion, les nouveaux prêtres récitent toutes les prières du canon à voix haute avec l'évêque. Le concile du Vatican remit à l'honneur le rite de la concélébration pour les rassemblements occasionnels de prêtres.

### **- La piété populaire :**

Les catholiques expriment leur piété d'autres façons. La dévotion à la Vierge Marie est très présente dans l'Eglise comme le montrent les nombreux pèlerinages à Lourdes ou à Fatima. La récitation du rosaire de la Vierge Marie est une pratique dévotionnelle très répandue.

Le culte des saints est une des composantes importantes de la religion populaire. De nos jours, certains saints suscitent une grande ferveur populaire. François d'Assise est loué pour son esprit de pauvreté et de fraternité, Maximilien Kolbe pour le sacrifice de sa vie, Thérèse de Lisieux pour sa soif de Dieu. En plus de leur fête propre, tous les saints sont fêtés en une seule fête, le 1<sup>er</sup> novembre, jour de la Toussaint.

## L'EGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE

Selon une enquête de 1996, 67% des Français se disent catholiques, 10 à 15% d'entre eux iraient à la messe régulièrement. Les catholiques pratiquants sont plutôt des femmes et généralement des personnes âgées. Ils votent à une grande majorité pour les partis conservateurs. Ils demeurent fidèles à l'Eglise non sans réserve parfois vis-à-vis de son évolution.

Mais le nombre des pratiquants ne cesse de baisser. Certaines modifications sociales peuvent justifier cela, comme les migrations massives des campagnes vers les villes ou les conditions de travail déshumanisantes.

Le nombre des ordinations continue aussi de baisser. Le clergé n'est plus renouvelé. Parmi les nombreuses causes, nous pouvons citer la diminution de la pratique religieuse, la régression du monde rural qui avait autrefois vu naître beaucoup de vocations ecclésiastiques, la raréfaction des familles nombreuses.

Des personnalités aussi différentes que le cardinal Lustiger, l'abbé Pierre ou Mgr Gaillot dominent la vie de l'Eglise française. L'affaire Gaillot qui vit la condamnation d'un évêque dont le jugement s'est en partie écarté de celui de l'Eglise sur des questions de morale sexuelle et sociale, fut un événement important de la vie de l'Eglise dans les années 1990. Pour certains, elle n'est que la confirmation de l'attitude négative de l'Eglise face à la modernité. Pour d'autres, elle traduit la nécessité d'une reprise en main face à des positions jugées trop permissives.

L'Eglise connaît cependant certains phénomènes de renouveau. De nombreux groupes de prière dans le courant du renouveau charismatique attirent beaucoup de jeunes. Ces groupes se réunissent régulièrement et les réunions sont ouvertes à tous. L'expression y est souvent spontanée. Une minorité de catholiques suivit Mgr Lefebvre dans sa condamnation du concile. Pour les catholiques, l'Eglise a les promesses de la vie éternelle. Le Christ ne peut lui retirer sa fidélité. Pour les autres, l'avenir de l'Eglise dépend de sa capacité à répondre à la modernité et aux diverses contradictions présentes en son sein.

## LES MOUVEMENTS DERIVES DU CATHOLICISME

### - L'Arianisme :

L'Arianisme est une doctrine chrétienne née au IV<sup>e</sup> siècle qui, pour avoir cherché à comprendre le dogme de la Trinité, a été déclarée hérétique en 325 au concile de Nicée.

L'arianisme doit son nom à son auteur, Arius, lequel a été impliqué dans une controverse avec son évêque, à propos de la divinité du Christ (319). Malgré l'exil d'Arius en Illyrie (325), l'arianisme et les débats qu'il provoque envahissent bientôt toute l'Eglise. En 379, la doctrine est définitivement condamnée dans tout l'Empire romain par l'empereur Théodose 1<sup>er</sup>. Mais elle survit pendant plus de deux siècles au sein des tribus barbares converties au christianisme par des évêques ariens.

Selon Arius, les trois personnes de la Trinité ne peuvent se confondre, car seul Dieu le Père, qui n'est ni créé ni engendré, porte la marque divine authentique. Le Fils n'est pas de la même substance divine que le Père. Il n'existe pas de toute éternité mais a été créé, comme toute créature. Il existe donc par la volonté du Père. En d'autres termes, la relation du Fils au Père n'est pas naturelle mais adoptive.

Pour répondre à cette théorie, les évêques définissent, au premier concile œcuménique de Nicée, la croyance trinitaire, établissant que le Fils de Dieu est engendré et non créé et consubstantiel (du grec *homoousios*, de la même substance) au Père. Avant cette date, aucune doctrine n'a été universellement adoptée par toutes les Eglises, et le statut de dogme accordé à la nouvelle croyance est confirmé par les condamnations prononcées contre l'arianisme à la suite de ce concile.

En dépit de cela, l'enseignement d'Arius ne disparaît pas. Sous l'influence d'Eusèbe de Césarée, premier historien de l'Eglise qui refuse de condamner Arius, l'empereur Constantin 1<sup>er</sup> rappelle Arius d'exil en 334. Bientôt, deux hommes influents soutiennent l'arianisme: l'empereur Constance II, et l'évêque et théologien Eusèbe de Nicomédie, plus tard patriarche de Constantinople, qui devient l'un des chefs de file de l'arianisme.

En 359, aux conciles de Rimini et de Séleucie, l'arianisme devient l'orthodoxie de l'Empire. Cependant, les ariens se disputent et se séparent en deux partis. Les plus modérés sont composés principalement des évêques conservateurs d'Orient, qui sont, sur le fond, d'accord avec le Symbole de Nicée mais hésitent sur le terme non scripturaire *homoousios* (consubstantiel) utilisé dans le Credo. Les plus radicaux prétendent que le Fils est d'une essence différente du Père, ou fondamentalement dissemblable. Avec le décès de Constance II en 361, et le règne de Valens, lequel persécute les ariens, l'orthodoxie de Nicée ne peut que

vaincre. Reconnue par l'empereur Théodose en 379, elle est réaffirmée lors du second concile œcuménique (Constantinople I) qui a lieu en 381.

### **- Le Nestorianisme :**

Le Nestorianisme est la doctrine prônée par Nestorius, archevêque de Constantinople de 428 à 431 ap. JC. Nestorius prêchait une variante de la doctrine orthodoxe concernant la nature de Jésus-Christ. Selon la doctrine orthodoxe, le Christ a deux natures, l'une divine et l'autre humaine, et qui, bien que distinctes, sont réunies en une personne et une substance. Nestorius affirmait que dans le Christ, une personne divine et une personne humaine agissaient comme une seule mais ne formaient pas l'unité d'un seul individu. Toujours selon Nestorius, la Vierge Marie ne pouvait pas être nommée mère de Dieu, comme l'appellent la plupart des chrétiens orthodoxes, parce que son fils Jésus était né en tant qu'homme, sa nature divine ne lui venant pas d'elle mais du Père qui l'engendra. Les doctrines de Nestorius se répandirent dans l'empire byzantin au début du V<sup>e</sup> siècle et entraînèrent de nombreuses controverses. En 431, le concile d'Ephèse déclara hérétiques les croyances nestoriennes, démit Nestorius de son titre, le chassa de l'empire, et persécuta ses adeptes. Les nestoriens trouvèrent refuge en Perse, en Inde, en Chine et en Mongolie, où, au début de l'époque médiévale, l'Eglise nestorienne était puissante. Elle fut ensuite très affaiblie par les persécutions dont furent victimes ses fidèles.

### **- Le Pélagianisme :**

Le Pélagianisme, dans la théologie chrétienne, est une doctrine hérétique rationaliste et naturaliste qui considère le libre arbitre de l'homme comme l'élément déterminant de ses possibilités de perfectionnement et minimise ou nie la nécessité de la grâce et de la rédemption divines. Pélage, moine catholique anglais doté d'un grand savoir mais d'un caractère austère, fut l'initiateur de cette doctrine. Vers 390, il alla à Rome où, scandalisé par les mœurs relâchées des Romains, il prêcha l'ascétisme chrétien et fit de nombreux adeptes. Son enseignement moral strict connut un écho très favorable dans le sud de l'Italie et en Sicile où il fut ouvertement prêché jusqu'à la mort (455) de son principal disciple, Julien d'Eclanum.

Pélage niait l'existence du péché originel et la nécessité du baptême des enfants en bas âge. Il soutenait que la corruption de la race humaine n'est pas innée mais résulte du mauvais exemple et de mauvaises habitudes et que la chute d'Adam n'avait pas corrompu les facultés naturelles de l'humanité. Les êtres humains peuvent mener une vie vertueuse et mériter le paradis par leurs propres efforts. Pélage affirmait que la grâce réside dans les dons naturels de l'homme,



notamment le libre arbitre, la raison et la conscience. Il reconnaissait aussi ce qu'il appelait les grâces extérieures, notamment la loi mosaïque, l'enseignement et l'exemple du Christ, qui stimulent la volonté mais n'ont pas de pouvoir divin inhérent. Pour Pélage, la foi et le dogme ont peu d'importance car l'essence de la religion est l'action morale. Sa croyance dans la possibilité de perfectionnement de l'humanité dérivait manifestement du stoïcisme.

Pélage s'établit en Palestine vers 412 et bénéficia du soutien de Jean, évêque de Jérusalem. Ses idées eurent beaucoup de succès, notamment parmi les disciples d'Origène. Plus tard, ses disciples Célestius et Julien furent accueillis à Constantinople par le patriarche Nestorius qui adhéra à leur doctrine fondée sur l'intégrité et l'indépendance de la volonté.

A partir de 412, saint Augustin d'Hippone écrivit une série d'ouvrages dans lesquels il attaqua violemment les préceptes que formulait Pélage sur l'autonomie morale de l'Homme et élaborait sa propre formulation subtile du rapport entre la liberté humaine et la grâce divine. Les critiques de saint Augustin furent à l'origine des accusations d'hérésie prononcées à l'encontre de Pélage. S'il fut acquitté par les synodes de Jérusalem et de Diospolis, en 418, le concile de Carthage le condamna ainsi que ses adeptes, ce que fit également le pape Zosime quelque temps après.

### **- Les Cathares :**

La naissance de la doctrine réformatrice Cathare au XIII<sup>e</sup> siècle qui a été combattue violemment par l'église romaine, et dont les prolongements de la répression donna naissance à l'inquisition, tribunal ecclésiastique.

Le mouvement Cathare a représenté une recherche pure de la chrétienté, et non soumise à la papauté. Ils n'étaient pas belliqueux. Les Cathares, sensibles aux notions du bien et du mal, étaient épris de pureté, de simplicité, d'ascétisme, et d'abnégation. Ils dénigraient l'église oublieuse de sa mission spirituelle, et mise au service du pouvoir temporel basé sur la force. Ils estimaient que l'église étant alliée des grands de ce monde, était alliée de la matière, de l'impiété et de la corruption.

Ils condamnaient les sacrements et le culte, la hiérarchie ecclésiastique, le droit de propriété. Ils ont été exterminés après 20 ans de guerre par une croisade décidée par le Pape Innocent III en 1208.

Les Cathares représentent un mouvement dualiste chrétien du Moyen Âge qui se développèrent notamment dans le Sud de la France.

Le nom cathares (du grec, katharos, pur) fut adopté par de nombreuses sectes chrétiennes du Moyen Âge. Les cathares se signalaient par leur ascétisme

rigoureux et une théologie dualiste fondée sur le manichéisme, la croyance en l'affrontement du Bien et du Mal, reflet d'un univers composé d'un monde spirituel créé par Dieu opposé au monde matériel créé par Satan. Dès le III<sup>e</sup> siècle, l'hérésie chrétienne novatienne fut qualifiée de cathare parce qu'elle excommunait tous les chrétiens apostats ou simplement fautifs, même repentis. Plus tard, au VII<sup>e</sup> siècle, les Pauliciens apparus au sein du christianisme d'Asie Mineure et sans doute influencés par le manichéisme perse, adoptèrent à leur tour une théologie dualiste et ascétique. Exilés en Thrace au IX<sup>e</sup> siècle, ils contribuèrent à l'apparition du courant cathare bogomile dans les Balkans, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. En Europe occidentale le mouvement cathare, diffusé par les réfugiés bogomiles, se répandit d'abord dans les pays du Nord (Pays-Bas, et nord de la France) vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle et le début du XII<sup>e</sup> siècle. En Italie du nord les cathares prirent le nom de patarins, d'après la via Pataria, une rue de Milan fréquentée par les chiffonniers. En France, le mouvement cathare s'implanta surtout dans le Sud du pays et les cathares prirent le nom d'Albigéois, d'après la ville d'Albi.

Les cathares prêchaient la pauvreté et se divisaient en parfaits pratiquant un ascétisme très rigoureux, et simples croyants. Leurs églises étaient dirigées par les élus. En France de langue d'oc, le mouvement cathare fut soutenu par la noblesse et quelques grands féodaux, dont le comte de Toulouse. En Italie du nord, par plusieurs municipalités.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle l'Eglise catholique organisa, en accord avec le roi de France, une croisade des Albigeois (1209 - 1229) sous la direction de Simon de Montfort. Cette expédition aboutit à une sauvage répression des cathares, puis à l'annexion des territoires occitans au royaume de France. Cependant le catharisme perdura, et l'Eglise catholique n'en vint à bout qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en s'appuyant d'une part sur l'Inquisition, d'autre part sur le développement des ordres mendiants et notamment les dominicains.

### **- Le Jansénisme :**

Le jansénisme est un mouvement de réforme religieuse interne à l'Eglise catholique, qui s'est développé aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en France.

Le mouvement doit son nom au théologien flamand et évêque d'Ypres Cornélius Jansen, dit Jansenius. S'appuyant sur une interprétation rigoureuse de la philosophie de saint Augustin, Jansenius défendit la doctrine de la prédestination absolue. Il estimait que tout individu peut pratiquer le bien sans la grâce de Dieu, mais que son salut ou sa damnation ne dépend que de Dieu. Jansenius affirmait de plus que seuls quelques élus seraient sauvés. A cet égard, sa doctrine s'apparente au calvinisme, de sorte que Jansenius et ses disciples furent-ils très vite accusés d'être des protestants déguisés. Cependant, les jansénistes

ont toujours proclamé leur adhésion au catholicisme romain et soutenu qu'aucun salut n'est possible hors de l'Eglise catholique.

Lorsque le jansénisme pénétra en France, en particulier grâce à un ami de Jansenius, Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, il imposa d'abord une forme de piété austère et une stricte moralité. Il se situait par là à l'opposé d'une morale plus tolérante et d'un cérémonial religieux surchargé, qui avaient souvent les faveurs de l'Eglise de France, en particulier dans l'ordre des jésuites. A partir de 1640, le centre spirituel du jansénisme se transporta au couvent de Port-Royal-des-Champs, près de Paris, où de nombreux nobles, magistrats, écrivains et savants, qui sympathisaient avec le mouvement, vinrent effectuer des retraites et débattre de questions philosophiques et religieuses. Mme de Sévigné contribua elle aussi à l'élaboration du mythe de Port-Royal.

Dès son apparition, le jansénisme avait suscité l'hostilité, non seulement des jésuites, mais aussi du pouvoir royal, qui l'associait aux divers mouvements politiques d'opposition. En 1642 puis à nouveau en 1653, cinq propositions extraites des écrits de Jansenius et relatives à la prédestination furent condamnées par le pape. Les jansénistes, avec Antoine Arnauld et Blaise Pascal, réagirent vigoureusement et affirmèrent que les cinq propositions ne se trouvaient pas dans les traités de Jansenius. Simultanément, ils lancèrent la controverse contre les jésuites. Mais Louis XIV, poussé par les jésuites, fit expulser les religieuses de Port-Royal en 1709 et raser le couvent l'année suivante. Finalement, en 1713, à la suite de pressions exercées par le Roi-Soleil, cent une propositions tirées des *Réflexions morales* du janséniste français Pasquier Quesnel (1634-1719) furent condamnées par la bulle papale *Unigenitus*.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, le jansénisme continua d'influencer une bonne partie du clergé paroissial français. Des centaines d'ecclésiastiques, les appelants, refusèrent d'accepter la bulle *Unigenitus* et en appelèrent à un concile contre Rome. Le mouvement s'étendit à d'autres régions d'Europe, dont l'Espagne, l'Italie et l'Autriche. A la cour de France, les jansénistes s'allièrent aux gallicans, qui s'opposaient également aux jésuites et refusaient l'intervention du pape dans les affaires de l'Eglise de France. Certains tribunaux civils défendaient les droits des jansénistes, tandis que des évêques, soutenus par le pouvoir royal, tentaient de leur refuser les derniers sacrements. Les parlements et le pouvoir s'affrontèrent à ce sujet au cours des années 1750. La faction janséniste-gallicane connut son plus grand succès en 1762 avec l'expulsion des jésuites hors de France.

Par la suite, l'importance du mouvement déclina, bien que de petits groupes jansénistes aient subsisté jusqu'aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## **- Le Gallicanisme :**

Le gallicanisme a représenté la combinaison de doctrines théologiques et de positions politiques soutenant la relative indépendance de l'Eglise catholique française et du gouvernement français par rapport à l'autorité du pape.

Il existait trois branches relativement distinctes, bien qu'étroitement liées, au sein du mouvement :

Le gallicanisme ecclésiastique estimait que les décisions du concile œcuménique prévalaient sur l'avis du pape, que ce dernier n'était pas infaillible, et que tous les évêques étaient établis par droit divin comme successeurs des apôtres.

Le gallicanisme royal revendiquait l'indépendance absolue des rois de France par rapport à Rome dans toutes les affaires temporelles.

Le gallicanisme parlementaire, une position prise par les cours royales ou les Parlements français, était plus radical et plus agressif. Il prônait la complète subordination de l'Eglise française à l'Etat et, si nécessaire, l'intervention du gouvernement dans les affaires financières et disciplinaires du clergé.

Les tendances centralisatrices de l'Eglise au XI<sup>e</sup> siècle, avec le pape Grégoire VII, conduisirent les évêques à défendre leurs droits et leur pouvoir. Ils affirmèrent que tout pouvoir ne provient pas du pape dans l'Eglise, même s'ils reconnurent sa primauté. De leur côté, les rois de France défendirent la légitime indépendance du pouvoir temporel par rapport au pouvoir spirituel (querelle de Philippe le Bel et de Boniface VIII). Au XV<sup>e</sup> siècle, on affirma en France la supériorité du concile sur le pape (thèses conciliaristes) et on proclama les libertés de l'Eglise gallicane, garanties par le roi de France. Le concordat de 1516, en reconnaissant l'autorité du pape sur toute l'Eglise, laissait en même temps au roi le choix et la nomination des évêques. Le gallicanisme atteint son apogée avec la Déclaration du clergé de France rédigée par Bossuet et votée par l'assemblée du clergé en 1682. Celle-ci affirmait les principes fondamentaux du gallicanisme royal et ecclésiastique. Bien que refusée par les papes, elle servit de référence jusqu'à la Révolution française. Après la Révolution et avec le concordat de 1801, l'emprise du pouvoir politique sur l'Eglise se fit plus sentir et poussa de nombreux catholiques à revendiquer, au nom de la liberté de l'Eglise, une plus grande intervention du pape. C'est le développement du courant ultramontain. Mais, à l'inverse, l'action centralisatrice de Pie IX entraîna une réaction néogallicane d'évêques qui tenaient à sauver les libertés et traditions de l'Eglise en France. Le Concile Vatican I mit fin au gallicanisme épiscopal en déclarant la primauté de juridiction immédiate du pape sur toute l'Eglise. Enfin, la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905, mit fin au gallicanisme politique, puisque désormais l'Etat n'intervenait plus dans les affaires religieuses.

## **LE PROTESTANTISME**

## DEFINITION

Le protestantisme est né au XVI<sup>e</sup> siècle d'une volonté de réforme de l'Eglise d'Occident, qui aboutit à la Réforme protestante et à la séparation des Eglises réformées de l'Eglise catholique. L'objectif affiché des premiers réformateurs était de revenir à la foi chrétienne des origines, tout en conservant ce qu'ils jugeaient positif de la tradition catholique.

Les quatre principaux courants protestants issus de la Réforme furent :

Les luthériens (aussi appelés évangélistes en Europe).

Les calvinistes (ou réformés).

Les anabaptistes.

Les Anglicans.

En dépit d'importantes divergences doctrinales et rituelles, tous s'accordent à rejeter l'autorité du pape pour y substituer celle de la Bible et la foi individuelle. Le nom de protestants fut donné au mouvement lors de la seconde diète impériale de Spire (1529), après que la majorité catholique eut aboli la tolérance reconnue trois ans plus tôt aux luthériens, lors d'une précédente diète. Six princes luthériens, suivis par les municipalités de 14 villes libres allemandes, rédigèrent une protestation, à la suite de laquelle les luthériens furent habituellement désignés comme les protestants. Le terme protestant en vint progressivement à désigner toute Eglise chrétienne qui n'était ni catholique, ni orthodoxe, ni rattachée à aucune autre tradition chrétienne orientale. Au début des années 1990, on comptait environ 436 millions de protestants dans le monde, dont quelque 73 millions d'anglicans, soit à peu près un quart des chrétiens.

## HISTOIRE

### - Présentation :

Au XVI<sup>e</sup> siècle, des réformateurs de tous bords dénoncèrent le laxisme moral et la corruption financière qui infestaient l'Eglise dans la tête et les membres. Ils appelèrent à un changement radical. Dans cette période de transformations sociales et politiques d'envergure, l'Occident fut marqué par le réveil des consciences nationales et également par le développement économique croissant de certaines villes, dans lesquelles apparut une nouvelle classe de riches marchands. La Réforme protestante peut être considérée comme le point de convergence de l'ensemble des forces à l'œuvre, telles que la volonté de réformer l'Eglise, le développement du nationalisme et, peut-être, l'émergence de l'esprit du capitalisme.

### - Les précurseurs :

Dès avant la Réforme proprement dite au XVI<sup>e</sup> siècle, des mouvements dissidents au sein de l'Eglise du Moyen Age s'élevèrent contre la corruption des clercs et critiquèrent plusieurs des enseignements catholiques fondamentaux.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les vaudois, (disciples du lyonnais Pierre Valdo), pratiquèrent un christianisme simple et non corrompu, inspiré de l'Eglise primitive. Le mouvement se développa surtout en France et en Italie et survécut aux violentes persécutions de la croisade des albigeois. Beaucoup de vaudois adoptèrent le calvinisme à la suite de la Réforme et subirent de nouvelles persécutions au XVI<sup>e</sup> siècle, (massacres d'Avignon et de Mérindol en 1545).

En Angleterre, vers 1380 apparut le mouvement des lollards inspiré par le théologien John Wycliffe, qui rejetait l'autorité des prélats corrompus ainsi que divers enseignements catholiques traditionnels. Les lollards survécurent aux persécutions et jouèrent un rôle dans la Réforme anglaise.

L'enseignement de Wycliffe influença également le réformateur tchèque Jan Hus, dont les adeptes appelés hussites réformèrent l'Eglise de Bohême et obtinrent une réelle indépendance après le martyr de Jan Hus en 1415 et les guerres qui s'ensuivirent. Beaucoup se convertirent au luthéranisme au XVI<sup>e</sup> siècle.

## **- La Réforme :**

### **° Définition :**

La Réforme est le nom donné au mouvement religieux révolutionnaire du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'Eglise chrétienne d'Occident, qui mit fin à la suprématie ecclésiastique du pape et aboutit à la création des Eglises protestantes. Succédant à la Renaissance, la Réforme modifia radicalement le mode de vie médiéval en Europe occidentale. Elle contribua avant la Révolution française à inaugurer l'ère de l'histoire contemporaine. Bien que le mouvement date du début du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment du moment où Martin Luther défia pour la première fois l'autorité de l'Eglise, les conditions qui devaient conduire à son éclosion dataient de quelques siècles, mêlant des éléments politiques, doctrinaux, économiques et culturels.

### **° Les origines de la Réforme**

Depuis l'établissement du Saint Empire romain germanique par Otton 1<sup>er</sup> en 962, papes et empereurs se livraient une bataille incessante pour la suprématie. Ce conflit, qui s'était presque toujours soldé par la victoire du pape, avait suscité un antagonisme amer entre Rome et l'Empire. Cet antagonisme fut alimenté aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles par la montée du sentiment national germanique. Le mécontentement suscité par l'impôt pontifical et par l'autoritarisme des fonctionnaires ecclésiastiques d'une papauté étrangère et lointaine se manifesta aussi dans d'autres pays d'Europe. En Angleterre, un premier pas pour se soustraire à la juridiction papale avait été la promulgation, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, de statuts qui réduisaient considérablement le pouvoir de l'Eglise relatif à ses terres, à la nomination des ecclésiastiques et à son pouvoir judiciaire.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le réformateur anglais John Wycliffe attaqua vigoureusement la papauté, dénonçant la vente des indulgences, les pèlerinages, le culte excessif des saints et le niveau moral et intellectuel des prêtres. Pour toucher les gens simples, il traduisit la Bible en anglais et prononça ses sermons en anglais plutôt qu'en latin. Son enseignement se propagea jusqu'en Bohême, où il fut repris par le réformateur tchèque Jan Hus. L'exécution de Hus, brûlé comme hérétique en 1415, déclencha les guerres hussites, expression violente d'un nationalisme tchèque jamais totalement éteint malgré les forces combinées de l'empereur et du pape. Ces guerres préfiguraient la guerre religieuse qui éclata en Allemagne à l'époque de Luther. En France, depuis 1516, un concordat entre le roi et le pape avait placé l'Eglise française en grande partie sous l'autorité royale. Ailleurs, d'autres concordats avec des monarchies nationales avaient ouvert la voie à l'essor d'Eglises nationales autonomes.



Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, la papauté s'était affaiblie en raison de l'avidité, de l'immoralité et de l'ignorance de beaucoup d'ecclésiastiques à tous les niveaux de la hiérarchie. Le vaste domaine foncier de l'Eglise, exempt d'impôt et représentant entre un cinquième et un tiers des terres européennes, suscitait l'envie et la colère des paysans. L'installation provisoire des papes en Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle, événement qualifié de captivité babylonienne, puis le Grand Schisme d'Occident divisant les fidèles en partisans de l'un ou l'autre pape, portèrent un coup sévère à l'autorité de l'Eglise. Le clergé reconnaissait la nécessité d'une réforme. Au concile de Constance (1414 - 1418), qui mit un terme au Grand Schisme, des programmes ambitieux de réorganisation de toute l'Eglise furent débattus, mais aucun n'obtint le soutien d'une majorité des évêques, de sorte qu'aucun changement radical ne put être mis en œuvre à cette occasion.

L'humanisme, le renouveau des études classiques et le développement de la recherche amorcés par la Renaissance italienne au XV<sup>e</sup> siècle ôtèrent à la scolastique sa place éminente dans la philosophie européenne et aux chefs de l'Eglise leur monopole sur l'enseignement. Des laïques entreprirent l'étude des textes anciens. Des humanistes érudits firent une critique savante des traductions de la Bible et de tous les textes fondant les dogmes et les traditions de l'Eglise. L'invention de l'imprimerie et l'utilisation des caractères mobiles en métal développèrent considérablement la circulation des livres et contribuèrent à répandre les idées nouvelles dans toute l'Europe. Hors d'Italie, des humanistes, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne, et en France, notamment, utilisèrent cette érudition nouvelle pour évaluer la pratique des clercs et parvenir à une connaissance plus précise de l'Ecriture. Leurs recherches savantes jetèrent les bases sur lesquelles Luther, puis Jean Calvin et d'autres réformateurs fondèrent leur affirmation que la Bible et non l'Eglise était la source de toute autorité religieuse.

La réforme protestante fut lancée en 1517 en Allemagne par Luther, avec la publication de ses quatre-vingt-quinze thèses dénonçant le principe et la pratique des indulgences.

### ° **L'Allemagne et la Réforme luthérienne :**

L'autorité pontificale ordonna à Luther de se rétracter et de se soumettre à l'Eglise, ce qui le rendit encore plus intransigeant. Il réclama une réforme, s'attaqua à divers sacrements et préconisa une religion fondée sur la foi individuelle guidée par les enseignements de la Bible. Menacé d'excommunication par le pape, Luther brûla publiquement la bulle (décret papal) d'excommunication ainsi qu'un volume de droit canonique. Ce geste de défi symbolisa sa rupture définitive avec la hiérarchie de l'Eglise occidentale.

Désireux d'enrayer cette vague de révolte, l'empereur Charles Quint réunit des princes et des évêques allemands à la diète de Worms, en 1521. Ils ordonnèrent à Luther de se rétracter. Luther refusa et fut déclaré hors la loi. Pendant près d'une année, il dut vivre caché, rédigeant des libelles qui exposaient ses principes et traduisant en allemand le Nouveau Testament. Bien que ses écrits aient été interdits par décret impérial, ils continuaient d'être vendus ouvertement et contribuèrent ainsi à faire des grandes villes allemandes des centres du luthéranisme.

Le mouvement de réforme se propagea rapidement parmi le peuple et, quand Luther put retourner à Wittenberg, il faisait figure de chef révolutionnaire. L'Allemagne était alors divisée en factions religieuses et économiques. Ceux qui avaient le plus intérêt à maintenir l'ordre établi, c'est-à-dire l'empereur, la plupart des princes et le haut clergé, soutenaient l'Eglise catholique romaine. Le luthéranisme était en revanche soutenu par les princes allemands du nord, le bas clergé, les marchands et de larges fractions de la paysannerie. Ils voyaient tous dans la réforme et le changement des moyens d'acquérir une plus grande indépendance à la fois religieuse et économique. La guerre ouverte entre les deux factions s'installa en 1524 lorsque éclata la guerre des Paysans. Cette révolte des paysans était avant tout une tentative désespérée d'améliorer leur situation économique. Leur principale revendication, inspirée des enseignements de Luther et formulée en termes religieux, était l'abolition des corvées traditionnellement imposées par les seigneurs cléricaux ou laïques. Luther désapprouvait l'usage de ses appels à la réforme pour légitimer ce bouleversement radical de l'économie. Cependant, en vue d'aboutir à un règlement pacifique, il exhorta les seigneurs à satisfaire certaines revendications des paysans. Finalement, il se retourna brutalement contre les paysans, condamnant sévèrement leurs recours à la violence.

La révolte fut matée en 1525, mais la fracture entre luthériens et catholiques romains s'accrut. Une forme de compromis fut trouvée à la diète de Spire, en 1526. On convint alors que les princes allemands qui le souhaitaient seraient libres de pratiquer le luthéranisme. Mais lors d'une seconde diète de Spire réunie trois ans plus tard, la majorité catholique abrogea cet accord. Les protestations de la minorité luthérienne valurent à ces princes le nom de protestants. Les premiers protestants furent donc des luthériens, le terme ayant été par la suite étendu à toutes les sectes chrétiennes qui virent le jour à partir de la révolte contre Rome.

En 1530, l'érudit et réformateur allemand Melanchthon rédigea une proclamation modérée des dogmes du luthéranisme intitulée la Confession d'Augsbourg et qui fut soumise à l'empereur Charles Quint et à la faction catholique. Si elle ne réussit pas à réconcilier catholiques et luthériens, elle n'en devint pas moins la base de la nouvelle Eglise et du nouveau credo luthérien. Au cours des années suivantes, une série de guerres avec la France et les Turcs empêcha Charles Quint d'employer ses forces militaires contre les luthériens.

Mais en 1546, enfin libre de tout engagement international, l'empereur s'allia au pape pour entreprendre une guerre contre l'alliance militaire de princes protestants. Dans un premier temps, les forces catholiques l'emportèrent mais par la suite, son allié Maurice de Saxe s'étant rangé du côté des protestants, Charles Quint fut obligé de faire la paix. La guerre de religion en Allemagne prit fin avec la paix d'Augsbourg en 1555. Elle donnait à chacun des quelque trois cents princes souverains la possibilité de choisir entre le catholicisme et le luthéranisme et d'imposer son choix à tous ses sujets. C'est ainsi que le luthéranisme, qui était déjà la religion de près de la moitié de la population allemande, fut officiellement reconnu et que disparut le vieux principe de l'unité religieuse de l'Europe occidentale sous l'autorité suprême du pape.

### ° **La Scandinavie :**

Dans les pays scandinaves, la Réforme s'imposa pacifiquement, à mesure que le luthéranisme se propageait vers le nord de l'Europe. Les monarchies du Danemark et de la Suède soutinrent la Réforme et rompirent tout lien avec la papauté. En 1536, une assemblée nationale réunie à Copenhague abolit l'autorité des évêques catholiques dans tout le Danemark et dans les territoires de Norvège et d'Islande qui lui étaient soumis. Le roi Christian III invita le réformateur allemand Johann Bugenhagen, un ami de Luther, à venir au Danemark organiser une Eglise luthérienne nationale sur la base de la Confession d'Augsbourg. En Suède, les frères Laurent et Olaus Petri prirent la tête d'un mouvement pour l'adoption du luthéranisme comme religion d'état. Ce fut fait en 1527, sur décision de la Diète suédoise et avec le soutien de Gustave 1<sup>er</sup> Vasa, roi de Suède, qui annexa les terres de l'Eglise catholique.

### ° **La Suisse et la Réforme calviniste :**

Contemporaine de la Réforme allemande, la réforme suisse fut dirigée par le pasteur Ulrich Zwingli, qui se rendit célèbre en 1518 en dénonçant vigoureusement le commerce des indulgences. A l'instar de Luther et d'autres réformateurs, Zwingli considérait la Bible comme l'unique source d'autorité morale et s'efforçait d'éliminer de la religion tout ce qui n'était pas spécifiquement prescrit dans les Ecritures. Sous son influence, entre 1523 et 1525, la ville de Zurich fit brûler des reliques religieuses, abolit les processions et le culte des saints, supprima le célibat des prêtres et des moines et remplaça la messe par un rituel plus modeste. Ces changements par lesquels la ville se détournait de l'Eglise catholique s'accomplirent dans le calme et la légalité, suite à des votes du conseil municipal de Zurich. Les marchands de la cité, principaux partisans des innovations, signifiaient par là leur indépendance à l'égard de

l'Eglise romaine et de l'Empire germanique. D'autres villes suisses, comme Bâle et Berne, adoptèrent de semblables réformes, mais la paysannerie conservatrice des cantons forestiers demeurait fidèle au catholicisme. Pas plus qu'en Allemagne, l'autorité centrale n'était assez forte pour imposer un modèle religieux et prévenir une guerre civile. Deux guerres de courte durée éclatèrent entre cantons protestants et catholiques en 1529 et 1531. La paix fut rétablie, et chaque canton autorisé à choisir sa religion. Le catholicisme l'emporta dans les régions montagneuses du pays, alors que le protestantisme devint dominant dans les grandes villes et les vallées fertiles. Cette division de fait s'est maintenue en Suisse jusqu'à aujourd'hui.

Dans la génération qui succéda à Luther et à Zwingli, la figure la plus marquante de la Réforme fut Jean Calvin, théologien protestant français qui dut fuir son pays pour échapper aux persécutions religieuses et qui vint s'établir en 1536 dans la république de Genève devenue indépendante depuis peu. Calvin imposa le strict respect des réformes déjà instaurées par le conseil de Genève et en institua d'autres, notamment le chant des psaumes durant le culte, l'enseignement du catéchisme et de la profession de foi aux enfants, le respect d'une discipline morale stricte de la part des pasteurs et des membres de l'Eglise, l'excommunication des pécheurs notoires. L'organisation ecclésiastique préconisée par Calvin se voulait démocratique et intégrait des idées de gouvernement représentatif. Les pasteurs, maîtres, anciens et diacres étaient élus par des membres de la communauté.

Bien que l'Eglise et l'État fussent théoriquement séparés, ils entretenaient une coopération si étroite que Genève devint en fait une théocratie. Pour faire respecter la morale, Calvin institua un contrôle rigide de la conduite des individus et organisa un consistoire composé de pasteurs et de laïques, doté de pouvoirs étendus. Les vêtements et le comportement individuel des citoyens étaient réglés dans les moindres détails, bals, jeux de cartes, de dés et autres distractions furent bannis, blasphème et débauche étaient impitoyablement punis. Sous ce régime sévère, les non-conformistes furent persécutés et parfois mis à mort. Tous les citoyens recevaient une éducation élémentaire, afin d'encourager la lecture et la compréhension de la Bible. En 1559, Calvin fonda à Genève une université qui devint célèbre, pour former des pasteurs et des enseignants. Plus que tout autre réformateur, Calvin réunit les différents éléments de la pensée protestante en un système clair et logique. La diffusion de ses écrits, son influence d'éducateur, son talent à organiser la réforme dans l'Eglise et dans l'état lui valurent des partisans dans de nombreux pays et insufflèrent aux Eglises réformées (nom donné au protestantisme en Suisse, en France et en Ecosse) un caractère profondément calviniste, sur le plan de la théologie et de l'organisation.

## ° La France :

La Réforme pénétra en France au début du XVI<sup>e</sup> siècle à l'initiative d'un groupe de mystiques et d'humanistes. L'un d'entre-eux, Lefèvre d'Étaples avait étudié comme Luther les Epîtres de saint Paul et en avait tiré la justification de la croyance par la foi individuelle. Lui aussi rejetait la doctrine de la transsubstantiation. En 1523, il traduisit le Nouveau Testament en français. Ses écrits reçurent d'abord un accueil favorable de la part de l'Eglise et du pouvoir, mais quand la doctrine révolutionnaire de Luther commença à se répandre en France, les travaux de Lefèvre d'Étaples parurent trop similaires et des persécutions commencèrent contre lui et ses adeptes. Plusieurs dirigeants protestants durent fuir la France et s'établirent en Suisse, où ils contribuèrent à la réforme calviniste de Genève. Plus de cent vingt pasteurs formés à Genève par Calvin revinrent en France avant 1567 pour y développer le protestantisme. En 1559, les délégués de soixante-six églises protestantes de France se réunirent à Paris en un synode national pour définir une profession de foi et une morale inspirées de l'exemple genevois.

Les membres de cette première Eglise protestante nationale en France étaient appelés huguenots. Malgré tous les efforts déployés pour les supprimer, leur nombre s'accrut considérablement et la division de la France en deux camps, catholique et protestant, entraîna les guerres de Religion (1652-1698). L'épisode le plus sanglant de cette lutte fut le massacre de la Saint-Barthélemy, au cours duquel un grand nombre de protestants furent tués dans Paris. Sous le règne d'Henri IV, roi d'origine protestante, les huguenots triomphèrent pour quelque temps, mais Paris et plus de 90 % de la population française étaient restés catholiques. Le roi jugea donc plus opportun de se convertir. Il protégea toutefois ses sujets huguenots en proclamant l'édit de Nantes en 1598, qui accordait aux protestants certaines libertés. Cet édit fut révoqué par Louis XIV en 1685, et le protestantisme banni du royaume.

## ° Les Pays-Bas :

Aux Pays-Bas, l'influente bourgeoisie éclairée qui s'était formée au cours du Moyen Age fit bon accueil au protestantisme. Mais l'empereur Charles Quint, dont la puissance militaire était mieux établie sur ce territoire que dans les états allemands, tenta d'en arrêter la progression en faisant brûler publiquement les livres de Luther et en installant l'Inquisition en 1522. Ces mesures furent pourtant sans effet et, vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le protestantisme s'était imposé dans toutes les provinces du nord, c'est-à-dire la Hollande. Les provinces du sud (aujourd'hui la Belgique) restèrent essentiellement catholiques. La majorité des Hollandais embrassa le calvinisme, qui constitua un lien idéologique puissant dans la lutte nationale engagée contre les souverains

catholiques espagnols. Ils se révoltèrent en 1566 et la guerre se poursuivit jusqu'en 1648, date à laquelle l'Espagne renonça à toute prétention sur le pays par suite de la paix de Westphalie. Les Pays-Bas, jusque-là espagnols, devenaient ainsi un État protestant indépendant.

#### ° **L'Ecosse et l'Eglise presbytérienne :**

La Réforme prit naissance en Ecosse au sein d'une population déjà hostile à l'Eglise catholique. Le clergé catholique était fortement discrédité aux yeux de la majorité de la population. Des vestiges du mouvement des lollards, (disciples de John Wycliffe) étaient toujours présents. Marchands et petite noblesse, particulièrement actifs, s'efforçaient de développer la Réforme écossaise, à la fois comme instrument de l'indépendance et comme réforme religieuse. Aussi le protestantisme écossais progressa-t-il rapidement, en dépit de la répression menée par une monarchie écossaise catholique et proromaine. Déclenchée par des personnalités, la Réforme fut d'abord sous l'influence luthérienne. Mais la véritable révolution s'accomplit sous la direction du réformateur John Knox, ardent disciple de Calvin, et fit du calvinisme la religion nationale de l'Ecosse. En 1560, Knox persuada le Parlement écossais d'adopter une profession de foi et un manuel de discipline inspirés du modèle genevois. Le Parlement créa alors l'Eglise presbytérienne écossaise et en confia l'administration à des assemblées locales et à une assemblée générale représentant les Eglises de tout le pays. Marie Stuart, reine catholique d'Ecosse, tenta de renverser la nouvelle Eglise protestante, mais après sept ans de luttes se trouva forcée de quitter le pays. Le calvinisme triompha en Ecosse, à l'exception de quelques districts du nord, où le catholicisme demeurait puissant, surtout au sein des familles nobles.

#### ° **L'Angleterre et l'Eglise anglicane :**

Le rejet de Rome par l'Angleterre s'opéra de façon bien différente de ce qui était advenu en Allemagne, en Suisse ou en France. D'une part, l'Angleterre était une nation unie dotée d'un gouvernement central fort. La réforme religieuse y prit un caractère national, le roi et le Parlement agissaient de concert pour transférer au premier l'autorité ecclésiastique auparavant dévolue au pape, et ne suscita pas de divisions en camps, factions régionales ou partis susceptibles de déclencher une guerre civile. D'autre part, à la différence du continent, la rupture politique avec la papauté avait précédé l'élan populaire en faveur d'une réforme religieuse. Elle intervint à la suite de la décision du roi Henri VIII de divorcer de sa première femme. Le changement de doctrine religieuse se produisit après, sous les règnes d'Edouard VI et d'Elisabeth 1<sup>ère</sup>.

Le roi Henri VIII souhaitait divorcer de son épouse Catherine d'Aragon, qui ne lui avait pas donné d'héritier mâle, mais le pape refusa d'annuler ce mariage. Henri VIII demanda l'avis de réformateurs et des grandes universités européennes. Les uns soutinrent que son mariage était nul, les autres le jugèrent effectif. Finalement, le roi épousa Anne Boleyn en 1533 et fit annuler son mariage avec Catherine par l'archevêque de Canterbury. Il fut alors excommunié par le pape et réagit en faisant adopter par le Parlement en 1534 une loi qui le nommait, lui et ses successeurs, chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. C'est ainsi que fut établie l'Eglise anglicane nationale et indépendante. Une autre loi supprima les revenus versés au pape et mit fin à son autorité politique et religieuse en Angleterre. Entre 1536 et 1539, les monastères furent supprimés et leur biens saisis par le roi. Henri VIII ne souhaitait pas aller plus loin dans une réforme motivée par des considérations plus politiques que doctrinales. Cependant, pour s'opposer à l'expansion du luthéranisme, il fit adopter par le Parlement en 1539 un ensemble d'édits appelé statut des Six Articles, qui déclarait hérétique quiconque rejetait les dogmes catholiques fondamentaux. En revanche, l'obéissance à la papauté demeurait un délit. De nombreux luthériens furent alors brûlés comme hérétiques, tandis que les catholiques qui refusaient de reconnaître l'autorité ecclésiastique du roi furent exécutés.

Sous le règne d'Edouard VI, son fils, les doctrines et pratiques protestantes rejetées par Henri VIII furent introduites dans l'Eglise anglicane. Le statut des Six Articles fut abrogé en 1547 et des réformateurs continentaux furent invités à venir prêcher en Angleterre. En 1549 fut publié un livre de prières en anglais afin d'assurer l'uniformité des offices de l'Eglise anglicane. Son usage fut rendu obligatoire par la loi. Mary Tudor, la fille d'Henri VIII, tenta ensuite de rétablir le catholicisme comme religion d'Etat. De nombreux protestants périrent sur le bûcher, d'autres durent s'enfuir sur le continent où leurs opinions religieuses se radicalisèrent au contact du calvinisme. L'affaire ne fut définitivement réglée que sous le règne d'Elisabeth 1<sup>ère</sup> en 1563. Le protestantisme fut rétabli et les catholiques persécutés. Les quarante-deux articles du credo anglican adoptés sous Édouard VI furent réduits aux trente-neuf articles toujours en vigueur. Ce credo est proche du luthéranisme, mais l'organisation épiscopale et le rituel de l'Eglise anglicane sont restés pour l'essentiel identiques à ceux de l'Eglise catholique.

### **- Les résultats de la Réforme :**

Malgré la diversité du mouvement au XVI<sup>e</sup> siècle, la Réforme produisit à peu près les mêmes résultats dans toute l'Europe. D'une manière générale, le pouvoir et la richesse perdus par la noblesse féodale et la hiérarchie catholique passèrent aux mains des classes moyennes et des monarques. Diverses régions d'Europe obtinrent leur indépendance politique, religieuse et culturelle. Même des pays

comme la France et la Belgique, où le catholicisme continua de dominer, connurent un nouvel essor de l'individualisme et du nationalisme dans la culture et la politique. L'accent mis par les protestants sur le jugement personnel encouragea l'apparition de formes de gouvernement démocratiques et fondées sur le choix collectif des électeurs. L'abolition du modèle médiéval d'autorité, faisant sauter les restrictions traditionnelles imposées au commerce et aux activités bancaires, ouvrit la voie au capitalisme moderne. Grâce à la Réforme, les langues et les littératures nationales progressèrent considérablement en raison de la diffusion des textes sacrés rédigés dans la langue du peuple et non plus en latin. L'éducation fut également stimulée grâce aux écoles fondées par Calvin à Genève, par les princes protestants en Allemagne et par John Colet en Angleterre. La religion, étant moins le domaine réservé d'un clergé privilégié, devint l'expression plus directe de la foi populaire.

### **- La contre-Réforme :**

Pour répondre au défi lancé par la Réforme protestante, et pour satisfaire ses besoins propres, l'Eglise convoqua le concile de Trente, qui se tint de 1545 à 1563. Le concile entreprit de réviser la formulation des doctrines de façon à contrer les thèses protestantes et introduisit des réformes dans la liturgie, dans l'administration de l'Eglise et dans la formation de ses clercs. La responsabilité de l'application des actes du concile incombait en grande partie à la Compagnie de Jésus, l'ordre fondé par saint Ignace de Loyola. La coïncidence chronologique de la Réforme avec la découverte du Nouveau Monde fut interprétée comme un signe providentiel d'encouragement à l'évangélisation de ceux qui n'avaient jamais entendu parler de l'Evangile. Le concile de Trente, du côté de l'Eglise catholique, et les diverses confessions, du côté des protestants, entérinèrent définitivement les divisions qui les séparaient.

### **- Les suites de la Réforme :**

#### **° Les courants radicaux :**

Tandis que luthériens, calvinistes et anglicans organisaient leurs Eglises, apparurent de nouveaux courants protestants plus radicaux. Ils jugeaient que le protestantisme établi n'allait pas assez loin dans la simplicité du christianisme biblique. Ils s'attaquèrent donc, avec une égale violence, aux Eglises protestantes établies et à l'Eglise catholique. Ils furent en retour violemment persécutés par les deux camps.



Plusieurs de ces groupes suscitèrent des révoltes politiques ou s'attaquèrent aux églises dont ils détruisaient les images, les vitraux, les statues et les orgues. Presque tous rejetaient le lien entre l'Eglise et l'Etat. Ce furent surtout :

*Les Anabaptistes.*

*Les Mennonites.*

#### ° **Les courants contestataires :**

D'autre part, beaucoup de contemporains d'Elisabeth 1<sup>ère</sup> jugeaient que l'Eglise d'Angleterre ne s'était pas suffisamment réformée. On les nommait contestataires ou non-conformistes et ils finirent par fonder divers mouvements calvinistes tels que :

*Les Brownistes.*

*Les Presbytériens.*

*Les Puritains.*

*Les Séparatistes.*

*Les Quakers.*

Beaucoup de ces petites sectes, à commencer par les puritains, furent la persécution en émigrant vers les colonies américaines. Plusieurs colonies du nord furent fondées par l'une ou l'autre secte, surtout luthériennes, mennonites et anabaptistes. En revanche, dans les colonies du sud, l'Eglise anglicane s'imposa comme l'Eglise établie.

#### ° **Le courant réactionnel :**

Au cours des années 1670 et en réaction à l'intellectualisme de l'orthodoxie protestante se développa en Allemagne un nouveau mouvement dont les adeptes furent appelés :

*Les Piétistes.*

#### ° **Les courants rationalistes :**

A la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'influence de la pensée scientifique se refléta dans diverses formes de rationalisme dont les adeptes furent appelés :

*Les Arminianistes.*  
*Les Latitudinaristes.*

Le rationalisme introduisit l'esprit critique dans la théologie et souligna que les croyances traditionnelles devaient être réétudiées à la lumière de la raison et de la science. Se préoccupant d'abord de la cohérence globale des doctrines plutôt que de points précis de la théologie, il réduisit l'influence des orthodoxies rigides développées depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'expression achevée du rationalisme fut un mouvement dont les adeptes furent appelés :

*Les Déistes.*

D'autres formes de rationalisme protestant se développèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle, tels que :

*Les Unitariens.*

#### ° **Le courant antiformaliste :**

La réaction antiformaliste, qui avait suscité le piétisme, se poursuivit de son côté au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs mouvements populaires se développèrent, qui faisaient directement appel à l'expérience religieuse émotionnelle.

En Angleterre, ce mouvement fut représenté par :

*Les Méthodistes.*

#### **- Le XIX<sup>e</sup> siècle :**

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le protestantisme s'élargit aux dimensions du monde au prix d'une intense activité missionnaire. De nouvelles sectes et tendances théologiques continuèrent à se manifester. Le théologien le plus influent du siècle fut l'Allemand Friedrich Schleiermacher, qui présentait la religion comme un sentiment intuitif de dépendance envers l'Infini (ou Dieu), ce qu'il supposait une expérience universelle de l'humanité. Cette primauté de l'expérience sur le dogme fut également affirmée par l'école théologique du protestantisme libéral. Les théologiens libéraux soucieux de réconcilier la religion et la science moderne eurent recours aux techniques historiques et critiques de l'exégèse biblique afin d'établir la distinction entre la part historique de la Bible et ce qu'ils considéraient comme des ajouts mythologiques ou dogmatiques.

Nous pouvons noter :

*Le Mouvement d'Oxford :*

Il fut, au contraire, l'expression d'un courant conservateur au sein de l'Eglise d'Angleterre.

*Les Revitalistes :*

Dont les *Adventistes*.

Les protestants jouèrent un rôle important dans plusieurs mouvements humanitaires et réformistes du XIX<sup>e</sup> siècle. En Angleterre, nous notons :

*Les Evangélistes.*

### **- Le XX<sup>e</sup> siècle :**

Au XX<sup>e</sup> siècle, des réactions se manifestèrent contre le libéralisme théologique. La première fut :

*Le fondamentalisme :*

La seconde fut :

*La Doctrine de Barth.*

Le mouvement œcuménique représenta un autre apport important du XX<sup>e</sup> siècle et suscita l'apparition de nouvelles confessions protestantes à travers le monde. Il amena la fondation du Conseil œcuménique des Eglises en 1948. Les protestants y entamèrent un dialogue avec les Eglises catholique et orthodoxe ainsi qu'avec des religions non chrétiennes.

Le protestantisme a conservé son caractère dynamique. Beaucoup de changements sont intervenus durant et depuis les années 1960, en particulier pour attirer les jeunes au culte. Les questions de l'ordination des femmes, de la modernisation du langage liturgique, de la fusion avec d'autres Eglises ainsi que l'inusable problème de l'interprétation de la Bible et de sa relation avec la vérité scientifique ont divisé bien des Eglises. Mais les caractéristiques des premiers protestants, la volonté de remettre en question les idées reçues, de protester contre les excès et de défier les autorités établies, ont été conservées, pour l'essentiel, dans le protestantisme du XX<sup>e</sup> siècle, qui continue à exercer une influence profonde sur la culture et la société contemporaines.

## LES CONCILES

### **- Présentation :**

Les Conciles œcuméniques sont des rassemblement de tous les évêques de l'Eglise à l'initiative du pape, dans le but d'une explication de la Révélation chrétienne et d'une élaboration théologique collégiale de la foi chrétienne.

Ces conciles sont qualifiés d'œcuméniques car ils sont universels. Un concile réunit tous les évêques du monde entier, il représente la plus haute autorité de l'Eglise.

L'Eglise catholique reconnaît vingt et un conciles œcuméniques. L'Eglise orthodoxe ne retient que les huit premiers conciles antérieurs à la séparation de l'Eglise d'Orient et d'Occident en 1054.

Les Eglises protestantes et l'Eglise anglicane ne reconnaissent que les quatre premiers conciles.

### **- Le Concile de Nicée I (325) aujourd'hui Ilznik en Turquie : 1**

Si l'on parle parfois de concile de Jérusalem comme premier concile de l'histoire chrétienne pour désigner le rassemblement des apôtres et des anciens autour de Pierre et Jacques pour déterminer le rapport du christianisme naissant au judaïsme et à ses prescriptions, le premier concile au sens propre du terme fut le concile de Nicée I convoqué après la reconnaissance de l'Eglise par Constantin. Contre Arius, il définit la divinité du Christ. Il établit le symbole de foi (credo) dit symbole de Nicée, et en particulier la consubstantialité du Père et du Fils : le Fils est de même nature que le Père, il est Dieu lui-même.

Ce premier concile œcuménique fut convoqué par Constantin 1<sup>er</sup>, empereur de Rome, pour régler le conflit arien sur l'identité de nature de Jésus-Christ. Sur les 1800 évêques de l'Empire romain, 318 participèrent au concile. Le symbole de Nicée qui définit le Fils comme consubstantiel au Père, fut adopté comme représentant la position officielle de l'Eglise sur la divinité du Christ. Le concile fixa aussi la célébration de Pâques au dimanche qui suit la Pâque juive et conféra à l'évêque d'Alexandrie une autorité sur l'Orient semblable à l'autorité quasi patriarcale de Rome mais qui n'était pas, comme il l'a parfois été prétendu, égale à celle du pape. Telle fut l'origine des patriarchats qui apparurent dans l'Eglise.

### **- Le concile de Constantinople I (381) : 2**

Il vit l'établissement du symbole de Nicée-Constantinople et opéra la définition de la consubstantialité de l'Esprit saint avec le Père : l'Esprit saint est Dieu lui-même. Aucun évêque latin n'y fut convoqué ni présent.

il fut convoqué par Théodose 1<sup>er</sup>, empereur romain. Les cent cinquante évêques présents au concile condamnèrent comme hérétiques plusieurs sectes religieuses, notamment les ariens et les manichéens, réaffirmèrent les résolutions adoptées au concile Nicée I, définirent le Saint-Esprit comme étant consubstantiel au Père et au Fils dans la divine Trinité et proclamèrent que l'évêque de Constantinople venait en second après l'évêque de Rome dans l'ordre des préséances.

### **- Le concile d'Ephèse (431) : 3**

Il proclama Marie mère de Dieu du fait de l'unicité de la personne de Jésus-Christ. Le symbole d'Éphèse fut rédigé en 433.

### **- Le concile de Chalcédoine (451) : 4**

Il vit la reconnaissance d'une double nature dans la personne du Christ : Nature humaine et nature divine. Le concile condamna Eutychès comme hérétique, il prônait le monophysisme et ne reconnaissait que la nature divine du Christ. Selon lui, la nature humaine s'était fondue dans la nature divine, d'où le nom de monophysisme.

## **DOCTRINE**

### **- Présentation :**

Dans leur ensemble, les Eglises protestantes ont conservé plusieurs des principales doctrines catholiques et orthodoxes, telles que la Trinité, l'expiation et la résurrection du Christ, l'autorité de la Bible et les sacrements du baptême et de l'eucharistie (ou cène). En revanche, certaines doctrines et rites distinguent la tradition protestante des deux autres traditions chrétiennes.

### **- La foi :**

Luther croyait que le salut ne dépendait ni des efforts ni du mérite de l'homme mais seulement de la grâce accordée volontairement par Dieu et reçue dans la foi. Les bonnes œuvres ne devaient pas être dédaignées, mais considérées comme le résultat de la grâce accordée par Dieu, se manifestant dans la vie du croyant. Cette doctrine de la justification par la grâce au travers de la foi devint un principe fondamental des Eglises protestantes. Luther jugeait que le catholicisme avait trop insisté sur l'intérêt pour le croyant d'acquérir des mérites et d'obtenir la faveur divine par les bonnes actions, le jeûne et les pèlerinages et, bien évidemment, en achetant des indulgences. Aux yeux des protestants, tout ceci tendait à rendre inutile le sacrifice rédempteur du Christ. Les réformateurs voulurent plutôt insister sur la miséricorde de Dieu qui accorde sa grâce à des pécheurs indignes, au moyen de l'action salvatrice de Jésus-Christ.

### **- L'autorité de la Bible :**

Les protestants affirmèrent l'autorité de la Bible, l'unique source et la norme de leur enseignement. Ils rejetèrent la position catholique reconnaissant l'autorité suprême du pape pour tout ce qui concernait la morale et la foi. Luther et ses successeurs entreprirent donc de traduire la Bible afin de permettre aux laïcs de l'étudier et d'avoir recours à leur libre jugement en ce qui concernait la doctrine. Malgré cet accord général sur l'autorité de la Bible, les protestants sont en désaccord sur des questions d'interprétation et d'érudition biblique. Les uns acceptent les résultats de la critique supérieure et de l'étude historico-critique de la Bible, développées au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ils nient l'authenticité de certains passages de la Bible ou en présentent une interprétation symbolique ou allégorique. Les autres, des protestants conservateurs tels que les fondamentalistes ou la plupart des évangélistes, insistent sur le caractère

infaillible de la Bible non seulement quant aux problèmes de foi, mais aussi dans tous les domaines de l'histoire, de la géographie et de la science. Par ailleurs, certains parmi les protestants n'admettent que le jugement individuel pour résoudre les problèmes d'interprétation biblique, tandis que d'autres s'en remettent aux credo formulés par les Eglises pour guider leurs membres.

#### **- Prêtrise :**

Les dirigeants de la Réforme s'élevèrent contre l'institution catholique du sacerdoce et proclamèrent la prêtrise de tous les croyants. En outre, selon Luther, la participation du chrétien à la société où il pouvait servir son prochain, était tout aussi satisfaisante aux yeux de Dieu que la vocation religieuse. La plupart des confessions ont cependant adopté l'ordination des pasteurs. Mais, tandis que le prêtre catholique est perçu comme un médiateur de la grâce divine, le pasteur protestant est considéré comme un laïc ayant simplement reçu la formation qui lui permettrait de remplir des fonctions religieuses, telles que prédication et administration des sacrements. Cette idéologie de l'égalité fondamentale de tous les membres de l'Eglise a fait que l'administration des Eglises protestantes est toujours restée plutôt démocratique. Il existe pourtant des différences. Les principales formes reconnues sont : L'administration épiscopale (les évêques y exercent l'autorité) des Eglises anglicane, épiscopale et méthodiste.

L'administration presbytérienne (les presbytes ou anciens sont élus dans les organes dirigeants comme représentants des congrégations) des Eglises presbytérienne et réformée.

Enfin, l'administration congrégationaliste (la Congrégation elle-même y représente la plus haute autorité) des Eglises congrégationaliste, baptiste ou autres.

## **LITURGIE**

Par comparaison avec la messe catholique ou la divine liturgie orthodoxe, les cultes protestants sont plus simples et insistent davantage sur le prêche. Les réformateurs instituèrent la pratique des offices en langues locales et introduisirent le chant d'hymnes par l'assistance. Certains services (par exemple, le service pentecôtiste) ne possèdent pratiquement pas de structures et sont largement spontanés. Fondés sur la participation de l'assistance, ils privilégient les dons spirituels, comme la glossolalie. Dans toutes les traditions protestantes, le nombre des sacrements a été ramené, des sept existant dans le catholicisme, à deux, le baptême et l'eucharistie.



## LES MOUVEMENTS DERIVES DU PROTESTANTISME

### - Les Anabaptistes :

Les Anabaptistes représentent une secte allemande, issue de la Réforme, regroupant plusieurs mouvements radicaux en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse. Le terme signifie "celui qui baptise de nouveau" et fait référence à la pratique anabaptiste du baptême des adultes, même ceux déjà baptisés durant leur enfance.

Comme les luthériens et les calvinistes, les anabaptistes croient en l'importance suprême de la foi personnelle en Dieu, par opposition au ritualisme, et au droit de porter un jugement personnel indépendant. Cependant, ils se distinguent des luthériens et des calvinistes parce qu'ils prêchent, entre autres, la non-violence et l'opposition aux Eglises d'Etat. Ils fondent leur mouvement sur les congrégations volontaires de convertis (ceux qui ont accepté le baptême du croyant), selon l'Evangile. Certains anabaptistes souhaitaient mettre en place des communautés chrétiennes égalitaires et s'opposaient à la participation au gouvernement civil et aux serments.

Au début des années 1520, plusieurs chefs religieux commencèrent à prêcher contre les pratiques sociales et celles de l'Eglise, en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Ceux-ci participèrent activement à la guerre des Paysans, mais furent écrasés en 1525. Appelés Frères ou Frères suisses, ils pensaient que la Bible niait la pratique du baptême des enfants et la célébration de la messe. En revanche, ils insistaient sur le baptême des croyants et sur la commémoration de la Cène. Rejetant la hiérarchie de l'Eglise et l'autorité des institutions civiles dans le domaine religieux, ils furent accusés de sédition et d'hérésie, persécutés et souvent martyrisés.

Les anabaptistes qui survécurent à la guerre des Paysans occupèrent Münster à partir de 1532 et formèrent un royaume de Sion. Ils admirent la polygamie et la communauté des biens. Assiégée par les troupes de l'évêque de Münster, la ville dut se rendre en 1535. Le mouvement se prolongea, du point de vue religieux, chez les mennonites et les baptistes.

L'anabaptisme attirait plus spécifiquement des pauvres et des paysans et artisans sans instruction. Ils furent violemment persécutés en Europe, en grande partie parce que deux segments influents de la société, l'aristocratie et les chefs de la Réforme orthodoxe, étaient unis contre leur égalitarisme et leur opposition aux Eglises d'Etat. Le terme anabaptiste fut désigné pour toute secte protestante radicale ou non orthodoxe. Les anabaptistes donnèrent naissance aux Amish.

## **- Les Mennonites :**

Les Mennonites furent les membres de la secte anabaptiste protestante, qui vit le jour en Suisse et en Hollande à l'époque de la Réforme protestante.

Les mennonites étaient groupés en collectivités autonomes. Si elles avaient toutes en commun l'idéal d'une communauté religieuse fondée sur les critères du Nouveau Testament et empreinte de l'esprit du Sermon sur la Montagne, elles étaient libres d'être plus ou moins conservatrices et de choisir leur degré d'intégration par rapport à la société moderne. Du point de vue de la conscience individuelle, la Bible était leur seule autorité en matière de doctrine et ils ne considéraient pas le pasteur comme médiateur entre le croyant et Dieu. Ils refusaient le baptême des enfants au bénéfice du seul baptême des adultes comme profession de foi. Ils célébraient la Sainte-Cène, bien qu'ils ne la considéraient pas comme un sacrement, et pratiquaient parfois le rite du lavement des pieds à cette occasion.

Les mennonites furent parmi les premiers à adopter le principe de séparation de l'Eglise et de l'Etat et à avoir condamné l'esclavage. Ils ont toujours respecté les lois civiles mais nombre d'entre eux refusent de porter les armes ou de cautionner la violence de quelque manière que ce soit, de prêter serment et d'avoir des fonctions officielles. Les groupes mennonites les plus conservateurs se distinguent par la simplicité de leur mode de vie et de leurs vêtements.

Le mouvement apparut en Suisse vers 1520. Ses membres prônaient un protestantisme plus radical que celui qui était défendu par le réformateur suisse Huldreich Zwingli, qu'ils quittèrent d'ailleurs à la suite de leur désaccord sur le baptême des enfants, épisode à l'origine du terme "anabaptiste". Comme ils rejetaient l'idée d'une Eglise d'Etat et étaient objecteurs de conscience, les mennonites furent accusés de subversion et furent alors persécutés.

A la même époque, un mouvement parallèle fut fondé en Hollande par Menno Simons (d'où le nom de mennonites). Prêtre catholique (il reçut l'ordination en 1524), il prit peu à peu une position radicale, allant jusqu'à prêcher en faveur du seul baptême des adultes. Comme cela s'était produit en Suisse, les anabaptistes hollandais furent persécutés pendant des années. Des groupes similaires se répandirent dans le sud de l'Allemagne et en Autriche.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la communauté suisse subissait toujours des persécutions, ce qui détermina de nombreux fidèles à fuir en Rhénanie, en Hollande, en Europe de l'Est et en Amérique (particulièrement en Pennsylvanie). En Hollande, la persécution cessa complètement dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais les mennonites continuèrent à subir des discriminations de la part de ceux qui étaient en faveur d'une Eglise d'Etat et beaucoup d'entre eux émigrèrent en Pennsylvanie ou en Prusse, en Pologne et en Russie.

Parmi les mennonites installés en Amérique, les plus singuliers étaient les amish, communauté fondée au XVII<sup>e</sup> siècle par un responsable mennonite suisse, Jakob Amman. Leurs vêtements austères et leurs coutumes, particulièrement celle de pratiquer la fuite comme méthode de discipline, les placèrent en marge de la société. D'autres vagues d'émigrants mennonites originaires d'Europe arrivèrent aux Etats-Unis plus récemment, notamment après la Seconde Guerre mondiale, mais l'immigration mennonite se dirigea ensuite vers le Mexique, le Paraguay et le Brésil.

### **- Les Baptistes :**

Les Baptistes se revendiquaient du mouvement fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle par les pasteurs anglais dissidents John Smith et Thomas Helwys. Ils adoptèrent la doctrine fondamentale de la Réforme, associée à certaines pratiques et principes spécifiques, dont la pratique exclusive du baptême par immersion, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que l'autonomie des Eglises locales. Ils représentent un courant religieux important par leur nombre.

La majorité des baptistes est installée aux Etats-Unis, où elle constitue la plus importante confession protestante (environ 30 millions de fidèles au début des années 1980), regroupée sous vingt-sept dénominations. On trouve également d'importantes communautés baptistes en Inde, au Brésil, en Birmanie, en République démocratique du Congo, en Grande-Bretagne, au Canada, en Roumanie et au Nigeria.

Les baptistes croient en une Eglise composée d'individus régénérés ou convertis, c'est-à-dire ayant acquis une expérience personnelle de la foi chrétienne. En termes théologiques, c'est une Eglise rassemblée. Les individus rejoignent volontairement l'Eglise, après s'être repentis de leurs péchés et avoir exprimé une profession de foi proclamant que Jésus-Christ est Dieu et Sauveur. Ils s'opposent à la conception d'une religion d'Etat où chaque personne née au sein d'un territoire donné reçoit automatiquement les sacrements et devient membre de l'Eglise dès sa naissance. Plus que le rituel du baptême par immersion, c'est cette doctrine de l'adhésion volontaire à une Eglise qui déclencha très rapidement les persécutions contre eux.

L'importance accordée au baptême par immersion (plutôt que par aspersion) reflétait en effet le souci des baptistes de requérir une maturité suffisante du fidèle avant d'accepter son choix religieux, excluant en particulier le baptême des jeunes enfants. Le sacrement du baptême ne pouvait être donné qu'à un âge (généralement le début de l'adolescence ou même plus tard) où la décision de rejoindre l'Eglise constituait un choix personnel et responsable. Les baptistes estimaient en outre qu'aucun exemple biblique n'instituait le baptême des jeunes enfants. Le baptême par immersion, en revanche, suivait fidèlement l'exemple

de Jésus-Christ baptisé par Jean-Baptiste dans l'eau du Jourdain. En outre, il exprimait symboliquement la mort et la résurrection de Jésus. Les baptistes ne considèrent pourtant pas le baptême comme l'attribution d'une grâce spéciale, mais plutôt comme une profession de foi publique du croyant. Ils observent également le rite de l'eucharistie, ou communion. De nombreuses paroisses pratiquent ce rite le premier dimanche de chaque mois et l'interprètent comme un service commémoratif.

La Bible, soumise à l'interprétation de chacun, demeure l'ultime autorité en matière religieuse. Les baptistes réfutent par là toute autre autorité, que ce soit la tradition, la raison ou l'expérience humaine. Les baptistes n'ont guère exprimé leur foi dans des textes dogmatiques et n'ont jamais accordé à ces textes une autorité égale à celle des Ecritures.

Ayant adopté la doctrine de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les baptistes furent parmi les premiers au sein du monde anglo-saxon à rejeter la religion d'Etat. Convaincus que la foi est une relation personnelle entre l'homme et Dieu, dans laquelle nul ne peut intervenir, ils revendiquèrent la liberté religieuse et furent à l'origine, aux Etats-Unis, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, du premier gouvernement civil fondé sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'Eglise locale autonome constitue l'unité de base de l'administration baptiste. Elle nomme et ordonne son propre clergé et peut théoriquement le démettre de ses fonctions. Aucun pouvoir ecclésiastique ou laïc ne peut imposer sa règle à une communauté baptiste locale. Cependant, la plupart des Eglises baptistes s'affilient à des associations, assemblées ou confessions nationales et à l'Alliance baptiste mondiale pour soutenir des objectifs éducatifs et missionnaires. Les baptistes considèrent que cette autonomie des Eglises locales entretient la démocratie, encourage la participation des laïcs à la vie de l'Eglise et autorise une grande variété de réflexions théologiques.

Les baptistes n'ont jamais adopté un credo universel, bien qu'à l'occasion ils aient reçu des professions de foi. Le plus souvent la constitution de leurs Eglises ne formule pas de doctrine mais définit des normes éthiques générales que les fidèles sont censés suivre.

John Smith et Thomas Helwys, deux pasteurs anglais dissidents, fondèrent en 1609 la première Eglise baptiste à Amsterdam. Smith rejoignit finalement les mennonites, tandis que Helwys retourna en Angleterre. Vers 1612, il fonda la première Eglise baptiste anglaise. Lorsque leur nombre eut augmenté, des querelles théologiques sur la grâce obtenue par la mort de Jésus divisèrent les baptistes anglais en baptistes généraux et baptistes particuliers. Les premiers, plutôt arminiens, considéraient que la grâce bénéficiait potentiellement à tous, les seconds, plutôt calvinistes, jugeaient qu'elle était réservée aux élus. Finalement, les deux groupes se réunirent au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est en Amérique que les baptistes connurent leur essor le plus important. Roger Williams, pasteur anglais puritain, fonda la première Eglise baptiste

d'Amérique en 1639. Vers la même époque, le médecin John Clarke établit une communauté baptiste. D'abord soumise à des persécutions, l'Eglise grandit lentement, puis sa croissance s'accéléra au XVIII<sup>e</sup> siècle, suite au mouvement appelé le Grand Réveil. Les baptistes soutinrent ardemment la guerre d'Indépendance américaine et y gagnèrent en popularité. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les baptistes se divisèrent sur la question de l'esclavage, ce qui entraîna la formation de la Convention baptiste sudiste en 1845. En 1907, les baptistes du nord formèrent la Convention des baptistes nordistes. Cette confession fut alors largement adoptée par les Noirs américains. L'immense majorité d'entre eux appartient aujourd'hui à une Eglise baptiste ou méthodiste. Au Canada, les premières communautés baptistes furent formées à partir de 1760.

En raison de leurs convictions concernant la liberté religieuse et étant donné l'autonomie des Eglises locales, il n'existe aucune position baptiste officielle sur les problèmes de société. Cependant, depuis 1975, les Eglises baptistes américaines des Etats-Unis ont ordonné une cinquantaine de femmes pasteurs. Dans le domaine théologique, la question de l'autorité de la Bible reste un problème pour de nombreux baptistes, en particulier dans le sud des États-Unis

### **- Les Amish :**

Les Amish représentent une secte mennonite d'Amérique du Nord, dont les membres vivent dans l'austérité, essentiellement des produits de leurs cultures, et refusent toute influence de la civilisation moderne.

Le terme amish dérive du nom de Jakob Amman, un évêque mennonite suisse, qui fonda la secte en 1693, et qui affirmait que la discipline ne pouvait être maintenue au sein de l'Eglise qu'au prix de l'excommunication, et que les croyants devaient éviter tout contact avec les personnes excommuniées.

Persécutés en Europe, les amish émigrèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle en Pennsylvanie, puis s'installèrent dans l'Ohio, dans le Middle West et au Canada.

Les amish les plus conservateurs portent des vêtements stricts et unis, caractérisés par l'absence de boutons, ces derniers étant remplacés par des attaches de tissu. Ils se déplacent en voiture à cheval, car l'usage des véhicules à moteur est proscrit. La discipline est maintenue grâce à la mise à l'écart du fautif par le groupe. Non-violents, les amish refusent de servir dans l'armée. Le mariage en dehors de la congrégation est interdit. Ils pratiquent le baptême obligatoire des adultes. Les services religieux se déroulent à domicile et le rituel de la communion inclut le lavement des pieds.

La secte des amish ne compte probablement pas plus de 50 000 membres.

## **- Les Presbytériens :**

Le Presbytérianisme est un type de gouvernement ecclésiastique et tradition théologique particulière des Eglises réformées et presbytériennes. Ces dernières constituent l'un des principaux groupes issus de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle, à savoir : les luthériens, les anabaptistes, les anglicans et les réformés presbytériens.

Au sein des Eglises réformées et presbytériennes le gouvernement ecclésiastique est assuré par des anciens, qu'ils soient pasteurs ou laïcs, hommes ou femmes.

Bien que la structure du gouvernement de l'Eglise presbytérienne soit variable, il y règne le principe de la délégation représentative à tous les niveaux. Chaque communauté est gouvernée par un corps dirigeant appelé consistoire, composé du pasteur et des anciens, qui sont les représentants élus par la communauté. Les communautés appartiennent à des presbyteriums qui coordonnent et dirigent les activités des communautés au sein d'une zone géographique particulière. Les membres de ces presbyteriums sont les différents pasteurs et les délégués (ou anciens) des différentes communautés.

Le presbyterium a le pouvoir d'ordonner les pasteurs. Globalement, le presbyterium fait office d'évêque de la communauté puisqu'il exerce des responsabilités pastorales et judiciaires.

Les presbyteriums appartiennent à des synodes qui sont des unités géographiques plus vastes. Une assemblée générale, ou synode général, unit l'Eglise entière. A tous ces niveaux, l'Eglise est gouvernée par ses anciens, pasteurs et laïcs élus pour représenter les fidèles.

L'origine du presbytérianisme se retrouve dans la théologie de Jean Calvin, qui cherchait à mettre en place un gouvernement ecclésiastique fondé sur le rôle que le Nouveau Testament attribue aux anciens. Mais de nombreuses différences apparurent dans les façons de gouverner les Eglises de tradition calviniste.

Depuis ses débuts, la tradition réformée fut la branche la plus internationale du protestantisme. De Genève, elle se répandit rapidement en Europe de l'Est en passant par la France, l'Allemagne et la Hollande, ainsi que dans les îles Britanniques et en Amérique du Nord. Lorsque les calvinistes créèrent en Europe continentale des Eglises ayant un type de gouvernement presbytérien, ils les qualifièrent de réformées alors que celles des îles Britanniques et d'Amérique du Nord sont appelées presbytériennes.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le presbytérianisme fut surtout représenté en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, mais avec l'expansion rapide de l'activité missionnaire après 1800, des Eglises réformées et presbytériennes s'installèrent sur chaque continent.

Bien que la théologie du presbytérianisme se caractérise par la diversité, la théologie de Calvin en demeure l'axe central et son ouvrage majeur l'Institution de la religion chrétienne (1536) en reste la référence principale.

Comme Martin Luther, Calvin insistait sur les deux doctrines centrales de la Réforme protestante, à savoir l'autorité souveraine de l'Écriture et la justification par la grâce dans l'expérience de la foi. Comme lui, il réduisait le nombre des sacrements à deux : le baptême des enfants et des adultes, et la Sainte-Cène. Par contre, Calvin se distingua de Luther et d'autres réformateurs protestants par sa conception de la nature de la Sainte-Cène, du gouvernement ecclésiastique et du rôle de la loi divine dans la vie chrétienne.

Bien que les Églises réformées et presbytériennes considèrent la Bible comme l'autorité souveraine de l'Église et du croyant, elles sont aussi qualifiées de confessionnelles en raison des efforts qu'elles entreprennent pour écrire des confessions qui définissent et guident la théologie et la pratique de l'Église. De nombreuses confessions réformées furent écrites en divers lieux entre le XVI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

Le culte presbytérien, qui donne lieu à des pratiques très variées, est axé sur l'Écriture et la célébration des sacrements. Aux États-Unis, l'influence du puritanisme et des mouvements revivalistes contribua à mettre l'accent sur le sermon, devenu la partie essentielle du culte. La liturgie était pratiquement inexistante et la Sainte-Cène n'était célébrée qu'occasionnellement. Cependant, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement œcuménique apporta une plus grande richesse au culte presbytérien.

Les Églises de tradition presbytérienne font partie de l'Alliance mondiale des Églises réformées et elles furent à l'origine de la création du Conseil mondial des Églises.

### **- Les Puritains :**

Le Puritanisme représente un mouvement né en Angleterre dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle au sein de l'Église anglicane, contre la réforme de cette Église par Elisabeth 1<sup>ère</sup> afin de trouver un compromis entre le catholicisme romain et les idées des réformateurs protestants. Le mouvement survécut au sein de l'Église jusqu'à la restauration des Stuarts (1660).

Le terme puritanisme est également employé dans un sens plus large, pour désigner les attitudes et les valeurs caractéristiques des puritains. Ainsi, sont également appelés puritains, les séparatistes au XVI<sup>e</sup> siècle, les quakers ou la société des Amis au XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que les non-conformistes après la restauration, qui se caractérisent tous par une volonté de réforme de l'Église et de ses rituels, qu'ils souhaitent plus proche du christianisme des origines. Les

fondateurs de la Nouvelle-Angleterre, pour lesquels l'émigration vers le Nouveau Monde représentait en fait un abandon de l'Eglise mère, sont couramment appelés puritains.

Enfin, on a souvent utilisé le terme puritanisme dans un sens qui ne rend pas justice au puritanisme historique, par exemple on qualifie abusivement de puritains le moralisme rigide, ou condamnation d'un plaisir innocent, ou l'intolérance religieuse.

Même au sein de l'Eglise anglicane, le puritanisme est défini de manière évasive. Le principal théologien puritain du règne d'Elisabeth 1<sup>ère</sup>, Thomas Cartwright, qui cherchait à modifier les pratiques religieuses, notamment en refusant l'autorité des évêques, niait son appartenance au puritanisme. Le puritanisme ne peut guère être assimilé au presbytérianisme, car une grande partie du mouvement adopta finalement le congrégationalisme qu'il contient pourtant en germe. On peut établir une distinction de doctrine entre la théologie calviniste des puritains et l'arminianisme de l'archevêque William Laud, leur adversaire principal sous le règne du roi Charles 1<sup>er</sup>. Là encore, dans la pratique, la distinction entre calvinistes et arminianistes était trouble. L'essence du puritanisme réside dans l'engagement intense de ses membres envers une moralité, une forme de culte et une société civile qui se conforme strictement aux commandements de Dieu.

La théologie puritaine est une version du calvinisme. Elle affirme le caractère fondamentalement coupable de l'espèce humaine, mais déclare aussi que Dieu a jugé certains hommes dignes d'être sauvés en raison de la vertu du Christ. Personne ici-bas ne peut être certain de sa destinée éternelle. Néanmoins, l'expérience de la conversion signale que la personne fait partie des élus, car l'âme touchée par le Saint-Esprit se tourne du péché vers la sainteté.

L'expérience de la conversion est ainsi au centre de la spiritualité puritaine. De nombreux sermons puritains prennent ces questions pour thèmes. Pourquoi tout le monde ne sera-t-il pas converti, comment intervient la conversion, dans un éclair aveuglant comme saint Paul sur la route de Damas, ou par des étapes préparatoires bien définies, comment est-il possible de distinguer la chose réelle de la fausse? Etc. La vie spirituelle puritaine est marquée par l'autodiscipline et l'introspection. Bien qu'il soit impossible de vérifier si de telles contraintes spirituelles étaient de véritables preuves de sainteté, la conviction d'avoir été choisis par Dieu a fortifié les puritains dans leur lutte contre ce qu'ils considéraient être les caprices de la société et l'infidélité de l'Eglise. Elle leur a permis d'endurer les souffrances rencontrées lorsqu'ils cherchaient à fonder une communauté chrétienne dans le Nouveau Monde.

Le puritanisme n'est pas demeuré statique. Au début, il réclamait seulement une réforme plus profonde du culte, puis il critiqua l'épiscopat qu'il estimait non conforme aux Ecritures. La différence entre puritains et anglicans, qui paraît parfois limitée aux valeurs culturelles, a pris la forme d'une véritable querelle théologique lorsque Jacques 1<sup>er</sup> décida de favoriser la pratique des sports et des



jeux le dimanche, incompatible avec la stricte observance du jour du Seigneur prônée par les puritains. Le puritanisme prit une dimension politique lorsque l'opposition marquée par le Parlement à l'égard du despotisme des Stuarts trouva un parallèle dans la protestation religieuse contre la politique de conformité de l'archevêque Laud. En Angleterre, jusqu'à l'avènement de Charles II (1660) et durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, le puritanisme fut synonyme de direction et de contrôle de l'autorité civile.

Par ailleurs, la cohésion du mouvement n'était pas totale et, dans les années 1580, les séparatistes furent durement condamnés par les autres puritains. Lorsque l'Assemblée de Westminster (1643) tenta de définir la doctrine et l'administration politique, le différend entre les presbytériens et les indépendants (congrégationistes) éclata au grand jour. Durant les troubles des années 1640, on vit naître un grand nombre de petites sectes qui insistaient sur l'intervention du Saint-Esprit auprès des croyants, mais rejetaient la doctrine ayant trait à l'ordre social et à l'autorité.

Avec la restauration des Stuarts, de nombreux puritains acceptèrent le Book of Common Prayer et la souveraineté des évêques. D'autres durent accepter leur non-conformité. Malgré cet échec, l'influence du puritanisme a persisté, à travers le méthodisme au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'évangélisme au XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, en Amérique, le caractère moralisateur du puritanisme et le sens donné à la communauté de peuple élu par Dieu a affecté de manière durable le caractère national.

### **- Les Quakers :**

Les Quakers ou Société des amis représente un groupe religieux, rejetant l'Eglise établie, catholique ou protestante. Le mouvement a été fondé au XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre par le prêcheur George Fox (1624-1691). Le mouvement des quakers (en anglais trembleurs) se situe dans la mouvance mystique de la Réforme la plus radicale.

Sur le plan des principes, les quakers participent du mouvement religieux qui prône un rapport direct entre l'Homme et Dieu, remettant ainsi en cause la place du prêtre, intercesseur entre l'Homme et Dieu, dans toutes les Eglises établies. Cette doctrine qui privilégie le rapport intime à Dieu explique que les quakers aient immédiatement été considérés comme des non-conformistes, et persécutés par les tenants de l'Eglise anglicane.

Dès lors, un quaker devient un chercheur, en quête d'une vérité qui ne peut se réduire à une appartenance ecclésiale. Le principe fondateur du quakerisme est la croyance en la bonté humaine, du fait de l'existence divine présente en chaque Homme. Cette présence divine est définie comme la Lumière d'en haut, qui peut

s'apparenter à la révélation divine, la Lumière intérieure et le Christ intérieur, ce dernier s'identifiant au Christ de l'histoire.

Refusant toute idée de prédestination, les quakers nient la valeur des sacrements, y compris le baptême. En conséquence, les cultes hebdomadaires sont simples, ne connaissant ni liturgie, ni sermon, ni rites extérieurs. La prière silencieuse y est essentielle. Cet égalitarisme se retrouve dans le principe de l'égalité des sexes dans les affaires religieuses.

Formés en congrégations, les quakers se réunissent au cours des assemblées mensuelles, une ou plusieurs assemblées forment une assemblée trimestrielle. Les assemblées trimestrielles ou semestrielles, en fonction de l'implantation géographique de la société, se forment en une assemblée annuelle. Toutes les décisions concernant la discipline et l'administration de la société y sont prises à l'unanimité, à égalité de sexe et d'âge.

Les origines du mouvement quaker remontent à la Réforme et au courant mystique et spiritualiste du protestantisme, qui secoua l'Europe entre 1500 et 1700. George Fox, fonda la Société des amis vers 1647. Il commença à prêcher en réaction contre toutes les Eglises qui se disaient détentrices de la vérité. Sans chercher à fonder une Eglise, ses fidèles s'organisèrent en sociétés se baptisant les Enfants de la lumière, les Amis de la vérité et finalement la Société des amis. Comme la plupart des dissidents, Fox fut pourchassé et passa six ans de sa vie en prison. Entre 1650 et 1689, plus de 3 000 quakers furent emprisonnés, dont certains périrent sous la torture. Vers 1660, ils commencèrent à émigrer dans les colonies américaines. Au New Jersey d'abord, où ils achetèrent des terres en 1674, et surtout en Pennsylvanie où, en 1681, William Penn obtint de la Couronne une concession en Amérique du Nord. Les quakers s'y installèrent en 1682, fondant Philadelphie, sur des bases constitutionnelles nouvelles : Non-violence, fraternité, abolition de l'esclavage, obligation d'apprendre un métier, détention régénératrice des fauteurs par le travail et l'instruction, etc.

Pratiquement, de 1682 jusqu'en 1756, la Pennsylvanie demeura sous le contrôle des quakers.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les missionnaires avaient œuvré dans de nombreux pays tels que Madagascar, la Chine, le Japon, Ceylan, le Liban, les Indes, l'Alaska, le Mexique, l'Amérique Centrale.

A l'action religieuse ils ont ajouté des sections de médecine, éducation, industrie, distribution de secours, etc. Ils ont œuvré aussi pour la paix et la réconciliation des peuples. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la société survécut sans trop de heurts.

Les quakers n'ont jamais été très nombreux. Ils sont aujourd'hui environ 200 000, répartis entre 30 pays. Il existe 1 100 congrégations aux Etats-Unis, regroupant 117 000 fidèles. En Afrique, les quakers sont au nombre de 39 000. Dans les îles Britanniques, environ 21 000. D'autres sociétés existent en Amérique centrale, en Australie, au Canada, en Nouvelle-Zélande et en Europe, encadrées par le Comité mondial des amis.

## **- Les Piétistes :**

Le Piétisme représente un courant chrétien d'origine germanique qui considère la pratique de la piété comme l'essentiel de la religion.

Le piétisme fut à l'origine du mouvement de réforme luthérienne allemande des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui insistait sur l'expérience religieuse personnelle, en particulier la conversion individuelle. En réaction contre le caractère austère des prédications, ce courant insista sur la foi vivante et les signes de la foi dans la vie de tous les jours. Les piétistes modernes mettent d'avantage l'accent sur l'esprit œcuménique, le royaume de Dieu et son avènement dans l'histoire, l'éthique et l'expérience chrétienne personnelle.

Le nom de piétisme vient des *collegia pietatis* (réunions de piété) organisées par le théologien protestant Philipp Jakob Spener, alors qu'il était pasteur à Francfort-sur-le-Main. Se tenant d'abord chez Spener les dimanches après-midi, ces réunions devinrent populaires dans toute l'Allemagne. Pour lui, l'Écriture était moins un recueil de connaissances qu'une source de foi. Le véritable sacerdoce était la conversion. Les participants ne quittèrent pas l'Eglise établie et son culte, mais cherchèrent à la modifier de l'intérieur. Ils organisèrent des réunions de prière, étudiaient la Bible seuls et en petits groupes et vivaient une vie chrétienne exemplaire. Affirmant que la foi n'était pas acceptation de propositions théologiques correctes mais foi dans le Christ, ils souhaitaient que les pasteurs aient une profonde foi intérieure en plus de leurs connaissances théologiques. Convaincus que l'on pouvait amener le monde au Christ par la conversion et l'éducation chrétienne, les piétistes soulignaient l'importance de l'éducation.

August Hermann Francke (1663-1727), proche de Spener, était un professeur et un organisateur brillant qui fit de l'université de Halle, nouvellement fondée, le centre intellectuel du piétisme. Il insista sur le sérieux de la conversion, au terme d'une crise profonde, voire d'une phase de désespoir.

L'université et les autres institutions organisées par Franke à Halle envoyèrent des chefs religieux et laïcs afin d'étendre leur influence sur la classe dirigeante du protestantisme allemand et la jeune génération de pasteurs. Alors qu'à cette époque le protestantisme se désintéressait de la mission, ils préparèrent des missionnaires pour le monde entier. De nombreux pasteurs luthériens envoyés dans l'Amérique coloniale furent des piétistes formés à Halle, tout comme la plupart des premiers missionnaires protestants d'Afrique et d'Asie.

Le théologien J.A.Bengel (1687-1751) élaborait des méthodes d'exégèse fondées sur la grammaire et l'histoire. Ce fut le prélude aux études scientifiques des textes bibliques.

Le piétisme fut influencé par le puritanisme anglais. Ceci eut un effet sur le développement religieux en Angleterre et en Amérique, surtout à cause de son influence sur le méthodisme. Dans les pays scandinaves, le piétisme, qui était soutenu par la noblesse et la monarchie, revitalisa l'Eglise. Eclipsé un moment

au cours du siècle des Lumières, le piétisme réapparut au XIX<sup>e</sup> siècle et devint important dans l'Eglise chrétienne.

Le piétisme tenta de mettre la Bible à la portée du peuple, selon l'esprit de la Réforme. Il adoucit l'hostilité avec l'Eglise catholique et rapprocha plusieurs courants de la Réforme. Il eut une influence notable sur certains philosophes allemands, notamment Emmanuel Kant.

Les piétistes luthériens et calvinistes en Europe parvinrent, en général, à se maintenir au sein de l'ordre établi en tant que partis distincts plutôt que sous la forme d'Eglises séparées, mais le piétisme marqua de son empreinte bon nombre des communautés européennes qui s'établirent en Amérique du Nord. Le piétisme fut aussi très présent en Angleterre, par son influence dans la vie et l'œuvre de John Wesley, fondateur du méthodisme.

#### **- Les Arminianistes :**

Le mouvement rejetait la doctrine calviniste de la prédestination absolue.

#### **- Les latitudinaristes :**

Le mouvement représentait une tendance tolérante et antidogmatique née dans l'Eglise d'Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### **- Les Déistes :**

Le Déisme représente une philosophie religieuse rationaliste, qui s'épanouit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Angleterre, puis en France et en Allemagne. Cette religion philosophique rejetait la révélation, les miracles et les enseignements dogmatiques de toutes les Eglises. Les déistes opposaient la religion naturelle ou universelle, inhérente à tout individu et accessible par l'exercice de la raison, aux religions positives ou historiques, dont ils réfutaient les dogmes fondés sur la révélation ou sur les enseignements d'une Eglise en particulier.

Le déisme émergea comme un courant religieux et philosophique majeur en Angleterre. Ses principaux représentants au XVII<sup>e</sup> plaidaient pour une religion rationaliste et critiquaient les éléments surnaturels et non rationnels des traditions juives et chrétiennes. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle certains amplifièrent la critique rationaliste de l'orthodoxie en cherchant à discréditer les miracles et les mystères de la Bible.

Si ces remises en question de l'interprétation traditionnelle du christianisme ne manquèrent pas de susciter de nombreuses critiques, les déistes marquèrent

néanmoins largement le climat intellectuel de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. La confiance dans le pouvoir de la raison ainsi que l'opposition au fanatisme et à l'intolérance eurent une influence déterminante sur les philosophes britanniques. En France, Voltaire, qui allait au-delà de ses prédécesseurs dans la critique rationaliste de l'Écriture, devint un défenseur particulièrement virulent du déisme. Néanmoins, il adhérait à la croyance des déistes britanniques dans l'existence d'une déité. En Allemagne, Emmanuel Kant et Johann Gottlieb Fichte représentaient un déisme modéré. D'autres versions du déisme, très proches de l'athéisme, furent défendues en Europe par les grandes figures du siècle des Lumières. Le déisme fut également influent aux États-Unis, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et George Washington proclamaient des vues déistes. En Europe, comme en Amérique, le déisme contribua largement au développement de la critique rationaliste de la religion traditionnelle et de la philosophie rationaliste. Des éléments de la doctrine déiste sont venus se fondre avec l'unitarisme, le modernisme et avec d'autres tendances modernes de la religion.

#### **- Les Unitariens :**

Le mouvement est né en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle sous l'appellation de socinianisme. Après 1689 et l'acte de Tolérance, l'unitarisme put être prêché en Angleterre puis, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les colonies américaines (Nouvelle-Angleterre). Les unitariens refusaient les doctrines de la Trinité et la divinité de Jésus-Christ, préférant insister sur son enseignement moral.

Ils furent un groupe important qui compta un nombre considérable d'adeptes en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Pologne.

#### **- Les Méthodistes :**

Le Méthodisme représente un mouvement protestant mondial, issu d'un cercle d'étudiants de l'université d'Oxford fondé en 1729, dont les membres se réunissaient pour prier, étudier les textes sacrés et célébrer les offices. Le sérieux avec lequel les adhérents du Club des saints accomplissaient leur devoir de chrétiens leur valut d'être surnommés méthodistes par leurs camarades.

Le groupe d'Oxford était animé par John Wesley, considéré comme le fondateur du méthodisme, et son frère Charles, fils d'un pasteur anglican. John prononçait des sermons et Charles composait des hymnes. Ensemble, ils furent à l'origine d'une révolution spirituelle qui, selon certains historiens, permit à l'Angleterre d'éviter une révolution politique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux frères étaient influencés par le pétisme et l'arminianisme et réfutaient la doctrine calviniste de

la prédestination. Prêchant le salut personnel par la foi, John Wesley attira rapidement une foule de fidèles enthousiastes, issus des classes populaires, désireux de rompre avec le formalisme de l'Eglise anglicane.

Le clergé anglican dénonça l'entreprise des Wesley, et nombre de paroisses refusèrent de les accueillir, les forçant à se réunir en plein air. Grâce à ces rassemblements, la ferveur religieuse connut un renouveau en Angleterre, particulièrement dans les couches défavorisées. Le message de John Wesley ainsi que son activité auprès des plus pauvres suscitèrent une prise de conscience sociale qui devint la caractéristique de la tradition méthodiste. Les groupes méthodistes se développèrent rapidement. En 1744 fut tenue la première conférence des ouvriers méthodistes. Wesley cherchait à maintenir de bons rapports avec l'Eglise anglicane et à y intégrer son mouvement pour lui assurer un statut légal. Désapprouvé officiellement, le méthodisme finit par se séparer de l'Eglise anglicane et devint l'une des confessions non conformistes.

Peu après la mort de John Wesley en 1791, ses disciples se mirent à créer des Eglises autonomes. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses communautés méthodistes apparurent en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qui proposaient toutes leur propre version de l'enseignement des Wesley. En 1881, une conférence œcuménique méthodiste fut réunie pour rassembler les groupes méthodistes éparpillés dans le monde. Depuis lors, des conférences de ce type sont régulièrement organisées. De nos jours, le Conseil méthodiste mondial se réunit tous les cinq ans.

Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les diverses Eglises méthodistes de Grande-Bretagne eurent tendance à se regrouper. De nos jours, l'Eglise méthodiste du Royaume-Uni est considérée comme l'Eglise mère du méthodisme mondial.

Les méthodistes reconnaissent deux sacrements principaux, le baptême et l'eucharistie. Le baptême peut être donné par immersion ou par aspersion. Certains méthodistes, à l'instar du théologien protestant français Jean Calvin, interprètent l'eucharistie comme la célébration de la présence spirituelle du Christ, alors que d'autres la considèrent comme une commémoration de son dernier repas.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux Etats-Unis, des méthodistes noirs, victimes de la ségrégation, quittèrent l'Eglise de Philadelphie et formèrent une congrégation indépendante. Bientôt, d'autres suivirent leur exemple. En 1830, les méthodistes furent divisés sur la question de l'autorité épiscopale et le rôle des laïcs au sein de l'Eglise. L'esclavage fit l'objet de scissions particulièrement douloureuses. Les méthodistes abolitionnistes et les méthodistes du Sud se scindèrent en deux groupes, et cette situation se prolongea même après la fin de la guerre de Sécession. Dès lors que les Eglises méthodistes rivales s'implantèrent de par le monde grâce à leurs missionnaires, il devint impératif de mettre sur pied une

forme de coopération entre elles. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, toutes les Eglises méthodistes finirent par s'affilier à une organisation missionnaire internationale.

Les Eglises méthodistes dans le monde émanent généralement des diverses traditions anglaises ou américaines. Cependant, certaines de ces Eglises nationales s'étant affranchies de la tutelle de leur Eglise mère, il incombait au Conseil méthodiste mondial de renforcer leur coopération. Le mouvement œcuménique entraîna la fusion de certains groupes méthodistes, compromettant, à terme, les relations entre ces groupes et les autres méthodistes.

### **- Le mouvement d'Oxford :**

Ce mouvement défendit les traditions catholiques et apostoliques de l'Eglise. Certains de ses dirigeants, comme John Henry Newman, finirent même par rallier l'Eglise catholique. Cependant les anglo-catholiques, selon le nom qu'on leur a parfois donné, exercèrent une influence importante sur l'Eglise anglicane, dans laquelle ils remirent à la mode le jeûne et les confessions. Ils y créèrent aussi des communautés religieuses.

### **- Les Revitalistes :**

Ce mouvement continua d'exercer une certaine influence dans le monde protestant, en particulier aux Etats-Unis. De nouveaux groupes revitalistes apparurent, tels les adventistes.

### **- Les Adventistes :**

Les Adventistes représentent les adeptes de mouvements apparentés, dont la doctrine prédit le très proche retour du Christ. C'est sans doute le prédicateur baptiste américain William Miller (1782-1849) qui énonça le plus clairement les fondements de ce mouvement et qui lui donna son orientation spéculative. C'est lui qui, avec ses fidèles, les millérites, annonça que le Christ reviendrait entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. L'échec de sa prédiction fut appelé la première déception et de nombreuses personnes quittèrent le mouvement à ce moment-là. Il prédit ensuite que la venue du Christ aurait lieu le 22 octobre 1844. Nombre d'adventistes se défirent alors de leurs biens mais le mouvement fut partout tourné en dérision lorsque le fameux jour arriva et que rien ne se produisit. Cette fois encore beaucoup de fidèles perdirent la foi. Ceux qui restèrent se séparèrent alors en quatre groupes distincts.

Les adventistes du septième jour : Il s'agit de la formation de loin la plus importante en nombre puisqu'en 1990 elle regroupait quelque 2 millions de membres à travers le monde. Fondée entre 1844 et 1855 par trois Américains millérites, elle ne fut organisée de façon formelle qu'à partir de 1863. Les adventistes du septième jour attendent le très proche retour du Christ en personne, mais à une date indéterminée, et définissent le samedi comme le jour consacré au Seigneur (sabbat). Ces deux points sont des aspects essentiels de leur doctrine. Leur seule et unique autorité religieuse est la Bible dont les passages prophétiques sont sujets à une interprétation chiffrée. Ils affirment que le salut s'obtient par la grâce seule, ils administrent le baptême par immersion et pratiquent le lavement des pieds en commémoration de la Sainte-Cène.

Considérant le corps comme le temple de l'Esprit Saint, la santé est pour les adventistes une préoccupation importante. Ils ne mangent pas de viande, ne fument pas, rejettent tous les excitants. Par ailleurs, ils gèrent plus de trois cent soixante hôpitaux et cliniques dans le monde. Le mouvement organise également des programmes éducatifs et philanthropiques et participe aux œuvres missionnaires, grâce aux dons qu'il reçoit. Les offrandes volontaires sont laissées à l'appréciation de chacun ou représentent une contribution correspondant à un dixième du revenu. Le mouvement a des représentants dans le monde entier, publie ses écrits en cent quatre-vingt-dix-sept langues et dialectes et administre l'un des plus grands systèmes d'écoles du monde protestant.

Autres Eglises adventistes : L'Eglise chrétienne adventiste qui s'appela d'abord Association chrétienne adventiste, et Conférence chrétienne adventiste, fut fondée en 1860 à Salem, dans le Massachusetts. Elle prêche une doctrine d'immortalité conditionnelle, selon laquelle tout défunt reste dans un état inconscient jusqu'à ce que la Résurrection advienne lors du retour du Christ, après le millénium, et observe le sacrement du baptême par immersion ainsi que le rituel du lavement des pieds. Elle contribue aux œuvres missionnaires au Mexique, en Malaisie, au Japon, en Inde et aux Philippines. L'Eglise chrétienne adventiste est organisée en groupes régionaux et centraux (le groupe central s'appelle la Conférence générale chrétienne adventiste et se trouve en Amérique), mais chaque groupe jouit d'une grande autonomie. En 1964, elle fut rejointe par l'Union de la vie et de l'avènement, qui avait été fondée en 1848. Selon des estimations récentes elle compterait de nos jours près de 30 000 fidèles aux Etats-Unis et au Canada.

L'Eglise de Dieu (religion d'Abraham) est constituée de plusieurs petits groupes unis dans une foi similaire. Certains datent de 1800. Quelques-uns se regroupèrent en 1888 sous le nom d'Eglise de Dieu en Jésus-Christ, mais une unité réelle ne fut atteinte qu'en 1921, sous le nom d'Eglise du Dieu d'Abraham. Les fidèles interprètent littéralement les références bibliques ayant trait au royaume de Dieu. Ils croient ainsi en un principe fondamental, le retour du Christ surviendra avant le millénium, comme cela est prédit dans l'Apocalypse.



Ils affirment que les morts ne sont qu'endormis et qu'au retour du Christ les justes seront ressuscités. Afin d'être admis dans cette Eglise, il faut en accepter les doctrines, se repentir et se purifier grâce au baptême par immersion. Les Eglises locales sont autonomes et, selon des statistiques récentes, elles compteraient quelque 9 500 membres. Des missionnaires sont envoyés en Inde, au Mexique et aux Philippines.

### **- Les Evangélistes :**

L'Evangélisme représente un courant protestant, qui insiste sur l'engagement personnel envers le Christ et l'autorité de la Bible. Il est représenté dans la plupart des confessions protestantes.

Les évangélistes croient que chaque individu éprouve le besoin d'une renaissance spirituelle et d'un engagement personnel envers Jésus-Christ sauveur, généralement, mais pas obligatoirement, à la suite de l'expérience d'une conversion spécifique. Ils sont d'une stricte orthodoxie sur les doctrines fondamentales, la morale et surtout l'autorité de la Bible. Beaucoup d'évangélistes ont adopté une interprétation littérale et précritique de la Bible, et défendent son inerrance, l'absence totale d'erreur dans le texte, tant du point de vue de l'histoire que de la foi ou de la morale.

Le terme d'évangélisme a pu prêter à confusion, et la distinction précise entre évangélisme et fondamentalisme n'a pas toujours été bien nette.

Dans son sens général, le terme évangélique signifie simplement "qui se rattache à l'Evangile". Le mot renvoyait aux premiers chefs de la Réforme, qui insistèrent sur le message biblique et rejetèrent l'interprétation officielle du dogme par l'Eglise catholique. De ce fait, le terme évangélique a souvent servi en Europe continentale à désigner simplement les protestants et leurs Eglises. En Allemagne, il a d'abord distingué les luthériens des Eglises réformées (calvinistes), mais aujourd'hui, la vaste Eglise évangélique d'Allemagne regroupe la plupart des protestants, qu'ils soient luthériens, calvinistes, libéraux ou conservateurs. Le terme fut également appliqué à la Basse Eglise anglicane, qui insistait sur le prêche biblique, par opposition au sacramentalisme et à la soumission à l'autorité de la tradition religieuse.

Parmi les ancêtres de l'évangélisme du XX<sup>e</sup> siècle figurèrent des dissidents d'avant la Réforme, comme le commerçant français Pierre Valdo, premier chef des vaudois, le théologien anglais du XIV<sup>e</sup> siècle John Wycliffe et Jan Hus, dirigeant des hussites tchèques au XIV<sup>e</sup> siècle. Les réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, les puritains anglais et américains du XVII<sup>e</sup> siècle, et les premiers baptistes et autres non-conformistes furent aussi des précurseurs de l'évangélisme. Historiquement, le courant évangéliste débuta avec l'arrivée, en 1666, du pasteur Philippe Jacob Spener dans une paroisse de Francfort, d'où il développa le

piétisme dans le luthéranisme allemand, puis avec la conversion, en 1738, de John Wesley, fondateur du méthodisme au sein de l'Eglise d'Angleterre. Piétisme et méthodisme prônaient le salut par la foi personnelle de préférence à l'appartenance routinière à l'Eglise nationale. Ils eurent un impact profond sur la vie religieuse, le développement de l'évangélisme et la réforme des Eglises. Avec Wesley ils suscitèrent une vaste réforme sociale en Angleterre. L'évangélisme anglais atteignit son apogée avec l'éducation des pauvres, à la condamnation britannique du commerce des esclaves (1807), et à l'abolition de l'esclavage (1833) dans les territoires britanniques.

Le collègue, et parfois adversaire de Wesley, George Whitefield fit le lien entre cet évangélisme anglais et le revivalisme des colonies américaines. Le Grand Réveil, qui se développa vers 1725, fut encouragé par les prêches et les écrits du pasteur Jonathan Edwards, et atteignit son apogée après 1740 avec les tournées de sermons de Whitefield. Un second Réveil intervint au début du XIX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis, suivis d'autres renouveaux.

L'apparition du modernisme théologique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier de la critique littéraire et historique de la Bible, entraîna un mouvement de réaction au sein de nombreuses confessions. En 1920, un journal baptiste inventa le terme de fondamentalistes pour désigner les défenseurs de l'orthodoxie.

Ce terme en vint progressivement à désigner seulement le parti le plus inflexible et le plus militant du mouvement, et les conservateurs protestants plus modérés préférèrent reprendre l'ancienne appellation d'évangélistes. Ils créèrent, en 1942, l'Association nationale des évangélistes aux États-Unis puis Communion évangélique mondiale en 1951. Celle-ci réactivait une institution fondée sous l'Alliance évangéliste britannique en 1846. En outre, au sein des principales confessions regroupées dans des conseils nationaux et mondiaux, et dans le mouvement œcuménique, on trouve de nombreux évangélistes. L'évangélisme d'aujourd'hui a réuni deux courants qui furent durablement antagonistes au XIX<sup>e</sup> siècle, les conservateurs doctrinaires et les revivalistes. D'après une estimation récente, il y aurait environ 157 millions d'évangélistes dans le monde, dont 59 millions environ aux Etats-Unis.

### **- Le Fondamentalisme :**

Le Fondamentalisme représente un mouvement conservateur apparu dans certains milieux protestants aux Etats-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon les fondamentalistes, l'infaillibilité de la Bible, la virginité de Marie, la divinité de Jésus-Christ, le sacrifice du Christ sur la croix pour la rédemption des péchés de

tous les hommes, la résurrection et le nouvel avènement du Christ ainsi que la résurrection des croyants constituent les fondements mêmes du christianisme.

Le fondamentalisme trouve ses origines dans le regain religieux qui caractérisa les Etats-Unis aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essentiel de ces croyances était partagé par presque toutes les confessions protestantes, en particulier les confessions évangéliques. Le fondamentalisme en tant que mouvement conservateur et organisé date du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'organisa d'abord autour d'une série de conférences sur la Bible, lancées en 1876 à la demande des membres de diverses confessions décidés à s'opposer radicalement à la critique historico-littéraire du texte de la Bible, aux efforts (qui existent encore aujourd'hui) de concilier les croyances chrétiennes traditionnelles avec les connaissances contemporaines et avec une vision scientifique du monde, en particulier avec la théorie darwiniste de l'évolution. Nombreux furent alors les protestants conservateurs à vouloir endiguer ces courants novateurs.

Les éléments les plus conservateurs de chaque confession tentèrent d'abord d'exclure de leurs Eglises respectives tous ceux qu'ils jugeaient trop libéraux. Un certain nombre de ministres du culte et de théologiens furent ainsi démis de leurs fonctions pour avoir adopté la critique littéraire de la Bible. Les plus conservateurs créèrent même diverses institutions destinées à répandre leurs certitudes.

La véritable expansion du fondamentalisme commença en 1909 avec la publication et la diffusion de douze livres intitulés les Fondements. Quand parut le douzième volume de la série, environ 3 millions d'exemplaires des Fondements circulaient aux Etats-Unis et à l'étranger.

Le fondamentalisme s'implanta aux Etats-Unis au cours des années 1920. Il remporta le plus de succès dans les régions rurales, notamment en Californie et dans les Etats du Sud. Dans ces régions, les fondamentalistes imposèrent l'autorité de la Bible dans les domaines historiques et scientifiques. La polémique qu'ils soulevèrent alors dans la société civile atteignit son paroxysme quand ils poussèrent de nombreux Etats à adopter une législation interdisant d'enseigner la théorie de l'évolution dans les écoles publiques. Plusieurs Etats du sud, dont le Tennessee, adoptèrent des lois allant dans ce sens. La législation de l'Etat du Tennessee aboutit ainsi, en 1925, au procès de John Thomas Scopes, un professeur de lycée accusé d'avoir enseigné la théorie de l'évolution au mépris des lois. En 1968, la Cour suprême des Etats-Unis déclara ces lois contraires à la Constitution.

Au début des années 1930, en l'absence d'une organisation nationale efficace pour coiffer l'ensemble de ses associations, le fondamentalisme perdit de son influence. Cependant, le fondamentalisme ainsi que le mouvement évangélique (qui lui est apparenté mais reste plus modéré) ont connu depuis lors un certain

regain de vigueur, essentiellement par réaction contre divers courants théologiques contemporains comme l'œcuménisme ou le modernisme.

En 1948, une instance fondamentaliste internationale fut fondée et installée à Amsterdam. Le Conseil international des Eglises chrétiennes se réclamait de quarante-cinq confessions réparties dans dix-huit pays. Lors du congrès fondateur, plusieurs participants critiquèrent les objectifs assignés au Conseil mondial des Eglises et proposèrent de substituer au Conseil leur nouvelle institution.

### **- La Doctrine de Barth :**

Elle fut une théologie de crise ou néo-orthodoxie, qui apparut comme une réponse aux souffrances de la Première Guerre mondiale. Elle est associée au théologien suisse Karl Barth qui réaffirma le caractère coupable de l'humanité, la transcendance absolue de Dieu et la dépendance de l'Homme à l'égard de Dieu, toutes doctrines essentielles de la Réforme. En revanche et contrairement aux fondamentalistes, Barth acceptait les résultats de l'érudition biblique moderne.

### **- L'Armée du Salut :**

Ce mouvement fut fondé en 1865 par William Booth. Il représente surtout une manifestation de l'action sociale protestante. Il prêcha surtout la fraternité et la charité, sans imposer aucun dogme. Cependant ce milieu reste clos dans une ferveur soigneusement entretenue.

### **- Les Mormons :**

Ce mouvement fut institué par Joseph Smith en 1830 aux Etats Unis. Visionnaire, il présenta dans un ouvrage ses articles de la foi mormone. Parmi eux on peut remarquer le rejet de la faute d'Adam et Eve, baptême par immersion, don des langues, de la prophétie, le don de guérison, Sion, symbole de la réunion des 10 tribus d'Israël rebâtie sur le sol américain, la notion que Dieu est un homme qui a évolué, insistance sur la chasteté et la fidélité.

Notons une croyance particulière, celle que chaque Mormon doit rechercher parmi ses ancêtres, ceux qui n'ont pas été baptisés selon de rituel mormon, pour le faire à titre posthume et ainsi permettre aux disparus la possibilité de trouver la foi mormone. D'où une colossale recherche généalogique.

Chaque membre doit verser à l'église environ 20 % de ses revenus.

Après des débuts difficiles, le mouvement s'étendra à toute l'Amérique du Nord, le Canada, l'Angleterre, la Palestine, l'Australie, l'Inde, l'Amérique du Sud, puis les pays d'Europe.

Smith autorisa la polygamie, voulut imposer sa volonté au gouverneur de l'état. Il mourut assassiné. Plus tard les Mormons s'installèrent à Salt Lake City et se voulurent indépendants. Ils furent combattus.

Actuellement deux mouvements séparés existent dont les sièges sont aux Etats Unis. L'Eglise reste propriétaire des biens immobiliers et mobiliers des adeptes, et dirige matériellement la communauté.

### **- Les Témoins de Jéhovah :**

Ce mouvement fut institué par Charles Taze Russel aux Etats Unis, qui réfuta la religion calviniste de ses parents et qui adhéra au mouvement adventiste. Il croyait être un prophète chargé d'expliquer les écritures au monde, et de délivrer ce monde de la crainte de l'enfer. Il prônait que le second avènement du Christ ne sera pas corporel et visible mais spirituel et invisible. Entre temps il aura rassemblé les 144 000 élus qui participeront au Royaume. Russel se sépara des Adventistes en 1878, et fit de la propagande pour l'établissement proche de la cité idéale sur la Terre, où ne se commettra plus aucune faute.

Les adeptes sont évangélistes ou missionnaires. Ils ne pratiquent pas de culte, mais acceptent le baptême par immersion. Ils rejettent la Trinité au profit du seul Dieu de la Bible, Jéhovah. Ils estiment que toutes les religions ultérieures à la bible sont fausses, ils nient l'immortalité de l'âme, la divinité de Jésus.

Le mouvement s'oppose à l'ordre établi. Les adeptes développent actuellement une forte activité de propagande par le porte à porte.

### **- Les Amis de l'Homme :**

Ce mouvement fut fondé par Alexandre Freytag en Suisse en 1920. Adepte des Témoins de Jéhovah, il fit scission. Il prétendit que l'homme est immortel dans son corps s'il est débonnaire, et que l'âme n'est pas immortelle. C'est son église qui réunira les 144 000 élus. Il a élaboré les fondements de la vie du nouvel Eden.

Actuellement les adeptes, qui se soumettent à de nombreux interdits, font preuve d'activités charitables.

## **- Le Pentecôtisme :**

Ce mouvement a pris naissance avec Evan Roberts en Angleterre, qui était d'origine protestante méthodiste. Visionnaire il parcourût le pays en prêchant. Il demandait d'obéir sans résistance et avec enthousiasme à tout ce qui vient de l'Esprit, unique illuminateur de l'âme.

Pour les adeptes le jour capital de l'histoire a été celui où les Apôtres reçurent le Saint Esprit au Cénacle, leur apportant le don des langues et le pouvoir de guérir et de faire des miracles. Le mouvement est donc mis sous l'inspiration du Saint Esprit, et chaque groupe est autonome. On compte actuellement environ 40 mouvements différents à travers le monde, mais qui adhèrent à un centre mondial installé aux Etats Unis.

La règle est la bible, règle de morale et de foi, et le but est la guérison des maladies par l'Esprit. Ils pensent que le retour du Christ est proche et qu'il faut s'y préparer. Les assemblées sont chaleureuses, on assiste à une certaine ferveur, sinon à de l'exaltation, sûrement à l'expression de la foi. Ils ont un élan missionnaire et pratiquent la charité.

L'exemple a été suivi aux Etats Unis, en Scandinavie, en Angleterre, puis dans de nombreux autres pays. Mais ils rencontrent de la résistance car ils se disaient un rameau du protestantisme tout en voulant être autonomes.

## **- Les Antoinistes :**

Ce mouvement a été institué vers 1888 par Antoine Louis en Belgique, d'origine catholique qui a découvert les lois du spiritisme. Il a reçu ses révélations par ce moyen. Il s'est mué en guérisseur après avoir reçu des informations de l'au-delà. Après quelques déboires il guérira par des méthodes mystiques. Il prétendait que la maladie est le fruit du péché, donc vivre dans la pureté c'est garder la santé. Ses discours sont édités en 1910.

Il préconisait la disparition de l'intelligence au profit de l'intuition porteuse de plus de vérité. Il prêchait l'Amour du prochain et enseignait la réincarnation.

Avec cet exemple, on entre dans les influences directes de nombreux êtres qui ont professé et agi chacun selon ses propres croyances. Il y en eut beaucoup, et il y en a de plus en plus, beaucoup instaurant des ambiances de culte de la personnalité, ou devenant des manipulateurs utilisant la crédulité ou l'affectivité des futurs adeptes. Là il s'agit de faire la différence entre les êtres sincères, qui œuvrèrent pour le bien d'autrui, avec les autres aux intentions plus personnelles et moins louables.

## **L'ISLAM**

## DEFINITION

L'Islam représente la dernière des trois grandes religions abrahamiques, apparue en Arabie au VII<sup>e</sup> siècle ap. JC. Elle est fondée sur la révélation au prophète Mahomet d'un texte sacré, le Coran. Le terme arabe "islam" signifie littéralement "se rendre", mais son sens religieux dans le Coran correspond à "répondre à la volonté ou à la loi de Dieu". Selon le Coran, l'islam est la religion primordiale et universelle, et la nature en elle-même est musulmane, car elle obéit aux lois auxquelles Dieu l'a soumise. En ce qui concerne les êtres humains, qui possèdent une volonté propre, la pratique de l'islam n'implique pas obligatoirement une soumission mais la libre acceptation des commandements divins.

Le musulman (celui qui se soumet à Dieu) croit en la révélation du Coran, il est membre de la communauté islamique, la umma. Cette communauté est forte aujourd'hui de plus de 935 millions d'hommes répartis sur les cinq continents. Né dans la péninsule Arabique, l'islam s'est répandu au fur et à mesure des conquêtes arabes dans tout le Proche-Orient, autour de la Méditerranée, du Maroc à l'ouest à la péninsule indienne à l'est. Par la suite, lors de migrations humaines, des foyers de peuplement musulmans se sont développés, implantant l'islam en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), dans le sous-continent indien et en Asie centrale. En Europe, l'islam est la seconde religion après le christianisme.



## **LES TEXTES**

### **- Présentation :**

Les deux sources fondamentales de la doctrine et de la pratique islamiques sont le Coran et la Sunna, ou conduite exemplaire du prophète Mahomet.

### **- Le Coran :**

#### **° Présentation :**

Les paroles de Mahomet sont retranscrites par des scribes, car il ne sait pas écrire, et le Coran représente le dépôt que l'ange Gabriel a donné au monde à travers son messager, Mahomet.

Le Coran est le plus ancien écrit de la langue arabe. Il n'a pas de plan, pas de division par thèmes, il n'est pas une dissertation théologique, mais un recueil de foi et d'enthousiasme.

Les musulmans considèrent que le Coran est la parole de Dieu livrée à Mahomet par l'intermédiaire de Gabriel, l'ange de la révélation. Ils croient que Dieu lui-même, et non Mahomet, en est l'auteur et par conséquent que le Coran est inimitable et infaillible. Le texte du Coran est l'ensemble des passages révélés à Mahomet au cours des vingt-deux années de sa vie prophétique (610-632).

Le Coran représente le texte sacré fondateur de l'islam.

Le nom arabe al-Qur'an désigne quelque chose qui est lu ou récité. Il est appliqué au livre qui contient ce que les musulmans tiennent pour une série de révélations faites par Allah (Dieu) à Mahomet pendant ses années de prophétie à La Mecque et à Médine, au cours des premières décennies du VII<sup>e</sup> siècle.

#### **° Compilation et composition du Coran :**

La révélation fut faite en arabe et, selon les musulmans, par l'ange Gabriel. Dans la tradition, les révélations que Mahomet livrait à ses disciples auraient été retenues par cœur ou parfois notées sur des supports divers comme des feuilles de palmier, des fragments d'os ou des peaux d'animaux. Après la mort de Mahomet en 632, ses disciples décidèrent de rassembler l'ensemble des révélations, qui furent finalement réunies pour constituer le Coran tel que nous

le connaissons, vers 650, sous le califat d'Othman. L'arabe littéral indique habituellement les consonnes sans les voyelles, et la tradition veut que les voyelles aient été ajoutées plus tard. Au IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire (X<sup>e</sup> siècle de notre ère) divers systèmes de lecture (ou ajout de voyelles) du texte initial consonantique étaient possibles. Sept d'entre eux furent reconnus d'égale valeur. Ces lectures ne doivent pas être confondues avec les variantes de certains passages du Coran qui ont été conservées par la tradition musulmane. Ces variantes passent pour provenir de versions du Coran qui auraient été conservées par certains compagnons de Mahomet mais qui différaient de la version d'Othman ou furent supplantées par elle.

### ° **Forme et contenu :**

Le Coran est divisé en 114 chapitres (sourates) portant chacun un titre différent. Ces sourates sont divisées en versets (ayat). La division en versets est postérieure à la division en sourates. Les sourates ne sont pas classées selon l'ordre dans lequel elles auraient été révélées à Mahomet, mais en fonction de leur longueur. Globalement, les chapitres figurent dans l'ordre décroissant de longueur. La seule exception à ce principe est le chapitre 1 (la Fatiha : Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète) qui est relativement court. Le chapitre 2 (la vache) est le plus long, avec 286 versets dans l'édition la plus courante, tandis que le chapitre 114 (Les hommes), avec 6 versets, est le plus court.

La langue du Coran se distingue des autres formes d'arabe. C'est un mélange de prose et de poésie sans mètre. Le style est allusif et elliptique et la grammaire ainsi que le vocabulaire sont souvent difficiles. Comme de nombreux textes sacrés, il se prête à différentes interprétations. L'apprentissage par cœur de l'ensemble du texte sacré par le croyant va de pair avec une tradition d'interprétation. Il a toujours été considéré comme l'exemple d'arabe le plus parfait, qu'aucune production humaine ne saurait égaler. Dans la mesure où il est généralement admis par les musulmans que le prophète était illettré, il semble miraculeux qu'une telle œuvre ait pu être produite par son intermédiaire.

Par son contenu, c'est principalement un ensemble de recommandations et commandements éthiques, d'avertissements à propos du dernier jour et du jugement final à venir, de récits sur des prophètes antérieurs à Mahomet et des personnes vers lesquelles ils ont été envoyés, enfin de règles concernant la vie religieuse, la pratique cultuelle et des thèmes comme le mariage, le divorce et les héritages. Son message fondamental est qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur de toutes choses, qui seul doit être servi par un culte et un comportement en accord avec les préceptes du Coran. Ce Dieu est miséricordieux et omnipotent. Il n'a cessé d'appeler l'humanité à le vénérer par la voix de plusieurs prophètes qu'il a envoyés. Ces prophètes, parmi lesquels figurent Jésus, ont été sans arrêt

rejetés par des peuples impies que Dieu a pour cette raison châtiés. Les grands thèmes du Coran et nombre des récits qui les illustrent se situent dans la continuité des textes sacrés juifs et chrétiens mais sont développés d'une manière différente. De nombreux détails des récits concernant les prophètes antérieurs sont plus proches des versions des apocryphes juifs et chrétiens, et autres écrits semblables que des versions bibliques.

### ° Importance de l'interprétation du Coran :

Le Coran est considéré par la plupart des musulmans comme la parole de Dieu au sens littéral. Il est de ce fait l'élément central de l'islam, au même titre que la Torah pour les juifs ou la personne de Jésus pour les chrétiens. Les prières quotidiennes obligatoires, au nombre de cinq, incluent la récitation de passages du Coran et l'éducation traditionnelle consistait notamment à l'apprendre par cœur. Il est pour les musulmans l'une des deux sources principales de la Loi islamique (l'autre étant la sunna, les faits et gestes d'inspiration divine du prophète (hadith) et, pour les chiites, des imams).

Il ne faudrait toutefois pas s'imaginer que le Coran représente la totalité de l'islam, même si certains musulmans le prétendent. Il est également difficile d'accepter certaines affirmations selon lesquelles le Coran représente l'islam véritable, en opposition avec ce qui est considéré comme des ajouts ou même les altérations d'origine humaine de l'enseignement traditionnel. Sans la tradition d'interprétation qui l'accompagne, une grande partie du Coran serait difficile à comprendre, et même inaccessible. L'opinion selon laquelle il contient une série de révélations faites à Mahomet dépend de la tradition, car cet enseignement n'est pas dépourvu d'ambiguïté dans le texte même du Coran.

L'interprétation du Coran (traditionnellement appelée tafsir) est un domaine d'étude musulmane qui s'est perpétué depuis l'époque où le texte fut pour la première fois établi comme texte sacré pour les musulmans, jusqu'à l'époque contemporaine. De nombreux livres ont été écrits sur le sujet. Il existe quelques commentaires attribués à des spécialistes des trois premiers siècles de l'islam mais l'œuvre majeure la plus ancienne du tafsir est celle d'al-Tabari (mort en 923). Cet ouvrage prend chaque verset du Coran et donne l'opinion de divers spécialistes anciens et contemporains sur des aspects comme la vocalisation, la grammaire, la lexicographie, l'interprétation éthique et morale et le lien entre le texte et la vie de Mahomet. Ces différents points de vue sont donnés sans commentaire d'al-Tabari, bien qu'il indique souvent celui qu'il préfère.

De nombreux commentaires postérieurs reprennent la méthode critique établie par al-Tabari mais d'autres sont plus simples et plus courts parce qu'ils choisissent certains versets et se limitent à une ou deux interprétations, ou se spécialisent dans un domaine, par exemple le vocabulaire coranique, qui était considéré comme particulièrement difficile.

Le travail d'interprétation est pour l'essentiel consacré aux raisons de la révélation. Les versets et groupes de versets sont mis en rapport avec la vie de Mahomet et sont compris comme ayant été révélés au cours d'incidents précis de sa vie ou pour résoudre des problèmes particuliers auxquels il fut confronté. Le texte est donc considéré comme se situant dans le contexte immédiat de la vie de Mahomet, mais ayant une signification plus universelle et éternelle.

Certains spécialistes contemporains non musulmans ont l'impression que des éléments de la vie de Mahomet ont été amplifiés voire déformés par certains versets coraniques. Ce processus a été qualifié de midrashique à cause de sa similitude avec la manière dont la tradition juive a créé les récits du Midrash concernant certains personnages bibliques, par l'interprétation créative du texte de la Torah. Si tel est le cas, expliquer le Coran en faisant référence à la biographie du prophète obligerait à adopter une méthode de raisonnement circulaire.

La tradition du tafsir a souvent reflété les divergences et tendances qui se sont manifestées au sein de l'islam. L'interprétation chiite de certains versets a souvent différé radicalement de celle des sunnites, trouvant par exemple des références au statut spécial d'Ali ibn Abu Talib et des imams dans les versets coraniques. Récemment, les modernistes réformateurs comme les fondamentalistes ont interprété le texte d'une manière conforme à leur propre point de vue. Certains se sont efforcés de montrer que le Coran n'est pas seulement en accord avec beaucoup d'idées de la science moderne, mais qu'en fait il les préfigure. C'est la nature souvent opaque du texte coranique qui se prête à des approches aussi divergentes.

### ° **Le Coran dans la théologie musulmane :**

L'un des conflits théologiques majeurs de l'islam primitif portait sur la question de savoir si le Coran devait être considéré comme créé dans le temps ou incréé et éternel. Le contexte du conflit était complexe, recouvrait diverses questions théologiques ainsi qu'un argument relativisant l'autorité des califes et des docteurs de la loi. L'opinion selon laquelle le Coran était incréé devint prédominante mais se heurta à l'opposition de groupes importants au sein de l'islam, en particulier des chiites.

### ° **Traductions :**

La possibilité de traduire le Coran de la langue arabe d'origine dans une autre langue et les circonstances dans lesquelles les traductions peuvent être utilisées ont longtemps été un sujet de controverse. Il a toutefois été traduit par des musulmans et des non-musulmans dans plusieurs langues. Dès le Moyen Age,

des traductions partielles du Coran ont été effectuées par les occidentaux, à des fins d'étude pour préparer les missions et à des fins de controverse religieuse. Plusieurs de ces traductions furent réalisées en Espagne au XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'égide des dominicains. La première traduction intégrale dans une langue européenne fut la version latine à vocation polémique effectuée en 1698 par L.Marracci et publiée sous le titre : Texte complet du coran et réfutation. La première traduction française date de 1783, elle est due à M.Savary.

### **- La Sunna :**

Seconde source de l'islam, la Sunna, ou exemple du Prophète, est connue grâce au Hadith, l'ensemble des traditions fondées sur les actes et les paroles du Prophète. Contrairement au Coran, qui a été appris par cœur par de nombreux fidèles de Mahomet et qui a été collationné sous forme écrite relativement tôt, la transmission des hadith fut en grande partie orale et les textes qui font aujourd'hui autorité datent du IX<sup>e</sup> siècle.

Au début de la période islamique, la faillibilité ou l'infailibilité du Prophète (sauf en ce qui concerne les révélations du Coran) était un sujet de controverse. Cependant, plus tard, le consensus de la communauté islamique fut que lui-même et les précédents prophètes étaient infailibles. Comme les hadith se transmettaient surtout verbalement, il fut admis que des erreurs pouvaient s'être glissées dans la transmission par l'homme des faits et gestes du Prophète.

## **HISTOIRE**

### **- Présentation :**

A l'époque de Mahomet (570 - 632), la péninsule arabique abritait des Bédouins nomades qui vivaient de l'élevage et de razzias, et des Arabes installés dans des villes, qui pratiquaient le commerce. La religion des Arabes était polythéiste et idolâtre. Pourtant, il existait une ancienne tradition de monothéisme, ou au moins une croyance en une divinité suprême. Les communautés juives et chrétiennes contribuèrent probablement à promouvoir des doctrines monothéistes.

### **- Mahomet :**

Mahomet commença son activité prophétique à 40 ans lorsque, selon la tradition, l'archange Gabriel lui apparut au cours d'une vision. Mahomet confia à sa famille et à ses proches amis le contenu de ces révélations. Au bout de quatre années il avait converti 40 personnes, et commença à prêcher ouvertement dans sa ville natale de La Mecque. Face à l'hostilité des Mecquois il se rendit à Médine en 622. Le calendrier islamique débute avec cet événement appelé l'Hégire (émigration). A Médine, Mahomet accéda bientôt à une autorité à la fois temporelle et spirituelle, car il fut reconnu comme législateur et prophète. L'opposition arabe et juive qu'il rencontra à Médine fut écrasée et une guerre fut déclarée contre La Mecque. De plus en plus, des tribus arabes lui déclarèrent allégeance et La Mecque capitula en 630. A sa mort, en 632, Mahomet était le chef d'un État arabe dont la puissance s'étendait rapidement.

Les principaux enseignements de Mahomet étaient la bonté, l'omnipotence et l'unicité de Dieu ainsi que la nécessité d'être généreux et juste dans les relations humaines. D'importants éléments du judaïsme et du christianisme furent introduits dans la religion naissante mais elle fut enracinée dans la tradition arabe pré-islamique. Des institutions importantes telles que le pèlerinage et le lieu saint de la Kaaba furent empruntées au paganisme arabe et introduites sous une forme différente. En réformant la tradition arabe pré-islamique, Mahomet la confirma aussi.

### **- La période classique :**

Pendant les premiers siècles de l'islam (VII<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles) la loi et la théologie, disciplines islamiques orthodoxes fondamentales, furent développées. Par ordre

d'importance, la théologie vient immédiatement après la loi dans l'islam, bien qu'elle ne soit pas aussi essentielle que ne l'a été la théologie chrétienne pour le christianisme. La spéculation théologique commença très tôt après la mort de Mahomet. Le premier conflit important fut provoqué après l'assassinat du troisième calife Othman, au sujet de sa succession. La question était de savoir si un musulman restait musulman après avoir commis de graves péchés. Contredisant le califat, un groupe fanatique, les kharijites, soutint que commettre des péchés graves, sans véritable repentir, excluait un musulman même pratiquant (qui continue à accepter les articles de la foi) de la communauté islamique. Pour eux, les œuvres étaient aussi essentielles que la foi. Les kharijites finirent par considérer toutes les autorités politiques musulmanes comme impies et, après de nombreuses rébellions, furent finalement vaincus. Une faction plus modérée des kharijites, appelée les ibadites, survécut cependant et existe toujours, en Afrique du Nord, en Syrie et dans le sultanat d'Oman.

### **- Les mutazilites :**

La traduction des travaux philosophiques grecs en arabe aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles entraîna la fondation de la première école théologique islamique importante, appelée mutazilisme, qui insistait sur la raison et la logique rigoureuse. La question de l'importance des bonnes œuvres demeura et les mutazilites soutinrent qu'un individu qui avait commis de graves péchés sans s'en repentir n'était ni un musulman ni un infidèle mais se situait entre les deux. Leur insistance fondamentale portait cependant sur l'unicité absolue et la justice de Dieu. Ils déclaraient que Dieu était une essence pure, sans attributs, car les attributs impliquent une multiplicité.

La justice divine exige une libre volonté humaine car si l'individu n'est pas libre de choisir entre le Bien et le mal, la récompense et la punition n'ont pas de sens. Parce qu'il est parfaitement juste, Dieu ne peut refuser la récompense au bien et la punition au mal.

Les mutazilites soutenaient que la raison humaine est capable de faire la distinction entre le bien et le mal. La théologie des mutazilites fut établie comme doctrine d'État par le calife al-Mamun mais, au X<sup>e</sup> siècle, une opposition apparut, inspirée par le philosophe al-Achari et ses adeptes (les acharites). Ils reniaient la liberté de la volonté humaine, jugeant ce concept incompatible avec la puissance et la volonté absolue de Dieu. Ils rejetaient également que la raison naturelle humaine puisse mener à une connaissance du bien et du mal. Les vérités morales sont établies par Dieu et ne peuvent venir à notre connaissance que par la révélation. Les opinions d'al-Achari et de son école devinrent progressivement dominantes dans l'islam sunnite, ou orthodoxe, et le sont encore chez la plupart des musulmans. Cependant, les sunnites ont eu tendance à tolérer

et accepter les petites divergences d'opinion et à insister sur le consensus de la communauté en matière de doctrine.

### **- Philosophie médiévale :**

Les mutazilites furent probablement les premiers musulmans à emprunter des méthodes philosophiques grecques pour exposer leur doctrine. Certains de leurs opposants utilisèrent les mêmes méthodes et le débat fut à l'origine du mouvement philosophique islamique qui s'appuya fortement sur la traduction arabe du corpus grec et sur l'étude des travaux philosophiques et scientifiques grecs.

Le premier philosophe musulman fut Kindi, qui tenta d'adapter les concepts de la philosophie grecque aux vérités révélées de l'islam, qu'il considérait comme supérieures au raisonnement philosophique. Comme le furent également les philosophes musulmans suivants de cette époque, il fut d'abord influencé par les travaux d'Aristote et par le néoplatonisme, dont il fit la synthèse dans un système philosophique unique. Au X<sup>e</sup> siècle, le turc al-Farabi fut le premier philosophe musulman à subordonner la révélation et la loi religieuse à la philosophie. Farabi avançait que la vérité philosophique est la même dans le monde entier et que les nombreuses religions différentes qui existent sont les expressions symboliques d'une religion universelle idéale.

Au XI<sup>e</sup> siècle, le philosophe et médecin persan ibn Sina (Avicenne), élève de Farabi, réalisa l'intégration la plus systématique du rationalisme grec et de la pensée islamique, mais au détriment de plusieurs articles de foi orthodoxes, tels que la croyance en l'immortalité individuelle et dans la création du monde. Il prétendait également que la religion est simplement de la philosophie sous une forme métaphorique qui la rend acceptable par les masses, incapables de saisir les vérités philosophiques formulées de manière rationnelle. Ces opinions entraînèrent des attaques contre Avicenne et la philosophie en général par des penseurs islamiques plus orthodoxes et en particulier par le théologien Ghazali, dont le livre *Destruction des Philosophes* s'attachait surtout au déclin de la spéculation philosophique rationaliste au sein de la communauté islamique. Ibn Ruchd (Averroès), le philosophe et médecin andalou du XII<sup>e</sup> siècle, défendit les opinions aristotéliennes et néoplatoniciennes contre Ghazali et devint le philosophe musulman le plus important dans le monde occidental par son influence sur la scolastique chrétienne.

### **- L'islam dans le monde moderne :**

La perte d'influence de la culture islamique après la période médiévale entraîna une nouvelle émergence de la pensée originale (ijtihad) et des mouvements de



réforme religieux. Contrairement aux premiers mouvements doctrinaux et philosophiques du Moyen Age, les mouvements modernes s'intéressèrent principalement à une réforme sociale et morale. Le premier de ce type fut le mouvement wahhabite, nommé d'après son fondateur, ibn Abd al-Wahhab, qui apparut en Arabie au XVIII<sup>e</sup> siècle et devint un grand mouvement de renouveau culturel avec des ramifications dans tout le monde musulman. Le mouvement wahhabite envisageait un renouveau de l'islam en le débarrassant des influences non islamiques, en particulier celles qui avaient corrompu son monothéisme d'origine, et en favorisant l'opinion individuelle responsable plutôt que l'acception passive des traditions.

Bien que les idées les plus modernes aient été fondées sur des interprétations plausibles du Coran, les fondamentalistes islamiques s'y sont farouchement opposés, surtout à partir des années 1930. Les fondamentalistes ne s'opposent pas à l'éducation, à la science et à la technologie modernes en elles-mêmes, mais accusent les modernistes d'être les promoteurs de la pensée occidentale.

Certains fondamentalistes se montrent suspicieux envers la démocratie car ils n'ont pas confiance dans le sens moral des masses. En outre, les dirigeants et officiels modernistes de quelques pays musulmans ne se sont pas souciés du rôle spirituel inhérent au pouvoir politique dans le monde musulman.

### **- L'islam et les autres religions :**

Convaincus de la vérité absolue de l'islam, les musulmans n'ont généralement pas cherché à établir un dialogue fort avec les représentants des autres religions. Ce n'est que récemment que les autorités musulmanes ont engagé un dialogue avec des représentants du christianisme et du judaïsme, reconnus dans l'islam comme les deux autres religions du Livre.

## DOCTRINE

### - Dieu :

Le monothéisme est au centre de l'islam. C'est la foi en un seul Dieu, unique et omnipotent. La croyance en plusieurs dieux ou dans l'extension de la divinité de Dieu à un tiers est radicalement étrangère à l'islam. Dieu créa l'homme et la nature dans un acte primordial de pitié. Il offrit à chaque élément de sa création une nature qui lui est propre et des lois qui régissent sa conduite. Le monde est un tout bien ordonné, harmonieux, un cosmos dans lequel tout a une place et des limites. Aucun vide, aucune dislocation ou rupture ne peut par conséquent être trouvé dans la nature. Dieu gouverne l'univers qui, de par son ordre, est le signe et la preuve de Dieu et de son unicité. Des violations de l'ordre naturel sous forme de miracles se sont produites dans le passé mais, bien que le Coran accepte les miracles des prophètes antérieurs (Noé, Abraham, Moïse, Jésus, etc.), il les déclare révolus. Le miracle de Mahomet est le Coran, dont aucun homme ne peut produire l'identique. En ce sens il clôt la prophétie et rend tout autre miracle impossible.

Selon l'islam, Dieu présente quatre fonctions particulières :

La création.

Les moyens de subsistance.

Le conseil.

Le jugement.

Dieu, qui a créé l'univers par pure pitié, est condamné à le maintenir. Toute la nature est faite pour favoriser l'humanité, qui peut l'exploiter et en tirer avantage. L'objectif ultime de l'humanité est cependant d'être au service de Dieu, c'est-à-dire de ne vénérer que Lui et de bâtir un ordre social et éthique dépourvu de toute corruption.

Dieu est unique, il est transcendant, il est le maître, il sait tout et peut tout. Tout lui appartient, il se suffit à lui-même, et il est éternel. Dieu est inaccessible, on ne peut connaître sa nature, il demeure caché, et la science ne peut l'atteindre. Il est miséricordieux. Il s'est manifesté depuis Adam et il a conclu une alliance avec certains hommes. Parmi les plus célèbres, on trouve Noé, Abraham, les Prophètes, Moïse, Jésus, Mahomet. Ce dernier est chargé de restaurer la religion de Dieu.

Dans cette religion, Jésus est un éminent prophète. Il est le verbe et l'esprit de Dieu, mais il n'y a pas de salut en sa personne. La notion de faute universelle est étrangère, de même que la Rédemption. Chacun est jugé selon ses fautes. Marie est élue de Dieu, au dessus de toutes les femmes de l'Univers. Elle a été

fécondée par le souffle de l'ange, et Jésus est né d'une vierge immaculée. Jésus n'est pas mort, il a été élevé au ciel d'où il doit revenir à la fin des temps.

La religion musulmane reconnaît les juifs et les chrétiens, mais leur reproche d'être infidèles à leurs propres traditions, et d'avoir falsifié les écritures, notamment par l'adjonction de la Trinité, contraire à l'unicité de Dieu.

Cependant le Coran admet la guerre sainte (le Djihâd), comme l'effort suprême. Le musulman a le devoir de lutter pour la défense et le progrès de l'Islam jusqu'au sacrifice suprême, s'il le faut.

### **- Ethique :**

Le Coran déclare que, réformer la Terre, est l'idéal de l'effort humain. La critique fondamentale formulée dans le Coran à l'encontre de l'humanité est qu'elle est trop fière, étroite d'esprit et égoïste. L'homme est timide de nature, dit le Coran. Lorsqu'il lui arrive quelque chose de mal, il a peur mais quand il advient quelque chose de bien, il fait en sorte que cela n'atteigne pas les autres. Cette attitude fait que l'individu est prisonnier de la nature et qu'il perd de vue son créateur. Ce n'est que lorsque la nature le trompe qu'il se tourne vers Dieu. En raison de leur manque de lucidité, les hommes craignent que leur charité et la gratuité d'un acte entraînent leur propre appauvrissement. Ceci n'est cependant que l'influence de Satan car Dieu promet la prospérité en retour de la générosité envers les pauvres. Le Coran insiste cependant pour que les individus transcendent leurs défauts et se grandissent. Ainsi, ils développeront la qualité morale intérieure que le Coran appelle taqiyya (généralement traduit par crainte de Dieu, mais signifiant se protéger du danger). Cette qualité permettra aux humains de distinguer le bien du mal et surtout d'évaluer correctement leurs propres actes. La véritable valeur d'un acte ne peut être estimée que par le taqiyya, et l'objectif d'un individu doit être l'avantage suprême de l'humanité et non les plaisirs immédiats ou ses ambitions propres.

### **- Les prophètes :**

En raison de la faiblesse morale de l'humanité, Dieu a envoyé des prophètes pour enseigner aux individus et aux peuples un comportement moral et spirituel correct. Après la création et les moyens de subsistance, la pitié de Dieu fut réalisée dans ces actes de conseil. Bien que le bien et le mal soient inscrits dans le cœur humain, l'incapacité ou le refus de certains de les déchiffrer a rendu nécessaires les leçons des prophètes. Ils sont universels, personne n'en a été privé. Adam fut le premier prophète. Après qu'il ait été chassé du jardin d'Éden, Dieu pardonna sa faute (c'est pourquoi l'islam n'accepte pas la notion de péché originel). Les messages de tous les prophètes émanent de la même source divine

qui, dans le Coran, est appelée "Les Tables conservées", "Le Livre caché", ou "La mère de tous les livres divins". Fondamentalement, toutes les religions n'en forment qu'une, même si leurs formes institutionnalisées diffèrent. Les prophètes représentent une unité indivisible, et il faut croire en eux tous, car en accepter certains et en rejeter d'autres équivaut à renier la vérité divine. Tous les prophètes sont humains. Rien en eux n'est divin mais ils représentent les exemples les plus parfaits pour l'humanité. Certains prophètes sont supérieurs à d'autres, en particulier dans leur résolution face à un défi. Ainsi, le Coran décrit Mahomet comme le Sceau de tous les prophètes. C'est de là qu'est issue la croyance islamique selon laquelle le cycle prophétique est terminé par le Coran. L'islam est la dernière et la plus parfaite des révélations de Dieu, qui accomplit et remplace toutes les précédentes.

### **- Le Jour du Jugement :**

Les actes divins de création et de conseils prennent fin avec l'acte du Jugement. Le jour du Jugement dernier, toute l'humanité sera rassemblée et les individus seront jugés séparément en fonction de leurs actes. Ceux qui auront réussi seront admis dans le jardin (paradis), et les perdants, ou les mauvais, iront en enfer, bien que Dieu soit miséricordieux et pardonne à ceux qui le méritent. Outre le Jugement dernier, qui concerne les individus, le Coran reconnaît un autre type de jugement divin, qui est infligé, dans leur histoire, aux peuples et communautés. Les nations, comme les individus, peuvent être corrompues par la richesse, le pouvoir et l'orgueil et, à moins qu'elles ne se corrigent, elles sont punies par destruction ou soumission à des nations plus méritantes.

## **CULTE**

### **- Présentation :**

Cinq obligations appelées les piliers de l'islam sont considérées comme cardinales et commandent la vie de la communauté. Ce sont, la profession de foi, la prière, les aumônes, le jeûne, et le pèlerinage à La Mecque.

### **- La profession de foi :**

Conformément à l'engagement absolu de l'islam envers le monothéisme, le premier devoir est la Profession de foi (la chahada) : Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète. Cette profession doit être faite publiquement par tout musulman au moins une fois dans sa vie, oralement et avec tout l'assentiment de son cœur. Il définit l'appartenance d'un individu à la communauté islamique.

### **- La prière :**

Le deuxième devoir est celui des cinq prières quotidiennes. La première prière est offerte avant le lever du soleil, la deuxième en tout début d'après-midi, la troisième en fin d'après-midi, la quatrième immédiatement après le coucher du soleil et la cinquième avant de se coucher. Pendant les prières, les musulmans se tournent vers la Kaaba, une petite structure de forme cubique, située dans le haram (le site inviolé) de la Grande Mosquée de La Mecque. Pour prier, le fidèle se tient debout puis effectue une gémflexion suivie de deux prosternations et enfin s'assoit. Des invocations et des parties du Coran sont récitées à chaque moment.

Avant chaque prière, un appel public à la prière est lancé à partir d'un minaret de la mosquée par le muezzin (de azan, appel à la prière).

Le vendredi est le jour saint de l'islam. Des prières plus particulières sont dites ainsi qu'un prêche prononcé par l'imam.

Pendant les deux jours de fêtes religieuses annuelles appelées Id (l'un immédiatement après la fin du mois de jeûne du ramadan et l'autre après le pèlerinage à La Mecque), des prières spéciales sont récitées le matin, suivies d'un prêche.

### **- Les aumônes :**

Le troisième devoir cardinal d'un musulman est de payer la zakat. Il s'agissait à l'origine d'un impôt prélevé par Mahomet (et plus tard par les états musulmans) sur les membres aisés de la communauté, afin surtout d'aider les pauvres. Il était également employé pour gagner des convertis à l'islam, pour la rançon des captifs de guerre, pour le soulagement des endettés, pour le djihad (la guerre défendant la cause de l'islam, ou guerre sainte) qui, selon les commentateurs du Coran, inclut le bien-être et l'éducation. Le reste des biens d'un musulman n'est considéré comme étant purifié et légitime que lorsque la zakat a été payée. Dans la plupart des états musulmans, la zakat n'est plus collectée par le gouvernement mais est devenue un acte de charité volontaire. Elle est cependant toujours reconnue comme un devoir essentiel pour tout musulman.

### **- Le jeûne :**

Le quatrième devoir est le jeûne durant le mois de Ramadan. Le calendrier islamique est lunaire et les fêtes ne sont donc pas fixes. Pendant le mois de jeûne, un musulman doit s'abstenir de manger, boire, fumer et d'avoir des relations sexuelles, de l'aube au crépuscule. Durant tout le mois, il doit éviter toute pensée et acte pécheur. Ceux qui le peuvent doivent également nourrir une personne nécessiteuse. En cas de maladie ou en voyage, il n'est pas obligatoire de jeûner mais le jeûne est récupérable dès que possible.

### **- Le pèlerinage à La Mecque :**

Le cinquième pilier de la sagesse est le pèlerinage à la Kaaba de La Mecque. Tout adulte musulman capable physiquement et économiquement de le faire doit effectuer ce pèlerinage au moins une fois dans sa vie. Ce rite, qui se déroule pendant les dix premiers jours du dernier mois de l'année lunaire, exige que les pèlerins parviennent à un état de grande pureté.

Les principaux éléments de ce rite long qui conduit le pèlerin de Médine à La Mecque sont les sept tours effectués autour de la Kaaba. Puis le pèlerin effectue un trajet qui le conduit à la source miraculeuse de Zem Zem avant de se rendre sur le plateau d'Arafat en passant par le bourg de Mina. A Arafat le pèlerin prie debout tout une après-midi.

Autre moment important du pèlerinage, la lapidation de trois piliers évoquant Abraham trois fois tenté par le démon. Le dernier rite est le sacrifice d'un mouton ou d'une chèvre en souvenir de la foi d'Abraham prêt au sacrifice d'Isaac parce que telle était la volonté de Dieu.

Aujourd'hui, la plus grande facilité pour voyager permet aux musulmans du monde entier d'effectuer ce pèlerinage. En 1977, le nombre de pèlerins approchait les deux millions. Ils seront trois millions à la fin du siècle. La fréquentation des Lieux saints a joué un rôle important de rassemblement des érudits islamiques pour l'échange et la diffusion des idées. Au cours des vingt dernières années, le pèlerinage a également permis de promouvoir la solidarité politique dans le monde musulman et d'accentuer encore le caractère universel de la communauté des croyants.

## **L'ISLAM ET LA SOCIETE**

### **- Présentation :**

La vision islamique de la société est théocratique au sens où le but de tous les musulmans est la Loi de Dieu sur Terre. Cependant, ceci n'implique pas de règles cléricales, bien que les autorités religieuses possèdent un rôle politique considérable dans certaines sociétés musulmanes. L'idée d'un modèle de société islamique est fondée sur l'interpénétration de toutes les sphères de la vie spirituelle, rituelle, politique et économique formant une unité indivisible. Cet idéal repose sur des notions telles que la loi islamique et l'état islamique et explique la forte emprise de l'islam sur la vie et les obligations sociales.

Le fondement de la société islamique est la Communauté des fidèles, qui est renforcée par les exigences de la pratique religieuse. La communauté doit commander au bien et interdire le mal. Cependant, la communauté doit être modérée et éviter tous les extrêmes. Au Moyen Age, les autorités religieuses islamiques revendiquèrent un degré d'infailibilité pour la communauté, qui fut toutefois limité par la domination occidentale sur les pays musulmans.

### **- Education :**

#### **° Présentation :**

Le système des universités islamiques contribua aux grands développements culturels de l'islam. Les universités furent fondées sous forme d'institutions d'éducation religieuse, où les ulémas (savants religieux), les cadis (juges), les muftis (interprètes de la loi), et autres officiels religieux de rang élevé furent formés. Ces officiels formaient une classe politique influente.

Au IX<sup>e</sup> siècle, le calife al-Mamun fonda une académie à Bagdad pour l'étude de sujets laïques et la traduction de textes philosophiques et scientifiques grecs. Au X<sup>e</sup> siècle, au Caire, les califes fatimides créèrent la plus prestigieuse université islamique, al-Azhar (la lumineuse), qui est restée le centre le plus important d'enseignement islamique.

Parmi les autres universités islamiques réputées, la Nizamiya, fondée à Bagdad par l'homme d'État iranien Nizam al-Mulk (1067), enseignait le droit, la théologie et la tradition islamique et comptait parmi ses enseignants le célèbre philosophe Ghazali.



### ° **Loi islamique :**

La loi islamique, appelée la charia, définit les objectifs moraux de la communauté. Ainsi, dans la société islamique, le terme loi possède une signification beaucoup plus large qu'en Occident moderne, car elle comprend des impératifs non seulement légaux mais aussi religieux et moraux.

### ° **Les Quatre Sources :**

La loi islamique s'appuie sur quatre sources ou racines de la loi. Les deux premières sont les sources documentaires, le Coran et la Sunna. La troisième source est appelée ijtihād (opinion individuelle responsable). Elle fut utilisée lorsqu'un problème ne trouvait pas sa solution dans les deux premières sources. Un juriste peut alors trouver une solution par le raisonnement analogique (qiyas). Ce raisonnement fut d'abord employé lorsque, dans les territoires conquis, les théologiens et les juristes islamiques furent confrontés à la nécessité d'intégrer les coutumes et lois locales au Coran et à la Sunna. Plus tard, les autorités islamiques considérèrent que cette pensée originale représentait une menace pour le Coran et la Sunna et établirent des règles strictes pour en limiter l'usage. En raison de profonds changements dans la communauté musulmane internationale au cours des quelques dernières décennies, on a de nouveau fait appel à l'ijtihād.

La quatrième source est le consensus de la communauté (ijma) auquel on parvient en rejetant progressivement certaines opinions. L'islam ne possédant pas d'autorité dogmatique officielle, il s'agit d'un processus informel qui prend souvent beaucoup de temps et dont le jugement demeure objet de controverse.

### ° **Écoles de la loi :**

Cinq écoles de la loi se développèrent en islam, quatre sunnites et une chiite. Les quatre écoles sunnites apparurent au cours des deux premiers siècles de l'islam : La Chafi'i, la Hanafi, la Maléki et la Hanbali. Toutes emploient le raisonnement systématique pour traiter de domaines non couverts par le Coran ou la Sunna. Elles se distinguent surtout par l'importance accordée à l'autorité des textes ou au raisonnement analogique mais reconnaissent les conclusions des autres écoles comme étant parfaitement légitimes et comprises dans le cadre de l'islam orthodoxe.

Chaque école a tendance à dominer dans certaines régions : La Hanafi a sa zone d'influence dans le sous-continent indien, en Asie centrale, en Turquie et dans une moindre mesure en Égypte, en Jordanie, en Iran, en Irak. La Maléki en

Afrique du Nord. La Chafi'i dans le sud-est de l'Asie et la Hanbali en Arabie Saoudite. L'école chiite (appelée la Jafari) domine en Iran.

### **- Djihad :**

Le terme djihad généralement traduit par guerre sainte, désigne la lutte pour atteindre l'objectif islamique qui consiste à réformer la Terre, ce qui peut comprendre l'usage de la force si nécessaire. Cependant, l'objectif prescrit du djihad, n'est pas une expansion territoriale ou la conversion forcée des peuples à l'islam, mais l'hypothèse d'une puissance politique destinée à mettre en vigueur les principes de l'islam grâce à des institutions publiques. Le concept du djihad fut néanmoins employé par certains dirigeants médiévaux musulmans pour justifier des guerres déclarées par pures visées politiques.

Selon la loi islamique classique, le monde fut divisé en trois zones : La Maison de l'islam, où les musulmans dominent; la Maison de la Paix, puissances avec lesquelles les musulmans ont signé des accords de paix; et la Maison de la Guerre, le reste du monde. Cependant, petit à petit, le djihad a été interprété en termes plus défensifs qu'offensifs. Au XX<sup>e</sup> siècle, le concept du djihad a inspiré les musulmans dans leurs guerres contre l'influence occidentale.

### **- La famille :**

La première communauté islamique avait pour but de renforcer la famille au détriment des anciennes loyautés tribales. Le Coran insiste sur la piété filiale et l'amour et l'indulgence entre époux. Les hommes et les femmes sont déclarés égaux sauf que les hommes se placent à un niveau supérieur car ils sont responsables des moyens de subsistance du ménage. La fidélité sexuelle est rigoureusement exigée.

Le Coran prône des mesures destinées à améliorer la condition des femmes. L'infanticide des filles, jadis dominant dans certaines tribus, est interdit. Les filles obtiennent une part de l'héritage, bien que cette part soit seulement la moitié de ce qui est alloué aux garçons. Le Coran recommande avec insistance de bien traiter les femmes et accorde aux épouses le droit de divorcer en cas de mauvais traitements. Le Coran autorise la polygamie dans la limite de quatre épouses, mais établit également que "si tu crains de ne pas être également juste envers les épouses, n'épouse qu'une seule femme". L'abus de la polygamie et du droit des hommes, reconnu dans l'islam traditionnel, à répudier leur femme, même si sa conduite est irréprochable, a récemment conduit à la promulgation de lois familiales réformées dans la plupart des pays musulmans.

## LES MOUVEMENTS DERIVES DE L'ISLAM

### - Les Sunnites :

Ils représentent le courant majoritaire de l'islam. L'autre principale tradition musulmane est le chiisme, considéré par les sunnites comme plus ou moins hérétique.

Les sunnites sont ainsi appelés du fait de l'importance qu'ils accordent à la Sunna, l'ensemble des paroles et des actions du prophète Mahomet que tous les croyants doivent s'efforcer d'imiter. La Sunna et le Coran sont considérés comme les deux sources principales de la loi islamique. Les chiites soulignent aussi l'importance de la Sunna, à la différence qu'ils y incluent les paroles et les actions de leurs imams. Les sunnites ayant été les premiers à établir la primauté de la Sunna, il est fort probable qu'ils se soient fait appeler les gens de la Sunna pour se distinguer des autres groupes musulmans, et cela avant même que les chiites aient développé leur système juridique.

Selon la loi sunnite traditionnelle, l'idée existait déjà du vivant de Mahomet de consulter et suivre l'exemple du Prophète en cas de doute sur une question religieuse ou juridique. Les injonctions du Coran appelant à obéir à Allah (Dieu) et à son Prophète sont fréquemment citées pour justifier cette idée, ainsi que les versets relatifs à la révélation par Dieu du Livre (c'est-à-dire le Coran) et à la sagesse comprise comme une référence à la Sunna.

D'après cette théorie, les compagnons du Prophète, lorsque celui-ci était encore en vie, s'attachaient particulièrement à se rappeler ses paroles et ses gestes et ils les transmettaient après sa mort à la génération suivante, qui la passa à son tour à la suivante, et ainsi de suite. Les anecdotes individuelles par lesquelles étaient transmises les paroles ou les actions du Prophète furent appelées hadiths. Chaque hadith était précédé de la liste (isnad) des noms de ceux qui se l'étaient transmis de génération en génération, remontant jusqu'au compagnon qui le tenait du Prophète lui-même. Pour les sunnites, les chaînes de transmission garantissent l'authenticité de ces hadiths. Les premières générations de croyants se transmettaient les hadiths oralement plus que par écrit.

Après la mort du Prophète, lorsqu'une question religieuse ou juridique venait à se poser, il était d'usage parmi les hommes pieux d'examiner le Coran et la Sunna pour y trouver une réponse. De cette façon, l'autorité du Prophète se perpétuait même après sa disparition. Les premières compilations de recueils de hadiths remontent au III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (IX<sup>e</sup> siècle ap. JC.). A cette époque, le nombre impressionnant de hadiths en circulation conduisit les théologiens à distinguer ceux qui étaient authentiques de ceux qui ne l'étaient pas. L'isnad servait de critère principal dans cette classification. Si les chaînes de transmission remontaient directement à Mahomet et que les personnes citées

étaient toutes connues pour leur honnêteté et s'il paraissait plausible que celui qui avait transmis l'information ait pu véritablement rencontrer celui auquel il l'avait transmise, le hadith était reconnu comme authentique. Si la chaîne de transmission ne répondait pas à l'une de ces conditions, le hadith était considéré comme suspect.

Six recueils de hadiths, jugés authentiques conformément à ces critères, furent finalement acceptés par l'ensemble des musulmans sunnites comme faisant autorité et possédant un statut plus élevé que d'autres collections existantes. Il s'agit des compilations d'al-Bukhari, de Muslim ibn Hajjaj, d'Ibn Maja, d'Abu Dawoud, d'al-Tirmidhi et d'al-Nasa'i, considérées par les sunnites comme des textes canoniques dont l'autorité venait immédiatement après celle du Coran. Puisque la Sunna du Prophète qui y était relatée était reconnue d'inspiration divine, ces écrits furent eux-mêmes tenus comme une forme de révélation de Dieu. Ils étaient par conséquent traités avec grande déférence, faisant l'objet de somptueuses éditions manuscrites et imprimées. Il aura fallu à certains d'entre eux plusieurs siècles avant que leur statut ne soit reconnu, et certains théologiens musulmans continuèrent de considérer le recueil d'Ibn Maja comme inférieur aux autres.

La théorie des sources de la loi sunnite, sans laquelle il n'était pas possible de produire des recueils de hadiths, fut élaborée vers la fin du II<sup>e</sup> siècle de l'Hégire par Mohammad al-Chafii. Avant lui, les juristes musulmans n'étaient pas très rigoureux dans leur choix des sources desquelles la loi pouvait légitimement dériver, et bon nombre d'entre eux s'en tenaient à leur propre jugement, qui était, selon le cas, fondé ou non sur d'autres sources. Cet état de choses n'était pas satisfaisant car il permettait d'apporter une multitude de réponses à un seul problème et menaçait de devenir un facteur de division au sein de la communauté. Al-Chafii posa le principe selon lequel, lorsqu'il existait un verset coranique ou un hadith relatif à la question posée, il fallait le considérer comme l'autorité en la matière aux dépens de toutes les autres sources. Ce fut l'acceptation générale de la théorie d'al-Chafii qui marqua réellement l'émergence de l'islam sunnite.

En dehors du Coran et de la Sunna, il existe une troisième source théorique importante de la loi sunnite, qui est constituée par le consensus de l'ensemble des musulmans, l'ijmaa. Si la communauté accepte une pratique ou une doctrine, celle-ci devient légitime, même si elle n'est pas justifiée par un verset ou un hadith. Ce principe trouve en fait sa justification dans un hadith qui rapporte que le Prophète aurait dit : Ma communauté ne peut tomber d'accord sur une erreur.

Avant al-Chafii et même après lui, les théologiens ont toujours cherché à établir la nature précise de la relation entre les sources théoriques de la loi et son importance. Bien qu'ils aient fini par admettre les principes généraux posés par al-Chafii, ils continuaient à diverger sur certains points essentiels. Ces différends entraînèrent la formation, parmi les sunnites, de plusieurs écoles de pensée, dont les quatre plus importantes survécurent jusqu'à nos jours. Chaque école prit le

nom d'un théologien éminent du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles ap. JC.) : les hanafites (d'après Abou Hanifa), les malikites (d'après Malik ibn Anas), les chafiïtes (d'après al-Chafii) et les hanbalites (d'après Ahmad ibn Hanbal). D'autres écoles de pensée furent influentes à certaines époques, mais tombèrent plus tard dans l'oubli.

Au départ, ces quatre écoles rivales se combattirent jusqu'à ce qu'elles en viennent progressivement à se reconnaître mutuellement comme autant d'expressions légitimes de l'islam sunnite. Chacune d'elles fut prédominante dans une région précise du monde musulman. Ainsi les malikites étaient-ils très influents en Afrique du Nord et de l'Ouest, les chafiïtes en Asie du Sud-Est et en Afrique orientale, les hanafites dans les régions qui allaient tomber plus tard sous la domination de l'Empire ottoman (l'Égypte, la Grande Syrie et la Turquie) et en Asie du Sud, et les hanbalites en Arabie Saoudite. Un musulman adepte de l'une de ces écoles était fortement découragé d'adhérer à une autre, à moins qu'il ne fût amené à vivre dans une région où son école n'était pas représentée. Certains réformateurs modernes ont toutefois appelé à s'inspirer des doctrines de l'ensemble des écoles et à les synthétiser en cas de besoin.

L'islam sunnite devint la forme dominante de l'islam en raison des vicissitudes de l'histoire. Son centre originel était en Irak, qui devait devenir, à partir de 750, également le centre du califat. Au début, les califes se considéraient comme les seuls détenteurs de l'autorité religieuse, mais ils avaient besoin pour cela de l'appui des théologiens qui élaboraient le concept de la Sunna. Au début du IX<sup>e</sup> siècle, les théologiens avaient acquis suffisamment de confiance pour s'affirmer détenteurs de l'autorité religieuse à la place des califes. Il s'ensuivit une bataille acharnée pour le pouvoir entre les théologiens et les califes autour de la doctrine que ces derniers voulaient établir comme l'orthodoxie et à laquelle les premiers étaient farouchement opposés. Durant cette crise, connue sous le nom de la mihna, les califes tentèrent de faire admettre le principe que le Coran était une œuvre créée dans le domaine temporel, mais ils ne parvinrent pas à l'imposer aux théologiens. La mihna fut abandonnée vers 850 et il fut proclamé que les théologiens seraient désormais les détenteurs de l'autorité religieuse de l'islam sunnite. Bien que les califes aient continué d'être considérés symboliquement comme les chefs de l'islam sunnite, ils n'essayèrent plus jamais de se mêler des questions de théologie ou de pratique religieuse.

Dès lors que la majeure partie du monde musulman était placée sous l'autorité des califes de Bagdad, le sunnisme domina les autres courants musulmans, qui furent confinés à des régions éloignées ou à des communautés dépourvues de structures politiques propres. L'autorité religieuse était localement répartie entre un grand nombre de théologiens et de dignitaires religieux, ce qui permit à l'islam sunnite de survivre à la désintégration et à la chute du califat. Ce fonctionnement constitua l'élément de continuité essentiel dans les pays musulmans qui subirent de nombreux changements de régimes et de dirigeants.

## **- Les Chiïtes :**

### **° Présentation :**

Nous avons vu que le schisme Chiïte résulte au départ de la succession de Mahomet. Ils ont contesté les décisions prises pour le califat, estimant que le successeur aurait dû être attribué directement à Ali, le cousin et gendre du prophète. Il s'en suivit de nombreuses exactions.

Cependant les Chiïtes ont introduit dans la religion le principe du caractère semi-divin de l'imam (chef religieux).

Actuellement les Chiïtes sont particulièrement nombreux en Iran, et se subdivisent en diverses tendances.

Le Chiïsme est le terme collectif qui désigne plusieurs sectes musulmanes distinctes, qui représentent 10 % du monde musulman, celui-ci étant par ailleurs composé essentiellement de sunnites. Les sunnites et les chiïtes diffèrent en plusieurs domaines. Leur moindre désaccord concerne la loi et les rituels, et leurs plus grandes divergences concernent leur manière de concevoir l'autorité légitime, la théologie et le génie de leur culture.

### **° Le chiïsme primitif et ses origines :**

Le terme chiïsme signifie les partisans d'Ali. Ali ibn Abu Talib était le beau-fils du prophète Mahomet et le quatrième calife de la nouvelle communauté islamique après la mort de Mahomet. Les sunnites le vénèrent également comme le dernier des quatre califes vertueux.

Ainsi que tous les groupes islamiques, les chiïtes actuels considèrent leur forme d'islam comme la plus pure représentation de la religion originelle de Mahomet. Les premiers chiïtes étaient en désaccord avec les principes politiques de la nouvelle religion et notamment avec le mode de succession au califat. Ils étaient simplement liés par le soutien qu'ils apportaient à Ali en sa qualité de dirigeant de la communauté islamique, et par leur opposition à ceux qui, de leur point de vue, s'étaient révoltés contre lui, comme Muawiyah (le fondateur de la dynastie omeyyade) et les kharijites. Après l'assassinat d'Ali en 661, certains chiïtes ont considéré ses différents fils comme ses successeurs de droit au titre de calife. Si les descendants d'Ali sont devenus rivaux et que leurs adeptes chiïtes se sont divisés en fonction de leur choix, les chiïtes se sont au moins mis d'accord sur le fait que le califat devait rester aux mains de la dynastie alide. Ce n'est que plus tard que les chiïtes ont commencé à développer des croyances religieuses différentes qui les ont séparés des autres musulmans.

Pendant la période omeyyade, les chiites ont vénéré les descendants d'Ali, qu'ils considéraient comme les chefs méritant de fait le pouvoir califal.

Alors que toutes sortes de notions religieuses ont été avancées par les chiites, quatre croyances principales ont été acceptées par tous :

Ali a été choisi par Allah comme imam et dirigeant légitime du monde, tant musulman que non musulman.

L'existence de l'univers dépend de la présence d'un imam vivant.

Tous les imams doivent être des descendants d'Ali.

Ali et ses descendants imams possèdent des qualités surhumaines que les autres musulmans ne reconnaissent que dans les prophètes, telles que l'infailibilité, des pouvoirs miraculeux, et une connaissance accordée par Allah.

Ces croyances représentent les piliers de la doctrine chiite de l'imamat. Cette doctrine est restée le centre de la plupart des groupes chiites jusqu'à aujourd'hui encore (à l'exception des zaydites) et contraste violemment avec la foi sunnite, qui considère que le dirigeant légitime de la communauté islamique est un homme ordinaire quoique exceptionnellement pieux et versé dans les sciences religieuses, élu par des hommes ordinaires. Certaines factions du mouvement chiite considérées comme extrémistes, telles que les Ali-illahis et les druzes, ont mené plus loin cette doctrine et déclaré que les imams étaient des incarnations divines, plaçant ainsi leurs croyances à l'index de l'islam. Il existe un clergé chiite, très hiérarchisé, à la différence du sunnisme.

#### ° Les différents groupes et sectes chiites :

Comme Ali avait plusieurs femmes et de nombreux descendants de sexe masculin, les premiers chiites se sont regroupés en fonction de celui, parmi les différents rivaux de la dynastie des Alides, qu'ils ont reconnu et vénéré comme imam. Bien que la plupart des groupes chiites n'admettent comme imams que des descendants d'Ali et de sa première femme Fatima (la fille du Prophète), certains, tels que les kaysanites, ont très tôt reconnu une descendance d'Ibn Hanafiyya, le fils d'une autre femme d'Ali. Les premiers califes abbassides, issus de l'un de ces imams kaysanites, revendiquent leur légitimité de cette origine.

Même si les différents groupes chiites ne restent pas totalement isolés, la plupart d'entre eux sont suffisamment divisés pour que des sectes diverses se développent, adoptant différentes doctrines et pratiques religieuses. Certaines de ces sectes se sont séparées après des conflits concernant la succession et ont formé de nouvelles sectes, voire de nouvelles religions.

## ° Les sectes chiïtes contemporaines :

De nos jours, les sectes chiïtes les plus importantes sont les imamis, les ismaïliens et les zaydites.

### . Les Imamis :

Ils forment de loin la plus importante des sectes chiïtes, même si leurs imams n'ont jamais atteint la puissance politique des imams ismaïliens et zaydites. Ils reconnaissent une lignée de douze imams successifs, dont le dernier est, selon leur croyance, encore en vie actuellement, bien qu'il ait été occulté en 874. L'imamisme est la religion majoritaire officielle de l'Iran depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, et est également très représentée au Proche-Orient et en Asie, particulièrement en Irak, au Sud-Liban, en Inde et au Pakistan. La religion bahaï, bien que distincte de l'islam, est issue du babisme, un mouvement né du chiisme imami en Iran au XIX<sup>e</sup> siècle.

### . Les Ismaïliens :

Ils sont également appelés batinis. Ils n'ont pas d'Etat aujourd'hui mais en possédaient plusieurs au Moyen Age. A l'origine, ils n'acceptaient que sept imams successifs, croyant que le dernier était devenu occulte au VIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, pour de nombreux ismaïliens, la lignée fut abandonnée deux siècles plus tard au bénéfice de différents rivaux.

### Les Fatimides :

Une lignée des imams appelée les Fatimides établit un califat dynastique en Afrique du Nord, fonda Le Caire et régna sur l'Egypte pendant plus de deux siècles (de 909 à 1171). D'autres ismaïliens tels que les qarmates (Qaramita), qui ont établi leur propre Etat à Bahreïn et à Oman refusèrent de les reconnaître ainsi que tout autre prétendant.

Les Fatimides eux-mêmes se divisèrent en plusieurs branches au cours du XI<sup>e</sup> siècle :

### Les Hachichiyin :

L'une d'elles, les nizarites, se séparèrent des califes-imams du Caire et fondèrent leur propre Etat indépendant en Iran et en Syrie. Leurs ennemis les appelaient (Assassins), en référence à leur dépendance au haschisch. Les récits d'actions des nazirites pour perpétuer des crimes politiques parvinrent jusqu'aux croisés et le terme assassin s'est répandu en Europe pour désigner un tueur fanatique ou à gages. Les imams nizarites sont considérés comme les ancêtres de l'Aga Khan,



titre officiel de l'imam des khojas, le plus important groupe d'ismaïliens de nos jours. L'actuel Aga Khan est le 49<sup>e</sup> imam des khojas.

Les Hachichiyins, ont constitué un véritable ordre religieux et guerrier qui a été fondé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle ap. JC. Ils se proclamaient gardiens de la Terre Sainte. Ils combattirent parfois les Templiers et furent parfois leurs alliés.

Les tayyibis :

Ils formaient également une secte issue des Fatimides, bien qu'ils aient adopté une autre lignée d'imams qui se terminait par une nouvelle occultation. Beaucoup ont immigré du Caire pour fonder une communauté au Yémen au XII<sup>e</sup> siècle. Plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, une branche quitta le Yémen pour l'Inde et fonda la communauté bohra (ou bohara). Celle-ci croit que son imam est devenu occulte et suit par conséquent un chef religieux, le dai absolu, qu'elle considère comme l'unique représentant de l'imam caché et la plus haute autorité en ce qui concerne la doctrine et les affaires légales.

Les Druzes :

Bien qu'ils ne soient généralement pas reconnus comme musulmans de nos jours, sont également apparus au XI<sup>e</sup> siècle, issus de l'ismaïlisme fatimide. Pour eux le fondateur de leur mouvement, Hakem, a été la réincarnation de Dieu, n'est pas mort et reviendra en maître universel à la fin des siècles. Ils pensent que les âmes passent successivement dans différents corps selon leur comportement religieux et moral au cours de la vie écoulée.

Les Druses comptent diverses tendances. Les Alaouites pensent que Dieu s'est incarné sept fois. Ils croient à la transmigration des âmes.

Les Druses sont actuellement cantonnés en Syrie et au Liban.

. Les Zaydites :

Les imams zaydites, ainsi nommés d'après Zayd ibn Ali (mort en 740), n'ont pas adopté la principale doctrine chiite de l'imamat. Zayd, le fondateur éponyme du zaydisme, combattit activement son frère quiétiste, Mohammed al-Baqir (que les imamis et les ismaïliens considèrent respectivement comme le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> imam) pour l'imamat, en se révoltant contre le calife omeyyade du moment. La revendication de Zayd, qui est restée l'argument clé de cette secte en désaccord avec les imamis et les ismaïliens, indique qu'un véritable chiite doit adopter tout descendant d'Ali et de Fatima, pourvu qu'il soit érudit, pieux et politiquement actif, c'est-à-dire qui souhaite se révolter contre les autorités usurpatrices, qui renient sa légitimité en qualité de calife. L'imam ne dispose alors d'aucune qualité surhumaine, hormis le fait qu'il doit descendre d'Ali ibn Abu Talib, il ressemble davantage au calife sunnite idéal.

Les zaydites ont fondé leur propre califat et Etat au Yémen, qui a survécu aux invasions et aux occupations du IX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1963. Un autre Etat zaydite, quoique bref et sans imam qui lui soit propre, fut fondé au IX<sup>e</sup> siècle au Tabaristan, au sud de la mer Caspienne, en Iran. Comme les ismaïliens, les zaydites se sont divisés en plusieurs petites sectes dont la différence principale concerne le choix de l'imam puis, plus tard, divers points légaux et doctrinaux.

#### ° **Points communs et différences entre les sectes chiïtes :**

Les imamis (duodécimains) et les ismaïliens (septimains) accordent à leurs imams des qualités miraculeuses et dont on peut hériter, leur doctrine de l'imamat étant pratiquement identique. Ces deux sectes croient que le Coran contient une signification cachée ou ésotérique, ainsi qu'une signification apparente ou exotérique. Par conséquent, elles emploient l'outil exégétique du tawil, c'est-à-dire l'interprétation de la signification cachée du Coran, grâce à la connaissance de l'imam, qui lui a été accordée par Allah. Les soufis possèdent des notions similaires du Coran et emploient également le tawil. Ils substituent simplement aux imams leurs maîtres soufis, auxquels Allah a également offert la connaissance. Les imamis et les ismaïliens sont également encouragés à dissimuler leurs véritables croyances afin de se protéger. Cette attitude peut être justifiée par les persécutions subies par les adeptes de la foi chiïte tout au long de l'histoire islamique.

Les zaydites, pour ce qui les concerne, rejettent tout ce qui précède. Leurs imams ne sont pas dotés de qualités surhumaines mais sont simplement les meilleurs dirigeants et les érudits religieux les plus savants de leur époque. Seuls l'érudition, la piété et l'activisme politique (une qualité qui exclut le taqiyya) peuvent développer le potentiel d'un imam.

Les imamis et les ismaïliens partagent la même lignée d'imams jusqu'au sixième, Jafar al-Sadiq, bien que les ismaïliens considèrent que le premier imam fut Hassan, le fils d'Ali et non Ali lui-même. Les deux sectes sont d'accord sur le fait qu'un imam doit être désigné par son prédécesseur mais divergent sur le nom du fils qui a succédé à Jafar al-Sadiq. Pour les imamis, c'est Musa qui a été désigné, tandis que les ismaïliens ont adopté l'aîné, Ismaël (qui mourut avant son père). Les zaydites renient cette idée de désignation d'un successeur. Pour eux, quiconque de la bonne lignée peut revendiquer la fonction d'imam, même si cela signifie entrer en concurrence avec un imam en place.

Les imamis et certains ismaïliens (les qarmates et les bohras) croient que la lignée des imams a été interrompue à un certain moment et que le dernier imam, entré en occultation, vit sous la protection d'Allah et reviendra sous forme humaine à la fin des temps, en qualité de Mahdi. Les imamis et les qarmates ont adoptés respectivement 12 et 7 imams. Par contre, pour les khojas, la majorité

des actuels ismaïliens, et les zaydites, la lignée des imams continue jusqu'à nos jours, ainsi que le contact entretenu par l'imam avec ses disciples.

### ° **Le concept et l'exercice de l'autorité dans la croyance chiite :**

Les trois sectes ont une approche pratique relativement différente du problème de l'autorité religieuse, même si les imamites et les ismaïliens ont théoriquement davantage en commun, comme par exemple la doctrine de l'imamat. Comme les imamites ont perdu le contact avec leur imam actuel depuis le IX<sup>e</sup> siècle, leurs conseils religieux leur viennent généralement des classes religieuses, c'est-à-dire des gardiens traditionnels de la littérature issue des instructions du Prophète et des imams.

De toutes les classes religieuses, ce sont les légistes (fuqaha), qui se font appeler gouverneurs de l'imam caché et sont reconnus comme tels, qui dominent. Pendant plusieurs siècles, les légistes pragmatiques imamites ont réussi à occuper la plupart des différentes charges et à jouir de nombreux privilèges tombés en désuétude avec la disparition du douzième imam, prise en charge de la prière du vendredi, collecte et répartition des différents impôts, nomination des juges, légalisation de décisions de jurisprudence, déclarations juridiques. Les légistes imamites sont donc parvenus à amasser beaucoup de richesses et à concentrer le pouvoir politique dans leurs mains grâce à ces fonctions. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont également formé une hiérarchie de pouvoir politico-religieuse. Ceux qui occupent les rangs les plus élevés (ayatollah ou marja al-taqlid) jouissent d'une autorité bien plus grande que celle des légistes sunnites, ismaïliens (branche dominante) ou zaydites. Ils forment un corps qui tient davantage du sultan ou du calife sunnite. Seul le dai absolu des ismaïliens bohras exerce une autorité encore supérieure.

### ° **Le génie de la culture chiite et la vision du monde :**

Les chiites représentent une minorité en islam et ont donc tendance à se sentir attaqués et à développer des attitudes élitistes et des interprétations ésotériques. Par conséquent, non seulement ils ignorent l'opinion de la majorité, mais ils se glorifient en outre de leur statut de minorité.

Les imamites croient que les imams choisis par Allah comme dirigeants légitimes du monde ont été non seulement évincés mais également persécutés. Ils acceptent donc plus volontiers les théories de complot que les autres musulmans. La politique des chiites est étroitement liée au génie de leur culture et à cette vision du monde.

### ° **Les influences chiïtes sur les croyances sunnites :**

La foi chiïte imami a influencé de nombreux penseurs et groupes sunnites depuis le Moyen Âge. Les sunnites font souvent preuve d'un fort attachement sentimental et de respect envers les Alides, en particulier les douze imams des chiïtes imamis. Sous la domination mongole (du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle) et des Timurides (fin du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle), il était courant pour les sunnites d'effectuer des actions de dévotion en faveur des douze imams, telles que de visiter leurs tombes en plus de celles de leurs grands maîtres soufis ou même de participer aux processions de deuil de taziya chiïtes. Les soufis peuvent effectuer ces actions en raison du rang élevé qu'ils accordent à Ali, le premier imam, qu'ils considèrent comme le fondateur de leur mouvement. C'est donc par l'intermédiaire du soufisme que beaucoup de sentiments et de rites chiïtes ont été communiqués aux principales branches sunnites. De nombreux ordres sunnites sont ainsi passés au chiïsme (tels que les Kubrawis et les Safavides). La vénération sunnite envers les imams chiïtes n'a jamais reçu en retour la vénération des chiïtes pour les personnages généralement vénérés par les sunnites. Au contraire, à la fin du Moyen Âge, les imamis ont lancé de plus en plus d'excommunications et d'insultes envers les personnages éminents des sunnites, les trois califes et l'épouse favorite du prophète, Aïcha.

En dépit de leurs différences et d'une histoire tumultueuse, les sunnites et les chiïtes ont tenté plusieurs fois de réduire leurs différences au cours des derniers siècles. En Iran, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le dirigeant chiïte imami Nader Chah a essayé, sans succès, de transformer le chiïsme imami en une cinquième école légale sunnite. Quand, en 1922, le nouveau gouvernement de la République turque (qui succédait à l'ancien Empire ottoman) a commencé à discuter de l'abolition du califat de tous les musulmans sunnites, deux chiïtes (un imami, l'autre khoja) ont été envoyés d'Inde pour transmettre les inquiétudes des communautés chiïtes et sunnites.

### **- Différences entre les chiïtes et les sunnites :**

#### ° **Autorité :**

Les imamis et les ismaïliens concentrent leur foi sur leurs doctrines respectives de l'imamat, ce qui leur donne une conception totalement différente de l'autorité telle qu'elle est conçue chez les sunnites et les chiïtes zaydites. Les sunnites et les zaydites rejettent de même la croyance imami et ismaïlienne selon laquelle les imams ont droit au pouvoir absolu et possèdent une connaissance complète de toutes les sciences (par exemple, juridique, théologique et exégétique). Cette

autorité absolue permet même à certains imams ismaïliens de déclarer l'abrogation de la Loi islamique (charia).

#### ° **Loi, rituel et théologie :**

Les hadiths sont des rapports qui regroupent les instructions, les paroles et les actions du Prophète, que les musulmans croient avoir été inspirées par Allah, et rapportées, d'abord oralement (pendant plusieurs siècles) puis mises par écrit. Les musulmans considèrent les hadiths comme la seconde et seule autorité textuelle après le Coran. Il en existe plusieurs recueils et chaque groupe islamique a tendance à posséder le sien propre. Comme le Coran comporte peu de points relatifs à la loi, aux rites ou à la doctrine, la plupart des musulmans doivent se fier aux hadiths pour défendre leur rituel, leur loi et leur théologie.

Par opposition aux sunnites, les imamis et les ismaïliens pensent que les paroles et les actions des imams (en raison de leurs connaissances accordées par Allah, leur perfection et leur infaillibilité) ont une origine divine au même titre que celles du Prophète et sont donc également des hadiths. Les imamis et les ismaïliens croient également que les hadiths ne sont valables que si ceux qui les transmettent sont imams ou vrais musulmans (c'est-à-dire chiites). La plupart des hadiths sunnites et zaydites ne sont donc pas reconnus, au moins en théorie. Les sunnites et les zaydites peuvent admettre que les imams imamis et ismaïliens transmettent oralement les lois (les hadiths prophétiques), mais renient tous les hadiths dont la source est un imam et non le Prophète. Alors que les hadiths sunnites et chiites diffèrent beaucoup en ce qui concerne leurs théories de transmission, leur contenu varie peu, sauf ce qui est relatif à l'autorité et à la théologie.

#### ° **Loi islamique :**

Il y a peu de différence d'interprétation du code divin de la Loi islamique entre les sunnites et les chiites. Les quelques désaccords qui apparaissent concernent principalement l'héritage et les droits des femmes, qui tendent à être plus libéraux chez les imamis et les ismaïliens. Seuls les imamis acceptent le mariage temporaire, une pratique rejetée par les ismaïliens, les zaydites et les sunnites.

#### ° **Jurisprudence et cas juridiques sans précédent :**

La jurisprudence zaydite et imami est presque identique à celle des sunnites en général (et particulièrement l'école chaféite). Les zaydites et la principale branche des imamis ont les mêmes sources juridiques que les sunnites, à savoir:

le Coran, les hadiths, le consensus de la communauté (ijma) et l'opinion humaine fondée sur la raison ou (ijtihad). Pourtant, les imamis considèrent le consensus comme un accord communautaire avec l'imam. Les opinions humaines permettent d'adopter des lois pour les cas juridiques sans précédent. Contrairement aux sunnites, les imamis emploient le raisonnement déductif et non analogique pour établir des comparaisons entre les cas connus et les cas sans précédent. Comme les sunnites, les zaydites et les imamis considèrent que ces opinions juridiques sont subjectives, temporaires et peuvent devenir controversées. Par conséquent, comme les sunnites, les zaydites et les imamis bénéficient d'une certaine liberté d'opinion juridique.

Par opposition, les ismaïliens khojas et bohras n'ont pas besoin de l'opinion humaine car leur imam (grâce à sa connaissance infaillible accordée par Allah) et leur dai absolu (qui possède l'infailibilité et la connaissance supérieure en sa qualité de représentant unique de l'imam) trouveront toujours les solutions irréprochables et permanentes.

#### ° Rituel :

Il existe quelques différences de rite entre les chiites et les sunnites. Parmi les plus significatives, on peut citer, par exemple, la formule ajoutée par les chiites à l'expression musulmane générale de profession de foi : wa Ali wali Allah (et Ali est l'aimé d'Allah). Contrairement aux sunnites, les chiites sont autorisés à ne prier que trois fois par jour au lieu de cinq et encouragés à effectuer des pèlerinages mineurs sur les tombes des imams, et même de remplacer par ceux-ci le principal pèlerinage ou hadj musulman, l'un des Cinq Piliers de l'Islam.

Les trois groupes chiites pleurent l'assassinat d'Ali et de son fils l'imam Hussein, mais les chiites imamis ont institué différents rituels pour ces martyrs, ce qui les différencie de leurs frères chiites et des sunnites. Le premier est indirectement lié à Ali pour afficher leur union avec Ali, les imamis lancent souvent des excommunications publiques, des calomnies et des insultes sur les rivaux d'Ali, des personnages généralement révéérés par les sunnites tels que la veuve de Mahomet, Aïcha, les trois premiers califes et tous les disciples du prophète qui n'ont pas été reconnus comme partisans d'Ali. Ces actes trouvent leur apogée en Iran, dans l'institution safavide d'Umar-kushan, la commémoration annuelle du meurtre du second calife Omar 1<sup>er</sup> (Umar ibn al-Khattab). Cette dissociation rituelle de personnages révéérés par les sunnites (et les insultes qui leur sont faites) est rejetée par la plupart des zaydites, dont les traditions historico-religieuses décrivent ces personnages de manière plus positive.

Le second rituel imami institué est la commémoration annuelle de la passion du petit-fils du prophète et troisième imam, Hussein ibn Ali ibn Abu Talib, qui fut martyrisé à Kerbela le jour d'Ashura, au cours du mois de muharram.

## ° **Théologie :**

Les sunnites et les chiites ont adopté des théologies très différentes. Les imamis et les zaydites suivent une forme de mutazilisme (l'ancienne théologie officielle de plusieurs califes abbassides). Contrairement aux sunnites qui croient que le Coran n'a pas été créé et que l'histoire humaine et l'univers sont prédéterminés les imamis et les zaydites croient en la libre volonté humaine et dans la création temporelle du Coran. Les ismaïliens, par ailleurs, suivent un système philosophique adapté du néoplatonisme, également adopté par de nombreux groupes soufis et philosophes musulmans. En général, les théologies chiites ne sont pas en accord avec leurs contreparties sunnites (dont l'acharisme) et sont bien plus sensibles à des influences philosophiques.

## - **Le Soufisme :**

### ° **Présentation :**

Le soufisme est un terme générique qui englobe l'ensemble des traditions mystiques du monde musulman depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Bien que la plupart des soufis aient été à l'origine des sunnites, le soufisme n'est pas un mouvement confessionnel et l'on y trouve aussi bien des chiites que des confréries de différents cultes annexes. L'islam compte d'autres mouvements à tendance mystique, tels que les ismaïliens ou l'école philosophique des Ishraqi, mais ceux-ci sont plus structurés, plus élitistes et plus sectaires que les soufis.

### ° **Origines :**

Les soufis voient en Mahomet et dans les prophètes qui l'ont précédé l'origine de leur tradition. Le soufisme en tant que tel n'apparaît qu'au début du X<sup>e</sup> siècle mais moins d'un siècle plus tard, il est déjà largement répandu en Irak et dans le reste du monde musulman (Iran, Egypte). Les documents les plus anciens sur la doctrine et les pratiques des soufis datent seulement du X<sup>e</sup> siècle et l'on sait très peu de choses sur le mouvement avant cette période. Les informations dont nous disposons indiquent que les caractéristiques du soufisme sont remarquablement similaires à celles des courants ascétiques et mystiques non musulmans antérieurs à l'islam, tels que le nestorianisme du christianisme oriental, le gnosticisme, le néoplatonisme, le manichéisme et le bouddhisme, ces traditions étant bien ancrées dans les régions où sont apparus les premiers groupes soufis. Le soufisme, rejeté par l'islam traditionnel jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, ne sera accepté dans le monde musulman qu'à la faveur des efforts et des écrits de célèbres

philosophes sunnites qui visent à accorder soufisme et droit coranique, qui firent évoluer le soufisme philosophique en théosophie hétérodoxe.

° **Définition :**

Il n'est pas très aisé de définir le soufisme car il regroupe une variété d'éléments très différents. On peut dire, de façon très générale, que c'est un style de vie et un ensemble de croyances et de pratiques. Le soufisme, tout comme l'islam, n'abrite pas en son sein de tendance orthodoxe unique mais une variété de traditions et d'usages. Certains savants répartissent les principaux groupes soufis en trois grands courants théologiques: le théisme, le monisme et le panthéisme. Quelle que soit leur appartenance, les soufis croient jouir d'une relation privilégiée à Dieu. Ils croient aussi posséder le potentiel nécessaire pour parvenir à l'union spirituelle avec Dieu et accéder à la gnose, la connaissance intuitive de la vérité divine par l'effort contemplatif et la méditation. Cette faculté est une grâce accordée par Dieu au soufi de toute éternité mais que l'initié doit cependant réaliser en s'engageant dans une voie spirituelle ardue jalonnée de plusieurs étapes et d'états. Ce cheminement se fait sous la direction d'un maître soufi qualifié ayant lui-même réalisé la gnose et commence toujours par la repentance de l'initié. Le maître transmet alors à son disciple l'influence spirituelle qu'il a lui-même reçue de son propre maître à travers la chaîne initiatique ininterrompue de maître à disciple dont l'origine remonte à Mahomet et à Ali ibn Abu Talib. Bien qu'elles présentent des similarités entre elles, ces chaînes initiatiques rivalisent avec les généalogies des transmissions orales des faits et gestes du Prophète (sunna) citées par les juristes et les théologiens musulmans.

Les soufis reconnaissent l'autorité spirituelle du maître et son rôle de médiateur entre Dieu et les hommes, mais ils croient aussi que chaque génération d'initiés est reliée à un maître secret, qui est intérieurement l'homme parfait, de la présence duquel dépend le sort de l'univers. Seuls ceux qui ont pleinement réalisé l'expérience soufi, renoncement à soi, survie avec Dieu et connaissance, peuvent le reconnaître. L'homme parfait des soufis partage des caractéristiques communes avec l'imam des chiites traditionnels. Tous deux sont des chefs religieux dont la présence est une condition sine qua non à l'existence de l'univers. Tous deux sont investis par Dieu de l'autorité, de la connaissance, et ont pour dons des pouvoirs miraculeux. Tous deux ne sont connus que des élus. L'imam chiite doit appartenir à la filiation d'Ali ibn Abu Talib et de Fatima, alors qu'une telle restriction n'existe pas pour l'homme parfait des soufis. Les soufis vénèrent traditionnellement d'innombrables maîtres musulmans et hommes parfaits du passé, même ceux qui ne sont pas considérés des soufis, comme par exemple Mahomet, ses compagnons ou les imams chiites.



Les soufis mènent une vie d'anachorète ou une vie en collectivité dans des bastions-écoles. Ils prônent la pauvreté et s'en remettent totalement à Dieu pour leur subsistance, en même temps qu'ils initient une liturgie nouvelle fondée sur la répétition du nom de Dieu.

Les soufis célèbrent l'anniversaire du Prophète et visitent sa tombe et celles des maîtres soufis auxquels ils adressent des prières d'intercession et des requêtes de bénédiction. Ces pratiques sont aussi courantes chez les chiites imamites, qui se comportent de la même façon à l'égard de leurs imams, mais elles sont condamnées par les sunnites orthodoxes qui n'y voient qu'idolâtrie et culte de la personne. Les maîtres soufis détiennent une connaissance divine qui rivalise avec la jurisprudence et la théologie orthodoxes, et sont considérés par les érudits comme une seconde autorité spirituelle. Par conséquent, ils ont souvent été accusés de se permettre des pratiques apparentées à l'antinomisme sous prétexte que leur connaissance supérieure les dispense de se conformer à la Loi islamique, dont la stricte application est réservée aux profanes. Il en a résulté des tensions religieuses et une certaine suspicion réciproque entre les soufis et les savants musulmans puristes. Lorsque ces derniers accèdent au pouvoir, les soufis cherchent aussitôt à s'en protéger en adoptant des doctrines très secrètes avec une terminologie obscure ou en participant, en militants zélés, aux guerres saintes contre les Etats voisins non musulmans.

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, les soufis ont tendance à se regrouper en confréries. Les plus importantes d'entre elles aujourd'hui comprennent les marabouts et les Senoussis (en Afrique du Nord), les Bektachis, les Naqchbandis, et les Chishtis (en Iran, en Turquie, en Asie centrale et en Inde). La majorité des ordres soufis sont à l'origine des sunnites quiétistes mais certains ont adopté le chiisme ou la lutte armée pendant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles: les Bektachis, les Kubrawis et les Safavides se sont convertis au chiisme extrémiste alors que les Nimatullahis ont choisi le chiisme imamite. Les Safavides ont opté pour le militantisme et ont ainsi conquis une grande partie de l'Iran au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Chiites extrémistes, ils ont pourtant réussi à imposer par la force le chiisme imamite, plus modéré, aux Iraniens en majorité sunnites.

Le soufisme représente donc l'ascèse mystique de l'Islam. On y retrouve diverses influences, comme par exemple chrétienne, néo-platonicienne, hindouiste, persane. Les adeptes du Soufisme essayent d'atteindre l'union directe avec Dieu par la contemplation. Pour le Soufi tout est repentir dans la retraite du monde, soit en ermites, soit en confréries. Les Soufis prennent du recul par rapport à certaines pratiques extérieures de la Loi coranique elle-même.

Le mouvement mystique appelé soufisme apparut au VIII<sup>e</sup> siècle lorsque de petits cercles de musulmans, en réaction contre l'attachement croissant aux biens terrestres de la communauté islamique, commencèrent à mettre l'accent sur la vie intérieure et sur la purification morale. Au cours du IX<sup>e</sup> siècle, le soufisme se

transforma en une doctrine mystique, dont la communion directe ou même l'union extatique avec Dieu représentait l'idéal. Cette aspiration à l'union mystique avec Dieu allait à l'encontre de l'engagement islamique orthodoxe de monothéisme. Pour cette raison, le soufi al-Hallaj fut mis au supplice en 922 à Bagdad. Les soufis importants tentèrent par la suite de réaliser une synthèse entre le soufisme modéré et l'orthodoxie et au XI<sup>e</sup> siècle, al-Ghazali parvint avec succès à introduire le soufisme au sein du sunnisme orthodoxe.

Au XII<sup>e</sup> siècle, le soufisme cessa d'être la recherche d'une élite instruite et se transforma en un mouvement populaire complexe. L'insistance des soufis sur la connaissance intuitive et l'amour de Dieu accrût l'appel de l'islam vers les masses et permit dans une large mesure son extension, du Proche-Orient vers l'Afrique et l'est de l'Asie. Les fraternités soufis se multiplièrent rapidement. L'énorme succès de ces confréries était surtout dû aux aptitudes et à la générosité de leurs fondateurs et dirigeants qui, non seulement pourvoyaient aux besoins spirituels de leurs adeptes mais aidaient également les pauvres quelle que soit leur confession et servaient fréquemment d'intermédiaires entre le peuple et le gouvernement.

## **MOUVEMENTS DIVERS D'ORIGINE ANCIENNE**

## LE ZOROASTRISME

### - Présentation :

Il faut remonter environ au VII<sup>e</sup> siècle av. JC. pour rencontrer un homme qui a réformé la religion iranienne. Son nom était Zoroastre (ou Zarathoustra).

Il a spiritualisé la religion de son pays en s'appuyant sur les notions du bien et du mal. Pour lui l'Univers a été partagé entre le bien et le mal. Dieu représente le bien, et sur Terre les hommes sont tombés sous l'emprise du mal. Dieu tente de les en arracher, mais les hommes doivent se mettre en condition pour que l'assistance soit efficace. Les bonnes ou les mauvaises actions font pencher la balance dans un sens ou dans l'autre. En quelque sorte il a mis la spiritualité à la portée de l'homme. Il a simplifié le culte, supprimé les sacrifices d'animaux.

Il parla aussi de l'arrivée d'un messie et d'un jugement dernier.

Le zoroastrisme représente une religion de la Perse antique, issue du mazdéisme, et qui tire son nom du prophète Zoroastre. Ses doctrines sont conservées dans les gathas (hymnes métriques), qui forment une partie du recueil de textes sacrés appelé Avesta.

### - Doctrine :

Les principes fondamentaux des gathas reposaient sur le culte de Ahura Mazda (le Seigneur de Sagesse ou le Maître du Savoir) et sur un dualisme éthique opposant Vérité (Asha) et Mensonge à travers tout l'Univers. Tout le bien procède des émanations de Ahura Mazda qui lui donnent forme et existence : Spenta Mainyu (l'Esprit-Saint, la force créative) et les six entités qui l'assistent, Bon Esprit, Vérité, Pouvoir, Dévotion, Santé et Vie. Tout ce qui est mauvais provient du mauvais jumeau de Spenta Mainyu, Angra Mainyu (l'Esprit Diabolique, en persan, Ahriman), et de ses assistants. Angra Mainyu est mauvais par choix, car il s'est allié au Mensonge, tandis que Spenta Mainyu a choisi la Vérité. De la même façon, les hommes devaient opérer ce choix fondamental. Après la mort, l'âme de chacun était jugée sur le Pont du Jugement, seuls les partisans de la Vérité le traversaient pour être conduits au Paradis, mais les partisans du Mensonge tombaient en Enfer. A la fin des temps, tout mal est éliminé de la Terre dans un supplice de feu et de métal fondu.

### **- Les gathas et le Haptanghaiti (les Sept Chapitres) :**

Il est possible que Zoroastre ait tenté la synthèse de deux systèmes religieux. Le premier, mis en évidence dans les gathas, fut un culte de la Sagesse et de ses émanations, y compris Asha (la Vérité). Le second consista en un culte du dieu Ahura, protecteur de Asha. Il apparaît dans une autre partie de l'Avesta, le Haptanghaiti (Rituel des Sept Chapitres), rédigé également en vieil avestique, la langue des gathas de Zoroastre. Dans les Sept Chapitres, des émanations ou entités divines, ainsi que diverses abstractions sacrées interviennent. Ahura Mazda y reçoit l'épithète de possédant Asha. En revanche, le Mensonge et Angra Mainyu ne sont pas mentionnés. De nombreux objets naturels, des créatures mythiques et des esprits ancestraux y sont vénérés. Ahura Mazda y ressemble moins à la divinité unique de Zoroastre qu'au dieu Varuna (parfois appelé Asura, Seigneur) des anciens textes religieux indiens, les Rig-Veda.

Les ancêtres des Perses (c'est-à-dire un sous-groupe aryen des peuples indo-européens) et les envahisseurs du Nord de l'Inde partagèrent la même origine et on peut supposer qu'ils adorèrent un certain nombre de divinités communes. L'Ahura Mazda des Sept Chapitres possédait des femmes appelées Ahuranis, lesquelles, à l'instar des Varunanis de Varuna, étaient nuages, pluie et eaux. Ahura possédait Asha, de même que Varuna protégeait Rita (ordre cosmique équivalent de Asha, en vieux perse, Arta). Le nom de Ahura Mazda fut parfois associé à celui de Mithra. Dans les Veda, les noms de Mithra et Varuna furent également associés. Les Sept Chapitres vénéraient aussi Haoma (en védique, Soma), une plante divinisée d'où l'on tirait une préparation hallucinoïde. Le culte des ancêtres, des esprits de la nature et autres divinités (par exemple le dieu du Feu appelé Agni par les hindous) possédait également un équivalent védique.

### **- Le Yasna et le Videvdat :**

Les gathas et les Sept Chapitres ne constituaient qu'une partie du grand texte de sacrifice rituel appelée Yasna. Le reste fut rédigé dans une langue plus tardive, l'avestique récent. On possède en outre un ensemble d'hymnes rédigés en moyen perse qui rendaient hommage à diverses divinités, dont Anahita, déesse des eaux et de la fertilité probablement empruntée (tout comme la coutume des mariages incestueux) aux Elamites. La dernière partie de l'Avesta, le Videvdat, fut rédigée après la conquête de la Perse par les Grecs, au IV<sup>e</sup> siècle av. JC. Il présentait l'ensemble des prescriptions et interdits de la loi pour la vie quotidienne (un peu à la façon du Lévitique). Il reflétait les coutumes attribuées par l'historien grec Hérodote aux Mages, caste de prêtres d'origine mède. C'était, par exemple,

l'exposition des cadavres, la protection accordée aux chiens ou le massacre systématique des reptiles.

### **- Historique :**

Darios 1<sup>er</sup> fut probablement le premier roi perse à adopter le zoroastrisme. Les inscriptions qu'il a laissées sont emplies de louanges en l'honneur de Ahura Mazda. Il parut en outre considérer le Mensonge comme une force mondiale. Après lui, son fils Xerxès 1<sup>er</sup>, puis Artaxerxès I<sup>er</sup> (qui régna de 465 à 425 av. JC.) furent également des fidèles de Ahura Mazda. Sous leurs règnes s'opéra sans doute une synthèse des enseignements de Zoroastre et du polythéisme antique, reflétée dans le syncrétisme des Yashts. Artaxerxès II (qui régna de 404 à 358 av. JC.) vénérât Ahura Mazda, Mithra et Anahita. C'est probablement sous son règne que les premiers temples perses furent bâtis. Sous la domination des Séleucides grecs (364-312 av. JC.), puis des Arsacides parthes (250 av. JC. à 226 ap. JC.), des cultes aux dieux étrangers se développèrent à côté du zoroastrisme. Mais la nouvelle dynastie perse des Sassanides (226 à 651 ap. JC.) rétablit le zoroastrisme comme religion de l'Etat. Dans la théologie sassanide, Ahriman (Angra Mainyu) fut opposé à Ohrmuzd (Ahura Mazda), et non plus à Spenta Mainyu. Certains théologiens sassanides enseignèrent aussi que Ohrmuzd et Ahriman étaient les fils jumeaux du Temps infini (Zervan), mais cette doctrine fut finalement rejetée.

La Perse fut progressivement convertie à l'Islam après la domination arabe au VII<sup>e</sup> siècle. Cependant, le zoroastrisme survécut dans de petites communautés de Gabars (terme péjoratif adopté par les Arabes) dans les régions montagneuses du Yezd et de Kem. Il en subsiste aujourd'hui environ 18 000 en Iran. Les zoroastriens, sous le nom de Parsis (littéralement Perses), émigrèrent nombreux vers l'Inde. Ils vivent aujourd'hui principalement dans la banlieue de Bombay. Ils récitent toujours la liturgie de l'Avesta et conservent les feux sacrés, mais de nos jours, ils préparent un haoma non hallucinatoire et très peu ont conservé l'usage de placer les cadavres sur des édifices élevés (appelés les tours du silence) pour être la proie des vautours.

## LE MANICHEISME

### - Présentation :

Vers 230 ap. JC., un homme nommé Manès, après avoir reçu une révélation, parcourut la Perse, les Indes, l'Egypte, prêcha et fit des adeptes de la doctrine de Zoroastre mais en l'adaptant. Il prônait la révélation par la séparation de l'esprit (lumière) et de la matière (corps). Le but est donc d'élever son âme en se détachant de son corps, pour entrer dans le royaume de la Lumière. Il croyait aussi en la réincarnation. Il en découla des notions d'ascétisme, et des notions de purification dans les habitudes et coutumes. Prières, jeûnes, confessions, etc.

Ce mouvement a été appelé Manichéisme tiré du nom Manès. Plus tard les Cathares répandus principalement dans le sud de la France ont repris ces doctrines.

Ce mouvement a été combattu partout car il était fondé sur le principe d'un monde matériel corrompu. Les grands de ce monde ne toléraient pas d'être blâmés par une religion qui réprouvait les ambitions matérielles, les pouvoirs, la puissance et l'argent. Quand au christianisme, il ne tolérait pas une menace pour son existence.

Pourtant ce mouvement a conquis l'Egypte, la Palestine, l'Italie, l'Afrique du Nord, l'Espagne, la Gaule, la Germanie, l'Asie Centrale, la Chine. Puis il a disparu.

Le manichéisme représente une religion ancienne née en Perse qui doit son nom à son fondateur, le Babylonien Mani (216 - 277). Pendant plusieurs siècles, elle offrit une alternative puissante au christianisme.

Mani naquit dans une famille perse aristocratique de Babylonie (l'actuel Irak). Son père, très religieux, l'instruisit dès quatre ans dans son austère religion baptiste, sans doute l'elchasaïsme. A douze ans, puis à vingt-quatre ans, Mani reçut des visions dans lesquelles un ange le désignait comme le prophète d'une nouvelle et suprême révélation. Au cours de son premier voyage missionnaire en Inde, Mani découvrit le bouddhisme. Protégé par le nouvel empereur perse, Chahpour 1<sup>er</sup> (qui régna de 241 à 272), Mani prêcha dans toute la Perse et envoya même des missionnaires dans l'empire romain. La rapide expansion du manichéisme provoqua l'hostilité des chefs du zoroastrisme orthodoxe et, lors de l'accession au trône de Bahram 1<sup>er</sup> (qui régna de 273 à 277), ils le persuadèrent d'emprisonner Mani comme hérétique. On ne sait s'il mourut en prison ou fut exécuté.

## **- Doctrine :**

Mani se proclama le dernier prophète de la lignée des Zoroastre, Bouddha et Jésus, dont il enseignait que les révélations partielles étaient contenues et accomplies dans ses propres doctrines. Comparé au zoroastrisme et au christianisme, le manichéisme reflétait une forte influence gnostique.

La doctrine fondamentale du manichéisme est sa division dualiste de l'Univers, divisé en royaumes du Bien et du Mal, le royaume de Lumière (esprit), où règne Dieu, et le royaume des Ténèbres (matière), où règne Satan. A l'origine, les deux royaumes étaient complètement séparés, mais à la suite d'une catastrophe, le royaume des Ténèbres envahit le royaume de Lumière, ils se mêlèrent et entamèrent une lutte perpétuelle. La race humaine est à la fois résultat et microcosme de ce conflit. Le corps humain est matériel, donc mauvais, mais l'âme humaine est spirituelle, morceau de la Lumière divine, et doit être rachetée de son emprisonnement dans le corps et le Monde. Le chemin de la rédemption passe par la connaissance du royaume de Lumière, communiquée par les prophètes, dont Bouddha et Jésus, et dont Mani est le dernier. Grâce à cette connaissance, l'âme humaine peut vaincre les désirs matériels qui l'emprisonnent et atteindre le royaume divin.

Les manichéens se divisent en deux classes, selon leur degré de perfection spirituelle. Les premiers, qu'on nommait élus, pratiquaient un célibat et un végétarisme rigoureux, s'abstenaient de boire du vin, ne travaillaient pas et prêchaient. Ils étaient assurés d'entrer au royaume de Lumière après leur mort. L'autre classe était constituée des auditeurs, beaucoup plus nombreux et d'un niveau spirituel inférieur. Ils avaient le droit de se marier (bien que la procréation fût déconseillée), observaient des jeûnes hebdomadaires, et servaient les élus. Ils espéraient renaître dans le corps d'un élu. A la fin des temps, tous les morceaux de Lumière divine devaient être rachetés, le Monde matériel détruit et Lumière et Ténèbres à nouveau séparées pour l'éternité.

## **- Sources :**

Persuadé que les enseignements des précédents prophètes avaient été édulcorés et déformés par leurs disciples parce qu'ils avaient omis de les noter, Mani rédigea lui-même plusieurs ouvrages destinés à servir d'Ecritures pour sa religion. Des fragments de ces ouvrages, ainsi que des hymnes, des catéchismes, et bien d'autres textes, furent découverts au Turkestan chinois et en Egypte au début du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi les autres sources, hostiles aux doctrines manichéennes, figurent les écrits de saint Augustin et de quelques autres adversaires du mouvement.



### **- Développement et influence :**

Dans le siècle qui suivit la mort de Mani, le manichéisme se répandit à l'est jusqu'en Chine et, à l'ouest, fit des adeptes dans tout l'empire romain, en particulier en Afrique du Nord. C'est ainsi que saint Augustin au IV<sup>e</sup> siècle fut manichéen pendant neuf ans avant de se convertir au christianisme. Par la suite, il attaqua la religion manichéenne dans ses écrits polémiques. Le mouvement fut également condamné par plusieurs papes et empereurs romains. Bien que le manichéisme eut disparu de l'Occident médiéval en tant que religion constituée, on retrouve son influence sur de nombreuses hérésies dualistes du Moyen Age telles que les Albigeois, les Bogomiles, et les Pauliciens, tandis qu'une grande partie des idées issues du monde gnostique-manichéen survécurent jusque dans quelques mouvements modernes, comme la théosophie ou l'anthroposophie.

## LE GNOTICISME

### - Présentation :

Le Gnosticisme représente un mouvement religieux ésotérique qui se développa au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ap. JC. et constitua un défi majeur pour le christianisme orthodoxe. La plupart des sectes gnostiques professaient le christianisme, mais leurs croyances divergeaient nettement de celles de la majorité des chrétiens de l'Eglise primitive. A ses adeptes, le gnosticisme promettait une connaissance secrète du royaume divin. Des étincelles ou graines de l'Etre divin tombaient de ce royaume transcendant dans l'univers matériel, qui est tout entier la proie du mal, et étaient emprisonnées dans les corps humains. Réveillé par la connaissance, l'élément divin de l'humanité peut retourner vers ce qui est sa place normale, le royaume céleste transcendant.

### - Origines :

Les textes gnostiques n'apprennent rien sur l'histoire des diverses sectes ni sur la vie de leurs principaux maîtres. Il faut donc reconstituer l'histoire du mouvement à partir des traditions décrites dans les textes et à partir des écrits antignostiques. La question de savoir si le gnosticisme a d'abord vu le jour en tant que doctrine non chrétienne n'a pas été résolue, mais des sectes gnostiques païennes ont effectivement existé. La mythologie gnostique pourrait tirer son origine de spéculations de sectes juives basées en Syrie et en Palestine à la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. JC., qui auraient elles-mêmes été influencées par des religions dualistes perses, notamment le zoroastrisme. Vers le II<sup>e</sup> siècle, des docteurs gnostiques chrétiens avaient fait une synthèse de cette mythologie alliant des spéculations métaphysiques platoniciennes à certaines traditions chrétiennes hérétiques. Les principaux gnostiques chrétiens furent Valentin et son disciple Ptolémée, qui eurent au II<sup>e</sup> siècle une grande influence dans l'Eglise romaine. Les gnostiques chrétiens, tout en restant membres de la communauté chrétienne, se réunissaient apparemment en petits groupes pour suivre leurs enseignements et rites secrets. Au cours du II<sup>e</sup> siècle, un autre courant de gnosticisme fit son apparition dans l'est de la Syrie. Il mettait l'accent sur une interprétation ascétique des enseignements de Jésus. Plus tard au cours de ce même siècle, le gnosticisme apparut en Egypte et on peut attribuer le développement du monachisme dans cette région à l'influence des sectes ascétiques syriennes.

## **- Mythologie :**

Pour expliquer l'origine de l'univers matériel, les gnostiques élaborèrent une mythologie complexe. A partir du Dieu originel inconnaissable, une série de divinités inférieures fut générée par émanation. La dernière de ces divinités, Sophia (sagesse), conçut le désir de connaître l'Etre suprême inconnaissable. Ce désir illégitime donna le jour à un dieu mauvais et difforme, ou démiurge, qui créa l'univers. Les étincelles divines qui habitent l'humanité tombèrent dans cet univers ou y furent envoyées par le Dieu suprême pour sauver l'humanité. Les gnostiques assimilaient le dieu du Mal au Dieu de l'Ancien Testament qu'ils interprétaient comme le récit des efforts de ce dieu pour maintenir l'humanité dans l'ignorance et le monde matériel et pour punir leurs tentatives d'appropriation de la connaissance. C'est ainsi qu'ils comprenaient l'expulsion d'Adam et Eve hors du paradis, le Déluge et la destruction de Sodome et Gomorrhe.

## **- Gnosticisme et christianisme :**

Si la plupart des gnostiques se considéraient comme chrétiens, certaines sectes n'assimilèrent que quelques éléments chrétiens mineurs dans un corps de textes gnostiques non chrétiens. Les gnostiques chrétiens refusaient d'identifier le Dieu du Nouveau Testament, le père de Jésus, et le Dieu de l'Ancien Testament, et ils élaborèrent une interprétation non orthodoxe du ministère de Jésus. Ils écrivirent des Evangiles apocryphes (comme l'Evangile de Thomas et l'Evangile de Marie) pour étayer leur thèse selon laquelle Jésus ressuscité révéla à ses disciples l'interprétation juste, gnostique, de ses enseignements. Le Christ, esprit divin, habitait le corps de l'homme Jésus et ne mourut pas sur la croix mais retourna dans le royaume divin d'où il venait. Les gnostiques rejetaient donc les souffrances et la mort expiatriques du Christ, ainsi que la résurrection du corps. Ils rejetaient aussi d'autres interprétations littérales et traditionnelles des Evangiles.

## **- Rites :**

Certaines sectes gnostiques refusaient tous les sacrements, tandis que d'autres observaient le baptême et l'Eucharistie, qu'elles interprétaient comme les signes de l'éveil de la gnose. D'autres rites visaient à faciliter l'ascension de l'élément divin de l'âme humaine vers le royaume spirituel. Des hymnes et des formules magiques étaient récités pour tenter d'obtenir une vision de Dieu!; d'autres formules étaient récitées au moment de la mort pour chasser les démons, de crainte qu'ils ne capturent l'esprit pendant son ascension et ne l'emprisonnent à

nouveau dans un corps. Dans la secte de Valentin, un rite spécial, appelé chambre nuptiale, célébrait la réunion de l'esprit égaré et de son double céleste.

### **- Ethique**

Les enseignements éthiques des gnostiques allaient de l'ascétisme au libertinage. La doctrine selon laquelle le corps et le monde matériel sont mauvais amena certaines sectes à renoncer au mariage et à la procréation. D'autres gnostiques prétendaient que du fait que leur âme était totalement aliénée à ce monde, peu importait ce qu'ils faisaient. Les gnostiques rejetaient généralement les commandements moraux de l'Ancien Testament, les considérant comme faisant partie de la stratégie du mauvais dieu pour prendre l'humanité au piège.

### **- Sources :**

Une partie importante de ce que l'on sait sur le gnosticisme provient de textes chrétiens antignostiques des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, qui fournissent les seules citations conséquentes en langue grecque des textes gnostiques originaux. La plupart des textes gnostiques parvenus jusqu'à nous sont en copte, langue dans laquelle ils furent traduits quand le gnosticisme gagna l'Egypte à la fin du II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle. En 1945, un paysan égyptien trouva près de Naj Hammadi douze manuscrits contenant plus de cinquante écrits gnostiques en copte. Ces manuscrits auraient été copiés au IV<sup>e</sup> siècle dans les monastères de la région. On ignore si les moines de ces monastères étaient eux-mêmes des gnostiques ou s'ils avaient rassemblé ces écrits afin d'étudier l'hérésie.

### **- Histoire ultérieure :**

Vers le III<sup>e</sup> siècle, le gnosticisme commença à succomber à l'opposition et aux persécutions des chrétiens orthodoxes. En partie en réaction à l'hérésie gnostique, l'Eglise renforça son organisation en centralisant l'autorité entre les mains des évêques, ce qui permit de se débarrasser plus efficacement des gnostiques, qui étaient peu organisés. De plus, le développement de la théologie et de la philosophie chrétiennes orthodoxes fit paraître naïfs et primaires les enseignements gnostiques, essentiellement mythologiques. Les théologiens chrétiens et le philosophe néo-platonicien Plotin (III<sup>e</sup> siècle) attaquèrent la thèse gnostique selon laquelle le monde serait mauvais par essence. Les chrétiens défendaient leur identification du Dieu du Nouveau Testament au Dieu du judaïsme et leur conviction que le Nouveau Testament est la seule vraie connaissance révélée. Le développement du mysticisme et de l'ascétisme

chrétiens répondait à certaines des impulsions à l'origine du gnosticisme, de sorte que de nombreux gnostiques furent convertis aux doctrines orthodoxes. Le gnosticisme en tant que mouvement semble avoir en grande partie disparu vers la fin du III<sup>e</sup> siècle.

### **- Survivances :**

Une petite secte gnostique non chrétienne, les mandéens, existe encore en Irak et en Iran, bien qu'il ne soit pas certain qu'elle ait vu le jour au sein du mouvement gnostique. Si les anciennes sectes ne survécurent pas, des aspects de la vision gnostique du monde sont périodiquement réapparus sous de nombreuses formes: l'ancienne religion dualiste appelée manichéisme et les hérésies médiévales apparentées, notamment les albigeois, les bogomiles et les pauliciens. La philosophie mystique juive du Moyen Age appelée Kabbale. Les spéculations métaphysiques autour de l'alchimie de la Renaissance. La théosophie, au XIX<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle l'existentialisme et le nihilisme. Toujours au XX<sup>e</sup> siècle, les écrits du psychologue suisse Carl Gustav Jung. L'essence du gnosticisme a résisté à l'épreuve du temps, à savoir que l'âme intérieure de l'humanité doit se libérer d'un monde qui est fondamentalement trompeur, oppressif et mauvais.

## **L'ORDRE DES ROSE-CROIX**

Cet Ordre a été créé par Christian Rosenkrutz en Europe au XIII<sup>e</sup> siècle.

Le but de cet Ordre était d'apporter des lumières de l'occultisme à la religion chrétienne, d'expliquer les mystères de la vie et de l'Etre dans le double aspect de la science et de la religion.

Les adeptes devaient être bons, s'adonner à des œuvres charitables, ils devaient faire œuvre de célibat et de chasteté. Ils devaient se considérer comme des missionnés parcourant le monde tout en gardant le mépris de la gloire. Ils devaient conserver une union parfaite et garder un grand mutisme sur leurs activités occultes. Ils étaient des adeptes de l'ésotérisme chrétien. Ils pouvaient posséder des richesses mais se devaient d'aimer la pauvreté. Ils contestaient le Pape. Ils aimaient œuvraient dans un sens social, et souhaitaient un monde où la faim, la maladie, la misère n'existeraient plus, et où la science évoluerait dans le sens du bonheur des hommes.

La recherche de la pierre philosophale et la pratique de l'alchimie y étaient présentes. On remarque leur mysticisme dans leur doctrine qui est d'atteindre le but de l'omniscience, le savoir absolu, l'illumination définitive, la connaissance salvatrice, le contact intérieur avec l'âme de Dieu.

La fraternité, ouverte à tous, se transforma en société secrète, avec une hiérarchie très stricte soumise à un Impérator élu à vie. Ils disposaient de signes de reconnaissance, de mots de passe, etc.

## L'ORDRE DES FRANC-MAÇONS

La véritable origine de cet Ordre se perd dans la nuit des temps. Certains le font remonter à la construction même de Temple de Salomon, mais la plupart situent son origine à l'époque médiévale, principalement à l'époque de Saint Benoit où dans sa règle de 529 il a remis le travail à l'honneur (travail libre avec élévation de l'esprit). Cette règle a concerné les constructeurs, notamment ceux des cathédrales et des monastères à partir de l'an mille.

A l'origine donc, les Franc-Maçons ont représenté une corporation fermée de bâtisseurs de cathédrales qui jouissaient d'une indépendance matérielle et intellectuelle. Ils étaient une confrérie mystique basée sur le sacré, la tradition, la spiritualité, en dehors des mouvements religieux particuliers. Ils protégeaient jalousement leurs secrets et observaient leurs propres règles. Ils se réunissaient dans des lieux secrets appelés loges, étaient soumis à une discipline sévère.

Ils se rattachaient en outre aux Templiers et aux alchimistes, et ont subi l'influence des celtes christianisés.

Cette institution était essentiellement philanthropique, philosophique, progressive, et avait pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle dans le sens du sacré, le développement des arts, mais aussi l'application de la bienfaisance. Elle avait pour principe la liberté absolue des consciences et la liberté humaine. Cet Ordre était basé sur la hiérarchie et l'initiation, attachés aux symboles dans le sens d'une perspective métaphysique, avec des rituels parfaitement établis. Il faisait oublier l'individualité de l'être pour l'intégrer dans une universalité où passé, présent et futur de confondaient.

Mais, comme tout mouvement organisé par des humains, cet Ordre a connu de nombreuses luttes intérieures, des abus, et des schismes. Dans les Loges, ont été constatés des cabales, la pratique de magie, de la philosophie hermétique, le commerce avec les esprits, le déisme, l'athéisme, la vengeance, la destruction, le dogmatisme politique et religieux, etc. tout en se disant fraternels et tolérants!

Voici quelques moments historiques :

Au 11<sup>e</sup> siècle il existait 4 Loges, Strasbourg, Cologne, Vienne, et Berne.

En 1275 la première Assemblée Générale des constructeurs allemands eut lieu à Strasbourg.

En 1459 ces êtres se séparèrent en Compagnons du Tour de France et Franc-Maçons.

En 1703 l'Ordre accepta d'accueillir d'autres corporations.

En 1717 naquit la Franc-Maçonnerie spéculative (politique) à Londres.

En 1723 naquit la Loge d'Irlande à Dublin.

En 1726 naquit la première Loge de France à Paris.

En 1727 la Grande Loge d'Angleterre naquit en appelant à elle tous les hommes de bonne volonté sans distinction de métier, de race, de religion ou de nation. Cependant les adhésions, qui représentaient un véritable engagement étaient minutieusement analysées. Sa charte prévoyait la liberté de conscience, mais demandait à ses membres un engagement moral, de la bonté, de la loyauté, de l'honneur, de la probité, de l'amitié, mais aussi des études. Elle comportait des rites, des initiations, des grades, une forte hiérarchie et un puissant pouvoir central. Un grand secret existait sur les initiations et connaissances et travaux de l'Ordre.

En 1736 construction d'une Loge à Edimbourg.

A partir de 1738, sous le pape Clément XII, de graves conflits éclatèrent entre la Franc-Maçonnerie et l'église catholique romaine.

En 1756 naissance de la Grande Loge de France.

En 1772 naissance du Grand Orient de France par des dissidents de la Grande Loge de France.

En 1945 adoption de Loges féminines.

On compte actuellement 9 millions d'adeptes dans le monde, dont 4 aux USA.